



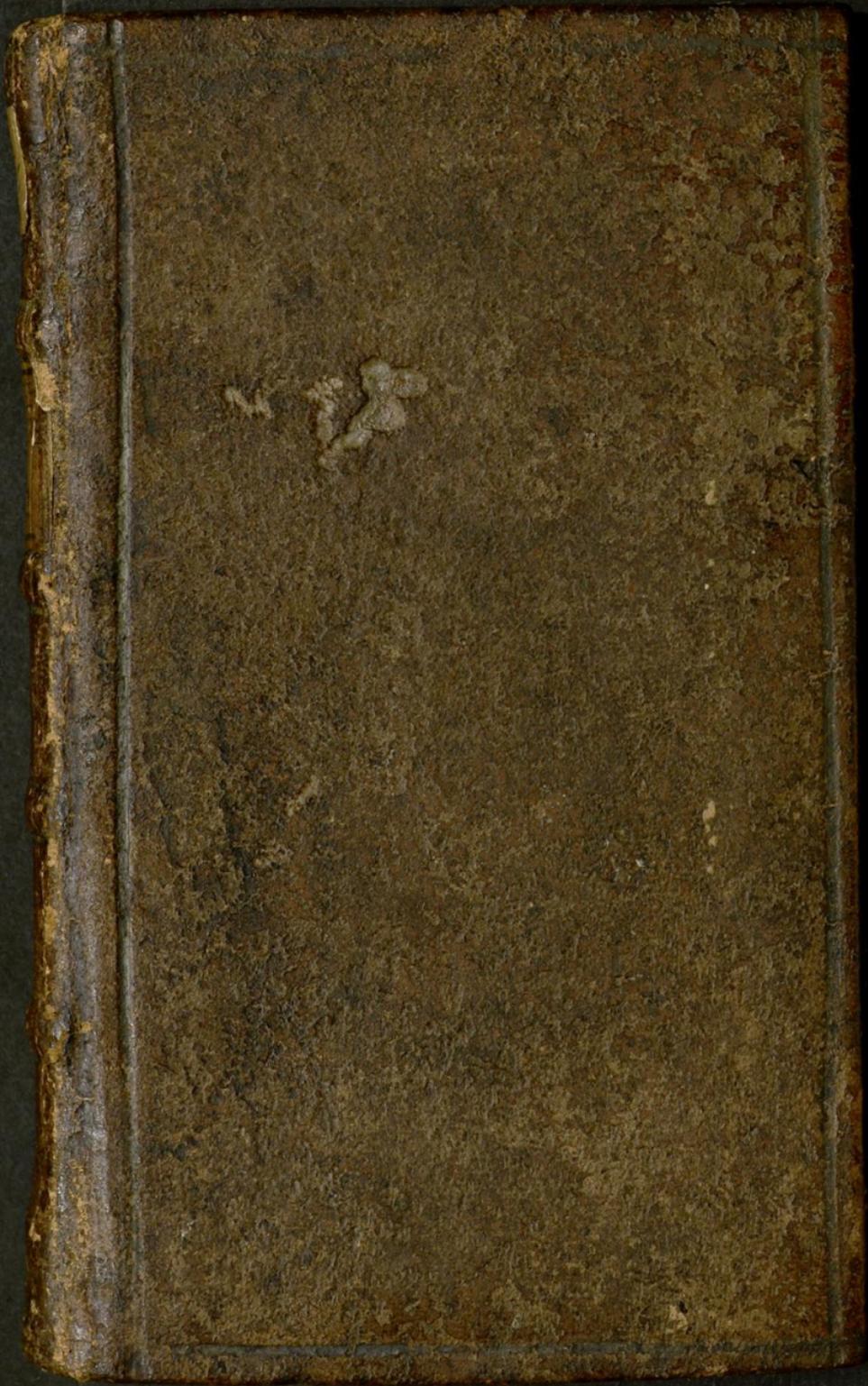
**Universitätsbibliothek Mannheim**

**Voyage En Divers Etats D'Europe Et D'Asie**

**Avril, Philippe**

**Paris, 1693**

**urn:nbn:de:bsz:180-digad-4407**



C.B.

BIBLIOTHEK  
DES BILLONS  
MANNHEIM

84  
47

H 253 D 25a

Mit Vortitelill. u.  
[8] Bl. Ill.!



Voyage fait par terre jusqu'à  
la Chine par G. de Feynes.

Paris. 1630. 8°. Coll. n.º 15972.  
11. 19.

Paris 1692. 4°. Avril. Voyages en divers états  
4°. fig. Bourret. n.º 3890. 3.º

12. Mouton. n.º 6337. 2.º 10.

preface. pag. 4. N. Vossius réputé  
comme un ignorant, qu'il étoit en  
matière d'Astronomie et de géographie.

pag. 2. sans son surnom même à son mort.  
pag. 3. suivant le calcul de p.

Couples, de six cent missionnaires  
Jésuites partis pour la Chine en diffé-  
rents temps et de différents pays, près de  
cinq cent avoient péri en chemin.

p. 13. med. un pigeon courier vole  
en moins de trois heures d'Alexandrette  
à Alep; près de trente lieues.

p. 16. Jean de unad noir de  
Siberie nolo livres que pour autant  
de ces qu'elle en peut contenir

p. 154. suiv. du Prestre-jean:  
Prestegiani, i.e. apostolique. ap.  
le grand Lama, <sup>aposte-ric</sup> auquel tous

Tartares tous fournis comme à  
un Diqu, esqui fait sademeure  
à Baranto la capitale du Royau  
me de Tanchus proche la Chine.

p. 172. L'amerique peuplée par  
no par des indians Tartares de  
la riviere d'Yamou, qui se jette  
dans la mer du Japon est plaines de  
son embouchure d'une forêt de joul  
austriaci que no plus gros arbral.

179, 180.

p. 213. 39.  
p. 244. mid. en fans nourris par  
des ouzpes.

p. 240.  
p. 247. zerbe qui endort les ouz  
pendant l'hyver.

p. 74. feuille de saule de la mer cas p.  
dans le golfe persique, ou il ny a point  
de saules.

p. 189. reproche vis aux hellen d'ois  
sur leur apostasia japonoise.

Bien des zolpes curieuses sur la  
tartaria. assez bien escrit,  
mais diffus. mais bien de l'  
imutilité.

50. Paris. 1692. 4. fig. br. Neaultre  
1706. no. 1708. rare. 5 flor.

1706. 1699. 4. fig. vffenbach. 1731.  
A. C. P. 466. 60 Kr.

Arzil, <sup>2.</sup> voyages. P. 1692.  
4<sup>o</sup> fig. Bourret. 1735. n<sup>o</sup> 3890  
3<sup>tt</sup>

---

Id. P. 1693. 8<sup>o</sup>. Maarsveen  
1704. n<sup>o</sup> 350. 1 fl. 2.

---

Id. P. 1692. 4<sup>o</sup> gr. p. m. r.  
Lalande. 1736. n<sup>o</sup> 396. 6. 10.

---

Id. P. 1692. 4<sup>o</sup> fig. Arminius  
1740. n<sup>o</sup> 1227. 3<sup>tt</sup> 12.

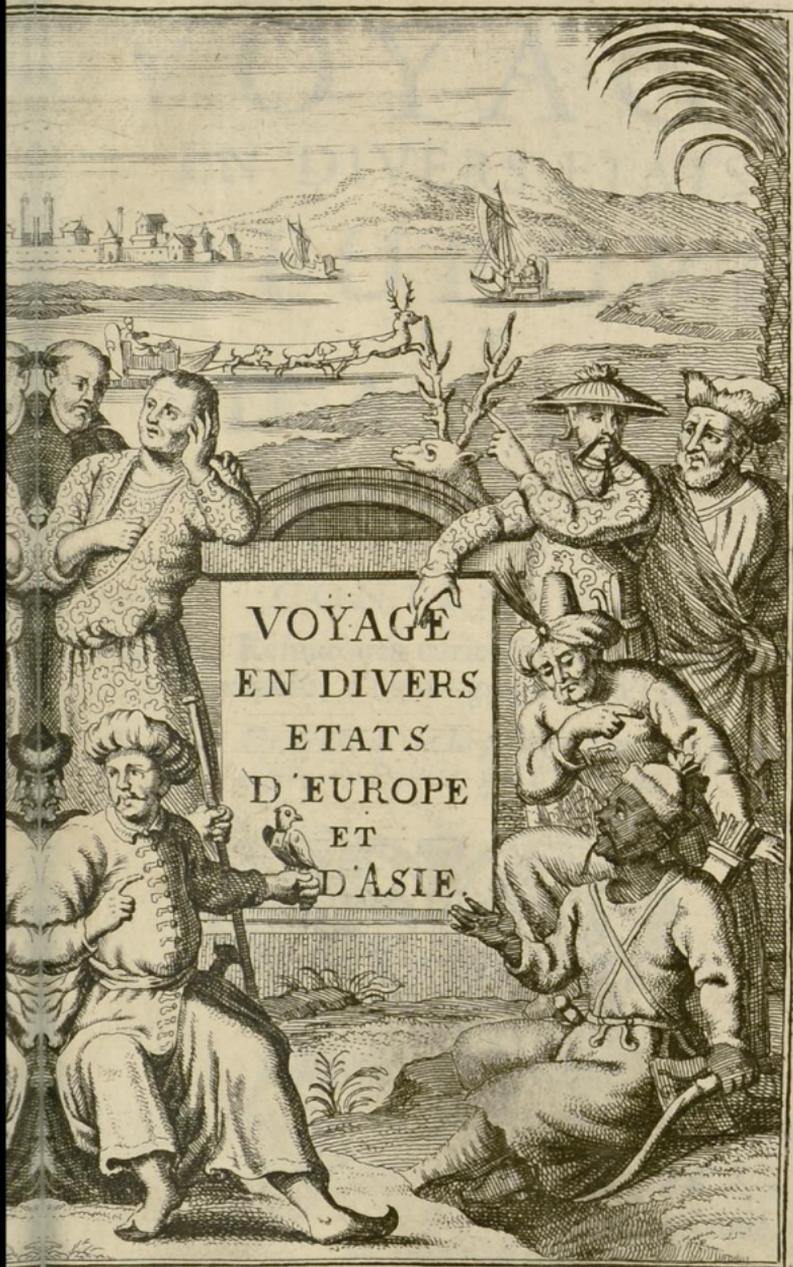
---

Id. P. 1693. 8<sup>o</sup> nicolai. 1698.  
p. 199. 1 fl. 18.

---

Id. P. 1692. 4<sup>o</sup> fig. gr. 12.

m. z. Rotteln. 1796. n.  
2809. 25. s.  
90. 8. 1692. 49 v. b. v. l. v. e.  
1772. n. 2937. 3. # 17.  
90. 8. 1692. 47. v. l. v. e. v. g.  
1793. n. 2332. 2. H. 8. D. 8. H.  
90. 8. 1693. 8. 8. f. g. v. l. v. e. v. g.  
1731. 7. 4. 1. 4. 6. 6. 6. 2.  
90. 8. 1692. 47. f. g. v. l. v. e. v. g.  
n. 2401. 6. # 19.  
90. 8. 1692. 47. f. g. v. l. v. e. v. g.  
1793. n. 2332. 2. H. 8. D. 8. H.



A. PARIS.



115

+

# VOYAGE EN DIVERS ETATS D'EUROPE ET D'ASIE,

Entrepris pour decouvrir un nou-  
veau chemin à la Chine.

CONTENANT

Plusieurs Remarques curieuses de Physique, de  
Geographie, d'Hydrographie & d'Histoire.

*Avec une Description de la grande Tartarie, & des  
differens Peuples qui l'habitent.*



*Tomus Societatis MSS. Mannheim*

A. P. A. R. I. S. 1723.

Chez JEAN BOUDOT, rue saint Jaque,  
au Soleil d'or.

---

M. D. C. X C I I I.  
AVEC PRIVILEGE DU ROT.

*M. Honcamp 1693*

VOYAGE

EN DIVERS ETATS

DEUROPE

ET

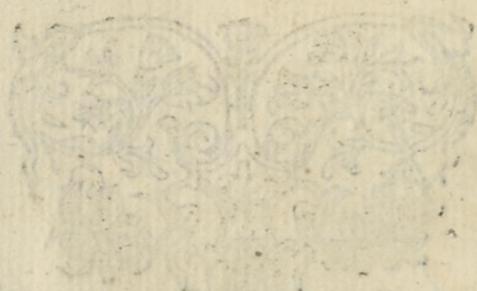
D'ASIE.

Tous les ports de commerce en mer  
sont indiqués à la carte.

CONTENU

Le premier Recueil contient des Relations de  
Géographie, d'Hydrographie &c.

Le second Recueil contient des Relations de  
Géographie, d'Hydrographie &c.



BIBLIOTHEK  
DES BILLONS  
MANNHEIM



A MONSEIGNEUR  
JABLONOWSKI  
PALATIN,  
ET GENERAL DE RUSSIE,  
E T  
Grand General des Armées  
de Pologne, &c.

**M**ONSEIGNEUR,

*Quoique je ne songeasse dans  
mes Voyages qu'aux moyens de  
venir à bout de la glorieuse en-*

\* 3 *tre-*

## E P I T R E.

*treprise, dont on m'avoit fait  
 l'honneur de me charger, je n'ay  
 pu cependant me dispenser de voir  
 par tout, où mon dessein m'a con-  
 duit, des marques de vos gran-  
 des & heroiques vertus. Rome  
 conserve encore le grand Eten-  
 dard de Mahomet, que la poste-  
 rité regardera toujours comme  
 votre conquete, & comme un te-  
 moignage eternel de votre zele  
 pour la defense de la Religion  
 Chretienne. Les Turcs se sou-  
 viendront lontems du secours que  
 vous donnates à l'Allemagne dans  
 cette celebre journée, qui deli-  
 vra la Capitale de l'Empire, re-  
 prima l'insolence & la presomp-  
 tion des Infideles, & apprit aux  
 Allemands que ces fiers ennemis  
 n'etoient point invincibles, quand  
 on savoit mettre Dieu de son co-  
 té, autant par une pieté solide,  
 que par une veritable valeur.  
 On regrettoit encore à Alep,  
 quand*

## E P I T R E.

*quand j'y passai, l'absence du  
 Bacha de cette Capitale de la Sy-  
 rie, que vous reteniez prisonnier  
 de guerre, après l'avoir abbatu  
 vous-même à vos piez dans l'ef-  
 fort de la melée. Le Bacha de  
 Silistrie avoit eu le meme sort,  
 & dans la meme action quatre  
 autres Bachas ne purent eviter  
 de tomber de la meme maniere  
 entre vos mains, qu'en laissant  
 leur vie sur le champ de bataille.  
 J'ay passé par la foret des Bou-  
 kovines, où l'on vous a vu avec  
 dix ou douze mille hommes sou-  
 tenir par votre prudence, &  
 votre intrepidité, l'effort de plus  
 de cent mille combattans que le  
 Seraskier des Turcs, & le Kan  
 des Tartares joint au Sultan  
 Galga, avoient ramassez pour  
 inonder la Pologne. Les Tarta-  
 res qui commencent à joindre  
 l'art de la guerre à leur ferocité  
 naturelle, n'en savent que ce que*

\* 4

vous

## E P I T R E.

vous leur avez appris à leurs  
depens , dans plusieurs avanta-  
ges tres-signalez , que vous avez  
remportez sur eux , tantot près  
de Kaminiec , & sur les autres  
frontieres de la Pologne , tantot  
dans le Budziac , où vous les  
avez eté chercher pour les obli-  
ger à livrer dans leur propre  
pâis un combat , dont vous avez  
toujours eu toute la gloire. J'ap-  
prends encore que vous venez de  
defaire un nombre infini de Va-  
laques & d'autres peuples bar-  
bares , qui s'etoient assemblez ,  
pour accabler par leur multitu-  
de , une Armée toujours victo-  
rieuse tant qu'elle vous a eu pour  
General. Les Cosaques ont senti  
les effets de la terrible & juste  
vengeance que vous avez prise  
de leur revolte , & ceux qui re-  
stent savent bien qu'ils doivent  
leur conservation à leur soumis-  
sion prompte , & à votre genero-  
sité.

## E P I T R E.

*sité. La Moscovie que j'ay parcourue, a été remplie de la terreur de votre nom, tant qu'elle vous a eu pour ennemi. Enfin après m'être informé avec plaisir de tous ces prodiges de valeur, j'ay vu en Pologne des marques éclatantes de votre pieté dans les Eglises, & les Monasteres que vous avez batis & fondez, je n'ay vu personne de merite dans ce grand Royaume, qui ne vous regardat comme son bienfauteur, les innocens affligés vous appellent leur protecteur, les personnes zelées pour la gloire & le service de Dieu, vous proposent pour exemple à tous ceux qu'ils veulent porter à une vie réglée, & à une conduite véritablement Chretienne. On ne vous y nomme point autrement, que le Pere de la patrie, & vous avez le glorieux avantage d'avoir mérité ce grand nom par*

\* 5                    vos

## E P I T R E.

vos services , lontems avant que de l'avoir porté, Je n'avois point encore eu l'honneur d'approcher de Votre Excellence , & j'étois deja plein d'estime , & d'une espece de veneration pour tant de grandes qualitez que la voix publique reconnoissoit en votre personne , lorsque l'affliction où je me trouvai , m'obligea de chercher un puissant Protecteur , & j'ose dire que j'esperay deslors que vous auriez quelque bonté & quelque consideration pour moi. Je sçavois assez l'admiration que vous faisiez paroître pour LOUIS LE GRAND , & l'affection que vous aviez pour tous ceux qui sont devouez à ce grand Monarque. On m'avoit instruit de la bonté que vous témoignez à toute notre Compagnie , qui semble vous appartenir tres-particulierement , non seulement parcequ'elle est toute  
con-

## E P I T R E.

*consacrée au bien public , mais  
 encore parcequ'elle a le bonheur  
 de conter au nombre de ses en-  
 fans un Bienheureux Stanislas  
 Kostka l'ornement de toute la Po-  
 logne , & en particulier de votre  
 illustre Famille. Je n'ignorois  
 pas la tendresse paternelle dont  
 vous honorez ceux qui ont la ge-  
 nerosite de quitter leur país pour  
 aller chercher dans les terres les  
 plus éloignées des ames rache-  
 tées du Sang du Fils de Dieu.  
 Je savois tout celà , MONSEI-  
 GNEUR , & quelqu'indigne que  
 je fusse de l'honneur de votre pro-  
 tection , je ne doutois pas que  
 vous ne me fissiez un merite d'e-  
 tre né sujet du plus grand Roy  
 du monde , & d'avoir des Let-  
 tres de recommandation de sa  
 part , d'avoir été appellé dans  
 un Corps , où l'on fait profession  
 de s'employer entierement à re-  
 pandre partout le zele du salut*

\* 6

des

## E P I T R E.

*des ames , & l'étude des belles  
 Lettres , & d'avoir enfin été  
 choisi pour frayer à une infinité  
 de Saints Missionnaires un che-  
 min , dont la decouverte est si im-  
 portante pour la conversion de ce  
 qui reste d'Infideles aux extre-  
 mitez de l'Asie. Ainsi j'esperois  
 beaucoup, & cependant vous avez  
 encore surpassé mon attente. Vous  
 m'avez retenu auprès de vous ,  
 & m'avez comblé de graces &  
 de bienfaits. Mais je conterai  
 toujours , comme la plus grande  
 faveur que je puisse avoir reçu  
 de Votre Excellence , la bonté  
 que vous avez eue de me donner  
 le tems de vous voir , & de vous  
 considerer de plus près. En ef-  
 fet , c'est alors que je connus que  
 la renommée ne vous rendoit  
 pas encore justice , & qu'elle n'a-  
 voit pas decouvert une infinité  
 de rares qualitez que l'on recon-  
 noit en approchant de Votre Ex-  
 cel-*

## EPI T R E.

cellence. Je vis un homme au milieu des grands emplois de la paix & de la guerre, toujours present à luy-meme, toujours attaché à la Loi de son Dieu, qu'il prefere à toutes choses, un homme comblé des honneurs & des louanges, que les ennemis meme de la Religion & de son País ne sauroient lui refuser, toujours honnête, toujours affable, toujours modeste; un homme riche autant que son rang & sa qualité le demandent, & toujours parfaitement detaché des biens de la terre, qu'il ne regarde, que comme un engagement à faire plus de bien aux hommes, & à se rendre plus utile à la Religion; un homme enfin qui sait allier la magnificence de la Cour, & les droits de sa dignité avec la ferveur & la devotion d'un veritable Chretien, la penetration d'un esprit solide avec la droiture d'un cœur

## E P I T R E.

cœur bien persuadé des veritez  
& des maximes de l'Evangile,  
le service de sa patrie avec les  
devoirs que la Religion nous im-  
pose. J'avois bien oui dire,  
MONSEIGNEUR, que vous etiez  
toujours le premier à attaquer  
l'ennemi, & que l'exemple de  
votre courage ne servoit pas  
moins au gain des batailles, que  
la sagesse de votre conduite, que  
vous aviez fait prendre Cochin  
sur les Turcs, en montant vous-  
même le premier à la breche,  
que vous aviez chassé ces Infi-  
deles de devant Vienne, par la  
vigueur avec laquelle vous leur  
portates les premiers coups; mais  
je ne savois pas encore, & je n'ai  
pu le croire qu'en le voyant,  
que vous fussiez toujours le pre-  
mier à tous les exercices de pie-  
té, & que les personnes les plus  
regulieres, & qui faisoient pro-  
fession de s'attacher à la pra-  
tique

## E P I T R E.

*tique des Vertus Chretiennes que leur etat demandoit , trouvoient dans vos actions & dans vos sentimens de quoi confondre leur negligence & leur lacheté. Monsieur le Grand Enseigne de Pologne & M. le Comte Alexandre vos enfans , sçavent bien profiter de ces beaux exemples de valeur & de vertu qu'ils ont continuellement devant les yeux, & je ne doute pas , qu'animez de votre esprit & instruits par vos conseils , ils ne repondent un jour aux grandes esperances que la Pologne a concues d'eux. Je ne sçauois parler de ces deux jeunes Seigneurs , sans me souvenir de l'obligation que nous vous avons d'avoir bien voulu nous les confier en les envoyant à Paris au College de LOUIS LE GRAND , pour se perfectionner dans l'etude des sciences & de la vertu. C'est la qu'ils se*  
*sont*

## E P I T R E

font fait egalemant aimer & admirer de tout ce qu'il y avoit en France de jeunes gens de leur age d'une qualité distinguée. On les a veu ensuite non seulement à Paris & par toute la France, mais encore dans les autres plus belles parties de l'Europe se faire remarquer par leur esprit & par leurs manieres douces & aimables, autant que par la magnificence & par la reputation & le respect que vos belles actions & vos incomparables vertus ont attaché au nom de JABLONOWSKI. Ils ont fait voir dans tous les païs où ils ont voyagé, tout ce que peut le plus beau naturel du monde soutenu d'une bonne education. C'est, MONSEIGNEUR, cette bonne education qu'ils ne peuvent avoir recue que de vous, & à laquelle vous avez plus contribué que tous leurs Maitres, quelque soin que vous ayez pris de  
de

## E P I T R E.

de ne leur en donner que d'excellens. Vous avez bien voulu te pendant nous en faire honneur; & pour nous marquer que vous etiez parfaitement content de nos soins, vous avez envoyé dans le meme College le troisieme de vos Enfans, & un de vos Neveux, que nous regardons tous comme des gages precieux de la bonté dont vous nous honorez, & dans lesquels nous tacherons de vous temoigner notre veneration & notre reconnoissance. Mais ce seroit trop entreprendre que de vouloir vous remercier icy de toutes les obligations que nous vous avons, je laisse à d'autres à s'acquitter en celà de leur devoir, & je me croirai trop heureux, si vous voulez bien, en recevant cette Relation, me faire l'honneur d'etre persuadé que je ne perdray jamais le souvenir de vos bien-faits, & que je seray

EPI T R E.

*ray toute ma vie avec tout le respect possible.*

MONSEIGNEUR,

DE VOTRE EXCELLENCE

Le tres-humble, tres-obeissant,  
& tres-obligé serviteur,

PH. A V R I E L, de la Com-  
pagnie de J E S U S.

P R E-



## P R E F A C E.

**E**N donnant au public le recit de mes Voyages, il est à propos de dire un mot de ce qui me les a fait entreprendre Il y a quelques années que le R. Pere Ferdinand Verbiest de la Compagnie de Jesus, fameux Missionnaire de la Chine, ecrivit en Europe pour représenter à ses Superieurs le besoin pressant où ces Missions estoient d'Ouvriers Evangeliques, & la facilité qu'on trouveroit d'en fournir un grand nombre sans courir les risques qui avoient arreté la meilleure partie de ceux qui alloient auparavant à la Chine par mer. Il fit voir que les Tartares, en se rendant maitres de la Chine, avoient ouvert une porte dans ce vaste Empire par la grande Tartarie, & qu'il seroit aisé de profiter du commerce que les Tartares entretenoient depuis ce tems-là avec les Chinois, & d'eclairer les uns & les autres des lumieres de la foy.

On

## P R E F A C E.

On entra d'autant plus volontiers dans ce dessein , qu'on regrettoit sensiblement la perte d'une infinité de zelez Missionnaires qui avoient consommé le sacrifice de leur vie , avant que d'etre arrivez au terme de leur Mission. Ce chemin , quoique difficile dans les commencemens , ne paroissoit pas impraticable, puisque l'Histoire fait mention de quelques Voyageurs qui avoient été assez heureux pour arriver par terre à la Chine. On n'étoit pas cependant encore assez particulièrement instruit de la route qu'il falloit tenir, c'est pour assurer cette route, & pour prendre la-dessus des instructions, & des connoissances plus certaines, que la Providence de Dieu, & les ordres de mes Superieurs m'ont fait sortir de France.

J'espere que cette Relation pourra servir aux Missionnaires qui se sentent appelez à porter l'Evangile dans ces pais-là , & que les personnes charitables & zelées pour la gloire de Dieu contribueront encore plus volontiers à un dessein si beau, & dont l'execution deviendra de jour en jour plus facile.

Outre l'avantage de ces Missions , qui a été le but principal de mes Voyages ,  
on

## P R E F A C E.

on trouvera dans ma Relation plusieurs  
clairciffemens sur les sciences , & en  
particulier sur la Geographie. J'en rap-  
porteray icy un exemple. On n'avoit  
encore pu fçavoir exactement la vraie  
distance de Pekin. Il est vray que les  
dernieres Relations de Siam , & les ob-  
servations des astres & des eclipses faites  
en ces pais-là , & sur la route par les Pe-  
res de la Compagnie de JESUS , que le  
Roy y avoit envoyez en qualité de ses  
Mathematiciens , nous avoient déjà  
montré que nos Cartes de Geographie  
reculoient l'extremité de l'Asie de plus  
de vingt-cinq degrez. Cependant M.  
Isaac Voffius qui avoit déjà imprimé son  
sentiment sur les mesures de longitude  
que l'on prenoit suivant les principes de  
l'Astronomie , avoit paru se defier de ces  
fortes de preuves : il pretendoit non seu-  
lement ne point approcher la Chine ,  
mais meme l'eloigner. Les Relations  
de Siam n'avoient pu le convaincre : il  
publia un petit escrit pour soutenir son  
premier sentiment , mais le Pere Gouye  
Professeur de Mathematiques au Colle-  
ge de Louis le Grand , refuta toutes ses  
raisons , & le fit d'une maniere fort so-  
lide , qui contenta le public.

*Var. obser.  
Lond. 1685.*

*Biblioth.  
univ. tom. 8.*

*Observat.  
Phys. &  
Matemat.  
Par. 1688.*

En

## P R E F A C E.

En effet, il est certain que les anciens & les nouveaux Astronomes se sont tres-utilement servi des eclipses de la Lune pour determiner les longitudes & ceux qui entendent tant soit peu ces matieres, savent bien l'obligation que nous avons à Galilée d'avoir decouvert les Satellites de Jupiter, & l'estime qu'on doit faire de la methode savante & aisé que l'illustre M. Cassini nous a donnée pour connoitre sûrement les longitudes, en observant les emerfions & les immerfions de ces astres.

*Ibid.*

C'est une puerilité de dire que l'on ne trouvera point dequoy remplir l'autre hemisphere, & puisque M. Vossius etoit si peu instruit des principes de l'Astronomie & de la Geographie, comme M. de la Hire a raison de le lui reprocher, il pouvoit du moins, pour se contenter la-dessus, se donner la peine de lire, ou meme de regarder les Tables du Pere Riccioli, ou les Cartes de M. Dudlée. M. Vossius etoit assurément un grand homme, avoit de la belle litterature, & en avoit plus qu'un autre; mais on ne peut disconvenir que l'envie de paroître universel, ne l'ait souvent fait tomber dans de grandes egaremens, en le faisant sortir de son caractere. Enfin

*Riccioli Geograph. reformat. Dudl. Artan. del mare.*

## P R E F A C E.

Enfin je croi que M. Vossius, s'il vivoit encore, quelque enteté qu'il fut de ses hypotheses, se rendroit aux preuves qui sont raportées dans ce Livre. En effet, je ne me suis pas contenté d'observer les astres pour prendre les hauteurs des pais où j'ay moy-meme été; j'ai suivi les regles qu'il prescrit, pour savoir exactement l'étendue de chaque pais, & qu'il prefere aux demonstrations astronomiques: je me suis informé des habitans: je leur ay parlé, j'ay appris d'eux combien ils mettoient de jours à faire le chemin de la Chine, & combien ils faisoient de lieues par jour: je les ay vu partir de de Moskou, & je les ay vu revenir de Pekin; en un mot, j'ay pris tant de precautions, que j'ay tout lieu de croire que je n'ay point été trompé. Tout mon troisieme Livre est principalement employé à rapporter les differentes routes que les Moscovites & les Tartares tiennent ordinairement pour aller à la Chine, & c'est pour celà que j'ay donné à ce Livre le titre de *Voyage de la Chine*, quoique je n'aye pas eu le bonheur d'y arriver moi-meme comme je l'avois esperé.

Je puis ajouter icy qu'encore que notre profession en general soit de peu mener

nager

## P R E F A C E.

nager notre vie & notre santé & de courir jusqu'aux extremitez du monde au travers des plus affreux dangers, au secours des ames rachetées par le Sang de JESUS-CHRIST, & que nous nous y engagions meme par un vœu solemnel; on peut regarder neanmoins comme une marque de la sureté du chemin que j'ay decouvert, que ce projet ait été agréé & suivi par les Superieurs de notre Compagnie, qui ont toujours une attention particuliere sur nos Missions etrangeres, comme sur le plus essentiel & le plus saint de nos emplois, & qui tachent de ne point exposer trop legerement leurs inferieurs, ni sans avoir un sujet raisonnable d'en esperer quelque avantage pour le bien de l'Eglise, & pour la propagation de la vraye Foy. De sorte qu'on peut juger qu'ils n'auroient point hazardé douze de leurs Freres, que je puis assurer être tous d'un merite distingué, qui sont partis depuis peu de mois pour la Chine, & qui tiendront la route de terre, s'ils n'auroient trouvé quelque solidité dans les memoires & les instructions que je leur ay donnez. Il y en a encore plusieurs autres qui touchez de ces exemples, & du desir de souffrir beaucoup pour Dieu, se  
dis-

P R E F A C E.

disposent à partir bien-tot pour le me-  
me voyage , & qui se sont determinez à  
prendre ce chemin des Yousbecs & du  
Thibet, selon le dessein que m'avoit pro-  
posé le feu Comte de Syri, & qu'il au-  
roit deja executé, si la mort ne l'avoit ar-  
reté au milieu de sa glorieuse entreprise.

Pour ne pas perdre le tems qu'ils em-  
ploiront à faire ce voyage, & pour rendre  
cette route plus aisée à ceux qui les sui-  
vront, ils vont d'abord à Constantinople,  
où ils trouveront le Pere Beauvossier  
mon Compagnon de Mission, qui sera  
porteur des lettres du Roy au Chà de  
Perse, & qui menera cette troupe Apo-  
stolique à Trebizonde, à Erzerum, à Iri-  
van, & à Schamaki. Ils s'arreteront quel-  
que tems dans toutes ces villes pour y  
prendre encore de nouvelles connoissan-  
ces, & y etablir de bonnes correspon-  
dances en y laissant meme, s'il se peut,  
deux ou trois d'entre eux pour servir à la  
conversion des gens du pais, & pour don-  
ner des instructions aux Missionnaires  
qui passeront doresnavant par là. Ils se  
rendront ensuite à Hispaan Capitale de la  
Perse, où ils demanderont la protection  
du Chà, & lui rendront les lettres de no-  
tre grand Monarque, dont la recomman-  
dation

\* \*

dation

## P R E F A C E.

ceux qui y ont été jusqu'à présent par mer.

Quelques bonnes que semblent ces precautions, nous savons bien que celui qui plante, & celui qui arrose n'est rien, & qu'il n'y a que Dieu qui puisse faire reussir un si beau dessein. Quand nous n'aurions pas eu ces sentimens, la revolution arrivée dans le Roiaume de Siam, nous a fait voir que Dieu, par les jugemens secrets de sa providence, permettoit quelquefois que les mesures les mieux prises, & les desseins les mieux concertez pour sa gloire, n'eussent pas le succès qu'on en attendoit. Nous aurons toujours la consolation d'avoir fait notre devoir, & nous serons trop heureux après cela de nous dire des serviteurs inutiles; nous esperons que tous les bons Catholiques voudront bien entrer en ce dessein, & flechir par leurs prieres la misericorde de Dieu, que nos pechez peut-estre empechent de verser ses graces sur la Chine & sur la grande Tartarie.

VOYA-







# VOYAGE D'ORIENT.

## LIVRE PREMIER.



E tous les Pais de l'Orient  
 où l'on a porté les lumieres  
 de l'Evangile, il en est peu  
 où il ait fait des progrès  
 plus considerables qu'à la  
 Chine. Le prodigieux nom-  
 bre de ceux qui ont quitté leurs supersti-  
 tions pour adorer le vray Dieu, & qui le  
 quittent encore tous les jours, la pieté  
 des nouveaux Fideles, leur courage à  
 s'acquitter de tous les devoirs du Christia-  
 nisme marquent assez combien ces peu-  
 ples sont disposez à recevoir notre sainte  
 Foy.

C'est pour seconder de si heureuses dif-  
 positions qu'on s'applique depuis long-  
 tems à procurer à cette nouvelle Chre-  
 tienté le plus d'ouvriers qu'il est possible,  
 soit pour remplir la place de ceux qui  
 A après

## 2 VOYAGE D'ORIENT.

après avoir fourni glorieusement leur carrière sont hors d'état par leur grand âge & leurs autres incommoditez de cultiver cette florissante Mission, soit pour en augmenter le nombre à proportion des nouveaux Chrétiens qui se sont tellement multipliés, qu'un seul Pasteur est chargé du soin de plusieurs Eglises.

Un des plus zélés Missionnaires de la Chine, qui a vieilli sous le faix des travaux Évangéliques me representoit il y a quelques années, d'une manière bien touchante, l'état de ces Missions dans une lettre où il m'invitoit à aller partager avec luy les grandes occupations auxquelles il ne peut plus suffire. „ Je suis „ seul, me disoit-il, dans une Province „ qui a plus de cent trente lieues d'etendue, avec quatre ou cinq Eglises sur „ les bras, dont chacune avoit autrefois „ un Pere qui y faisoit sa residence; de „ sorte que je suis en voyage une grande „ partie de l'année, & dans l'impuissance „ de me confesser meme à l'article de „ la mort, ne pouvant en ce cas là avoir „ recours à aucun Pretre, à cause de la „ grande distance qui nous separe; & non „ seulement moy, mais encore plusieurs „ autres Missionnaires sont réduits au „ meme état.

Mais quelque soin qu'on prenne d'envoyer de tems en tems de nouvelles recrues d'Ouvriers Évangéliques pour entretenir la Foy dans ce vaste Royaume, les Pirates, les naufrages, les maladies, &

LIVRE PREMIER. 3

& les autres incommoditez d'une longue & facheuse navigation, en enlèvent toujours beaucoup plus qu'il n'y en arrive. J'ay sçeu du Pere Couplet illustre Missionnaire, que tout Paris vit avec tant de plaisir après son retour de la Chine, où il a demeuré plus de trente ans, qu'il s'étoit étudié à faire une supputation exacte du nombre des Jésuites qui estoient partis de differents endroits de l'Europe pour se rendre à la Mission qu'il venoit de quitter, & qu'il avoit trouvé que de six cent

Prés de  
cinq cent  
Jésuites  
ont péri ai-  
lant à la  
Chine.

qui s'étoient embarquez pour y aller depuis que l'entrée en est ouverte à notre Compagnie, il n'y en étoit arrivé qu'une centaine, tout le reste ayant consommé son sacrifice en chemin par les maladies ou par le naufrage.

C'est pour éviter dans la suite la perte de tant de Missionnaires, dont les Indes & les Royaumes les plus éloignez se ressentiront encore long-tems, qu'on prit il y a peu d'années la résolution de s'ouvrir par terre un passage à la Chine. On n'eut pas de peine à trouver des gens qui voulussent contribuer à l'exécution d'un si grand dessein. Parmi plusieurs qui se presenterent pour cette nouvelle entreprise je fus choisi, & j'ay eu la consolation d'y travailler cinq ans entiers. C'est dans cette veue que j'ay parcouru la Turquie, la Perse, l'Armenie, la Tartarie Meridionale, la Moscovie, la Pologne, l'une & l'autre Prusse & la Moldavie; que je me suis embarqué plusieurs fois sur dif-

On prend  
le dessein  
de tenter  
une voye  
par terre à  
la Chine.

#### 4 VOYAGE D'ORIENT.

ferentes Mers d'Europe & d'Asie , & que je me suis exposé avec plaisir à tous les dangers que je sçavois estre inevitables à ceux qui entreprennent de si penibles voyages.

Avant que de partir de Paris , j'allay à Montmartre , pour recueillir dans ce saint lieu quelques etincelles du feu sacré , dont saint Ignace & saint François Xavier ont laissé , ce semble , meme après leur mort des restes encore suffisans , pour embraser les cœurs de leurs enfans. Je me rendis ensuite en compagnie du Pere Couplet à Lyon ; où je fus obligé de le quitter pour continuer ma route jusqu'à Marseille , où se devoit faire notre embarquement.

Ce fut là que Dieu me fit gouter avant que de quitter la France , une partie de la consolation que ressentit autrefois saint Bernard quand il abandonna le monde.

Un de mes Freres déjà Pretre , poussé comme moy , du desir de se consacrer à la conversion des infideles , vint m'y trouver quelques jours avant mon depart , pour me marquer la resolution où il estoit de partager avec moy les travaux où j'allois m'engager. Comme il s'etoit disposé long-tems auparavant par la sainteté d'une vie fervente & zelée à ce grand employ , je crus qu'il estoit tems de luy procurer le bonheur qu'il avoit autrefois souhaitté avec passion , de nous voir tous deux unis beaucoup plus etroitement par les liens de la grace , que nous ne l'avions  
etcé

## LIVRE PREMIER. 5

été jusques alors par ceux de la nature. Pour cet effet ayant trouvé bien à propos dans le Port un Vaisseau Maloin qui estoit sur le point de mettre à la voile pour aller à Civitavechia, nous nous embarquames dessus, & après avoir fait assez heureusement ce trajet, nous continuames notre route jusqu'à Rome.

Depart de  
Marseille.

Le Pere Charles de Noyelle qui estoit alors General des Jesuites, n'eut pas de peine à nous accorder la grace que nous etions venus exprés luy demander. Il receut mon Frere dans la Compagnie, & après plusieurs marques particulieres d'une bonté veritablement paternelle, il nous donna à l'un & à l'autre sa benediction. Nous ne l'eumes pas plutot reçue, que nous vinmes en diligence à Livourne pour y prendre le Vaisseau qui devoit nous passer en Orient, en compagnie d'un autre Marchand armé en guerre, nommé le Jupiter Foudroyant, dont le Capitaine avoit été annobly par le Roy quelques années auparavant, pour s'estre signalé dans un combat qu'il soutint luy seul trois jours entiers contre quatre Corsaires Tripolains qui l'estoient venus attaquer, & qu'il contraignit de prendre la fuite.

Le séjour que nous fimes dans cette Ville fut un peu plus long que nous n'avions cru : nous n'y fumes pourtant pas oysifs ; car comme nous fumes obligez d'y passer les Fetes de Noël, en attendant que la charge des deux Vaisseaux

## 6 VOYAGE D'ORIENT.

qui devoient aller de Conserve jusques en Chypre , fut prete , les Officiers & l'equipage qui se tenoient pour lors à la rade , nous donnerent bien de l'occupation durant tout ce saint tems. Nous les confessames & les communiames presque tous , & comme on ne leur permettoit point d'aller à terre , nous fimes du plus grand des Navires une Eglise flottante , où tout le monde etant assemblé trouva de quoi contenter sa devotion dans les exercices de pieté que nous eumes soin d'y etablir.

Deux Vait-  
seaux par-  
rent de Li-  
vourne  
l'an 1685.  
pour aller  
en Orient.

Quelques jours après on vint nous avertir qu'on estoit pret à lever l'ancre, & qu'ainsi il falloit au plutot prendre nos places , en attendant que le vent favorable qu'on esperoit dans peu , nous donnat moyen de mettre à la voile. Il ne tarda pas long-tems à venir , car le meme jour de notre embarquement , qui fut le treizieme Janvier de l'année mil six cent quatre-vingt-cinq , s'étant elevé un peu avant minuit tel que nous le souhaittions, on appareilla avec toute la diligence possible , de sorte que le lendemain nous perdimes de veue les Isles de Capraia, d'Elbe, & de Sardaigne.

On est bat-  
tu d'une  
furieuse  
tempete en  
cotoyant  
l'Isle de  
Candie.

De tous les accidens qui traverserent notre navigation , celuy qui nous deconcerta le plus , fut une tempete furieuse dont nous fumes battus en cotoyant la Candie , après avoir essuyé quelques jours auparavant un calme extremement ennuyeux. Ce fut le vingt-unieme de Janvier,

LIVRE PREMIER. 7

vier , jour de sainte Agnés qu'un vent grec s'étant élevé vers le minuit après le coucher de la Lune , dont la rougeur extraordinaire ne nous presageoit rien que de funeste , nous donna bien de l'exercice , aussi bien qu'à tout l'équipage de notre Vaisseau durant près de vingt-quatre heures. Comme il se fortifia toujours à mesure que le jour approchoit , il agita si fort la Mer que nous n'y decouvrimes bientôt plus que des montagnes & des abysses. Notre Vaisseau cependant qui ne pouvoit qu'à peine porter la voile du Beaupré , presque entièrement pliée , étoit si terriblement ebranlé par les flots qui venoient le battre à tout moment , & qui l'inondoient sans relache , que nous nous croyions incessamment engloutis.

Ces effroyables secousses jointes au mugissement horrible de la mer & à la furie outrée du vent qui empechoient qu'on ne peut faire aucune manœuvre , etonnerent si fort notre monde , que chacun se laissant aller au desespoir , sans se mettre en peine des ordres qu'on pouvoit donner , on ne vit plus dans la suite que trouble , qu'allarme & que confusion : de sorte que le Capitaine qui ne sçavoit plus quelles mesures prendre , ny comment se faire obeir de ses gens qui se tenoient presque tous collez à quelque piece du Navire , de peur d'être froissés ou lancez dans la Mer , fut obligé de s'abandonner quelque tems à la mercy des flots , sans autre esperance que d'aller

## 8 VOYAGE D'ORIENT.

echouer sur les cotes de Barbarie , pour sauver au moins les personnes , au cas qu'on ne put sauver le Vaisseau.

Dans cet etat deplorable, où l'image de la mort, qui paroissoit depeinte sur le visage de tous les Matelots eperdus, m'effrayoit plus que tout le reste, Dieu m'inspira assez de courage, quelque interdit que je fusse d'ailleurs, pour profiter de la consternation extreme où je les voyois, & pour les faire penser au salut eternel dans un tems où nous ne croyions pas qu'on dut en esperer un autre. Pour cet effet après m'etre disposé le premier à tous les evenemens que nous avions sujet de craindre, je tachay de les faire revenir de l'assoupissement prodigieux où ils estoient, pour les faire penser à la conservation de leur ame, dont la perte leur devoit etre plus sensible que celle du corps qui sembloit etre inevitable.

J'eus la consolation d'en voir venir plusieurs à mes piez pour se confesser, tandis que les autres faisoient tout haut plusieurs actes de contrition, de conformité à la volonté de Dieu, de foy, d'esperance & d'amour, qu'on avoit eu soin de leur inspirer. Je me servis en meme tems des belles dispositions que je remarquai en eux, pour exciter leur confiance en la sainte Vierge, & pour les obliger à s'adresser à elle dans une si pressante necessité. Nous en ressentimes en effet bientôt la puissante protection d'une maniere à ne pas douter qu'elle ne  
se

LIVRE PREMIER. 9

se fut intéressée bien efficacement pour nous auprès de celui à qui les vents & la mer font gloire d'obeir. Car à peine leur eus-je fait promettre de se confesser & de communier à son honneur, si nous estions assez heureux pour arriver à notre terme, que nous commençames à espérer le secours que nous n'attendions que d'en-haut. Tous reprirent cœur à l'instant, & soit que Dieu leur fit regarder alors le danger moindre qu'il n'étoit, soit que sa longue durée les y eut rendu moins sensibles, chacun se mit en action pour soutenir le navire contre la violence des flots qui le tourmentoient encore beaucoup. Mais enfin le vent s'étant un peu abbatu, on se reconnut entierement, & le calme qui revint insensiblement, nous mit en état de reprendre notre premiere route.

Nous la reprimes en effet si heureusement, que deux jours après nous aperçumes l'Isle de Chypre; dont les terres nous parurent d'autant plus agreables, que nous avions cru quelque tems auparavant n'en devoir jamais plus découvrir aucune. Comme le Rendez-vous des deux Vaisseaux qui partirent de Livourne ensemble, étoit la rade de Lerneca, nous allames y mouiller le vingt-cinquieme jour de Janvier, qui étoit le douzieme de notre navigation. Nous croyions y trouver le Jupiter Foudroyant, qui devoit naturellement y arriver avant nous, étant beaucoup meilleur voilier

Après douze jours de navigation on mouille à la rade de Lerneca.

10 VOYAGE D'ORIENT.

que le notre, quoyqu'il fut plus gros & plus  
 mais la tempete qui l'en avoit ecarté de  
 le commencement, le maltraiitta si fort  
 dans la fuite, qu'après avoir pensé estre  
 absorbé par la quantité d'eau qu'il faisoit  
 de toutes parts, il fut obligé d'aller se raser  
 doubler avant que de nous pouvoir joindre  
 dre. Cependant dans l'incertitude où l'on  
 estoit de ce qu'il pouvoit estre devenu, &  
 dans le dessein que l'on prit de s'assurer  
 de son sort dont on estoit fort inquiet, on  
 nous permit de débarquer, & d'aller vers  
 Lerneca, pour nous y retablir, en attendant  
 dant qu'on put en apprendre quelque nouve  
 velle.

Lerneca qui estoit autrefois une Vill  
 d'une tres-grande etendue à en juger par  
 les restes de son enceinte, n'est presente  
 ment qu'un Village situé à un quart de  
 lieue de la Mer du coté du Midy, où il  
 y a des Negotians assez riches & assez  
 considerables. C'est un des endroits de  
 l'Isle de Chypre, où il se fait le plus de  
 commerce. Les Peres de la Terre-sainte  
 y ont un Couvent fort commode, & les  
 Capucins un Hospice fort agreable. Comme  
 me ces derniers sont François, au lieu  
 que les autres sont presque tous Espagn  
 nols, nous allames loger chez eux, &  
 l'on ne peut rien ajouter aux caresses qu'il  
 nous firent, & aux soins charitables qu'il  
 prirent pour nous remettre de nos fatigues  
 passées.

La beauté  
 & la ferti-  
 lité de l'Isle  
 de Chypre.

La fertilité de l'Isle est si grande, & il  
 s'y trouve une telle abondance de toute  
 les

LIVRE PREMIER. ET

les commoditez de la vie, qu'il n'est peut-  
etre point d'endroit au monde où un  
homme abbatu puisse plus aisément re-  
couvrir les forces & la santé. Les Vins  
y sont excellents, & tous les fruits deli-  
cieux, les Citrons, les Oranges & les  
Limons n'y coutent presque rien. On y  
trouve une quantité prodigieuse de Fran-  
colins, aussi bien que d'autre gibier, &  
generalement parlant, tout ce qu'on peut  
souhaitter, soit pour la necessité, soit  
pour le plaisir de la vie, s'y trouve en si  
grande abondance, que cette terre peut  
le disputer en agrément à toute autre.

Mais parmi tous ces avantages, elle  
manque d'eau douce, n'y ayant quasi  
dans toute l'Isle qu'une seule source qui  
ne soit point du tout salée. Elle est pre-  
cisement sur le bord de la Mer, & nonob-  
stant sa proximité, elle conserve toute sa  
douceur. Je laisse aux Philosophes à ex-  
pliquer ce prodige de la nature qui quoy-  
qu'assez ordinaire, paroît avoir quelque  
chose de surprenant.

Durant le sejour que nous fimes dans  
cette Isle, il arriva une assez facheuse avan-  
ture à quelques-uns des passagers qui s'e-  
toient embarquez avec nous. Un jour  
qu'ils se promenoient sur le bord de la  
Mer, où les Turcs ont un petit fort assez  
mal gardé, la curiosité les porta à entrer  
dans l'interieur de la place, dont ils trou-  
verent les avenues tout ouvertes, sans faire  
reflexion combien il estoit dangereux de  
donner le moindre ombrage à un peuple

L'eau dou-  
ce y est rare

Curiosité  
de quel-  
ques passa-  
gers Fran-  
çois punie  
par les  
Turcs.

## 12 VOYAGE D'ORIENT.

qui soupçonnet tout des Chrétiens, & qui les regarde comme ses plus mortels ennemis. Un Soldat qui étoit proche les y ayant apperçus, après avoir appelé quelques-uns de ses Compagnons, courut à eux tout echauffé, & après leur avoir déchargé plusieurs coups d'un gros baton dont il s'étoit armé, il continua si longtems à les maltraiter, qu'il les auroit infailliblement assommés, si quelques domestiques du Consul François, qui se rencontrèrent là par-hazard, ne fussent accourus au bruit, & n'eussent arrêté ces furieux, en leur représentant que ces Etrangers peu instruits des coutumes du pais, avoient cru trouver parmi eux la même liberté qu'on a ordinairement en Europe, où il est permis à chacun d'entrer dans tous les endroits qu'on trouve sans garde & sans deffense. La chose n'en demeura pas là : car le Consul de la Nation ayant envoyé à Nicosie un Exprés pour se plaindre de la brutalité de ce Soldat, on le condamna à recevoir cent bastonnades.

Après quelques jours de repos, le Jupiter Foudroyant étant arrivé bien maltraité, comme j'ay déjà dit, par la tempeste qu'il avoit essuyée, nous nous embarquames pour faire voile du côté d'Alexandrette en compagnie d'un autre Vaisseau Marseillois, qui étoit venu nous joindre en Chypre. Nous appareillames tous deux à la fois, & nous nous trouvames en même tems à la faveur d'un bon

LIVRE PREMIER. 13

bon vent de Nord vis-à-vis du Golfe d'Alexandrette, à l'entrée duquel on découvre d'assez loin une pointe de terre qui se jette fort avant dans la Mer, & que les Arabes appellent *Canzir*, c'est à dire Sanglier, parceque ce Cap en représente parfaitement la hure.

Avant que de le doubler, notre Pilote ayant voulu avertir celui de l'autre Vaisseau, de la manœuvre qu'il feroit durant la nuit, qui étoit proche, faillit à nous perdre les uns & les autres autant par surprise que par imprudence: car s'étant avancé trop près de luy pour s'en faire mieux entendre, sans faire reflexion que nous allions à la bouline, il perdit le vent que les voiles de l'autre qui couvroient entièrement les siennes, luy enleverent dans l'instant; de sorte que la derive les ayant fait tomber l'un sur l'autre, on ne vit jamais plus d'allarme ny de desordre qu'en cette occasion. Chacun de son côté eut beau s'armer de leviers pour empêcher le choc de ces deux corps massifs: comme le mouvement des flots les pouffoit violemment, & que d'ailleurs leurs mats & leurs cordages étoient terriblement embarrassés les uns dans les autres, jamais on ne crut mieux perir que pour lors: mais enfin à force de couper mats, vergues & autres agrez, on réussit à les séparer; après quoy s'étant radoubié le mieux qu'on put pour le peu de chemin qui restoit à faire, on arriva heureusement le lendemain, malgré tous les acci-

Les deux Vaisseaux s'acrochent par l'imprudence d'un Pilote.

#### 14 VOYAGE D'ORIENT.

accidens dont nous nous etions veus traverser , à la Rade d'Alexandrette , qui estoit le terme de notre navigation.

On arrive à Alexandrette. Alexandrette que les Turcs appellent *Scandarone* , est un village situé sur le bord de la Mer dans un fond tres-mal fain , à cause des Montagnes dont il est entouré de toutes parts , qui font qu'on n'y respire qu'un air extrêmement grossier & epais, qui venant à s'échauffer durant l'Été d'une maniere extraordinaire, cause des maladies tres-violentes & tres-dangereuses. Quelques avis qu'on nous eut donné avant que de partir de France, de ne nous y arreter que tres-peu, nous fumes pourtant obligez d'y séjourner trois semaines entieres , en attendant que les chemins qui estoient alors infestez par les troupes qui passaient incessamment de l'Asie à Constantinople , fussent un peu plus libres.

On depeche un pigeon à Alep pour donner avis de l'arrivée des Vaisseaux. A peine eut-on débarqué , que nous eumes le plaisir de voir depecher devant nous le Messager, dont on se sert dans le País pour porter les nouvelles qu'on veut faire sçavoir promptement. Voicy de quelle maniere celà se pratique ordinairement : Un Marchand d'Alep, qui veut estre averti des premiers de la qualité des Marchandises qui viennent de France ou d'ailleurs , a soin d'envoyer par un Exprés un pigeon qui a des petits , dans le tems à peu près qu'il croit qu'un Vaisseau doit arriver à Alexandrette, où il ne manque guere d'avoir, quelque

LIVRE PREMIER. 15

que correspondant. Celui-cy aussi-tot qu'on a jetté l'ancre, va s'informer de tout ce qu'il juge à propos pour bien s'acquitter de sa commission; puis ayant écrit la lettre où il rend compte de tout, il l'attache au col du Courrier, qu'il porte ensuite jusqu'au sommet d'une petite Montagne, où il luy donne la liberté, sans apprehender qu'il s'égare. Celuy que nous vîmes lacher, après s'estre guindé fort haut, pour decouvrir sans doute le lieu dont on l'avoit tiré quelques jours auparavant, & poussé, comme il est à croire, par l'instinct commun à tous les oyseaux qui ont des petits, prit son vol vers Alep, & y arriva en moins de trois heures, quoyque cette Ville soit éloignée de près de trente lieues de l'endroit d'où on l'expédia. On ne se sert pourtant pas indifferemment de toute sorte de pigeons pour porter des depeches, & tous n'y sont pas également propres: Il y en a d'une espece particuliere qu'on dresse fort aisément à cet exercice, & qui sont, dans l'occasion, d'un tres-grand secours, sur tout quand les affaires ont besoin d'estre menagées sans delay, comme il arrive assez souvent dans les echelles du Levant où les François sont établis.

Ce fut là presque la seule chose curieuse que nous pûmes remarquer durant le séjour que nous fîmes dans ce premier Port de l'Orient: Nous eussions bien voulu visiter le rivage où l'on croit que le Prophete Jonas fut jetté par la Balene  
qui

16 VOYAGE D'ORIENT.

Passage de  
l'Euphra-  
te.

qui l'engloutit : mais sur l'avis qu'on nous donna qu'il étoit dangereux d'aller trop avant de ce côté-là , à cause des excursions qu'y font continuellement les Arabes , quand ils sçavent qu'il y a quelque Vaissseau à la rade , nous nous contentâmes de voir de loin la pyramide qu'on a erigée en memoire de ce miracle.

Le jour de notre depart ayant été fixé au premier Jedy de Careme , il se forma une Caravane d'environ quarante personnes. On appelle en Turquie Caravane , une assemblée de Voyageurs qui ont tous le meme terme , & qui sont obligez de ne point se quitter , de peur d'être pillés ou meme assasinez par les voleurs de profession , dont presque tous les chemins sont remplis. Chacun s'étant trouvé pret au tems que l'on avoit marqué , on partit d'Alexandrette sous la conduite d'un Turc fort honnête homme , qui faisoit l'office de *Caravan-bachi* , c'est-à-dire Conducteur de la Caravane. Les François se servent de luy depuis longtemps , parcequ'il est extremement fidele , & qu'il a de grands egards pour la Nation , à qui il doit aussi toute sa fortune.

On traver-  
se la Plaine  
d'Antioche  
& l'on pas-  
se l'Oron-  
te.

La premiere journée fut assez petite : on n'alla coucher qu'à un Village nommé *le Beylan* qui n'est éloigné que de quatre ou cinq lieues d'Alexandrette.

Nous en partîmes le lendemain à la pointe du jour , & nous traversâmes la plaine d'Antioche , qui est une des plus fer-

fertiles & des plus agreables qu'on puisse voir au monde. Elle est de cinq ou six lieues d'etendue, entrecoupée d'une infinité de ruisseaux, abondante en pasturages, & pleine de troupeaux qu'on y engraisse durant tout le cours de l'année. Nous passâmes le même jour l'Oronte, qui n'est qu'une petite riviere, dont l'eau est fort trouble & toute rougeatre, & qui n'a rien de considerable que le nom.

Nous nous rendîmes pour la nuit à un Village de *Curdes* d'où l'on pretend que cette nation, qui est maintenant assez etendue, tire son origine. Nos gens furent obligez de faire bonne garde durant toute la nuit, pour ne se pas laisser surprendre par ce peuple, qui ne subsiste quasi que par le vol & le brigandage.

La journée suivante fut assez facheuse à cause des chemins mal-unis & pierreux, qui ne fatiguerent pas moins les hommes que les chevaux; nous vîmes en passant plusieurs beaux restes de ces anciens Monasteres, où tant de Saints Personages menoient autrefois une vie Angelique. On nous montra même de loin la fameuse Colonne où l'incomparable Simeon Stilite avoit fait durant quarante ans la rigoureuse penitence dont tous les Religieux d'alentour parurent si fort étonnez. Enfin après avoir parcouru toute cette petite contrée avec des sentimens extraordinaires de devotion, que la vue de tous ces saints monumens inspirent même aux plus insensibles, nous arrivâmes.

## 18 VOYAGE D'ORIENT.

mes d'assez bonne-heure à *Anjar*, qui est un gros Bourg, où notre Caravan-bachi nous reçut dans une maison qu'il y avoit, & où il nous regala d'un peu de ris cuit à l'huile, & de quelques fruits du país, le tems de jeune où nous etions, l'ayant obligé de faire alors autre chose que ce qu'il fait ordinairement pour les François, quand il les conduit dans une autre saison.

On arrive  
à Alep.

Enfin le Dimanche onzieme de Mars nous arrivames à Alep, & nous fumes reçus des Jesuites avec des demonstrations d'amitié qui nous firent bientot oublier toutes nos incommoditez passées. Après quelques jours de repos, le Supérieur des Missions de Syrie m'ayant fait connoitre la disette d'Ouvriers où l'on se trouvoit reduit dans presque tous les endroits de l'Orient par la perte qu'on avoit fait de plusieurs excellens Missionnaires, sçut si bien m'engager à entrer dans tous ses besoins, que quelque inclination que j'eusse de me rendre au plutot en Perse, pour m'y disposer au grand voyage de la Chine, que je meditois depuis plusieurs années, je ne pus luy refuser d'aller pour quelque mois dans le *Curdistan*, d'où le Pere Roche qui y etoit alors luy representoit incessamment l'impuissance où il etoit d'y rester davantage, à moins que d'avoir un Compagnon avec qui il put partager les grands travaux dont il etoit accablé chaque jour, & ausquels il alloit enfin suc-

com-

comber , s'il demeueroit seul plus long-tems.

Ce sacrifice de moy-meme me couta à la verité un peu cher , aussi-bien que ce-luy que je fus obligé de faire en me se-parant de mon Frere , qu'on destina pour le meme sujet , à une autre Mission , quoyque nous nous fussions flattez luy & moy de la douceur que nous gouterions un jour ensemble en cultivant le champ où nous esperions tous deux de faire la meme recolte. Mais quand on s'est une fois donné tout entier à Dieu , à quoy bon se menager dans la suite ? Je me disposay donc à partir avec une Caravane assez nombreuse qui commençoit à se former , & qui se trouva bientôt après en estat de prendre la route de *Betlis* , Capitale du *Curdistan*.

Parmy ceux qui la composoient il y avoit un Marchand Armenien qui se disoit Catholique , & qui en cette qualité paroissoit extremement attaché aux Jesuites. Comme je ne sçavois alors aucune des Langues Orientales , on crut qu'on ne pouvoit mieux faire que de me mettre entre les mains de cet homme , dans la persuasion où l'on estoit que sa Religion jointe à l'attachement qu'il faisoit paroître pour nous , l'obligeroient à prendre soin de moy dans ce premier de mes voyages.

C'estoit un tems de Careme , que les Armeniens observent avec tant de rigueur , qu'ils feroient scrupule de se nou-

Je me joins à une Caravane , qui part pour Betlis Capitale du Curdistan.

Jeune rigoureux des Armeniens durant le Careme.

20 VOYAGE D'ORIENT.

rir de laitage, de poisson & d'huile ou de boire du vin. Je crus que pour m'accommoder à la foiblesse de ce peuple, qui fait consister toute l'essence de sa Religion dans ces observations exterieures, je devois me priver comme eux de tous les adouciffemens que l'Eglise Catholique permet à ses enfans. Pour cet effet après avoir fait seulement provision de biscuit, de dattes & de quelques autres fruits secs, avec un peu de caffé pour le voyage de plus de deux cens cinquante lieues que j'allois entreprendre, je partis d'Alep deguisé en Armenien pour plus grande seureté, & je me trouvoy le vingt-quatrieme de Mars avec mon Conducteur au rendez-vous general de toute la Caravane, qui n'en estoit qu'à une portée de mousquet.

Les Turcs ne commencent jamais leurs voyages le vendredi.

Ce fut un Jeudy au soir, que les Turcs choisirent exprés pour sortir de la ville, par une superstition assez ordinaire à tous les Orientaux, qui croient que quand on commence à se mettre en marche un Vendredy matin, on s'attire infailliblement quantité de malheurs durant tout le cours du Voyage, quoyqu'à mon sens celuy de passer une nuit d'une maniere aussi incommode qu'on fut obligé de passer cette premiere, soit un des plus facheux que l'on puisse essuyer. On n'eut pas de peine à s'evveiller de bonne heure le lendemain, parceque personne ne put s'endormir, à cause du grand bruit qu'on ne peut gueres eviter à ces premiers campe-

pe-

LIVRE PREMIER. 21

pemens , où plusieurs voyageurs n'ont accoutumé de se rendre que bien tard , faute d'avoir terminé à tems leurs affaires.

Aussi dès la pointe du jour la Caravane composée d'environ deux cens hommes , s'étant trouvée prête , nous quittâmes tous ensemble la caverne où nous avions couché , & après avoir traversé en bon ordre plusieurs campagnes desertes de la Syrie , où l'on voit encore aujourd'hui la fameuse Ville d'Edeffe , que les Turcs appellent *Orpha* , nous arrivâmes aux bords de l'Euphrate que nous passâmes dans un grand bateau plat , vis à vis l'une petite Ville , à qui nos Geographes donnent ordinairement le nom de *Biré* , où ce Fleuve si fameux dans l'Ecriture peut avoir environ trois cens pas de largeur.

Passage de l'Euphrate.

Ce fut là que je reconnus , mais trop tard , la verité de ce que m'avoit dit autrefois une personne qui connoissoit parfaitement l'Orient ; que dans la concurrence des differens guides qui se presentent ordinairement , il vaut toujours mieux s'attacher à un Turc qu'à un Chretien du pais ; ce dernier n'ayant quasi jamais ny l'autorité pour vous defendre , ny le courage pour s'opposer aux avanies qu'on tache de vous faire , ny meme la fidelité qu'on remarque toujours dans l'autre ; sur tout quand il a juré sur sa tete de vous conduire seurement.

En effet l'Armenien à qui l'on m'avoit  
con-

22 VOYAGE D'ORIENT.

confié avant que de partir d'Alep, commença à me faire sentir au passage de l'Euphrate, qu'il n'étoit pas à mon égard, ce qu'il avoit voulu persuader qu'il seroit, & qu'il avoit plus à cœur ses intérêts, que ma conservation & ma commodité.

Les Turcs  
m'ayant  
reconnu  
pour Eu-  
ropean, me  
font une  
avanie.

Comme les trajets des Rivieres sont des endroits critiques dans toute la Turquie pour tous les voyageurs, & sur tout pour les Europeans, qu'on y croit chargez de richesses, mon Conducteur sçeut parfaitement se servir à son avantage de ce préjugé, & non seulement il se tira d'affaires à mes dépens en cette occasion, où il luy auroit fallu payer une grosse douane pour les marchandises qu'il portoit, mais encore il me rançonna lui-même, & partagea avec les Turcs, à qui il me fit connoître pour Franc, quoyque je fusse assez bien déguisé, la somme d'argent assez considerable qu'ils exigèrent de moy, & qu'il fallut nécessairement leur donner, pour me tirer d'entre leurs mains, aussi bien que mes hardes dont ils s'étoient déjà saisis.

Mais ce n'est pas là la seule chose que j'eus à souffrir dans ce voyage. Les plaines de la Mesopotamie, où nous entrâmes après avoir passé l'Euphrate, n'éprouverent pas moins ma santé, qu'elles me fournirent de sujets d'exercer la patience. Le jeune rigoureux que j'étois obligé d'observer, m'affoiblissoit de jour en jour, je n'avois de conversation avec qui que ce soit, parceque personne ne m'en-

LIVRE PREMIER. 23

m'entendoit , & que je n'entendois personne , la nuit qui est un tems de repos , estoit pour moy un supplice cruel , en un mot la vie de Caravane que je n'avois jamais éprouvée , m'incommodoit si fort , que si Dieu ne m'eut soutenu d'une façon particuliere , j'aurois infailliblement succombé dès les premiers jours que je me vis dans la necessité de m'y accoutumer. En voicy à peu près un petit detail.

Le matin on se leve avant la pointe du jour , sur tout dans les tems que les chaleurs ne sont pas encore bien grandes , on marche ordinairement jusqu'à midy ou environ , ou pour mieux dire jusqu'à ce qu'on ait trouvé un endroit où il y ait de l'eau pour le soulagement des hommes & des chevaux : On s'arrete durant deux heures en attendant que les uns & les autres se soient un peu refaits , & pour lors il faut se contenter de quelques fruits que l'on mange , faute de tems & de bois pour faire cuire autre chose qu'un peu de café qu'on a encore assez de peine à preparer. On remonte à cheval après cette alte de deux heures , & on continue sa route jusqu'à la nuit , qu'on choisit comme le matin un poste propre à camper. Quand on en a trouvé un commode , on y fait un espece de retranchement qu'on entoure de cordeaux , qui servent à attacher durant la nuit les chevaux de la Caravane. Ensuite on porte au milieu tout le bagage & toutes les marchandises , autour desquelles on a soin de se ranger assez

Maniere  
dont on  
voyage en  
Caravane.

24 VOYAGE D'ORIENT.

fez près les uns des autres, pour veiller chacun à la conservation des siennes, autant que peut le permettre le sommeil dont on se sent ordinairement accablé. Celà étant fait & tout le monde ayant préparé de son coté son souper, qui se réduit toujours à un plat de ris, & étendu un tapis, qui est le seul lit dont on use, on se met en état de reposer quelques momens pour reprendre le lendemain le meme train de vie.

Cependant comme ces campagnes quelque desertes qu'elles soient, sont presque toujours infestées par les Arabes, qui n'ont d'autre metier que celui de voler, & d'autre revenu que le butin qu'ils enlèvent, il faut par nécessité être éternellement sur ses gardes pour ne pas s'en laisser surprendre. C'est aussi pour s'en garantir, qu'on a soin de mettre en différents postes de bonnes sentinelles qui sont obligées de roder toute la nuit, & meme de chanter de toutes leurs forces, pour faire connoître par là & aux ennemis que l'on craint, qu'on est prêt à les recevoir, & aux gens de la Caravane qu'on veille soigneusement à leur défense.

Precaution  
des Carava-  
nes durant  
la nuit  
pour se ga-  
rantir des  
voleurs A-  
rabes.

Quelque precaution que l'on prenne, je suis pourtant témoin qu'il se passe peu de nuits qu'on ne donne plusieurs fois l'allarme, & qu'on ne soit obligé de se lever en desordre pour repousser ces facheux, que le moindre bruit qu'on entend fait soupçonner toujours proches, & dont il ne manque guere de se glisser quel-

LIVRE PREMIER. 27

quelqu'un, malgré la vigilance des Gardes, & de bien faire son coup à la faveur des tenebres.

Ces incommoditez ordinaires auxquelles on est exposé presque toutes les nuits, jointes aux pluyes furieuses qu'il nous fallut essuyer quelquefois dans ces plaines entierement decouvertes, depuis la fin d'une journée jusqu'au commencement de l'autre, m'abbatirent si fort, que je ne puis regarder que comme une espece de miracle, d'avoir pu resister si longtemps à de si excessives fatigues, dont je ne laissois pourtant pas de me faire un plaisir, dans l'esperance d'avancer parmy tant de hazards, & meme aux depens de ma vie, le grand ouvrage qui m'avoit fait quitter d'Europe & ce que j'avois de plus cher au monde.

Dieu ne tarda pourtant pas à me consoler d'une maniere bien sensible après toutes les extremitez où j'avois été réduit, & à m'animer à de nouvelles souffrances, auxquelles j'allois m'engager, par une rencontre agreable, & impreveue qu'il me fit faire à *Diarbeker* Capitale de la *Mesopotamie*, où nous nous rendimes quinze jours après notre depart d'Alep.

Descrip-  
tion de  
Diarbeker.

Cette Ville qui est une des plus peuplées & des plus marchandes de toute la Turquie, est située dans une plaine charmante sur le bord du Tygre, que quelques-uns confondent avec le Chobar, où le Prophete Ezechiel eut de si étroites

B

com-

communications avec Dieu. L'enceinte des murailles qu'un Empereur Grec y fit bâtir, subsiste encore aujourd'hui en assez bon état. Le commerce le plus considérable qui s'y fasse, est de toiler rouge, de coton, & de maroquin de même couleur, qui ont un débit incroyable dans la Hongrie, la Pologne, la Moscovie, & dans les autres pays où l'habit long & les bottines sont en usage. Les femmes qui sont regardées dans tout l'Empire Ottoman comme de véritables esclaves, n'y sont point du tout gênées. Elles vont assez ordinairement à la promenade avec les femmes Chrétiennes, & entretiennent avec elles une société honnête & civile: en un mot tout le peuple y est bon, & a beaucoup plus de douceur qu'on n'en remarque dans le commun des Turcs des autres Provinces.

C'est ce qu'il me fut aisé de reconnoître dès les premiers momens que je fus dans la Ville: Car à peine me fus-je présenté au Douanier pour luy faire voir mes hardes selon la coutume, que cet Officier ayant appris que j'étois Etranger & François, me fit conduire sur le champ par un de ses Domestiques dans la Maison des Capucins, après que je luy eus marqué le dessein où j'étois d'aller loger chez eux.

Ces Peres qui se sont servis avantageusement de la Médecine pour s'établir dans un poste si important à la Religion, comme il paroît par les fruits surprenants qu'ils

qu'ils y ont faits depuis près de quinze ans, me reçurent avec tant de cordialité & de si grands épanchements de joye, dont la charité de Jesus-Christ pouvoit estre l'unique motif, que leur accueil plein de tendresse & de bonté me consola beaucoup plus, que je n'avois esté touché de toutes mes miseres passées.

Mais ce qui contribua plus que tout le reste à me les faire compter pour rien, ce fut l'agreable rencontre que je fis dans cet endroit, du Pere Barnabé Jesuite, avec qui je souhaitois si passionnement de m'aboucher, afin de prendre avec luy des mesures certaines pour l'execution de l'entreprise qu'il n'avoit pas moins à cœur que moy, ayant esté un de ceux qui en avoient donné le premier plan. Comme les Peres chez qui nous etions tous deux logez, ne voulurent point nous decouvrir l'un à l'autre pour nous mieux faire gouter le plaisir de notre entreveue, nous nous rencontrames plusieurs fois, & nous parlames memé quelque tems ensemble sans pour celà nous reconnoitre, quoyque nous eussions vecu autrefois plusieurs années dans un meme College, soit que nous eussions effectivement changé depuis notre separation, soit que la forme d'habits que nous avions esté obligez de prendre, & sous laquelle nous ne nous etions jamais veus, nous fit paroître alors tout différens de ce que nous etions auparavant. Cependant à force de nous considerer, & de nous etudier attentivement,

Je rencontre à Diarbeker le Pere Barnabé, Jesuite.

28 VOYAGE D'ORIENT.

nous nous rappellâmes si bien l'un à l'autre, que convaincus de ce que nous étions, nous nous abandonnâmes tous deux aux doux transports de joye que ressentent en de pareilles rencontres deux personnes que l'amour de Jesus-Christ unit étroitement ensemble.

Après etre un peu revenus de l'étonnement que nous avoit causé une si heureuse surprise, & nous etre rendus un compte reciproque de toutes nos aventures passées, je le jettay insensiblement sur le projet qu'il avoit autrefois proposé, de frayer un nouveau chemin à la Chine par la grande Tartarie & les autres Pais Asiatiques, qui sont si peu connus en Europe. Comme il avoit une ardeur extreme de sçavoir de quelle maniere son projet avoit été reçu en France, & s'il avoit été approuvé par nos Superieurs, il ne put retenir ses larmes, quand je luy dis en luy remettant entre les mains les ordres dont on m'avoit chargé pour luy:

„ Enfin, mon cher Pere, le Ciel a exau-  
 „ cé vos vœux: vous etes celui qu'il de-  
 „ stine pour la grande entreprise dont vous  
 „ avez formé le dessein, & voicy celui  
 „ qu'on a choisi pour etre à l'avenir le  
 „ Compagnon fidele de vos travaux: trop  
 „ heureux si nous pouvons vous & moy  
 „ decouvrir cet important passage, ou  
 „ meme donner notre sang, en obeissant  
 „ à la voix de Dieu, qui nous inspire à  
 „ l'un & à l'autre les memes desirs pour  
 „ l'avancement de sa gloire.

A

A peine eut-il appris une si heureuse nouvelle, qu'il me communiqua toutes ses veues sur cette importante decouverte, & me fit connoitre si sensiblement les grands avantages qu'on doit en attendre pour l'establissement de la Religion, qu'il me fit prendre sur l'heure, la resolution de n'abandonner jamais l'execution de cette entreprise, pour tous les incidens dont elle pourroit estre traversée, persuadé dès lors, comme je le suis à present, que la fermeté & la constance nous en assureront un jour infailliblement le succès.

Nous eussions bien voulu l'un & l'autre nous voir dès cet heureux moment en etat de commencer un si saint ouvrage : mais comme les affaires des Missions d'Armenie, l'appelloient à Alep, & que les ordres du Ciel me conduisoient à Betslis, nous ne pumes faire autre chose, que de concerter ensemble, durant le peu de séjour que nous fimes à Diarbeker, les moyens que nous devions prendre pour l'executer au plutot.

Après estre convenu de tout ce que nous avions à faire, en attendant que nous pussions nous rejoindre, il reprit sa Caravane & moy la mienne, bien disposez chacun de notre coté, à ne rien omettre de ce qui pourroit contribuer à l'accomplissement de nos vœux.

Tandis qu'il s'achemina du coté de l'Euphrate, je pris la route d'Armenie, après avoir passé le Tygre pour la pre-

miere fois sur un assez beau Pont de pierre, à un quart de lieue de la Ville que je venois de quitter.

Machine  
dont on se  
sert pour  
naviger sur  
le Tygre.

Je ne fus pas si heureux la seconde fois qu'il me le fallut traverser sur un bateau de vent, que les gens qui estoient à l'autre rive, dresserent dans un moment, dès qu'ils virent paroître notre Caravane. Cette machine, dont on se sert dans le pais, non seulement pour passer le Tygre, mais encore pour naviger dessus, depuis Diarbeker jusqu'à près de *Bassora*, où ce Fleuve se jette dans la Mer, n'est autre chose qu'un assemblage de plusieurs peaux de Boucs enflées, qu'on joint des quatre cotez, par autant de longues perches, qu'on lie étroitement ensemble, & qu'on couvre ensuite de plusieurs branches d'arbres qu'on a soin de mettre en travers.

Quand celle qui devoit nous passer fut prete, on la conduisit à force de bras, bien loin au-dessus de l'endroit où nous l'attendions à l'opposite : après quoy les Bateliers s'étant mis dessus, ils se laisserent aller au courant de l'eau qui estoit extrêmement rapide, & vinrent à force de rames aborder précisément à nos piez. Comme on avoit dechargé les chevaux immédiatement après notre arrivée, le bagage fut bientôt transporté, & les Voyageurs eurent gagné en fort peu de tems la machine ; chacun tenant par la bride son cheval, qu'il avoit mis à nud, pour le faire passer à la nage. Je suivis la foule  
pour

pour n'être pas des derniers ; mais il me couta cher de m'être si fort pressé : car comme je n'étois point averti des précautions qu'il faut prendre sur cette espèce de bateaux tout-à-fait singulière, je mis malheureusement le pié sur une des outres qui n'étoit pas couverte, sans sçavoir, qu'en la pressant en cet état, je dussé la faire enfoncer. Un Batelier s'étant apperçu de ma fausse démarche, ne tarda pas à m'en relever ; il me prit incontinent avec force, & me jetta sur la rive, où il acheva de se venger de mon inadvertance, qui certainement n'étoit pas criminelle ; mais Dieu me reservoit à ce passage une épreuve encore plus rude que ne l'étoit cette première.

Le Tygre que les pluyes extraordinaires de cette année-là avoient extrêmement enflé, après être sorti de son lit, s'en étoit fait un second, qui quoy que moins profond que ne l'étoit le véritable, ne laissoit pas d'être bien large, & où les eaux couloient avec autant de rapidité que dans le premier. Chacun étant remonté à cheval pour le passer à gué dans l'endroit qu'on nous avoit marqué, je suivis à la file ceux qui avoient pris les devants ; mais à peine fus-je arrivé au milieu, que mon cheval, qui étoit & las & foible, ayant fait un effort pour se soutenir contre l'impetuosité du torrent qui commençoit à l'entraîner, me renversa tout d'un coup dans l'eau, à laquelle n'ayant pas la force de résister, j'en fus

Le cours-  
risque de la  
vie au pas-  
sage du Ty-  
gre.

## 32 VOYAGE D'ORIENT.

emporté fort loin, sans quoy j'aurois été infailliblement ecrasé sous les piez des chevaux qui venoient immédiatement après. Les Gens de la Caravane s'étant apperceus de l'accident qui m'étoit arrivé, se jetterent d'abord, Turcs & Chrétiens pele-mele dans l'eau, & vinrent à tems pour me secourir, & me tirer de ce peril, qui ne fut pourtant pas le dernier, ni le plus grand de ceux que j'essuiay dans cette occasion, comme on le verra dans la suite.

Quand toute la Caravane eut gagné l'autre rive, on decouvrit à quelques pas un camp de Curdes qui estoient au nombre de cinq ou six mille hommes, à en juger par la grande quantité de tentes qui paroissoient. Comme ces peuples errants sont aussi redoutables que les Arabes, à qui ils ne cedent en rien dans l'art de voler, on ne songea qu'à se dérober au plus tot à leur veue, pour les empecher de s'attrouper, & venir ensuite fondre sur nous. Quelque pénétré d'eau que je fusse, & quelque besoin que j'eusse de changer de tout, mon Conducteur m'obligea à suivre la Caravane, qui pour se mettre à couvert des insultes qu'elle craignoit du coté de ces voleurs, qui ne luy auroient point fait de quartier, marcha six heures entieres pour gagner une petite Ville où elle fut en assurance.

Il fallut se rendre à la necessité, & risquer tout dans cette occasion, où quelque parti que je prisse je me voyois éga-  
le-

tement exposé à de tres-facheuses suites. On ne peut à la verité guere plus souffrir que je fis pour lors durant tout le tems qu'on employa à se rendre au gite : Les frissons violents, les defaillances cruelles dont je fus faisi tout le long du chemin, dans une saison la plus froide de l'année pour le Pais où je me trouvois, me livrerent de si terribles attaques, que je ne puis encore me persuader d'avoir été capable de tenir contre tant d'incommoditez à la fois. Le soir, etant arrivé à demy-mort au lieu où l'on devoit s'arreter la nuit seulement, on me conduisit par bonheur dans la maison d'un Chretien, qui fut si touché de l'etat pitoyable où il me vit, qu'il n'omit rien de tout ce qu'il crut necessaire pour me fortifier un peu. Aussi Dieu benit si heureusement sa charité, qu'après avoir reposé quelques heures sur un lit qu'il me procura, je me trouvoy le lendemain suffisamment retabli pour continuer ma route.

À peine eumes nous fait deux lieues que nous nous vimes engagez dans les Montagnes d'Armenie, où nous trouvames encore de la neige de la hauteur de plus d'une pique. Comme celles que nous traversames ne sont pas tout-à-fait contigues, elles laissent au bas une espace assez etroit où nous marchames quelque tems, en cotoyant une petite riviere, qui coule dans ce fonds qui separe les unes des autres. Je remarquay, en chemin faisant, une chose tout-à-fait sin-

34 VOYAGE D'ORIENT.

guliere , quoy qu'elle ne manque gueres d'arriver chaque année , ainsi que me l'assurèrent les gens du pais : La neige que la chaleur qui commençoit alors à se faire sentir , & que la reverberation augmente encore beaucoup , venant à se detacher de part & d'autre , se precipite en bas avec tant d'impetuofité , qu'outre qu'elle renverse assez souvent les maisons qu'elle rencontre , elle forme au milieu de la riviere où elle se decharge , une espece de digue , qui en arrete le cours pour un tems : mais l'eau venant à miner insensiblement cette masse gelée , elle s'ouvre un passage au travers , & la perce autant qu'il faut pour y faire une arcade , au dessus de laquelle il reste toujours un pont assez solide pour soutenir les Voyageurs , & meme les betes de charge , & qui subsiste aussi long-tems que l'hyver & le froid l'entretiennent.

On voit en quelques endroits de l'Armenie, des ponts de neige.

Les chemins y sont extrêmement facheux durant l'hyver.

Nous employames plus de huit jours à nous tirer de ce labyrinthe affreux de Montagnes. Les chemins estoient en quelques endroits si remplis de neige , que nos chevaux s'abattoient à chaque pas sous nous , aussi-bien que ceux qui portoient le bagage & les marchandises , & l'on estoit si constamment occupé à les relever , & à leur remettre leur charge , que nous eumes plusieurs fois de la peine à faire une lieue par jour. Aussi nous vimes nous reduits à faire la plus grande partie du chemin à pié , en conduisant nos chevaux par la bride.

Ce

Ce qui me parut de plus rude dans ce trajet, furent les Montagnes escarpées & roides, sur lesquelles nous fumes obligez de grimper, sans y trouver aucun sentier ni aucun vestige. Nous en montames quelques-unes qui avoient plus d'un quart de lieue de hauteur. Après toutes ces fatigues j'arrivay enfin à Betlis. Ce fut le Lundi de Paques vingt & deuxieme d'Avril, un mois après mon départ d'Alep. Le Pere Roche, qui avoit été averty quelques jours auparavant, de mon arrivée par des Cavaliers de notre troupe qui avoient pris les devants, se trouva au *Caravanferay* de la Ville, dans le tems même que j'y entrois : il me conduisit sur le champ à la maison où il logeoit. Mon unique occupation pendant que je sejournay à Betlis fut de m'appliquer à l'étude de la Langue Turque, à quelques soins domestiques près, dont je me chargeay pour laisser à mon Compagnon tout le tems nécessaire pour entretenir ses Neophytes, dont la ferveur extraordinaire me ravit si fort, qu'elle fut pour moy un motif bien pressant pour me mettre bientôt en état de goûter le plaisir que ressent un Missionnaire, quand il a eu le bonheur de ramener au bercail de l'Eglise de malheureuses Brebis égarées.

Tandis que je travaillois avec plus d'assiduité à me le procurer, nous reçumes des ordres d'Alep, de quitter cette Mission, pour en aller établir une nouvelle

Après un  
mois de  
chemin,  
j'arrive à  
Betlis où je  
sejourne  
quelque  
tems avec  
le Pere Ro-  
che Jesuite.

On nous  
ordonne de  
quitter Ber-  
lis pour al-

## 36 VOYAGE D'ORIENT.

ier établir  
une nou-  
velle Mis-  
sion à Er-  
zerum.

à Erzerum, où l'on eseroit de faire en-  
core de plus grands biens, qu'on ne fai-  
soit à Betlis, & avec moins de danger  
d'etre detourné de nos emplois, que nous  
ne l'etions dans ce poste, où l'on estoit  
obligé de se separer souvent les uns des  
autres, pour contenter le Bacha de *Wan*,  
qui estoit bien-aîse d'avoir auprès de luy  
dans le lieu de sa residence, éloigné de  
plus de vingt lieues de Betlis, un Jesuite  
qui luy servit de Medecin.

C'estoit aussi là le motif qui avoit fait  
aller le Pere Barnabé à Alep, pour y re-  
presenter au Superieur general des Mis-  
sions, les inconveniens de ces separa-  
tions frequentes, qui, outre qu'elles trou-  
bloient tout l'ordre de nos fonctions or-  
dinaires, estoient desavantageuses aux  
Chretiens du Pais, auprès de qui il y a  
plus à gagner qu'auprès des Turcs, qui  
sont dans une impuissance morale de se  
convertir.

Cet ordre, quelque raisonnable qu'il  
fut, ne laissa pas de nous embarrasser, à  
cause de la difficulté, & meme du dan-  
ger qu'il y avoit à l'executer. Nous etions  
extremement aimez dans toute la Ville.  
L'Emir qui la gouvernoit, nous confi-  
deroit beaucoup, & nous regardoit com-  
me des Gens qui luy estoient necessaires :  
Ainsi nous ne devons pas esperer qu'il  
consentit jamais à notre depart. Aussi ne  
primes nous pas le party de luy deman-  
der la permission de sortir, mais bien ce-  
luy de nous retirer en cachette, sans  
com-

LIVRE PREMIER. 37

communiquer notre dessein à personne. Cependant quelques mesures secrètes que nous prissions pour le faire reussir sûrement, les Chretiens en eurent connoissance; ils allerent trouver sur le champ l'Emir, & luy dirent pour l'obliger à nous retenir, tout ce qu'ils savoient à notre avantage & meme ce qu'ils ne savoient pas.

Les Chre-  
tiens du  
Pais s'op-  
posent à  
notre de-  
part.

Car après luy avoir représenté la charité des Missionnaires, à l'égard de tous ses sujets malades, leur habileté en toutes sortes de sciences; en un mot leur vie exemplaire & sainte, ils ajouterent en parlant de moi, qu'il en estoit venu depuis peu un d'Europe, qui estoit habile Horloger, qui pourroit lui rendre de fort bons services, aussi-bien qu'à toute la Ville, où les gens de cette profession sont si rares. Il n'en fallut pas davantage pour obliger ce Prince à nous appeller; il nous envoya querir sur le champ par un de ses Officiers, de qui nous apprimes les mauvais offices que nous avoient rendu les Chretiens, pour nous obliger de rester auprès d'eux. Tandis qu'on nous attendoit au Divan, nos Armeniens un peu trop zelez entretenoient toujours l'Emir sur notre Chapitre; ils luy dirent entre autres choses pour le convaincre de notre vertu, dont ils pretendoient lui faire l'eloge, que nous etions des gens si retenus & si circonspects dans toutes nos actions & nos paroles, que depuis qu'ils nous connoissoient, quoy qu'ils nous eussent pratiquez fort souvent, & qu'ils nous

nous

38 VOYAGE D'ORIENT.

Jurement  
ordinaire  
du Pais.

nous eussent veus en plusieurs rencontres, ils n'avoient jamais remarqué qu'il nous fut echapé le moindre jurement. Quelque prevenu que fut l'Emir en notre faveur, il parut surpris de ce qu'on venoit de luy dire; & comme il n'avoit jamais conversé qu'avec des Turcs ou de fort mechans Chretiens qui ont eternellement leur *Vouallah* en bouche, il estoit si persuadé que cette habitude devoit nous estre aussi naturelle qu'à luy & à eux, qu'il gagea sur l'heure avec un de ceux qui luy parloient, un beau Turban contre cent ecus, qu'il nous feroit jurer devant luy. A peine la gageure fut-elle faite que nous entrames dans la sale d'audience. Ce Prince nous ayant apperceus, nous fit approcher de lui, & après nous avoir ordonné de nous asséoir dans son Divan, il nous fit plusieurs questions captieuses, pour nous attirer insensiblement dans le piege qu'il nous tendoit, mais ce fut en vain: & il ne put jamais nous faire parler un langage qui nous avoit été jusqu'alors inconnu.

Il fut plus content de nous sur le chapitre de l'horlogerie, où je n'entendois cependant autre chose que ce que sçavent ordinairement tous ceux qui veulent regler leurs montres eux-memes, ou y faire quelque petite réparation, quand elle est une fois detraquée. Je luy en fis voir une que j'avois apportée de France: je la demontai devant luy piece par piece, pour luy en laisser considerer à loisir tous  
les

les differents ressorts, mais ayant remarqué qu'il en avoit envie, je ne balançai point à la luy offrir, bien resolu de m'en servir comme d'un moyen, que la Providence nous mettoit entre les mains pour menager notre sortie.

En effet, après l'avoir prié de vouloir bien l'accepter, ce qu'il fit sans beaucoup de peine, je luy decouvris comme en confidence, le dessein que j'avois de passer jusqu'à Erzerum, où des affaires d'importance m'obligeoient de me rendre au plutot. Je luy ajoutay, que ne sçachant point encore suffisamment la Langue, pour faire seurement ce voyage, il m'obligeroit sensiblement de permettre à mon Compagnon de m'y suivre, & que j'attendois meme de sa bonté quelque secours pour m'y conduire. Quelque difficulté qu'il me fit d'abord, je connus à son air enjoué, que j'obtiendrois aisement de luy, en le pressant un peu davantage, tout ce que j'en attendois. En effet, soit que mon present l'eut ebloui, ou que Dieu luy eut touché le cœur en notre faveur, il nous fit expedier sur le champ le passeport que je luy avois demandé, & m'envoya avant notre depart, un cheval tout enharnaché, qui valoit bien le double de la montre que je luy avois laissée.

Après un succes si inopiné, nous nous disposames à partir avec une grosse Caravane, qui attendoit depuis dix ou douze jours à Betlis, que les Douaniers de l'Emir

L'Emir de Betlis gagné par un present nous accordé la permission d'aller à Erzerum.

## 46 VOYAGE D'ORIENT.

l'Emir l'eussent expédiée, pour porter à Erzerum les Marchandises dont elle s'étoit chargée en Perse.

Cinq Curdes attaquent une Caravane nombreuse au passage de l'Euphrate.

Ce Voyage ne dura que huit ou dix jours, & il ne nous arriva rien de considerable durant tout ce trajet qu'un petit accident au passage de l'Euphrate. Cinq Curdes qui y estoient en embuscade, donnerent sur notre arriere-garde si à propos qu'ils enleverent quelques chevaux, & les conduisirent ensuite par tant de detours, en les touchant devant eux avec la pique dont ils sont toujours armez, qu'il n'y eut pas moyen, quelque diligence qu'on fit, ni de les suivre, ni de leur enlever leur proye. Cela nous obligea d'être un peu plus sur nos gardes, & les gens de la Caravane ne s'ecarterent pas dans la suite avec tant de facilité qu'ils faisoient auparavant: mais chacun marchoit dans son rang, & en bon ordre, sans se detacher pour aller d'un coté & d'autre, comme on s'etoit donné la liberté de le faire avant cette surprise. Les seuls Turcs se retiroient trois ou quatre fois le jour du gros de la troupe pour aller faire leurs prieres au bord de quelque ruisseau, quand on en decouvroit quel- qu'un en chemin.

Regularité des Turcs à faire leurs prieres, lors meme qu'ils sont en voyage.

A cette occasion je suis obligé de dire que l'exactitude que fait paroître ce peuple infidele pour la priere, m'a fait gemir bien des fois de la negligence que temoignent nos Chretiens pour un si saint exercice. Il est presque inoui qu'un Turc qui

LIVRE PREMIER. 41

qui est tant soit peu attaché à la secte, laissé passer un jour sans s'acquiter du moins trois ou quatre fois de ce devoir religieux, dont l'omission passe parmi eux pour un crime tres-enorme. Aussi suis-je temoin que deux Turcs ayant pris querelle ensemble dans ce meme voyage, & s'étant dit tout ce qu'on peut imaginer de plus desobligeant, l'un d'eux n'imposa silence à l'autre, que par le reproche qu'il luy fit d'avoir passé la journée sans prier Dieu.

Qu'il seroit à souhaiter qu'un pareil sentiment fut capable de toucher le cœur de tant de Chrétiens qu'on voit en Europe, lesquels bien loin de se faire un devoir d'une si sainte pratique, ont meme honte de rendre à Dieu ce culte qui luy est dû avec tant de justice.

Comme le Pere Barnabé nous avoit averti par ses lettres, qu'il se rendroit à Erzerum, je l'y joignis après quelques jours de marche.

*Erzerum* ou *Arzeron*, est une Ville de Turquie, frontiere de la Perse, située dans une agreable campagne de sept ou huit lieues de circuit, & bordée de tous cotez par de petites collines qui se surpassent insensiblement les unes les autres, & d'où sortent trois fleuves que j'ay vus, des quatre que l'Ecriture sainte assure avoir autrefois arrosé le Paradis terrestre.

Description de la Ville d'Erzerum.

Si le Nil qui prend sa source dans les Montagnes de la Lune qui sont Affrique, est

est un de ces fleuves , comme quelques Interpretes l'ont cru, il est bien difficile de determiner au vray, où pouvoit estre ce lieu de delices, où Dieu plaça le premier homme. Quoiqu'il en soit on ne peut guere voir de situation plus avantageuse que celle de cette Ville que nous choisimes pour l'establissement de notre nouvelle Mission. Sa grandeur est à peu près comme celle de Marseille : elle a une double enceinte de murailles à l'antique avec une petite Citadelle fort élevée, qui la commande: les Fauxbourgs sont extremement etendus, & fort peuplez; l'air y est bon, les eaux excellentes, & en grande quantité; en un mot tout semble concourir pour en faire une des meilleures Villes de tout l'Empire Ottoman.

Mais ce qu'il y a de plus considerable, & qui nous determina aussi plus que tout le reste à nous y venir etablir; c'est le grand abord de toutes les Nations qui font le commerce dans l'Asie, & sur tout des Armeniens, qui ont ce semble un atrait particulier pour cette Ville, qui a été autrefois le siege de leurs Rois, & où l'on decouvre encore aujourd'huy quelques restes du Palais où ils demouroient, avec quelques belles mazures de l'Eglise Patriarchale qu'ils avoient fait batir à l'honneur de S. Jean.

Nous trou-  
vons à no-  
tre arrivée  
les Arme-

J'appris du Pere Barnabé qui nous y avoit devancé de quelques jours, les belles dispositions qu'il avoit trouvées dans

la

la Ville pour notre établiffement, tant du coté des Chretiens, que de celuy des Turcs, qui luy donnoient à l'envi des marques de leur estime & de leur affection. On fera peutetre surpris d'apprendre que celui dont Dieu s'est fery pour jetter les fondemens de cette importante Mission a été un malheureux Renegat, qui semble n'avoir été conduit à Erzerum que pour y preparer les cœurs & les esprits, en les prevenant, comme il fit, en notre faveur.

Cet homme qui avoit été pris fort jeune sur Mer, & qui s'etoit fait ensuite Mahometan, n'avoit pas si fort renoncé à la Religion Chretienne, dont il avoit eu les premiers principes, qu'il n'en eut conservé des idées suffisantes pour luy faire connoitre la fausseté de celle que l'interet où la force l'avoient obligé de professer jusqu'alors. Quand il eut appris qui nous étions, il decouvrit sans peine le motif qui nous avoit attiré en Armenie. Il nous rendit plusieurs fois visite, & nous fit assez connoitre par les entretiens sérieux de Religion qu'il eut avec nous, qu'il n'etoit pas fort persuadé de celle dont il faisoit profession, & qu'il n'etoit pas éloigné d'embrasser de nouveau la véritable, qu'il avoit eu le malheur de quitter. Mais comme son tems n'etoit pas encore venu, la Providence nous l'avoit ce semble menagé exprés pour autoriser nos fonctions, auprès d'un peuple de qui il étoit aussi estimé pour son

niens dis-  
posez à  
quitter  
leurs er-  
reurs.

Un Renge-  
gat nous  
sert beau-  
coup dans  
l'establisse-  
ment de  
notre Mis-  
sion.

me

## 44 VOYAGE D'ORIENT.

merite particulier, qu'il en estoit respecté pour son rang. Comme son employ lui donnoit un accez libre & facile dans toutes les maisons, il nous accredita si fort par les choses avantageuses qu'il publioit partout de nous, qu'on ne nous regardoit dans toute la Ville que comme des Gens extraordinaires. Les Armeniens sur tout parurent si sensibles au zele qui nous les avoit fait preferer aux autres Nations de l'Orient, qu'après s'être assemblez pour se feliciter du bonheur que nous leur procurions, & pour nous en temoigner une reconnoissance sincere, ils firent enregistrer nos noms, aussi-bien que l'année & le jour de notre arrivée dans leur Ville, pour en conserver à perpetuité la memoire dans les Archives de leur Eglise.

Heureux  
progrez de  
l'Evangile  
à Erzerum.

De si heureux commencemens furent soutenus de tant de benedictions dans la suite, que nous n'eumes pas de peine à reconnoître que Dieu nous vouloit dans le poste que nous avions choisi. Il se fit quantité de conversions d'eclat, des familles entieres firent abjuration de leur schisme & de leur heresie; la reformation des mœurs parut bientot après dans ceux que la grace avoit attirez: en un mot la pieté & la ferveur les distinguoient si fort des autres qui n'y furent pas si dociles, que la difference de vie, qu'on remarqua, dès ces premiers jours, entre eux, fut pour plusieurs une preuve sensible de la verité de notre Religion. Aussi eus-je

1c

Le plaisir durant le séjour de six mois que je fis à Erzerum, de voir cette Eglise naissante se former avec tant de bonheur, & se multiplier avec tant de succès, que je croyois n'avoir rien à envier aux premiers siècles du Christianisme. Mais ce n'étoit pas tant le nombre des Fidèles qui la composoient, qui la rendoit considérable, que la ferveur dont elle paroissoit animée. La fréquentation des Sacramens, l'assiduité à la prière, la modestie, l'union étroite qui regnoit parmi eux, un certain air de Sainteté qui se répandoit sur toutes leurs actions, étoient les beaux endroits par où on pouvoit plus aisément les reconnoître. De sorte que je me serois estimé heureux de jouir toute ma vie de ces doux fruits de l'Apostolat, si le Ciel qui m'appelloit depuis longtemps à défricher les terres incultes de la Tartarie avec le Pere Barnabé, ne nous eut obligé de renoncer à cette consolation, pour nous engager à pousser plus loin nos conquêtes, & à étendre de plus en plus les limites du Royaume de Jesus-Christ.

○ Ce fut aussi dans cette vue que mon Compagnon après avoir laissé notre nouvelle Mission sur un aussi bon pié que je viens de dire, me quitta pour quelque tems, dans le dessein de s'avancer jusqu'à Irivan, où sa présence étoit nécessaire, non seulement pour affermir l'établissement qu'on y avoit fait quelques années auparavant, mais encore pour y

pren-

Le Pere Barnabé va à Irivan, pour s'informer des Indiens & des Youssbegs de la route de la Chine.

#### 46 VOYAGE D'ORIENT.

prendre avec les Indiens & les Yousbecs, qu'on y rencontre assez ordinairement, des mesures certaines pour l'exécution de notre entreprise. Il lui fallut quatre mois entiers pour bien regler toutes choses, & pour me donner le loisir de me fortifier dans la Langue Turque que j'avois commencé à apprendre avec assez de succez.

Tremble-  
ment de  
terre, arri-  
vé à Erze-  
rum.

A peine me vis-je en etat de travailler par moy-meme au salut des Ames, que je reçeus ordre de l'aller joindre. Quelques jours avant mon depart, nous fumes surpris un peu avant minuit d'un tremblement de terre si furieux, qu'il n'y eut quasi personne de nous qui ne se crut entierement perdu. Je me reveillai en sursaut, les poutres & les solives de ma chambre estoient en mouvement & je craignis plus d'une fois que les murailles qui sembloient s'approcher, ne m'enfvelissent sous leurs ruines; mais ce desordre n'eut aucunes suites facheuses. Le tremblement cessa après un demi quart d'heure, quoyqu'il ne laissa pas de se faire sentir encore, mais bien moindre, huit jours consecutifs, precisement à la meme heure qu'il avoit commencé pour la premiere fois.

Comme ces fortes d'accidens sont assez ordinaires dans l'Armenie à cause de la quantité prodigieuse de Montagnes, dont cette Province est toute remplie, les gens du pais n'ont point d'autre moien pour se mettre à couvert des suites funestes qu'ils en craignent, que de sortir des  
Vil-

Villes, & de se tenir dans les campagnes sous leurs tentes, en attendant que tout soit appaisé; encore y font-ils quelquefois surpris malgré toutes leurs precautions; car comme la terre s'entr'ouvre assez souvent par les violentes secouffes dont elle est ebranlée, elle ne manque guere d'engloutir quelques Villages, dans les endroits où le mouvement est le plus sensible, comme on nous dit qu'il estoit arrivé à sept où huit lieues de la Ville, où celui-cy parut tout à fait extraordinaire. J'ay vu quelque part un Mathématicien un peu entesté du Systeme de Copernic, qui croyoit que tous ces mouvemens favorisoient extrêmement le sentiment de ce Philosophe, qui n'auroit peut-estre pas manqué de s'en servir luy-meme comme d'une preuve assez forte pour l'establi, supposé que ces mouvemens se fassent regulierement d'Orient en Occident, ainsi qu'on pretend qu'il arrive presque toujours.

Aprés m'etre assuré pendant quelques tems, que le tremblement de terre estoit entierement cessé, & qu'il n'y avoit plus rien à craindre, j'allay joindre le Pere Barnabé qui n'attendoit que mon arrivée pour se mettre au plutot en marche, afin de gagner la Mer Caspienne assez à tems pour nous embarquer sur les Vaisseaux des Moscovites qui choisissent ordinairement le commencement de l'Eté pour retourner à *Astrakan*.

Comme les neiges n'estoient pas enco-  
re

## 48 VOYAGE D'ORIENT.

re entierement fondues, & que les chemins estoient extremement rompus, la Caravane à laquelle je m'étois joint employa plus de tems à se rendre en Perse qu'on n'en met ordinairement. Je ne scay si l'envie que j'avois de quitter la Turquie me faisoit trouver notre terme plus éloigné qu'il n'étoit en effet; mais j'ay fait peu de voyages qui m'ayent paru plus ennuyeux que celui-cy, quoyque sçachant assez bien la langue, je deusse naturellement y trouver beaucoup plus d'agréemens que je n'avois fait dans tous les autres. Cependant quelque passion que j'eusse de sortir bientôt des terres du Grand Seigneur, je me vis sur le point de m'y rengager de nouveau, par la mechanceté des Gardes que nous trouvames aux Frontieres, où ils se tiennent ordinairement pour faire payer les droits d'entrée & de sortie. Quelques Marchands Chrétiens qui revenoient de Perse, ayant appris de ceux de leur connoissance qui estoient dans notre Caravane, que j'étois Européen & Religieux, me firent tant d'amitié & de caresses, en presence des Turcs qui les avoient arrêté comme nous pour payer le peage, qu'ils leurs firent croire que j'étois un voyageur considerable de qui ils pouvoient beaucoup tirer.

Ces gens avides d'argent, au de là de tout ce qu'on peut dire, après avoir concerté entre eux de quelle maniere ils pourroient me faire de la peine, me demandoient d'un air assez brusque, pourquoy

quoy n'ayant point de Marchandises je voulois passer en Perse, où le commerce seul pouvoit attirer un Étranger. Je leurs dis que des affaires plus importantes que le negoce m'y appelloient, sans pourtant vouloir leur declarer le veritable motif qui m'obligeoit d'y passer. C'en fut assez pour leur persuader qu'il ne falloit point me menager, & qu'ils devoient extorquer de vive force ce qu'ils ne pouvoient esperer par justice. Ils tacherent aussi de lors de m'intimider par tous les moyens que leur esprit put leur suggerer : ils crurent en venir aisément à bout en me traitant d'espion, & en me menaçant de me conduire au Bacha de *Kars*, qui est une Ville de Turquie, frontiere de la Perse, lequel ne manqueroit pas, disoient-ils, de me faire couper la tete, si je n'avois soin de prevenir ce malheur par quelque present considerable, qui etoit le seul moyen de me tirer d'entre leurs mains.

Comme j'étois assez fait aux manieres de ce peuple, & que d'ailleurs je m'expliquois assez aisément, je leur fis connoître par mes reponses que j'étois mieux instruit du pais qu'ils ne s'étoient imaginez : aussi eus-je le plaisir de les voir revenir à mon egard un moment après : Car quand je leur eus dit que je ne craignois pas beaucoup ce Bacha dont ils me parloient, parceque j'avois vu quelques jours auparavant, sa tete, qu'un *Kapigi-Bachi* portoit à Constantinople, ils changerent de batterie, & passerent

C

des

des menaces aux prieres, pour obtenir à force d'honetetez ce qu'ils defesperoient de cette maniere durant toute la nuit fans me donner le moindre relache; mais me trouvant encore plus ferme qu'ils n'etoient importuns, ils furent obligez de me laisser partir le lendemain avec le reste de la Caravane, qui soupiroit après la Perse avec autant d'empressement que moy-meme, dans l'esperance d'avoir à faire dans la suite à un peuple beaucoup plus raisonnable que celuy que nous quittons.

En effet je remarquay bien-tot après la difference qu'il y a de l'un à l'autre; car à peine eus-je mis le pié sur les premieres terres du *Cha*, que je fus abordé de quelques Habitans du Pais, qui après m'avoir fait beaucoup de caresses, me feliciterent sur tout d'avoir echapé avec tant de bonheur des mains des Turcs, pour qui ils ont autant d'antipathie qu'ils en font eux-memes hais.

Comme ils avoient appris assez confusement les avantages qu'avoient eu les Chretiens sur ces ennemis de notre Religion & de la leur, je leur en fis un plus grand detail, dont ils me parurent si contents, qu'ils m'affurerent qu'ils ne manqueroient point de faire le soir meme des feux de joye, pour marquer la part qu'ils prenoient aux heureux succez des Francs, dont Dieu se servoit pour humilier & confondre un Peuple qui meritoit si fort d'etre entierement exterminé. J'ay igno-  
ré

LIVRE PREMIER. 51

ré long-tems la cause de cette averfion  
etrange qui regne parmi les gens de l'une  
& l'autre Nation , mais je l'appriſ quel-  
que-tems après , d'un habile Armenien  
à qui je marquay la ſurpriſe où j'étois de  
voir les Perſans ſe dechainer ſi fort con-  
tre les Turcs , avec qui je les avois cru  
juſqu'alors étroitement unis par les liens  
d'une meme Religion.

Voicy à peu près ce que je pus décou-  
vrir ſur le ſujet de l'animofité des uns  
contre les autres , & de la différence de  
leurs ſentimens en matiere de Religion.  
Les cruautéz inouies qu'exercerent il y a  
quelques années les Turcs ſur les Per-  
ſans , le ſaccagement des Villes , le car-  
nage horrible qu'ils firent indifferemment  
de toute ſorte de perſonnes dans tous les  
endroits par où ils paſſerent , firent tant  
d'impreſſion ſur l'eſprit & ſur le cœur de  
ces malheureux vaincus , qu'ils n'ont pu  
encore en perdre le ſouvenir. Ils ne ſçau-  
roient pardonner qu'on les ait traittez  
avec autant d'inhumanité que ſ'ils étoient  
ennemis declarez de Mahomet & de  
l'Alcoran , dont ils prétendent nean-  
moins avoir toujours ſuivi les maximes  
avec autant de fidelité & d'exactitude  
que les plus zelez Muſulmans. Mais ces  
ſentimens d'aigreur ſe fortifient encore  
beaucoup par l'idée qu'ils ſe ſont faits  
des Turcs , qu'ils croient être dans l'er-  
reur ſur le point de la Religion , quoi  
qu'ils ne different les uns des autres  
qu'en ces deux Chefs , qui doivent d'au-  
tant

Antipatie  
mutuele  
des Turcs  
& des Per-  
ſans.

tant plus exciter la compassion qu'ils paroissent plus ridicules.

En quoy ils  
diffèrent  
sur le fait  
de la Reli-  
gion.

En premier lieu, les Turcs qu'on appelle *Sunni*, reconnoissent pour veritables Prophetes trois Gendres de *Mahomet*, qui sont *Osman*, *Abdid Beker* & *Omar*. Les Persans leur disputent leur sainteté, sur ce qu'ils ont fait mourir *Ali*, dont ils se disent les Disciples. C'est par l'horreur de cet assassinat que toutes les fois que leurs Pretres montent au haut de la Tour de la Mosquée pour appeller le Peuple à la priere, ils ne manquent guere de lancer des excommunications contre ces trois Prophetes denaturez, qui n'ont eu aucun respect pour un aussi saint homme qu'*Ali*, qu'ils regardent après *Mahomet* comme leur Maitre & leur Oracle. Ils l'invoquent avec tant de confiance dans tous leurs besoins qu'ils ont incessamment en bouche ces mots, *Mortaz Ali*, qui passent parmy eux pour une aspiration sainte, & la plus devote dont ils puissent se servir.

On m'a pourtant assuré que leur devotion à *Ali*, commençoit un peu à se rallentir, & qu'ils ne faisoient plus tant de scrupule de s'adresser à *Omar* depuis un petit accident qui arriva il y a quelques années de la maniere que je vais le raconter, pour obliger les Chretiens à reconnoitre la grace inestimable que Dieu leur a faite, de les faire naitre dans le sein de la veritable Religion.

Un

Un Persan de qualité s'étant un jour malheureusement embourbé avec son cheval, eut beau appeller à son secours Ali, & le conjurer à force de crier de le tirer de ce mauvais pas : Ali fit la fourde oreille à sa voix, sans se mettre beaucoup en peine de l'embarras où se trouvoit ce malheureux Cavalier. Celuy-ci voyant son Prophete si peu sensible à sa misère, qu'il tachoit de luy faire connoître par ses cris redoublez, s'adresse enfin par desespoir à Omar, dont il n'eut pas plutot prononcé le nom de toutes ses forces, que son cheval reveillé apparemment par le son extraordinaire de ce mot barbare se releve & sort vigoureusement du borbier où son maitre & luy avoient demeuré long-tems embarrassiez. Cependant les reflexions que fit le malheureux devot d'Ali sur tout ce qui s'estoit passé, luy firent naitre dans la suite mille scrupules, & le degouterent beaucoup de la fausse confiance qu'il avoit eu jusqu'alors en ce grand Protecteur de toute sa Nation. Dans cette perplexité d'esprit il va trouver un Mollha des plus habiles qu'il connut, pour luy proposer son doute, & luy en demander un prompt eclaircissement. Ce Theologien consommé après l'avoir entendu, luy repond froidement, pour le confirmer de plus en plus dans sa foy où il le voyoit un peu chancelant, qu'il ne devoit pas s'etonner de ce qui venoit de luy arriver : qu'Ali etant un Prophete guerrier comme il l'estoit, n'a-

Un accident bizarre rallentit la devotion des Persans à Aly.

voit garde de se trouver dans un endroit aussi indigne d'un Conquerant que celui où il l'avoit invoqué , au lieu qu'Omar étant une ame basse , comme il le sçavoit assez , n'occupoit guere d'autre poste que des bourbiers & des frondieres , d'où il pouvoit secourir au besoin les misérables qui alloient à l'aveugle se jeter entre ses bras.

Cette reponse calma à la verité sur le champ l'esprit du Gentilhomme , mais ses peines s'étant fait sentir dans la suite avec plus de violence qu'auparavant , il ne put s'empêcher de s'abandonner à son depot , & de decrier Ali , en publiant par tout les effets de la puissante protection d'Omar , qu'il avoit ressenti dans une conjoncture aussi facheuse que celle où il s'etoit trouvé. Cela n'empêche pourtant pas que le commun du Peuple ne respecte toujours Ali , & qu'il ne haïsse les trois autres Prophetes , dont Omar étant celui de qui la memoire est le plus en execration , est regardé comme un monstre , par la plupart des Persans , qui n'en proferent aussi le nom que pour marquer leur depot & leur rage ; à peu près de la meme maniere que nos libertins d'Europe ont recours à celui du Demon dans un excès de chagrin ou dans un mouvement de colere.

Secondement , les Persans croyent qu'il s'est glissé parmi les Turcs plusieurs abus considerables dans l'observation de l'Alcoran , dont le principal regarde les  
dif-

LIVRE PREMIER. 55

dispositions qu'on doit apporter à la priere. Les uns & les autres conviennent à la verité en ce point, qu'on ne doit jamais la commencer sans s'être auparavant purifié, mais il ne s'accordent point du tout pour la maniere dont on la doit faire : car au lieu que les Turcs après s'être decouvert entierement les bras, conduisent insensiblement l'eau qu'ils prennent, depuis l'extremité des doigts jusqu'au coude, les Persans au contraire commencent par le coude & finissent par l'extremité des doigts, fondez, disent-ils, sur l'Alcoran, qui exprime clairement la pratique de cette sainte Ceremonie.

Ce sont là les superstitions ridicules que j'appris dès le premier jour que je fus entré dans la Perse, & qui me toucherent d'autant plus que cette Nation aveugle me parut d'ailleurs fort docile & tout-à-fait raisonnable, en toute autre matiere qu'en ce qui regarde la Religion.

Mais si j'eus le cœur penetré de douleur de voir tant d'ames racheptées par le sang precieux d'un Dieu, non seulement insensibles à leur malheur, mais encore entetées au delà de ce qu'on peut dire de mille preventions fabuleuses, je ne laissai pas de ressentir quelque consolation à mesure que j'approchai d'*Irvan*, en voyant la Croix du Sauveur arborée aux environs de cette premiere Ville de Perse, où malgré tous les efforts du Demon, J. C. a quelques Adorateurs, dont

La Croix  
est arborée  
aux envi-  
rons d'Iri-  
van.

56 VOYAGE D'ORIENT.

la foy, quoique bien alterée, n'est pas pourtant encore entierement eteinte.

De tous les endroits de l'Asie, où le Christianisme paroît encore avec le plus d'eclat, & où il est permis de le profesfer avec le plus de liberté, c'est sans contredit *Ichmiazin*, qui est un gros Bourg de la haute Armenie, situé à quatre petites lieues d'Irivan. Les Turcs l'appellent ordinairement *Vch-Kliffé*, c'est à dire les trois Eglises, parcequ'outre la grande Eglise qui a donné le nom à ce lieu, il y en a deux autres assez proches.

Ichmiazin est le Siege Patriarchal des Armeniens.

La premiere, est celle qui paroît dans l'enceinte du beau Monastere, où le Patriarche des Armeniens fait sa residence ordinaire, & où il vit en Communauté avec cinquante ou soixante Religieux, dont il a la conduite. Elle est dediée au Verbe Incarné, qui selon la Tradition commune en donna luy-meme le plan à saint Gregoire, surnommé *l'Illuminateur*, que saint Sylvestre Pape établit ensuite premier Patriarche de la Nation Armenienne, qui le reconnoit aussi pour son Pere & pour son maitre; trop heureuse si elle avoit conservé dans sa pureté la Religion que ce saint Apotre luy avoit enseignée.

Les deux autres Eglises éloignées de cette premiere d'environ huit cent pas chacune, ne sont pas à beaucoup près si magnifiques, ny si bien entretenues. Elles sont dediées à deux saintes Vierges  
Ro-

## LIVRE PREMIER. 57

Romaines , nommées *Ripsime & Cayanne* , qui s'enfuirent en Armenie durant la neuvieme persecution , & qui furent martyrisées au meme lieu où ces Eglises sont baties.

Cette Eglise est au milieu d'une grande cour , au tour de laquelle on a bati en forme de demy-lune trois grands corps de logis où sont les Cellules des Moines. Le Tresor en est tres-riche , les Ornaments magnifiques , & l'Argenterie admirable , soit qu'on regarde la quantité des Vases sacrez , dont il y en a plusieurs d'or massif ; soit qu'on ait egard à la grandeur enorme des Croix , des Chandeliers & des Lampes , qui feroient assurément honneur aux plus superbes Eglises de l'Europe.

C'est dans ce lieu où il seroit de la derniere importance pour le bien de la Religion de fonder une Mission , ainsi que la plupart des Eveques du pais le fouhaittent avec passion : Deux Missionnaires egalement zelez & sçavans , qui s'attacheroient à expliquer d'une maniere claire & methodique les dogmes de notre Foy , ne contribueroient pas peu à reunir à l'Eglise Romaine cette Nation , que l'ignorance plutot que l'obstination entretient dans l'erreur. Ce seroit là un ouvrage digne de la charité de ces ames genereuses qui cherchent avec tant de soin les occasions de signaler leur zele , & l'ardent amour qu'elles ont pour Jesus-Christ.

58 VOYAGE D'ORIENT, &c.

D'Ichmiazin, je me rendis à Irivan, qui n'en est éloigné que de trois lieues. J'eus le plaisir de voir en chemin le fameux Mont Ararat, où l'on croit que l'Arche de Noë, s'arreta après le deluge.

Erreur de  
Jean Struys  
au sujet du  
Mont Ara-  
rat.

Je ne sçay si Jean Struys, qui en fait une si plaisante description dans le Journal de ses Voyages, l'a considéré avec autant d'attention qu'il veut le faire croire. Pour moy qui ai eu le tems d'en observer la situation durant près d'un mois de séjour que j'ay fait à Irivan, & qui me suis informé avec beaucoup d'exactitude des particularitez de cette montagne, je n'ay pu lire sans indignation ce que cet Aventurier en écrit: car outre les contradictions manifestes qu'il est aisé de remarquer dans le Voyage fabuleux qu'il assure pourtant avoir fait sur cette Montagne entierement inaccessible, il la met à cinquante lieues de la Mer Caspienne, quoy qu'elle en soit éloignée de plus de cent cinquante.

*Fin du premier Livre.*

VOYAGE







# VOYAGE

DE

## TARTARIE.

---

### LIVRE SECON D.

**Q**UOYQUE je crusse l'exécution de mes premiers desseins beaucoup retardée par l'ordre que je reçus d'Alep, de m'arreter quelque tems dans le Curdistan & dans l'Armenie, la Providence de Dieu menagea tellement toutes choses, que je me vis en etat un an après mon depart de France, de mettre tout de bon la main à l'œuvre avec le Pere Barnabé, qui avoit pris des mesures fort sages pour executer seurement le projet de notre voyage.

Après avoir examiné tous deux de concert les différentes routes que nous pouvions tenir pour nous rendre à la Chine, nous nous fixames à celle d'Astrakan,

C 6

com-

60 VOYAGE DE TARTARIE.

comme à la plus sûre & la plus commode de toutes, à cause des Caravanes qui en partent trois ou quatre fois l'année pour se rendre à *Bokara* & à *Smarkand*, où les Moscovites & les *Tousbecs* trafiquent ensemble.

Le Pere  
Barnabé &  
moy par-  
rons d'Iri-  
van pour la  
Tartarie.

Suivant cette determination nous passâmes quelques jours en retraite pour attirer sur nous les benedictions du Ciel, & après nous être pourvus de tous les Ornaments nécessaires pour dire la Messe en chemin, nous partimes d'Irivan le vingt-troisième d'Avril de l'année mil six-cens quatre-vingt-six, déguisez en Georgiens, dont l'habit est redouté dans toute la Perse, avec deux Armeniens qui nous conduisirent jusqu'à *Gangea*.

La veille de notre depart vers les huit heures du soir nous fumes surpris d'un tremblement de terre qui nous allarma un peu par la violence dont il se fit sentir: mais comme il cessa quasi dans l'instant, nous nous rassurames bientôt, & le primes pour un bon augure du succès que nous devions attendre, persuadez que le ciel vouloit nous faire connoître par là combien le dessein que nous étions sur le point d'exécuter seroit traversé dans la suite, & combien nous avions besoin de nous soutenir contre les efforts de l'Enfer. La premiere journée fut assez petite: Nous n'allames coucher qu'à quatre lieues d'Irivan dans un Bourg où un Armenien Catholique nous reçut dans sa maison, & où il nous regala de son mieux

à

## LIVRE SECOND. 61

à la maniere du País. La joye que nous avons d'aller porter l'Évangile aux Nations les plus sauvages, fut un peu troublée cette premiere nuit par un accident tout-à-fait impreveu. A peine eumes nous reposé une heure sur des tapis qu'on nous avoit preparez selon la coutume des Orientaux, que le Pere Barnabé se sentit piqué par un Scorpion qui s'estoit glissé insensiblement dans son sein durant le tems de notre sommeil. Aussitot que je l'eus entendu s'ecrier, comme il arrive assez naturellement dans ces sortes de surprises, je me levai, & après avoir reconnu à la faveur de la lumiere les marques de cette insecte venimeux, je crus mon Compagnon perdu: je revins pourtant bientôt de ma peur; car après qu'il eut ecrasé l'animal, qui est l'antidote souverain auquel il faut avoir recours, sur les piqures qu'il luy avoit faites, & qu'il eut pris un peu de theriaque dont il eut soin aussi de se froter, je le vis se rendre-mir comme auparavant, & nous passames l'un & l'autre si tranquillement le reste de la nuit, que nous fumes en etat le lendemain de continuer votre voyage.

La premiere Province que nous rencontrames du coté du Nordest, après estre sortis d'Irivan, fut celle du *Gurgistan*, que nous traversames fort heureusement: Comme elle est extremement peuplée, & comme les Villages sont assez prés les uns des autres, les rafraichissemens que nous trouvames par tout parmy les Chre-tiens

Nous tra-  
versons le  
Gurgistan.

62 VOYAGE DE TARTARIE.

tiens qui y font en grand nombre, nous aiderent à soutenir les fatigues de ce commencement de voyage. D'ailleurs, comme on court peu de risque en chemin, à cause de la vigilance des Gouverneurs de Province qui sont responsables de tous les desordres qui arrivent dans leur district, nous menagions notre tems comme nous jugions à propos; & marchions ordinairement plus la nuit que le jour, pour eviter les grandes chaleurs, qu'un European ne sçauroit soutenir long-tems, etant accoutumé dès son enfance à un climat plus temperé.

Après avoir marché quatre jours dans ce Pais, qui est un des plus diversifiés que j'aye vu dans toutes mes courses, nous rencontrames à l'issue d'une longue chaine de collines qu'il nous fallut couper, un etang qui à environ vingt lieues de circuit, où l'on pesche les plus belles truites saumonées qu'il soit possible de voir, & qui ne se distribuent pas seulement dans une grande partie de la Perse, mais qu'on porte meme, sur tout durant l'hyver, en Turquie, où l'on en fait un debit fort considerable. Les Armeniens ont un fort beau Monastere bati dans une Isle que forme ce lac egaleement commode & delicieux; & c'est là que leur Patriarche relegue ordinairement les Moines dont la conduite est irreguliere, ou ceux dont il croit avoir sujet de se defier. Nous cotoiames cette petite Mer (ainfi que l'appellent les Gens du pais) une  
jour-

On y voit  
un etang  
templi de  
Truites  
môstrueu-  
ses.

## LIVRE SECOND. 63

journee presque entiere ; apres quoy nous nous engageames dans un labyrinthe de Montagnes qui separent la Perse de la Georgie. Le trajet ne nous parut pas ennuyeux : car quoy que nous fussions comme enfermez de toutes parts , notre veue ne laissoit pas d'etre agreablement terminée par de petits bosquets , dont plusieurs de ces collines sont revetues , & par une quantité prodigieuse de faisans , & d'autre gibier que nous faisons lever à mesure que nous avançons.

Mais tous ces plaisirs innocens que nous goutames en passant , furent bien-tot troublez par l'allarme qu'on vint nous donner dans un Bourg de Chretiens où nous nous etions arretez. Quelques Paisans ayant remarqué la tranquillité avec laquelle le Pere Barnabé & moy demeurions dans un endroit où tout estoit à craindre , nous avertirent de nous en retirer promptement , à moins que de vouloir tomber entre les mains d'une quarantaine de Bandits qui battoient depuis quelque-tems la Campagne , & qui n'estoient pas loin de nous. Nous profitames de l'avis charitable que nous donnerent ces bonnes gens , & nous gagnames en diligence une hauteur qu'ils nous monterent , comme un lieu qui pouvoit nous servir d'azile.

A peine fumes nous arrivez au sommet de cette petite Montagne , que nous fumes entourez d'une troupe d'Armeniens , dont les uns estoient armez de frondes ,  
&

## 64 VOYAGE DE TARTARIE.

& les autres de longs batons en forme de massues : Comme l'assurance avec laquelle nous nous etions avancez jusqu'à eux leur avoit fait aisement juger qu'ils n'avoient rien à craindre de nous, ils nous reçurent parfaitement bien : & comme ils faisoient paroître beaucoup d'impatience de sçavoir qui nous etions, nous leur dimes que nous etions Frans, Religieux, & Missionnaires qui allions en Tartarie, pour passer de là à la Chine dans le dessein d'y prêcher l'Evangile.

Quand ils sçeurent le motif qui nous faisoit entreprendre un voyage si perilleux, ils nous comblèrent d'honnetetez. Les uns prirent nos chevaux pour en avoir soin, les autres nous apporterent des rafraichissemens; en un mot, il n'y en eut aucun qui ne voulut se signaler par quelque office de charité. Nous nous informames d'eux du sujet de l'allarme qu'on nous avoit donnée, & de ce qui les avoit obligez eux-memes à se retrancher, comme ils avoient fait, dans l'endroit où nous les voyions. Ils nous dirent que quelques Gentils-hommes de Georgie s'estoient revoltez contre le Kan de *Tissis* depuis environ quinze jours, & que ne se sentant pas assez forts pour resister aux troupes qu'il avoit envoyées afin de les reduire, ils avoient été contraints de quitter leur maison, & de sortir meme du País, en attendant que l'orage fut appaisé, & que comme la plupart d'entre eux n'avoient pas dequoy s'entretenir, ils  
etoient

LIVRE SECOND. 65

etoient venus fondre sur les Villages des frontieres de leur Province, où ils pilloient impunement, & faisoient des degats surprenans. La juste apprehension, ajouterent-ils, que nous avons eue d'etre insultez par ces impitoyables Brigands, & de perdre le peu de meubles que nous avons, nous a rassemblez dans ce lieu, dont nous defendons les avenues avec les chetives armes que vous nous voyez à la main. Nous les consolâmes le micux que nous pumes durant le peu de tems que nous restames auprès d'eux, & après avoir visité quelques-uns de leurs malades, à qui nous donnâmes les remedes que nous crumes capables de les soulager, nous continuâmes notre route vers Gangea, où nous ne pumes pourtant arriver que le lendemain après midy.

Gangea qui est une des meilleures Villages de la Perse, est située dans une agreable plaine qui a plus de vingt-cinq ou trente lieues d'etendue: La quantité de ruisseaux qui s'y rendent, & dont on se fert avec avantage pour cultiver les jardins qui occupent une bonne partie de la Ville, ne contribue pas peu à rendre le terroir d'alentour delicieux & fertile. Nous y arrivâmes au milieu du Printemps, & jamais spectacle ne m'a plus frappé que cette multitude de maisons, entrecoupées d'une infinité de bocages que formoient alors les arbres également chargez de fleurs & de feuilles, qu'un beau verd naissant rendoit encore plus agreables.

Descrip-  
tion de la  
Ville de  
Gangea.

66 VOYAGE DE TARTARIE.

bles. Aussi les Persans n'appellent-ils point autrement ce canton véritablement enchanté, que le parterre de l'Empire.

Les *Bazars* ou Marchez qui sont dans le centre de la Ville, sont les plus beaux & les plus magnifiques de tous ceux que j'aye vu dans l'Orient: Outre leur étendue extraordinaire, ils sont tous très-bien voutez, & chaque espèce de marchandises y a son quartier marqué. Comme la situation de Gangea est extrêmement avantageuse pour le commerce, on y voit en tout tems une très-grande foule de toute sorte d'Etrangers.

Emeute  
arrivée à  
Gangea au  
sujet de la  
Religion.

Dans le tems que nous y arrivames il y avoit une emeute que venoit de causer le zele de la Religion. Les *Mollabs* Persans ayant declamé contre les trois faux Prophetes dont j'ay parlé dans le livre precedent, irriterent si fort les Turcs, qu'ils prirent les armes, quoy qu'ils fussent en petit nombre, pour en tirer raison. Ils investirent quelques Mosquées, & ils estoient sur le point de sacrifier à leur ressentiment le peuple qui y estoit assemblé pour faire sa priere, si le Gouverneur qui fut averty de ce qui se passoit, n'eut arrêté promptement ces temeraires, qui alloient donner des Martyrs à l'enfer, ou le devenir eux-memes.

Trois jours après notre arrivée à Gangea nous en partimes avec une petite Caravane toute composée de Marchands Chrétiens, que le negoce attiroit à *Schamaki*: Nous nous joignimes à eux, & tra-

traversames en leur compagnie les belles plaines qui regnent quasi d'une Ville à l'autre. Le cinquieme jour de notre marche nous passames le *Kur* qui prend sa source dans la Georgie, & qui après avoir arrosé plusieurs Campagnes, porté l'abondance dans plusieurs Villes, & enrichi le pais par la quantité d'Etourgeons qu'on y peche, va enfin se decharger dans la Mer Caspienne.

Ce fut sur tout à ce passage que notre habit Georgien nous rendit un fort bon service: Car comme les Turcs se font un plaisir de signaler leur haine contre les Religieux dans toutes les occasions qu'ils en trouvent, & comme ils croient le pouvoir faire impunement dans celle-cy où il leur est libre de faire grace à qui il leur plait, ou de traiter à la rigueur les Passagers qui se presentent, ils ne gardent guere de mesure avec ceux qu'ils considerent comme les ennemis declarez de leur Religion: Ils s'en prennent ordinairement à leur bourse plutot qu'à leur personne, persuadez qu'ils sont, par l'attachement prodigieux qu'ils ont pour l'argent, qu'on ne peut se venger plus seulement d'un homme qu'en luy enlevant ce qu'ils estiment eux-memes autant que leur propre vie: mais comme ils nous prirent pour tout autres que nous n'etions, ils nous traitterent plus favorablement que nous n'eussions osé l'esperer.

Nous ne fumes pas si heureux le lendemain dans la rencontre que nous fimes d'un

On peche dans le *Kur* une quantité prodigieuse d'Etourgeons.

Rencontre facheuse d'un Char de Perse.

68 VOYAGE DE TARTARIE.

d'un *Chapar*, qui est le nom qu'on donne aux Couriers de Perse, comme celuy d'*Oulac* à ceux de Turquie. Dans l'un & l'autre Empire cette sorte de gens est extrêmement redoutable à tous les Voyageurs : Comme l'Etat ne leur fournit point de monture réglée, ils ont droit de demonter en chemin indifféremment tous ceux dont le cheval les accommode. Quoyque nous fussions assez avertis de cette coutume incommode, dont on peut voir aisément les suites facheuses, nous ne pumes pas si bien nous precautionner, que nous ne fussions surpris par un de ces Officiers que le Kan de Schamaki avoit depeché pour des affaires pressées. Il vint fondre sur nous dans un Vallon, où nous nous etions arretez pour faire repaitre nos chevaux, dont il prit le meilleur qu'il eut bientot mis en état pour s'en servir dans sa course. Dans la conjoncture chagrinante où nous nous trouvâmes, nous primes le parti que prennent ordinairement les mal-heureux qui se voyent exposés à de pareilles aventures. Nous tirames une piece d'argent que nous fimes glisser dans les mains de ce Messager incommode : Il se radoucit dans l'instant, & après avoir trouvé sans beaucoup de peine quelque specieux pre-texte pour nous laisser en repos, il alla chercher ailleurs quelque nouvelle fortune.

Descrip-  
tion de la  
Ville de  
Schamaki.

Enfin après toutes ces petites epreuves qu'un Voyageur ne sçauroit éviter quand  
il

LIVRE SECOND. 69

il s'engage dans de longues courses, nous arrivames à Schamaki bien joyeux de nous sçavoir si près de la Mer Caspienne, où nous apprimes peu de tems après notre arrivée, que nous trouverions seurement plusieurs Vaisseaux Moscovites, qui se dispoisoient à mettre bientôt à la voile pour Astrakan.

Schamaki qui estoit autrefois une Ville des plus considerables & des plus peuplées de toute la Perse, a beaucoup dechu de l'etat florissant où elle se maintenoit il y a quelques années. Un furieux tremblement de terre qui s'y fit sentir il y a environ douze ans, l'a presque entierelement desolée: outre cinq ou six mille maisons qu'il y renversa, il tua un si grand nombre d'habitans qui furent accablez sous les ruines, qu'elle n'est presentement pas la moitié de ce qu'elle estoit autrefois. On y compte pourtant encore près de cinquante où soixante mille ames: & il n'est peutetre point d'endroit dans tout l'Empire du Chã, où l'on voye une plus grande quantité d'Etrangers.

Outre le grand nombre d'Armeniens qu'on fait monter jusqu'à trente mille, il y a des Indiens, des Moscovites, des Georgiens, des Grecs, des Turcs, des Circassiens, & une infinité d'autres peuples que le voisinage de la Mer, joint à la bonté du País y attire de toutes parts. C'est cet assemblage de tant de Nations différentes, qui nous avoit fait souhaiter avec empressement d'y voir une Mission

eta-

70 VOYAGE DE TARTARIE.

etablie, persuadez que plusieurs fervens Missionnaires y trouveroient abondamment dequoy contenter l'ardeur de leur zele. Nos vœux ont été exaucez depuis que nous en sommes partis & nous y avons presentement une residence dont nous sommes redevables au feu Comte de Syri, qui employa tout son credit auprès du Roy de Perse pour nous obtenir la permission de faire cet établissement. Il voulut en jeter luy-meme les premiers fondemens avec le Pere Pothier Jesuite qu'il conduisit exprés d'Ispahan à Schamaki, où il le laissa en s'en retournant en Pologne pour y rendre compte au Roy des negociations dont il avoit été chargé de la part de tous les Princes engagez dans la guerre contre les Turcs.

Le Pere Pothier Jesuite, massacré par un Persan en haine de la Religion

Ce Pere étoit un Missionnaire des plus accomplis de l'Orient, & avoit été un de ceux à qui notre Roy avoit confié les beaux presens qu'il envoya il y a dix ans au Châ de Perse, pour accompagner la lettre qu'il luy écrivit en faveur des Chretiens de *Nachwan*, qui gemissoient depuis long-tems sous la tyranie de quelques Gouverneurs qui leur faisoient mille avanies. Il s'attira dès les commencemens par les charmes de sa conversation edifiante, & par ses manieres également douces & honnetes, un bon nombre de Disciples: ils venoient en foule pour se faire instruire, & pour participer aux divins Mysteres. Un Turc dont ce Pere avoit loué la maison, en attendant que le

le Gouverneur luy eut assigné un emplacement, comme il avoit promis de le faire, conçut tant de jalousie de ces heureux progres de l'Evangile, & entra dans un si furieux depot, de voir que son logis essentiellement consacré à Aly, fut devenu l'Ecole du Christianisme, qu'il resolut de venger l'affront qu'on faisoit chaque jour à son Prophete & à sa Religion. Pour cet effet s'étant levé une nuit, lors que le Missionnaire ne se devoit aucunement de luy, il enfonça les portes de sa chambre, & le poignarda impitoyablement dans le meme endroit où l'on avoit porté les premiers coups au schisme, à l'heresie & à l'infidelité.

Si nous avons cru qu'un de nos Freres nous eut suivi de si prés pour nous enlever la palme que nous eussions pu luy disputer, nous ne nous serions peutetre pas autant pressés que nous fimes de quitter ce poste, où nous ne demeurames qu'autant de tems qu'il en fallut pour faire connoissance avec quelques Armeniens, & quelques Moscovites, dont nous avons besoin pour concerter notre embarquement: mais comme nous ne reconnoissions alors d'autre dessein du Ciel sur nous, que celui de se servir de notre ministère pour ouvrir un passage à la Chine à une infinité d'Ouvriers qui soupiroient après cette belle Mission, nous nous rendimes en diligence à la Mer Caspienne, d'où la Ville de Schamaki est éloignée de trois bonnes journées.

Nous quittons Schamaki pour gagner la Mer Caspienne.

Cette

## 72 VOYAGE DE TARTARIE.

Descrip-  
tion de cet-  
te petite  
Mer & ses  
particula-  
rités.

Cette petite Mer qui n'a qu'environ huit cent lieues de circuit, n'est à proprement parler qu'un Étang salé ; que plus de cent rivières, sans parler d'une infinité de petits ruisseaux qui s'y dechargent de tous cotez, entretiennent constamment, & à qui, par une espee de retour, elle fournit une si grande quantité de poisson, qu'on peut en prendre en plusieurs endroits avec la main, sans qu'il soit besoin de jeter le filet ou la ligne. Celà se voit sur tout dans les tems de tempete, que le poisson poussé par les flots, se laisse porter sans peine dans les rivières, où il s'arrete ensuite d'autant plus aisément, qu'il y est à couvert de tous les mouvemens incommodés, que l'agitation de la Mer luy fait ordinairement ressentir.

Outre cette particularité que j'eus le loisir de remarquer plus d'une fois durant prés de quinze jours que j'attendis l'embarquement sur le bord de la Mer, je ne fus pas peu surpris de voir, le jour meme qu'on devoit mettre à la voile, les Matelots occupez à faire de l'eau à plus de deux lieues du rivage. Comme la chose me parut extraordinaire j'eus la curiosité d'en goûter, & je la trouvay aussi douce que si on l'avoit puisée de la fontaine, quoyqu'à quelques pas delà elle me parut encore plus salée que celle des autres Mers sur lesquelles j'ay navigé. Mais ma surprise cessa dès que j'eus fait reflexion à la quantité prodigieuse d'eau douce qui va de toutes parts s'y decharger.

Ce

LIVRE SECOND. 73

Ce qu'il y a de plus admirable est de voir cette Mer toujours également referrée dans les bornes que la Providence luy a marqué, fans que la multitude des rivieres qu'elle reçoit, & qui devoient naturellement la grossir d'une maniere bien sensible, les luy fasse jamais passer. C'est cette obeissance respectueuse qui a mis en peine nos Geographes touchant la communication que doit necessairement avoir cette Mer avec les autres qu'elle enrichit de ce qu'elle a de trop. Quelques-uns ont cru que la Mer noire etant plus près d'elle qu'aucune autre, pourroit bien profiter de son voisinage, & se grossir des eaux, que celle-cy luy fourniroit; mais outre que ce sentiment n'est appuyé sur aucune raison solide, & que d'ailleurs il semble que la sagesse de Dieu, n'ait mis entre ces deux Mers une longue chaine de hautes Montagnes, comme elle a fait, que pour les separer entierement l'une de l'autre, j'ay deux fortes conjectures qui me font croire qu'elle se decharge plutot dans le sein Persique, quelque éloigné qu'il en paroisse, que dans quelque autre Mer que ce puisse etre.

Conjectures qui font connoitre en quel endroit elle se decharge.

La premiere est, que dans le Golfe que forme cette Mer du coté du Midi, vis-à-vis de la Province du *Kilan*, il y a deux gouffres dangereux, dont les vaisseaux Persans qui partent de cette cote, tachent de s'éloigner le plus qu'ils peuvent. Le bruit de l'eau qui s'y jette avec

D une

## 74 VOYAGE DE TARTARIE.

une rapidité ſurprenante ſe fait entendre en tems de calme de ſi loin , qu'il eſt capable d'intimider tous ceux qui en ignorent la veritable cauſe. La ſeconde conjecture , qui me paroît encore plus forte que la premiere , eſt fondée ſur une experience de tous les ans , qui fait remarquer à ceux qui habitent le long du Golfe Perſique , une grande quantité de feuilles de ſaule à la fin de chaque automne. Or comme cette eſpece d'arbre eſt entièrement inconnue dans la partie Meridionale de la Perſe qui aboutit à cette Mer , & qu'au contraire la partie Septentrionale terminée par la Mer du Kilan en a toutes ſes cotes bordées , on peut affûrer avec aſſez de probabilité , que ces feuilles n'ont été portées d'une extrémité du Royaume à l'autre , que par les eaux qui les ont entraînés par des canaux ſouterrains.

C'eſt ſur cette Mer , que tant de particularitez rendent recommandable , que nous nous embarquames ſur un ſhibot Moſcovite aſſez mal equipé ; mais le tems qui étoit alors extrêmement propre pour la navigation , ſuppleant à tout ce qui pouvoit nous manquer d'ailleurs , nous gagnames le Volga ſix jours après notre depart de la rade de *Niezova* , qui eſt une des plus ſûres & des plus commodés de toute la Perſe. Outre la quantité de bois qu'on trouve aux environs , & qui ſert à ſe radouber quand on en a beſoin , on y voit une multitude prodigieufe

gieuse de Bourgs & de Villages qui peuvent fournir aux vaisseaux toutes les provisions necessaires pour un fort nombreux equipage.

Après avoir quitté la Mer à la faveur d'un bon vent d'Est, qui nous fit faire en peu de tems ce trajet d'environ six-vingt lieues, nous nous trouvames sur le Volga sans le connoître : Car comme ce fleuve si fameux se decharge dans la Mer Caspienne par soixante & dix embouchures, ainsi qu'on l'assure communement, & comme il conserve encore toute la majesté de son cours durant plus de trente lieues après avoir quitté les differens lits qui le tiennent long-tems resserré, il semble disputer à la Mer le terrain, en s'avancant autant qu'il fait. L'unique marque qu'on ait pour s'assurer si on y est arrivé, c'est la douceur de l'eau, dont celui qui s'est le plutot apperçu, reçoit les memes gratifications qu'on fait par tout ailleurs au Matelot qui a le premier decouvert la terre.

A peine fumes nous entrez dans une de ses embouchures, que notre vaisseau extraordinairement chargé, alla malheureusement echouer sur un banc de sable, que les Pilotes n'eurent pas la prevoyance de nous faire éviter. Mais comme cet accident nous arriva plusieurs fois dans la suite de notre navigation, j'aime mieux l'attribuer au peu de profondeur de ce fleuve qui se partage en trop de branches pour soutenir un bâtiment mediocre,

Nous nous  
trouvons  
sur le Vol-  
ga sans le  
sçavoir.

76 VOYAGE DE TARTARIE.

qu'au peu d'experience de ceux qui nous conduisoient.

Quoy qu'il en soit, il est seur que nous employames deux fois plus de tems à gagner Astrakan depuis l'embouchure du Volga, qui n'est éloigné de cette Ville là au plus que de douze ou treize lieues, qu'il ne nous en fallut pour nous rendre de Perse aux eaux de ce grand fleuve. Nous ne fumes pas pourtant toujours également embarassés, mais seulement jusqu'à ce qu'on eut gagné la premiere Piscine, où les Moscovites font une peche considerable, & qui est un des meilleurs revenus des Czars. Ce fut là que notre Vaisseau eut ordre de s'arreter deux ou trois jours, en attendant que le Gouverneur d'Astrakan, à qui on depecha un Courier pour l'avertir de notre arrivée, nous eut donné permission d'avancer.

Durant le peu de tems que nous fumes obligés de l'attendre, nous eumes le plaisir d'assister plusieurs fois à la peche de l'Etourgeon, qui est une chose des plus curieuses que j'aye vu de ma vie : Voicy de quelle maniere elle se fait.

Maniere  
dont se fait  
la peche de  
l'Etour-  
geon.

Les Moscovites pour profiter de l'abondance du poisson que la Mer Caspienne distribue à toutes les rivieres qui ont quelque communication avec elle, ont planté de longs pieus d'une rive à l'autre dans un des lits du Volga, qu'ils ont jugé le plus propre pour le succès de leur peche. Ils ne ferment pourtant pas tellement tous les passages, qu'ils n'en  
lais-

laissent un de chaque coté, pour donner la liberté au poisson de remonter, aussi bien qu'aux Vaisseaux qui reviennent de Perse & d'ailleurs. Un peu au dessus de cette premiere barriere de pieus, ils en plantent tout le long de nouveaux en forme de triangle, où le poisson entraîné par le courant s'engage aisément, & d'où il luy est ensuite non seulement presque impossible de sortir, mais encore de se remuer, tant à cause de la petitesse de sa prison, que de la grosseur enorme de son corps. Cependant les Pecheurs qui vont battre l'eau durant quelque tems pour le faire tomber dans le piege en l'epouvantant, vont deux fois le jour visiter tous ces retranchemens faits exprés, & ne manquent quasi jamais d'y trouver la proye qu'ils y cherchent. Ensuite pour mieux s'assurer des poissons monstrueux qui s'y engagent, ils leur font passer dans l'oreille un grand croc dont ils sont armez, & après les avoir tirez jusqu'à fleur d'eau, ils leur cassent la tete à coups de massue, de crainte que s'ils les mettoient tout en vie dans leur barque, ils ne vinssent à leur echapper, ou à faire quelque desordre auquel il ne seroit pas aisé de remedier.

Cette premiere expedition etant faite, ils conduisent leur prise au bord de la Piscine, où ils evantrent le poisson pour en tirer les œufs, dont un seul leur fournit quelquefois une si grande quantité, qu'elle passé le poids de deux ou trois cent li-

78 VOYAGE DE TARTARIE.

vres. C'est cette masse gluante si connue dans les Pais Etrangers sous le nom de *Caviar*, qu'ils estiment plus que tout le reste : ils la salent avec grand soin, & la ferment ensuite dans de grands pots, pour s'en servir dans leurs ragoufts au lieu de beurre, dont l'usage leur est defendu durant le tems de leurs Caremes. Pour ce qui est du corps du poisson, après l'avoir coupé par quartiers, ils en expriment de l'huile, ou bien ils le saupoudrent pour estre transporté dans toutes les Provinces de l'Etat, & meme dans les Royaumes voisins, où il s'en fait un debit fort considerable.

Nous sommes tourmentez d'une prodigieuse quantité de mouches.

Mais le plaisir que nous causa cette peche curieuse durant les trois jours que nous fumes obligez de nous arreter au milieu de notre trajet, fut extremement balancé par l'incommodité que nous enduremes de la part d'une armée de mouches qui s'eleva sur tout le Volga quelques momens avant & après le coucher du soleil. Leurs piquures tourmentent si fort les hommes & les betes, que je n'ay point de peine à comprendre, que de toutes les playes qui desolerent autrefois l'Egypte, celle de ces petits insectes fut peutetre la plus facheuse & la plus insupportable.

Pour s'en garantir on porte ordinairement avec soy une petite tente dont on se couvre dès qu'ils commencent à se faire sentir : mais comme nous ne nous etions point precautionnez contre ces ennemis

re-

redoutables , ainsi qu'avoient fait les autres Passagers , nous en fumes la victime tandis que nous restames sur le Volga : De sorte qu'en arrivant à Astrakan on nous auroit pris pour des lepreux ou des hydropiques , si on n'avoit sçu la cause des pustules & des enfures dont nous paroissions tout desfigurez.

Ce martyre finit pourtant après quatre jours : car le Gouverneur d'Astrakan ayant envoyé son Lieutenant audevant du Vaisseau à qui il vouloit faire honneur , parcequ'il appartenoit aux Grands Ducs , permit aux Passagers qui estoient venus dessus , de le quitter , & de se mettre dans des chaloupes pour gagner au plutot la Ville : Ainsi profitant de la grace qu'on nous faisoit , nous passames dans une espece de gondole , dont la legereté jointe à l'agilité des Rameurs nous fit bientôt decouvrir Astrakan.

Astrakan , que les Geographes les plus exacts mettent ordinairement au quarante-huitieme degre de latitude Septentrionale , est une Ville située dans une Ile que forme le Volga , a treize lieues de l'embouchure de ce fleuve , quoy qu'en disé Struys , qui veut qu'elle en soit éloignée d'environ cinquante. Elle a une double enceinte de murailles , sans autre fortification que quelques tours à une demye portée de mousquet l'une de l'autre. L'artillerie y est tres-belle , & la garnison fort nombreuse. Comme le sol où cette Ville est batié est extremement sabloneux &

Descrip-  
tion d'A-  
strakan.

80 VOYAGE DE TARTARIE.

bas, les chaleurs y font insupportables en Eté, & le peuple est obligé pour s'en garantir d'avoir recours au bain plusieurs fois le jour. Il croit aux environs des fruits de toute sorte, en tres-grande abondance; & leur delicateffe ne cede point à la quantité: il y a sur-tout des melons d'un gout tres-exquis, & il est aussi rare d'en trouver de mauvais ou de fades, qu'il est peu ordinaire d'en voir en France de fort bons. Ceux qu'on appelle *Karpous* ou melons d'eau, quoy qu'assez communs, sont les plus recherchez; la peau est d'un vert extremement vif, & la chair d'un beau vermeil de rose, pleine d'un suc qui rafraichit autant qu'il desaltere, & dont on peut manger en aussi grande quantité qu'on veut sans en craindre aucune suite facheuse. On y cueille aussi du raisin, dont on fait d'assez mechant vin; mais il est defendu à chaque particulier d'en couper une seule grape, aussi bien qu'aucun autre fruit avant que le Gouverneur d'Astrakan ait fait choisir ce qu'il y a de meilleur parmi, pour la bouche des Czars.

Outre les Habitans de cette Ville, qui sont la pluspart Moscovites, plusieurs autres Nations attirées par la commodité du negoce & par la douceur du climat s'y sont venues etablir. Les Armeniens y occupent un Fauxbourg tout entier, & les Tartares *Nogais* un autre qui a tout l'air d'une Ville, ayant un rempart de bois & un Gouverneur qui y commande sous

Les Armeniens & les Tartares Nogais occupent deux Fauxbourgs d'Astrakan.

## LIVRE SECOND. 81

sous les ordres de celuy d'Astrakan. Ils ont dans cette enceinte une Mosquée : leurs maisons sont la pluspart faites de jonc, & il peut y en avoir environ deux mille. Plusieurs aussi d'entre eux habitent sous des tentes dans les Iles voisines, & le long du Volga. Comme les Moscovites ont interet à les menager, à cause du service qu'ils en tirent en tems de guerre, ils affectent aussi de les traiter plutot comme leurs Alliez que comme leurs Vassaux : Pour cet effet ils partagent avec eux la commodité du marché, & ils ont assez de condescendance, pour permettre qu'il se tienne le matin dans leur quartier chez eux dans une grande place qui est au milieu d'Astrakan. Bien plus quand ils ont besoin d'armes, & meme d'artillerie pour se defendre contre les ennemis qui viennent les attaquer, ils se font un plaisir de leur en fournir, & de les aider meme à les repousser.

Il y a quelques années que les Tartares *Calmoncs* leur faisoient beaucoup de peine, & qu'ils venoient regulierement tous les hyvers, à la faveur des glaces, leur faire insulte jusques dans leurs retranchemens : mais depuis qu'ils ont epruvé la force des armes à feu, dont ils n'ont point encore l'usage, ils ne se font point hazarder à venir les inquieter : & c'est à la protection des Moscovites que les Tartares Nogais sont redevables du repos & de la tranquillité où leurs ennemis intimidéz

## 82 VOYAGE DE TARTARIE.

Les Cal-  
moucs  
viennent  
hyverner  
chaque an-  
née dans  
les plaines  
qui sont  
entre A-  
strakan &  
la mer Cas-  
pienne.

les laissent aujourd'huy vivre. Mais quoy-  
que les hostilité entre les Nogais & les  
Calmoucs ayent entierement cessé, ces  
derniers qui sont des peuples errans, ne  
laissent pas de venir hyverner chaque an-  
née dans les vastes campagnes qui sont  
entre Astrakan & la Mer Caspienne; car  
comme ces plaines où ils campent ordi-  
nairement, ne sont quasi jamais couver-  
tes de neige, tant à cause de la proximi-  
té de la Mer, que parcequ'elles sont ex-  
posées au Midi, ils y trouvent toujours  
dequoy entretenir leur betail, dont la con-  
servation les engage à toutes leurs cour-  
ses, etant comme il est, l'unique fond  
de leurs richesses, aussi bien que celui  
de leur subsistance.

Les Mosco-  
vites leur  
font regu-  
lièrement  
des pre-  
sents.

Quelque desagreable que soit aux Mos-  
covites la visite que leur rendent chaque  
année ces peuples, au nombre de plus de  
cent mille hommes, ils sont pourtant  
obligez de les souffrir, & ils se sont me-  
me abaisséz jusqu'à ce point, que de leur  
faire des presens regulierement chaque  
année pour en empecher les incursions,  
qu'on a toujours sujet de craindre de la  
part de ceux qui ne sont point retenus  
par les Loix de la police & de la société  
civile. Mais comme les honnetetez qu'on  
fait à des Barbares ne manquent guere de  
passer dans la suite pour un devoir indis-  
pensable, ceux-ci les exigent avec tant  
de hauteur, qu'ils se porteroient à de  
grandes extremitez si on vouloit se dis-  
penser de les leur faire. J'etois à Astrakan  
lorsque

lorsque cette multitude prodigieuse de Vagabonds commençoit à se rendre, selon sa coutume, à son quartier d'hiver. A peine le Gouverneur fut-il averti de leur approche, qu'il depecha un de ses Officiers pour aller assurer leur Chef qu'il luy enverroit au plutot les rafraichissemens ordinaires.

En effet, quelques jours après il fit partir plusieurs chariots chargez de pain, de Karpous, d'eau de vie, & de tabac, qui sont le regal, ou pour mieux dire le tribut qui sert à entretenir la bonne correspondance entre l'une & l'autre Nation. Ce n'est pas, pour dire le vray, que les Moscovites ne pussent, s'ils vouloient, secouer cette espece de joug qu'ils se sont imposez eux-memes; mais comme ils trouvent parmi les Calmoucs, aussi bien que parmi les Nogais, des troupes toutes pretes en cas de besoin, ils sont bien-aïses de les cultiver, meme aux depens de leur reputation, & en quelque maniere de leur liberté.

C'est aussi dans cette vue qu'on leur fait bien des caresses quand ils viennent à Astrakan, & on n'est pas marri de les y voir, parceque quelque redoutables qu'ils soient aux Moscovites, ils ne laissent pas d'y entretenir le commerce, soit par la quantité des fourrures qu'ils y apportent, soit par le nombre considerable des chevaux qu'ils y vendent, & sur lesquels les gens du Pais trouvent beaucoup à gagner.

84 VOYAGE DE TARTARIE.

Mais ceux qui contribuent sans contredit le plus à l'y faire fleurir , sont les Indiens ou *Banians* qui sont Idolâtres , comme les Calmoucs dont ils épousent les filles , parcequ'ils ne peuvent s'allier ny avec les Chrétiens , ny avec les Mahometans du País. Comme ils sont extrêmement laborieux , & que d'ailleurs ils ont des correspondances dans presque tous les ports de la Mer Caspienne , il est peu de marchandise qui ne leur passe par les mains. Ils ont aussi bien que les autres peuples dont je viens de parler , un quartier dans un des faux-bourgs de la Ville qui leur est particulier , & où ils pratiquent avec toute sorte de liberté les exercices de leur fausse Religion.

Differentes  
erreurs des  
Banians.

Ils croient la Metempsicose , sans que celà les empêche de manger de ce qui a vie , n'y ayant que la volaille & les oiseaux à quoy ils ne touchent pas , non plus qu'aux vaches pour lesquelles ils ont un respect tout-à-fait extraordinaire : jusques-là que quand ils sçavent qu'on veut en egorger quelqu'une pour en exposer la chair au marché , ils ne font point de difficulté de l'acheter bien cher , & de la retirer ainsi de la mort.

Ils ont un  
soin particulier  
des  
vaches.

Chaque Famille en nourrit ordinairement une , avec des soins qu'ils n'ont pas pour leurs enfans ; il n'y a rien de mieux peigné ny de mieux nourri que ces animaux , & on ne peut rien ajouter aux empressements qu'ils font paroître pour les loger proprement , & pour leur procurer

LIVRE SECOND. 85

chercher des remedes quand ils sont incommodez.

Mais outre cette superstition , ils ont encore celle de ne manger jamais qu'en particulier , & ils ne manquent point avant que de toucher aux viandes qu'on leur sert , d'en jeter une partie dans l'air , dans l'eau , dans le feu & sur la terre , comme pour reconnoitre dans chacun de ces Elemens quelque Divinité cachée.

Leurs superstitions dans le manger.

Quoyqu'il en soit , nous n'avons jamais pu tirer d'eux la moindre connoissance d'aucun de leurs mysteres , quelque soin que nous ayons pris pour celà : nous tachames plusieurs fois d'engager à la dispute un Brachman , qui passa avec nous de Perse en Tartarie ; mais il nous remit toujours jusqu'à Astrakan , où il nous dit qu'il trouveroit ses Livres , sans le secours desquels il avouoit ingenuement ne pouvoir nous repondre.

Voilà à peu près quelles sont les Nations que la commodité du trafic a obligé de se fixer dans cette premiere Ville de Tartarie , où nous arrivames le vingtieme de Juin , deux mois après notre depart d'Irivan. Nous allames loger dans le Caravansarai des Etrangers , & nous y en rencontrames de presque tous les Pais du monde , parmi lesquels nous apprimes que quelques-uns avoient fait plusieurs fois le voyage de Pekin.

Ce ne fut pas un petit sujet de joye pour nous de voir , que sans aller plus loin nous

Un Marchand des Yousbecs

## 86 VOYAGE DE TARTARIE.

nous don-  
ne beau-  
coup de lu-  
mieres tou-  
chant la  
route de la  
Chine.

nous pouvions nous instruire à fonds de ce que, nonobstant tous nos soins, nous n'avions pu sçavoir jusqu'alors qu'assez confusement. Celuy à qui nous nous adressames fut un Marchand de Bokara, qui ayant fait quatre fois le chemin d'une Ville à l'autre ; pouvoit aussi nous donner des lumieres plus sûres.

Il nous dit donc, que la route des Yousbecs à la Chine n'étoit pas si difficile ny si longue que la plupart des gens se persuadent : Qu'il y a à la verité quelques deserts à passer, mais qu'on n'y souffre pas plus qu'on fait en Perse ou en Turquie, où quelque quantité de Villages qu'il y ait sur la route, les Caravanes continuent leur marche, sans se mettre en peine des habitations qu'on rencontre, pourveu que les provisions dont on se munit toujours pour un tems assez considerable, ne viennent point à manquer. Qu'on prend dans ce trajet les memes precautions pour la sûreté du voyage qu'on fait dans les autres Pays de l'Orient où il avoit été, que les Caravanes sont toujours nombreuses & bien escortées, & qu'on trouve en chemin autant de rafraichissemens que par tout ailleurs : Qu'on rencontre d'espace en espace plusieurs *Hordes* Tartares, qui bien loin de faire de la peine aux Voyageurs, se font un plaisir de les soulager, & de leur fournir les vivres dont ils peuvent avoir besoin. Qu'au reste l'argent n'étant point en usage parmi ces peuples errans, on

cou-

couroit moins de risque d'être volé qu'on ne fait dans les Etats du Grand-Seigneur, où les Arabes n'empêchent pourtant pas le trafic, quelque appréhension qu'on ait d'en être surpris.

Pour ce qui regarde la distance (ajouta-t'il) je ne vous diray pas précisément combien on compte de Bokara jusqu'à Peking, ny le nombre des Villes par où l'on passe ordinairement : je puis seulement vous assurer qu'on n'emploie pas deux mois à se rendre jusqu'aux frontières de la Chine ; soit qu'en prenant du côté du Sud-est on aille par les Villes de *Samarkand*, *Kaboul*, *Kachemir* & *Barrantola*, soit qu'en prenant directement à l'Est, on passe au milieu des *Monguls*, qui bien qu'Idolâtres, sont soumis au Roy des Yousbecs, qui fait profession du Mahometisme.

La première Ville de la Chine qu'on rencontre en suivant cette première route, se nomme *Soczi*, où se trouve la meilleure rhubarbe qu'il y ait au monde. De *Soczi* on ne peut arriver à Peking qu'en un mois de tems : & quand on prend la seconde, en traversant le pays de *Monguls*, la Ville où l'on se rend s'appelle *Kokutan*, que les Chinois ont bâtie au deçà de la grande muraille, dans un pays assez désert, & qu'ils ont eu soin de fortifier, pour arrêter les Calmoucs, & les empêcher d'aller jusqu'à la Chine. Le chemin de cette Ville jusqu'à Peking n'est que de quinze jours.

Mais

## 88 VOYAGE DE TARTARIE.

Mais à quelqu'une de ces deux Villes frontieres qu'on aille aboutir, on est obligé d'y séjourner quelque tems, pour ménager avec le Gouverneur l'entrée dans le Royaume. On avoit autrefois beaucoup de peine à en obtenir la permission : Mais depuis que l'Empereur de la Chine a ouvert ses Ports aux Nations étrangères, on y passe plus aisément. Que si l'on veut prendre des mesures plus seures, on prie quelque *Taiso*, ou Prince de ces Tartares qu'on trouve sur sa route, d'envoyer sous quelque pretexte, un Ambassadeur à Pekin ; ce qu'il accorde aisément pour peu d'honnetetez qu'on luy fasse : & c'est à la faveur de ce Deputé, que les Marchands qui se disent tous de la fuite, entrent librement à la Chine, & qu'ils y font leur commerce avec toute sorte de seureté.

C'est ce que nous apprimes de ce Tartare, sur le temoignage duquel il y a d'autant plus à compter, qu'il s'accorde parfaitement avec toutes les Relations qu'on nous communiqua dans la suite tant à Astrakan qu'à Moskou. Un Moine de consideration parmi les Moscovites, avec qui nous fimes connoissance dans la premiere de ces deux Villes, quelques jours après y estre arrivez, ayant sçu le dessein qui nous avoit fait passer en Tartarie, nous fit voir un journal fort curieux, escrit par trois Marchands qui avoient fait le voyage d'Astrakan à Pekin, en tenant la route de Bokara & de Samarkand :

kand : ils n'avoient employé dans tout ce trajet que cent & onze jours ; & les Villes dont ils faisoient mention , estoient entierement les memes que celles qu'on nous avoit déjà nommées : de sorte que pour peu qu'on veuille deferer aux sentimens de toutes les personnes que j'ay consultées , & qui n'avoient aucun interet à me tromper , il faut necessairement avouer que nous avons été long-tems dans l'erreur touchant la veritable distance d'icy jusqu'à la Chine.

C'est aussi à quoy nous ont fait prendre garde depuis peu les Jesuites , que le Roy envoya il y a six ans à la Chine en qualité de ses Mathematiciens. Un d'eux , tres-habile , & fort accoutumé à toutes les Observations d'Astronomie , s'est aperçu à la faveur des Satellites de Jupiter , que tous les anciens Geographes faisoient la Chine plus Orientale d'environ six cens lieues qu'elle ne l'est en effet ; puisqu'en comptant le premier meridien à l'Isle de Fer , ils ont mis Pekin au cent soixante-cinquieme degré de longitude , quoy qu'il doive être au cent trente-deuxieme seulement.

Suivant cette bevue qu'on trouve un peu corrigé dans le grand Planisphere de l'Observatoire de Paris , il est aisé de déterminer , au moins à quelques lieues près , la veritable distance qui se trouve entre Bokara , qui est maintenant la capitale des Yousbecs , & Pekin qui l'est aussi de la Chine : car supposé ( comme il paroît assez

On a été jusqu'à présent dans l'erreur touchant la veritable distance d'icy à la Chine.

assez seur) que la premiere de ces deux Villes soit au quatre-vingt-douzieme degre de longitude, & la seconde au cent trente-deuxieme, & que l'une & l'autre soit environ au quarantieme de latitude Septentrionale, ainsi que les Geographes les plus exacts en conviennent, il faut conclure premierement, que la difference de longitude qui se trouve entre l'une & l'autre n'est que de quarante degrez, secondement que pour se rendre de l'une à l'autre on marche presque toujours sur le meme parallele. Or comme chaque degre de l'Equateur de la Terre donne ordinairement vingt lieues, dont chacune renferme trois mille pas geometriques, il s'ensuit que chaque degre du quarantieme parallele ne donnant que quinze lieues & neuf cens cinquante-neuf pas Geometriques, il ne peut y avoir de Bokara à Pekin en droiture qu'environ six cens treize lieues de chemin, & jusqu'à Kokutan qui est la premiere Ville des Chinois, quatre cens soixante-trois seulement.

La distance de Bokara à Pekin, selon la plus juste supputation, n'est que de six cens treize lieues.

Cela etant, comme il est aisé à un chacun de s'en convaincre, il ne faut pas douter que la route par terre à la Chine ne soit beaucoup plus sure & plus courte que celle de Mer, où quelque diligence qu'on fasse, & quelque bonheur qu'on puisse avoir dans sa Navigation, on n'employe guere moins de deux ans pour s'y rendre.

Je sçay que les choses considerées dans la speculation paroissent toujours plus aisées

fées qu'elles ne le font dans la pratique, & qu'on a moins de peine à concerter un projet qu'à l'exécuter ; parcequ'on ne peut jamais prévoir sûrement toutes les conjonctures où l'on peut se trouver, sur tout dans de longs voyages dont le succès peut être traversé par mille endroits différens ; aussi ne prétends-je pas, en disant mes pensées, me rendre garant de tous les événemens de celui-ci qu'on vient d'entreprendre. Mais comme j'ay voyagé assez long-tems dans l'Orient pour sçavoir quel succès il peut avoir, je ne crains point d'affirmer, après une assez longue expérience, qu'il me paroît encore plus aisé dans la pratique qu'il ne le paroît peutêtre aux autres dans la speculation.

Car pour ne point parler de ceux qui en ont autrefois entrepris un à peu près semblable, & qui en sont venus à bout, comme ceux dont parle Kircher, à sçavoir Paul le Venitien, Benoit Goez Jesuite, & quelques autres qui arriverent heureusement à la Chine par une route qui n'étoit pas alors fort connue ; & pour descendre en même-tems dans un détail qui rende la note sensible : Pour peu de connoissance qu'on ait des Païs Orientaux qui sont le plus proches de nous, on ne peut disconvenir de la facilité qu'il y a à aller de France à Bokara ou à Samarkand, d'où il consiste par ce que je viens de dire, qu'il ne reste guere plus que la quatrième partie du chemin à faire, pour se rendre jusqu'à Pekin. Le

92 VOYAGE DE TARTARIE.

Route  
qu'on peut  
tenir pour  
se rendre  
de France  
aux Yous-  
becs.

On va de  
Tauris à  
Bokara par  
deux diffé-  
rentes rou-  
tes.

Celle d'Ispahan est  
la plus  
commode,  
& la plus  
sûre.

Le trajet de Marseille à Constantinople se fait ordinairement en un mois, celui de Constantinople à *Trebizonde* par la Mer Noire est de huit ou dix jours au plus. De cette dernière Ville jusqu'à Erzerum, qui est comme la Capitale de l'Armenie, on n'en employe que sept ou huit. D'Erzerum à Irivan, qui est la première Ville de Perse, les Caravanes les plus embarassées n'en mettent que douze ou treize. On va de là à *Tauris*, qui est l'ancienne *Ecbatane* des *Medes*, en un pareil espace de tems. De cette Ville, qui est la seconde de Perse pour la grandeur & la beauté, & qui est comme l'abord & le passage de toutes les Nations qui trafiquent dans presque tout l'Orient, on peut prendre deux différentes routes pour penetrer jusqu'aux Yousbecs.

La première qui est la plus courte est celle qui conduit à la Province du Kilan, si connue dans tout le monde pour les belles foyes qui s'y trouvent. Il ne faut pour s'y rendre qu'environ trois semaines: & quand on y est arrivé on peut s'embarquer sur la Mer Caspienne, dont la partie Meridionale se nomme Mer du Kilan, d'où l'on peut aller en droiture jusqu'à Bokara, en entrant dans le Fleuve *Oxus* qui va en baigner les murailles.

La seconde route est celle d'Ispahan capitale de Perse, & qui quoyque plus longue, est pourtant plus commode, & meme plus avantageuse pour passer sûrement

ment chez le Prince des Yousbecs : Car comme on trouve assez ordinairement à la Cour du Chá des Ambassadeurs de ce Roy Tartare, à qui le Chá meme est obligé d'en envoyer assez souvent, à cause des demelez que fait naitre entr'eux la proximité de leurs Etats; on peut aisément se joindre aux uns ou aux autres pour faire le trajet jusqu'à Bokara, qui n'est éloigné d'Isbahan que d'un mois & demy de chemin.

Que s'il se trouve dans le reste du Voyage quelque difficulté dont l'éloignement des lieux nous derobe la connoissance, il est à croire que la Providence de Dieu sur qui des Missionnaires doivent uniquement compter, ne leur sera pas moins favorable qu'elle l'a été à tant d'autres, qui n'avoient peutetre pas dans les nouvelles decouvertes qu'ils entreprennent, des motifs aussi relevez que ceux dont les Personnes Apostoliques sont ordinairement animées. Au reste quand il y auroit autant de dangers à essuyer qu'en a eu autrefois un Christoffe Colomb, & quantité d'autres, dans les entreprises hazardeuses qu'ils ont faites pour leur interet particulier, ou pour s'assurer un vain honneur, que peut craindre un Ministre de l'Evangile, en s'exposant pour la gloire d'un Dieu qui paye avec usure le moindre service qu'on luy rend?

Je dois cette justice au feu Pere Barnabé mon Compagnon, que jamais homme n'a été peutetre plus sensible à ce noble

noble motif qu'il l'etoit : c'est auffi pour ce fujet que quand nous eumes appris d'une maniere fi authentique, & plus pofitivement que nous n'avions jamais fait, qu'il y avoit un paffage ouvert d'Aftrakan à la Chine, nous ne penfames plus l'un & l'autre qu'à nous joindre à une Caravanne de Marchands Moscovites qui fe difpofoit alors à partir pour Samarkand. Mais le bruit de la guerre entre les Calmoucs & les Yousbecs s'etant repandu dans le tems meme que chacun fe pre- paroit avec le plus d'ardeur à ce Voyage qu'on fait ordinairement en quarante jours, nous eumes le deplairir de voir echouer nos deffeins lorsque nous nous croyions à la veille de les executer fu- rement.

Quelque defolez que nous fumes de nous trouver dans une conjoncture auffi facheufe, nous reprimes cœur quelques jours après, fur les affürances que nous donnerent nos amis, qu'on avoit eu avis de Moskou, qu'il y etoit arrivé depuis peu une Caravane nombreufe de Mar- chands Chinois, qui devoient en partir à la fin de l'hyver feulement, pour fe rendre dans leur Pais.

Nous pre-  
nons le  
deffein  
d'aller à  
Moskou,  
fur les affu-  
rances  
qu'on  
nous don-  
ne d'y

Cette nouvelle, qui etoit tres-verita- ble, nous ayant eté confirmée par plu- sieurs perfonnes, nous crumes que le parti le plus sûr que nous pouvions prendre, etoit d'aller, fans perdre tems, à Moskou pour renouer nos premiers def- feins. Comme nous n'avions befoin pour  
cela

celà que d'un Passe-port du Gouverneur, nous tachames de nous le menager par le moyen des Armeniens avec qui nous etions venus de Perse, & pour qui ce Vaivode estoit obligé d'avoir bien des egards, suivant les intentions de la Cour, qui n'avoit rien plus à cœur, que d'attirer dans le Pais cette Nation la plus propre qu'il y ait au monde pour faire fleurir le commerce.

trouver  
une Caravane de  
Marchands  
Chinois.

Ceux-cy ravis de trouver l'occasion de nous obliger, & de nous conduire jusqu'à Moskou, où ils croyoient que nous pouvions leur rendre quelque service par le moyen des Jesuites qui y estoient établis depuis un ou deux ans, parlerent en effet en notre faveur au Vaivode, & pour le porter à nous accorder plus aisément la grace que nous en attendions, ils luy dirent tout ce qu'ils jugerent capable de nous faire quelque reputation dans son esprit. Ils ne manquerent pas de luy faire valoir parmi toutes les bonnes qualitez qu'ils nous attribuoient, celle de Medecin, convaincus à ce qu'ils croyoient, que si nous pouvions nous insinuer par cet endroit auprès de luy, nous en obtiendrions dans la suite tout ce que nous pouvions souhaiter.

Les Armeniens tachent d'obtenir du Gouverneur d'Astrakan un passeport pour nous.

Ce Gouverneur qui n'avoit d'entêtement que pour sa fanté, prevenu de l'habileté de mon Compagnon, dont on luy dit que plusieurs Bachas de Turquie, aussi-bien que plusieurs Seigneurs de Perse avoient souvent éprouvé les effets, se per-

96 VOYAGE DE TARTARIE.

perfuada, auffitot qu'il estoit malade, & pour trouver quelque remede à son mal, d'autant plus dangereux qu'il estoit moins aisé à connoitre, il envoya sur le champ un de ses Officiers pour nous prier de sa part de vouloir bien luy rendre visite. Nous ne nous etions point attendus à un message de cette nature, & nous le craignons d'autant plus qu'on nous avoit avertis avant que de quitter la Perse, que cette sorte d'entrevue, pourroit bien nous estre critique pour la raison que je vas dire.

On nous  
fait crain-  
dre l'abord  
de ce Gou-  
verneur.

Parmy le grand nombre de Passagers que nous trouvames à la rade de Niezova avant que de nous embarquer pour Atrakkan, il y en avoit un, dont il n'est pas expedient de dire icy autre chose, sinon qu'il estoit d'un temperament un peu different du notre, pour estre né sans doute dans un climat beaucoup plus froid que ne l'est la France.

Cet homme avec qui nous fumes obligez par des raisons de bienfiance de lier amitié; eut bien voulu que nous nous fussions accommodez de sa maniere de vivre, & que nous eussions eu aussi peu d'aversion pour l'eau de vie qu'il en avoit luy-meme: Mais parcequ'il nous eut fallu faire autant de violence pour nous y accoutumer, qu'il auroit eu de peine à s'en defaire, nous crumes pouvoir nous dispenser de suivre son exemple qui nous auroit conduit bien loin, sans l'obliger pour celà de se conformer au notre.

Ce-

Cependant comme il prevoit assez les consequences de notre resolution, qui l'obligeroit à se genner un peu plus qu'il n'eut voulu, sur tout quand il seroit parmy des Chretiens, il crut venir à bout de nous, en nous representant le danger auquel nous nous exposions, si nous avions aussi peu de complaisance pour les Moscovites, que nous en avions fait paroître pour luy.

C'est une coutume, nous dit-il, universellement etablie dans le Pais où nous allons, de presenter de l'eau de vie, & plusieurs autres liqueurs encore plus fortes, à tous ceux qui viennent vous rendre visite, & l'on est si jaloux de vous voir agréer ces marques d'amitié qu'on vous donne, que le refus qu'on en fait passe pour un sanglant affront, qu'on ne manque jamais de vanger par quelque insulte facheuse. Il est vray, ajouta-t'il, que ces fortes d'honnetetez sentent un peu la Barbarie, mais comment faire avec un peuple qui se croit neprisé dés lors qu'il voit qu'on se menage, & qui d'ailleurs s'est tellement fait un principe de vertu de son intemperance, qu'il n'a rien de plus ordinaire en bouche que ce proverbe ridicule: *Ne pian, ne Sophi*, un homme qui n'aime pas la boisson ne peut aussi aimer la sagesse.

Quoique ces maximes sur lesquelles ce zelé voyageur nous avoit fortement prevenus, soient assez communement reçues dans toute la Moscovie, ainsi que

E nous

nous eumes le loisir de nous en convaincre dans la suite, il faut pourtant avouer qu'elles n'y sont pas si universellement autorisées, qu'il ne se trouve plusieurs personnes de bon sens, qui bien loin de les approuver, se font honneur de les combattre : Mais comme nous connoissions alors assez peu les mœurs des Moscovites, la peinture affreuse qu'on nous en avoit faite, nous avoit fait croire qu'etant tous sans aucune distinction également barbares, nous aurions bien de la peine à echaper de leurs mains, si pour ne rien faire d'indigne de notre caractère, nous demeurions toujours fermes dans la resolution que nous avions prise.

Nous allons luy rendre visite, & de quelle maniere nous nous en sommes reçus.

Dans cette persuasion le Pere Barnabé & moy suivimes l'Officier qui nous estoit venu chercher de la part du Gouverneur, ne doutant pas, selon les avis serieux qu'on nous avoit donnez, que nous ne dussions bientot devenir les Martyrs de la temperance.

En effet, à peine fumes nous entrez dans un cabinet où l'on nous attendoit avec impatience, que le Vaivode, après les premieres civilités, fit etaler devant nous le pompeux attirail de toutes ses bizarres boissens, qui consistoit en plusieurs flacons d'argent, & quelques petites tasses de vermeil doré assez bien travaillées. A la veue de tous ces instrumens formidables, mon Compagnon & moy commençames à fremir, & notre crainte redoubla, quand nous vimes le

Gou-

Gouverneur s'en faisir pour commencer la ceremonie.

Tandis qu'il paroissoit le plus empresse à nous regaler, & à nous faire accepter ce qu'il n'etoit guere accoutumé de voir refuser à personne, nous fumes assez heureux pour l'arreter, en nous servant du meme moyen qui nous avoit autrefois reussi dans l'Orient pour empêcher les debauches infames des Turcs & des Persans. Quand on veut retirer les uns & les autres du desordre où ils s'engagent si naturellement, il suffit de leur dire qu'ils ruinent entierement leur santé, & qu'ils abrègent de beaucoup leur vie, en s'abandonnant avec tant de facilité à tous ces excès horribles, qui les epuisent insensiblement: Ils deviennent bientot dociles, & ils se moderent du moins quelque tems.

Comme on nous avoit assez bien fait le Portrait de ce Vaivode, & qu'on nous avoit déjà prevenus sur l'entetement furieux qu'il avoit toujours fait paroître pour sa santé, nous le primes par son foible, & luy representames que rien n'etoit plus capable de le consumer que la boisson dont il usoit avec si peu de menagement: qu'il estoit aisé de connoître à son visage sec & brulé, que l'excès qu'il en avoit fait avoit déjà fort affoibli les parties nobles, & que s'il continuoit à le faire, il s'allumeroit dans ses entrailles un feu si violent, que toute la medecine du monde ne seroit plus capable de l'eteindre.

Il n'en fallut pas davantage pour desarmer ce Gouverneur , & pour nous delivrer en meme tems du Martyre , dont nous avoit menacé notre zelé donneur d'avis , que ce coup fit plus souffrir dans la fuite que tout ce qu'il avoit jamais apprehendé pour nous.

Cependant notre malade imaginaire qui avoit extremement goûté nos raisons, voulut aussi éprouver nos remedes : Il fallut pour le contenter luy en donner quelquesuns dont il crut se trouver si bien dans la fuite , qu'il se persuada malheureusement pour nous , que s'il pouvoit nous retenir auprès de luy , il alloit devenir infailliblement immortel.

Il nous refuse le passeport dont nous avons besoin pour aller à Moskou.

Ce fut aussi dans cette vue qu'il nous chicana si fort durant près de deux mois le passeport dont nous avons besoin, qu'il n'y eut que la crainte qui fut capable de le luy arracher. Il nous combloit chaque jour d'honnetetez , il vouloit nous avoir assiduellement auprès de luy , & pour nous dedommager de la perte du tems qu'il sçavoit que nous voulions employer à la conversion des Infideles , il nous parloit avec plaisir de Religion , & s'instruisoit meme avec quelque espece d'empressement des points debatus entre les Latins & les Grecs. Mais nonobstant tous ses artifices , nous reconnumes aisement qu'il n'avoit d'autre dessein que de nous amuser , & qu'il ne nous temoignoit d'amitié , que pour nous faire moins sentir le poids de la captivité facheuse à

la-

## LIVRE SECOND. 101

laquelle il nous condamnoit. Nous le pressâmes plusieurs fois de nous accorder ce qu'il ne pouvoit nous refuser sans injustice, & après luy avoir fait valoir le mieux que nous pumes, les bons offices que nous luy avions rendus, aussi bien qu'à toute sa maison, depuis le tems qu'il nous avoit fait l'honneur de nous appeler, nous luy demandâmes pour toute récompense la liberté de continuer notre voyage. Nos sollicitations & nos prières furent inutiles : il s'obstina toujours à ne nous point laisser partir sous, je ne sçay, quels pretextes, dont il coloroit ordinairement son refus. Nous crûmes le fléchir, & vaincre son obstination, en employant le credit des amis que nous nous étions faits durant notre séjour à Astrakan; mais quoy qu'ils s'intereffassent fortement pour nous, ils ne purent jamais rien obtenir en notre faveur.

Quand nous fumes bien convaincus de la mauvaise volonté qu'il avoit pour nous, qui ne partoît néanmoins que d'un fonds d'amour propre, nous ne le ménageâmes plus tant dans la suite que nous avions fait jusqu'alors : Et comme il nous avoit donné assez de marques d'une ame lâche & timide, qui est toujours le caractère de tous ceux qui sont idolâtres d'eux-mêmes, nous luy reprochâmes avec une liberté qui ne nous paroïssoit pas tout-à-fait hors de saison, l'ingratitude & la dureté dont il payoit nos services.

## 102 VOYAGE DE TARTARIE.

Il nous  
l'accorde  
dans la sui-  
te pour ,  
mieux  
couvrir le  
deffein  
qu'il avoit  
de nous ar-  
reter.

Je ne ſçay s'il en fut touché : il eſt du moins bien sûr que nous le fimes un peu revenir à notre egard : Car quelque tems après , il nous envoya de ſon propre mouvement le paſſeport qu'il ſçavoit que nous ſouhaitions avec tant d'empreſſement. Nous crumes après l'avoir receu qu'il ne s'agiſſoit plus que de trouver quelque occaſion de nous embarquer pour Moskou, & que perſonne ne feroit difficulté de nous recevoir dans ſon Vaiſſeau pour nous y conduire. Dans cette penſée , nous convinmes avec un Marchand qui devoit bientôt partir pour ſe rendre à cette Capitale, & il nous promit deux places commodes à un prix aſſez raifonnable. Mais nous fumes bien ſurpris de voir, le jour meme que nous nous etions embarquez , après avoir fait transporter nos hardes, un Officier du Gouverneur qui vint nous intimer de ſa part l'ordre fâcheux de nous débarquer, & en meme tems une deſenſe tres-expreſſe à tous les Vaiſſeaux qui etoient dans le Port, de nous recevoir, ſous peine d'encourir ſon indignation.

Dans la conſternation etrange où nous jetta ce procedé ſi deraiſonnable, nous ne trouvames rien de plus capable de nous conſoler, que de nous rappeler dans l'eſprit, l'exemple de l'illuſtre Apotre des Indes qui ſe vit dans un deſſein pareil au notre, le plus cruellement traversé par le Gouverneur de Malaque. Il fallut pourtant obeir, & retourner à no-  
tre

LIVRE SECOND. 103

tre ancien poste, en attendant que le Ciel prit notre cause en main, & nous procura la consolation, après laquelle nous soupirions avec tant d'ardeur.

Il nous retient quatre mois entiers à Astrakan.

Nous en goutames bien peu le reste du tems que nous fumes obligez de séjourner à Astrakan, où nous ne vimes, & n'entendimes plus rien dans la fuite que de triste & d'affligeant: Car sans parler des tempetes horribles que nous crumes plus d'une fois devoir abimer cette Ville, ou du moins en etouffer les Habitans, par le deluge affreux d'une poussiere epaisse & brulante, qu'un vent impetueux y portoit, les nouvelles de mortalité & de peste dont on nous allarmoit chaque jour, une perte de sang cruelle, qui faillit à m'enlever mon Compagnon, nulle esperance de recouvrer notre liberté par le moyen des Ambassadeurs de Pologne qui revenoient de Perse, & que le Gouverneur retenoit dans une Ile deserte sous pretexte d'arreter le cours du mal contagieux: Tout celà, dis-je, nous abatit si fort le courage & les forces, que la vie meme, pour parler avec l'Apotre, nous devint ennuyeuse & à charge: Mais le meme Dieu, qui nous avoit laissé tomber dans l'abime, nous en retira bientôt après par une voye d'autant plus extraordinaire, qu'elle paroissoit plus contraire à nos desseins, & à laquelle l'extremité seule où nous nous trouvions pouvoit nous faire recourir.

Il ne faut etre fort instruit du Schisme

Nonobstant l'aversion extreme que les Moscovites font paroître pour les Catholiques, nous trouvons parmi les premiers, deux puissans protecteurs.

Les Moscovites rebaptisent un Catholique quand il passe de la communion de l'Eglise Romaine à la leur.

me & de la Religion des Grecs, dont les Moscovites font profession, pour savoir combien les Pretres & les Religieux qui en font le principal appuy, sont opposez à l'Eglise de Rome, & combien grande est leur haine pour tous ceux qui luy sont unis. Elle va jusqu'à cet excès de fureur, que quand il se trouve quelque mal-heureux ou lache Catholique qui par quelque interêt temporel, ou par quelque autre consideration également criminelle, quitte sa veritable Mere pour se soumettre à cette cruelle maratre, on l'oblige indispensablement, ainsi que je l'ay veu moy-meme, avant que de le faire passer d'une communion à l'autre, de recevoir un second bapteme, dans la persuasion où sont leurs Docteurs, aussi passionnez qu'ignorans, que ce Sacrement, ou pour mieux dire ce sacrilege efface heureusement dans l'ame de celuy qu'ils rebaptisent, le caractere de Catholique, que le premier y avoit imprimé.

Nonobstant cette aversion mortelle, qui est sans contredit beaucoup plus enracinée dans le cœur des Eveques & des Moines Basiliens qui sont repandus dans toute la Moscovie, que dans celuy du peuple, nous trouvames parmi eux deux puissans Protecteurs qui se firent un point d'honneur d'obtenir du Vaivode la liberté qu'il nous avoit si lachement ravie. Le premier estoit l'Archeveque ou le Metropolitite, ainsi qu'on l'appelle, de la Ville où nous etions retenus : Nous luy avions

avons rendu d'assez frequentes visites, & il nous avoit toujours reçus avec de grandes demonstrations d'amitié & d'estime, & toutes les fois qu'il devoit officier en public, il ne manquoit guere de nous faire inviter à la ceremonie. Le second estoit le Superieur du principal Monastere des Basiliens d'Astrakan, à qui nous avons rendu quelques services; entre autres celuy de luy faire sortir du corps par le moyen de la poudre emetique que nous luy avons donnée, un verlong de plus d'une aune & demye.

Comme tous les expediens dont nous nous etions servis jusqu'alors pour menager nôtre fuite, nous avoient mal reussi, par les precautions qu'avoit pris le Gouverneur pour l'empêcher, & que nous ne trouvions personne qui voulut la favoriser à cause des peines rigoureuses dont il avoit menacé tous ceux qui seconderoient nos desseins, la juste apprehension de manquer nos Marchands Chinois, que nous causoit la saison qui estoit déjà fort avancée, nous fit recourir à ces deux hommes de credit & d'autorité, persuadez que si nous pouvions les engager à s'interessier un peu fortement pour nous, nous verrions bientot nos chaines rompues.

Dans cette confiance, nous allames decharger notre cœur à l'un & à l'autre, & comme nous etions veritablement penetrez d'une vive douleur, nous ne pumes le faire sans verser bien des larmes. Ce

106 VOYAGE DE TARTARIE.

L'Arche-  
veque d'A-  
strakan &  
le Super-  
rieur d'un  
Monastere  
de Basiliens  
obtiennent  
notre li-  
berté.

langage qui exprimoit nos sentimens beaucoup mieux que les paroles assez mal concertées de l'Esclavon, dont nous etions obligez de nous servir pour nous faire entendre, quoique nous ne le sussions qu'à demi, fit toute l'impression que nous pouvions desirer sur l'esprit des deux Mediateurs, à qui nous nous etions adressez. Ils nous parurent l'un & l'autre prendre part à notre disgrâce, & pour nous faire connoitre combien ils y etoient sensibles, ils allerent sur le champ trouver le Gouverneur, à qui ils representent avec tant de force l'injustice de son procedé, dont ils le menacerent d'informer la Cour, que celuy-ci qui craignoit de s'attirer de mechantes affaires, s'il s'opiniatroit à nous retenir, non-seulement retracta les defeneses qu'il avoit faites à tous les Patrons de Vaissseau de nous prendre, mais donna meme des ordres positifs pour nous recevoir en quelque tems que ce put estre, & sur quelque batement qu'il nous plairoit.

Aprés avoir temoigné à nos Bienfaiteurs la reconnoissance que meritoit le service important qu'ils venoient de nous rendre, nous ne pensames plus qu'à nous embarquer, & à nous eloigner au plutot d'une Ville qui nous avoit causé de si grands chagrins. Nous trouvames heureusement dans le Port une grande Barque pontée, qui se dispoit à partir pour *Saratof*, où elle devoit decharger le poisson qu'elle portoit pour la table des Czars, parce-

parceque l'hyver qui commençoit déjà à se faire sentir, l'empechoit de s'avancer jusqu'à Moskou. Nous arretames nos places dessus, & quoyque nous previfions assez les incommoditez que nous aurions à souffrir dans ce trajet, où nous serions exposez jour & nuit à l'air, nous crumes qu'il valoit mieux risquer un peu, que perdre l'occasion de nous joindre à la Caravane Chinoise, que nous esperions trouver à Moskou. Le jour de notre depart ayant été fixé au dix-neuvieme d'Octobre, nous employames le peu de tems qui nous restoit, à faire les apprets necessaires pour ce voyage qui fut aussi facheux & aussi traversé dans la suite, qu'il l'avoit été dès le commencement.

Avant que d'en faire le recit je ne puis m'empêcher de raconter une histoire tragique qui se passa à nos yeux dans le Caravanférai où nous etions logez, & où quelques Banianes étrangers avoient aussi loué des appartemens. Un d'eux qui avoit eu autrefois querelle aux Indes avec un de ses Compatriotes qui fit le trajet de Perse en Tartarie avec nous, l'invita un jour à dîner, & le regala assez bien en compagnie de quelques autres de ses Amis. Le repas fini, il l'engagea à une partie d'echecs, qui est un jeu fort commun dans l'Orient, & qui ne l'est pas moins dans la Moscovie. Tandis que les Joueurs estoient le plus appliquez, & qu'ils ne paroissoient oc-

Histoire  
tragique  
d'un In-  
dien qui se  
tue luy-  
meme a-  
prés avoir  
massacré  
deux de ses  
Compatriotes.

cupez que de leur divertissement, celui dont je parle ayant conservé durant plusieurs années l'inimitié secrète qu'il avoit conçue contre ce nouveau venu, qui estoit assis auprès de luy, & qui se croyoit entierement reconcilié, tira insensiblement son poignard, & après le luy avoir plongé cinq ou six fois dans le sein, il ne le quitta qu'après avoir vu ses intestins sortir des playes profondes qu'il venoit de luy faire.

Tout ceux qui estoient présens également surpris & consternez d'une brutalité si étrange, à laquelle ils s'attendoient si peu, se levent avec précipitation pour se saisir de luy; mais celui-ci sans se concerter, s'étant attaché au plus hardi d'entre eux qui avoit voulu l'arrêter, luy donne trois coups de poignard dans les reins, & l'étend comme le premier sur la place. Les autres craignant de ne pouvoir se garantir eux-mêmes du malheur dont ils se voyoient menacez, sortent tout allarmez de la chambre, & crient au meurtre de toutes leurs forces: tout le quartier s'assemble à l'instant, & apprend de ces gens eperdus le massacre qu'on venoit de faire. Le reste de la Ville en est bientôt informé, on s'attroupe vis-à-vis de l'appartement où le Meurtrier furieux, ou pour mieux dire forcené, se tenoit encore. On tache de l'aborder, de l'investir & de le surprendre, mais celui-ci dans une posture fière toujours armé de son poignard, in-

timi-

timida si fort les Officiers meme de la Justice qui estoient accourrus , qu'il n'y en eut aucun parmy eux assez resolu pour l'arreter.

Cependant comme on l'occupoit suffisamment pour l'empêcher de prendre garde à tout ce qui se passoit autour de luy , on trouva le moyen de forcer une fenetre par où l'on fit entrer quelques Soldats dans la chambre où il avoit fait le coup , & où les mal-heureux blesez mouroient faute de secours. L'Indien intrepide ayant reconnu par le bruit qu'on faisoit en baricadant les portes dont on s'etoit saisi , qu'il s'etoit laissé surprendre , s'avance jusques sur le seuil de la premiere , qui estoit à l'entrée de son appartement , & s'etant mis en posture pour soutenir le siege autant qu'il pouroit , il apprit là par les reproches que luy faisoient de toutes parts ses propres Amis qu'il ne s'etoit pas vengé aussi heureusement qu'il avoit cru puisque les deux victimes de son ressentiment & de sa fureur donnoient encore quelque esperance de vie. Cet homme plus desesperé d'avoir manqué son coup , que de la punition rigoureuse à laquelle il devoit s'attendre , se porta à une extremite que j'aurois eu de la peine à croire , si je n'en avois été moy-meme le témoin.

A peine eut-il entendu dire que la mort avoit epargné jusqu'alors ceux dont il avoit cru si sûrement se detaire , que tout

110 VOYAGE DE TARTARIE.

tout transporté hors de luy, & ecumant  
 de rage, il se decouvrit en presence de  
 tout le monde l'estomach, sur lequel  
 ayant appuyé la pointe encore sanglante  
 du funeste instrument dont il venoit de  
 se servir: „Puisque j'ay si mal reussi,  
 „s'ecria-t'il de toutes ses forces, à me  
 „vanger de l'affront que j'avois autrefois  
 „reçu, & que j'ay perdu la plus belle  
 „occasion de le faire que je dusse jamais  
 „esperer, il est juste que je me punisse  
 „moy-meme, sans attendre plus long-  
 „tems l'Arret de la Justice: Puis s'étant  
 „enfoncé dans les bas ventre le poignard  
 „qu'il tenoit à la main:” Voilà, dit-il  
 d'un ton ferme & élevé en se le tour-  
 tournant tout au tour, comme s'il eut  
 voulu faire à la mort un passage libre &  
 commode: „Voilà de quelle maniere  
 „je devois m'y prendre pour oter sûre-  
 „ment à mon malheureux ennemi l'es-  
 „perance de me survivre.

Ce coup de desespoir qui devoit selon  
 toutes les apparences luy enlever dans  
 l'instant les forces & la vie, ne l'abatit  
 pas si fort, qu'il ne se soutint encore  
 plus de deux heures entieres. Ce qui nous  
 parut extraordinaire dans cette occasion,  
 aussi-bien qu'à tous ceux qui assisterent  
 à cet effroyable spectacle, fut de ne voir  
 couler que quelques gouttes de sang de  
 la playe enorme que cet homicide, le  
 plus déterminé qui fut peutetre jamais,  
 venoit de se faire, quoyqu'il semble  
 qu'il dut naturellement en sortir des ruif-  
 féaux entiers.

Mais

LIVRE SECOND. III

Mais si nous fumes surpris d'un événement si particulier, nous fumes encore plus sensiblement affligés de ne pouvoir profiter des derniers momens de cet Idolatre obstiné, pour l'obliger à se connoître, avant que de quitter la vie, dont les restes bien menagés, eussent encore été suffisans, s'il avoit voulu, pour s'en assurer une immortelle & bien-heureuse.

Ce fut aussi dans cette vue que nous priames instamment les gens que le Gouverneur avoit envoyés pour se saisir de ce misérable, de tenter toute sorte de voye pour nous en faciliter au plutôt l'abord. Comme ils entrèrent aisément dans nos desseins, ils firent mine de s'avancer vers luy, & de forcer le poste où il se tenoit retranché: Mais il les arretera bientôt par sa contenance fiere & résolue, & par la détermination où ils le virent de ne se rendre qu'à bonnes enseignes.

Cette première démarche ne leur ayant pas réussi, ils eurent recours aux armes à feu, dont ils crurent se servir avec plus de succès pour l'intimider, & pour l'obliger à se livrer entre leurs mains. Quelques-uns s'étant donc approchés avec des fusils & des mousquets prêts à tirer, le menacèrent d'en faire sur luy la décharge, s'il ne jettoit au plutôt son poignard, & s'il différoit plus long-tems à se soumettre aux ordres qu'ils étoient venus luy intimer de la part du Vainqueur.

Cet

112 VOYAGE DE TARTARIE.

Cet homme indomptable , à la vue des foldats qui s'etoient mis en posture d'executer ce dont ils le menaçoient, bien loin de s'effrayer , se leve de dessus son siege , & après avoir decouvert une seconde fois son estomach , qu'on ne pouvoit regarder sans horreur : „ Pensez-  
 „ vous , laches que vous etes , „ dit il en  
 „ leur insultant , qu'ayant eu assez de  
 „ courage pour affronter la mort , com-  
 „ me j'ay fait , je fois capable de crain-  
 „ dre vos armes ! Tirez si vous osez ;  
 „ me voicy pret à recevoir vos coups :  
 „ J'ay déjà préparé l'entrée aux balles  
 „ de vos mousquets , & j'auray du moins  
 „ la consolation en les recevant , de sça-  
 „ voir qu'elles ne feront qu'achever ce  
 „ que j'ay commencé moy-meme.

Ce langage etonna si fort les Officiers du Gouverneur , que sans faire de nouvelles tentatives , ils prirent le parti d'attendre que le feu de la passion , qui soutenoit encore ce furieux agonissant , se fut un peu abbatu , aussi ne demurerent ils pas long-tems sans voir l'effet du calme que reprit bientôt après ce cœur , que tant de mouvemens violens avoient si fort agité pendant quelques heures. Il sentit ses forces diminuer peu à peu , & se trouvant comme entierement epuisé , il devint aussi dans ce moment tout-à-fait raisonnable ; ensuite il demanda , après s'etre parfaitement reconnu , qu'on luy fit venir un chariot pour aller repondre au Gouverneur du double meurtre qu'il

qu'il venoit de faire en la personne de ses deux Compatriots.

Quand on le luy eut amené, il se mit dedans après avoir jetté son poignard à quartier, en luy reprochant d'une voix mourante, le mauvais service qu'il venoit de luy rendre. Nous le joignimes dans l'instant pour tacher de luy inspirer quelques bons sentimens, & pour luy faire ouvrir les yeux aux bontez d'un Dieu de qui il pouvoit encore éprouver à la mort la misericorde, quoyqu'il se fut si peu soucié de la meriter pendant sa vie. Mais qu'il est rare de voir un homme qui a negligé l'affaire de son salut tandis qu'il estoit en santé, y devenir sensible; quand il se trouve à l'extremité! Nous ne pumes rien tirer de ce malheureux, que la douleur & la defaillance mirent bientôt hors d'état de plus faire aucune reflexion serieuse, & nous eumes le deplaisir de le voir expirer un moment après estre sorti du Caravanférai, qui fut le theatre de la sanglante tragedie, dont nous fumes malgré nous les tristes spectateurs.

Ce fut un ou deux jours après cette lugubre Histoire que nous nous embarquames sur le Volga, dans le dessein de nous rendre promptement à Moskou, où nous esperions nous dedommager par notre jonction à la Caravane Chinoise, de tous les deplaisirs que nous avions ressenti durant les quatre mois de sejour qu'on nous avoit obligé de faire à Astrakan.

Nous nous embarquons sur le Volga, pour nous rendre à Moskou.

Les

114 VOYAGE DE TARTARIE.

Les premiers jours de notre navigation furent assez heureux , & si le vent d'Est eut continué à nous être toujours favorable , comme il l'avoit été dès le commencement , nous aurions évité bien des misères dont nous fumes accablés durant le cours de notre voyage : Mais nous ayant manqué un peu au dessus de *Tschornio* , qui est la première Ville qu'on rencontre à près de soixante lieues d'Astrakan quand on remonte le Volga , on fut obligé de mettre les Matelots à terre pour tirer le Vaisseau , comme on est obligé de faire quand on ne peut pas aller à la voile.

Comme je me suis fait une loi de ne rien dire dans tout cet Ouvrage , de ce qu'on peut trouver dans les Auteurs qui ont déjà donné des lumières sûres touchant les Pais , où je ne suis allé qu'après eux ; je passe sous silence tout ce que j'ay pu remarquer dans le cours du Volga , dont Olearius a fait une description également ample & fidelle dans le Journal de ses Voyages , auquel je renvoye ceux qui voudront s'instruire à fond de toutes les particularitez de ce fameux fleuve.

Après avoir passé la petite Ville que je viens de nommer , nous commençames à sentir tout de bon les approches de l'Hiver , & la différence de climat dont le Pole Arctique vers lequel nous nous avançons insensiblement , nous fit apercevoir malgré nous. Comme nous  
nous

## LIVRE SECOND. 115

nous ne nous etions point premunis avant que de partir d'Astrakan , contre la violence du froid dont nous ne croyions pas devoir etre surpris , que quand nous aurions quitté le Volga , celui que nous enduremes sur le tillac du vaisseau , où nous etions obligez de nous tenir jour & nuit , parceque le fonds etoit entierement occupé , nous penetra si fort dans la suite mon Compagnon & moy , que nous pensâmes succomber dès les premiers jours. Pour moy qui y ay toujours été extremement sensible , j'en ressentis si vivement les premieres atteintes , que mes piez que je n'avois pû garantir , devinrent bien-tot immobiles , & enfin sans aucun sentiment durant trois semaines entieres. Mais cette incommodité ne se termina pas là , car la fièvre qui me saisit presque en meme tems , me reduisit à un tel etat , que je crus plus d'une fois voir la fin de ma vie avant celle de notre navigation.

Cependant notre Vaisseau avançoit toujours insensiblement , & nous approchoit de plus en plus de notre terme , après lequel mon charitable Compagnon soupiroit uniquement , afin de pouvoir m'y procurer les secours dont j'étois necessairement privé par la conjoncture facheuse du tems & des lieux où nous nous trouvions alors : Mais nous nous en vîmes reculez par tant d'accidens impreveus , qui se succederent les uns aux autres , qu'il nous fut aisé de connoitre que nous

Notre Voyage est traversé de plusieurs accidens facheux.

nous ne devons plus compter que sur la Providence divine, qui pouvoit seule en arreter le cours.

Le Vaisseau qui nous conduit est consumé par les flammes au milieu de sa course.

Le plus funeste de tous, fut celuy qui nous arriva à quatre ou cinq journées au delà de *Czaritsa*, qui est la seconde Ville depuis Astrakan, que les Moscovites ont eu soin de batir sur le Volga. Le feu de la cuisine qu'on faisoit au milieu de notre Vaisseau, ayant echauffé à la longue le poisson qui estoit immediatement dessous, y causa un si furieux incendie, dont on ne s'apperçut que lorsqu'il fut entierement formé, que quelques precautions qu'on put prendre, & quelque diligence qu'on fit pour l'arreter, il n'y eut jamais moyen de l'eteindre. On eut beau jetter de l'eau, qui ne pouvoit nous manquer, en etant environnez de toutes parts, l'equipage eut beau s'empresser, & se servir de tous les expediens auxquels on a recours en de pareilles occasions, le feu gagna toujours, & s'attacha si opiniatement à la matiere grasse & onctueuse, qui faisoit toute la charge du batiment, que dans le desespoir où l'on se vit de rien sauver, chacun ne pensa plus qu'à se sauver soy-meme.

Pour en faciliter plus sûrement le moyen, on quitta le large qu'on tenoit toujours dans la route, & après avoir tourné la proue du Vaisseau qu'on voyoit se consumer peu à peu, on le conduisit promptement vers la rive, que tout le monde n'eut pas plutot gagné à la faveur de

LIVRE SECOND. 117

de l'esquif qui nous suivoit toujours, que la barque qui n'attendoit, ce semble, autre chose que de nous mettre en un lieu de sureté, fut engloutie par les eaux, dont elle devint enfin la proye, après avoir long-tems servi de pasture au feu.

Mais la fin du danger que nous ve-

Nous courons risque d'être pris par les Calmoucs.

nions d'éviter ne fut que le commencement d'un autre encore plus grand, auquel nous nous vimes alors exposez. Comme plusieurs Hordes de Tartares, différens de ceux qui hyvernent autour d'Asstrakan, se tiennent ordinairement près des bords du Volga dans le tems meme que nous y étions, & que d'ailleurs il y avoit à craindre qu'ils n'eussent été avertis par la flamme qu'on avoit pu decouvrir de loin, du malheur qui nous étoit arrivé, il y avoit aussi lieu d'apprehender qu'ils ne vinssent fondre sur nous, soit pour nous depouiller, soit pour nous faire Esclaves, qui étoit de tous les maux, celuy que nous redoutions le plus.

Parmi tant de sujets d'allarmes, dont les Moscovites n'étoient pas moins touchés que nous, il n'y avoit qu'un parti à prendre, qui étoit celuy de se cacher dans d'épaisses brossailles qui étoient autour de nous, en attendant que quelques Matelots qui furent envoyez à Czaritza dans l'esquif, nous eussent apportez des vivres, pour suppléer à ceux qu'on venoit de perdre, & qu'ils eussent trouvé les autres secours dont nous avions besoin dans les tristes conjonctures où le malheur nous avoit réduit.

Ce

## 118 VOYAGE DE TARTARIE.

Ce fut auffi le parti auquel il fallut fe  
refoudre ; mais quelque facheux qu'il pa-  
rut, il nous fut avantageux au P. Barna-  
bé & à moy , pour pouvoir renouveler  
bien des fois à Dieu le sacrifice de notre  
liberté & de notre vie que nous luy avions  
offerte depuis long-tems , & que nous  
nous fussions estimez heureux de perdre,  
fi la perte de l'une ou de l'autre eut pu  
contribuer à l'establiffement de fa gloire.

Heureufe  
rencontre  
d'un Offi-  
cier Mof-  
covite qui  
nous reçoit  
dans fon  
vaiffeau.

Cependant quelque grande que fut l'ex-  
tremité où nous nous trouvions , nous  
eprouvames bientot après que les foins  
de la Providence alloient encore beau-  
coup audelà : car après avoir demeuré  
quelque tems enfoncez dans ces lieux ,  
qui sembloient n'estre destinez que pour  
servir de retraite aux betes feroces, nous  
aperçumes de loin un Vaiffeau qui re-  
montoit le Volga. Nous crumes que  
Dieu nous l'envoyoit exprés pour nous  
dedommager de celuy que le feu nous  
avoit enlevé. Comme j'avois bien de la  
peine à me soutenir à cause de l'incom-  
modité que le froid m'avoit causé , mon  
Compagnon courut avec quelquesuns  
des Matelots qui estoient restez avec nous,  
pour faire signe au batiment qui passoit,  
& qui detacha incontinent son esquif,  
pour venir s'informer de ce que nous  
avons à luy dire. Nous apprimes heu-  
reusement qu'il appartenoit à un Colo-  
nel Moscovite que nous avons connu à  
Astrakan , & à qui nous avons donné  
des remedes dans une maladie dange-  
reu-

reuse , qui l'avoit obligé de nous appeler. Le Pere Barnabé alla le trouver sur le champ , & après luy avoir exposé la facheuse aventure qui venoit de nous arriver , il en obtint sans peine deux places sur son Vaisseau jusqu'à Saratof, où nous esperions qu'il nous conduiroit plus heureusement que celui que nous avions perdu.

Nous jouissions agreablement du fruit de cette heureuse rencontre , & nous goutions avec d'autant plus de plaisir la douceur de notre navigation , quelque incommode qu'elle fut à cause du froid qui augmentoit chaque jour , que nous avions encore presens à l'esprit les dangers dont nous ne faisons que d'eclipser , lorsqu'une nouvelle tempête beaucoup plus redoutable que la premiere, vint nous la ravir malheureusement.

A peine eumes nous marché deux journées qu'un vent de Nord tout-à-fait violent s'étant élevé , après avoir arrêté en tres peu de tems le cours des eaux du Volga par le moyen des glaces qu'il y forma , nous arrêta aussi nous memes à plus de quarante lieues de notre terme , & nous exposa aux memes dangers dont nous ne faisons presque que de sortir.

*Nous sommes arretés par les glaces du Volga.*

Cette nouvelle epreuve , où il plut à Dieu de nous engager , nous fut incomparablement plus rude que la premiere , & nous eumes bien plus de peine à nous tirer de l'embaras où elle nous

## 120 VOYAGE DE TARTARIE.

nous jetta. La saison ne pouvoit être plus incommode, ny le froid plus excessif, nous étions environnez de tous cotés de plusieurs Hordes Tartares, & éloignez de plus de cinq ou six journées de la Ville la plus proche: une fièvre réglée qui me travailloit chaque jour dix-huit heures, m'affoiblissoit de plus en plus par le manque de toute sorte de soulagement: les provisions que nous avions faites à Astrakan, avoient été consumées en partie par le feu: celles du Vaisseau qui venoit de nous prendre, alloient bientôt finir, parcequ'on ne s'étoit point attendu à l'accident dont on avoit été surpris: nous n'avions point de voiture pour continuer notre route par terre, & je n'étois point en état de faire le chemin à pié.

Ce sont là les extremitez facheuses où nous nous trouvames réduits dans ce trajet affreux où nous n'eumes d'autre consolation que celle de souffrir pour Dieu & pour le salut des ames dont il nous inspiroit la conversion depuis plusieurs années; mais si cette pensée nous soutint dans le tems de nos disgraces, elle ne nous empecha pas de recourir aux moyens que nous jugeâmes les plus propres pour sortir de l'état où nous nous trouvions.

Ainsi après avoir consulté le Ciel sur le parti que nous pouvions prendre dans ces conjonctures également dangereuses & embarassantes, le Pere Barnabé  
qui

qui avoit un courage à l'épreuve des plus grandes difficultez , se determina à partir avec quelques valets qu'on envoyoit à la Ville de Saratof , pour s'y pourvoir des traîneaux nécessaires , & à me laisser auprès du Colonel avec tout l'équipage qui devoit y rester pour défendre cet Officier contre les Tartares errans, dont on apprehendoit les insultes. Il prit pour toute provision un petit sac de pain séché au soleil , & après avoir marché six jours entiers par des chemins aussi difficiles que perilleux , il arriva enfin tout épuisé à la Ville où tous les accidens passez nous avoient empêché de nous rendre.

Quelque diligence qu'on fit pour nous procurer les voitures , dont nous ne pouvions nous passer , nous ne pumes les avoir que plus de vingt jours après le depart des Exprés qu'on avoit envoyé afin de les presser. Comme les glaces du Volga n'étoient pas encore suffisamment affermies pour soutenir les traîneaux ; il ne se trouva personne qui osât se mettre en chemin quelque somme d'argent qu'on luy offrit pour venir nous secourir aussi promptement que nous eussions souhaité. Cependant le terme qu'on avoit crû suffisant pour recevoir des rafraichissemens & des vivres , ayant été beaucoup plus long qu'on ne s'étoit imaginé , on fut réduit durant plusieurs jours à une extreme disette. Le pain manqua bientôt , aussi bien que les autres provi-

F                      sions

fions, quelque soin qu'on eut pris de les bien menager ; & nous nous vîmes enfin réduits à nous contenter d'un peu de son & de quelques pommes sauvages qu'on envoyoit ramasser chaque jour dans une foreft qui estoit proche.

Quoyque cet excès de misere joint à la maladie dont j'étois travaillé, dût naturellement m'accabler, la Providence de Dieu, qui employe, quand il luy plait, la boue pour rendre la vue aux aveugles, s'en servit comme d'un moyen pour me retablir la santé. Enfin après avoir attendu jusqu'à l'extrémité, le convoi, dont nous étions si fort en peine, nous le vîmes paroître, lorsque nous y pensions le moins, & Dieu sçait combien le pain qu'on distribua sur l'heure fut un mets délicieux pour des personnes qui avoient passé plusieurs jours sans en voir. Quand on eut donné à chacun le tems suffisant pour se dedommager du passé, & pour reprendre un peu ses forces, on se disposa à partir, on chargea avec toute la diligence possible les traîneaux, & l'on se mit un moment après en marche.

Notre Caravane est investie par une troupe de Calmoucs.

A peine eumes nous fait six lieues sur le Volga glacé & mal-uni, à cause des pieces de glaces qui estoient entassées les unes sur les autres, que nous fumes surpris par une troupe de Tartares que l'esperance du butin avoit attiré en ce lieu. Ils estoient au nombre d'environ soixante, dont les uns estoient montés sur des chevaux, & les autres sur des dro-

ma-

LIVRE SECOND. 123

madaires. Ils investirent d'abord notre Caravane; mais quand ils eurent remarqué les armes à feu, dont tous ceux qui l'escortoient avoient eu soin de se munir, ils ne jugerent pas à propos de nous attaquer, & s'étant contentez de jeter de grands cris en se retirant, ils nous laisserent continuer notre route, sans nous inquieter davantage.

Ce fut là la seule rencontre facheuse que nous eumes durant ce voyage où nous employames cinq jours, tant à cause de l'inegalité des chemins, qui fatiguoient beaucoup nos chevaux, que du peu de fermeté des glaces qui se rompirent quelques-fois sous eux. Mais comme les Moscovites accoutumez à ces fortes d'accidens, sçavent de quelle maniere on peut y remedier quand ils en sont surpris, ils nous firent heureusement arriver à Saratof sans avoir rien perdu dans toute la route.

Comme mon Compagnon m'avoit écrit l'accueil plein de bonté que luy avoit fait l'Archimandrite du principal Monastere des Basiliens de cette Ville, & l'empressement que ce bon Moscovite avoit fait paroître pour m'envoyer toute sorte de rafraichissemens, j'allay incontinent l'y trouver, parceque c'étoit le rendez-vous qu'il m'avoit marqué dans sa lettre.

Nous demeurames huit jours entiers à nous retablir auprès de ce charitable Basilien, qui outre qu'il nous choisit

Nous de-  
meurons  
quelques  
jours dans

un Mona-  
stere des  
Basiliens.

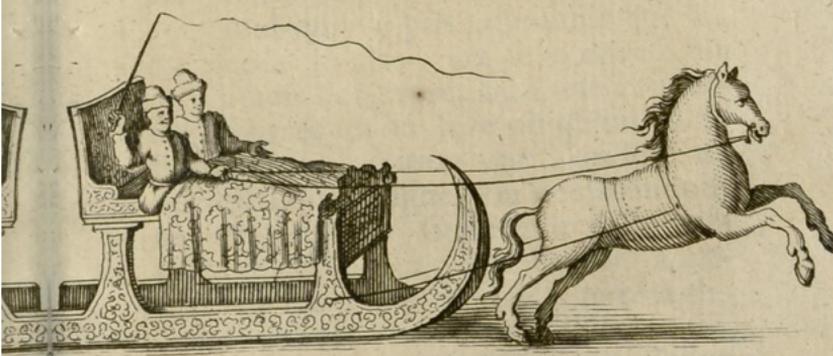
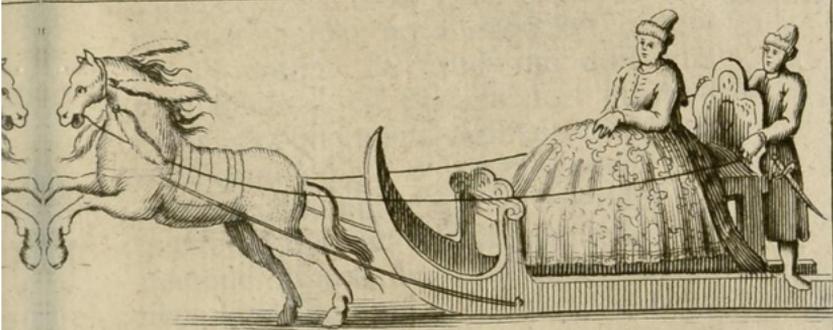
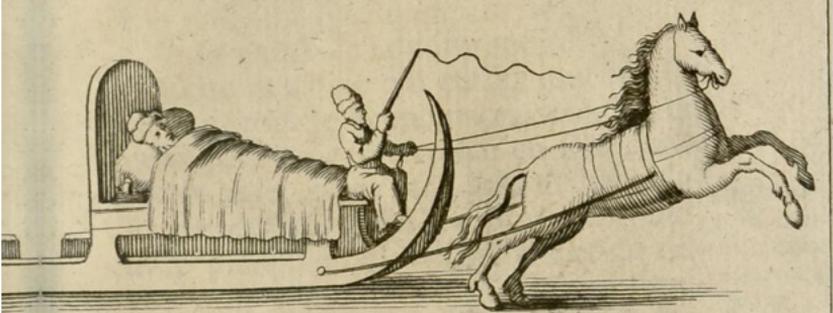
l'appartement le plus commode qu'il eut dans son Monastere, pour nous mieux laisser gouter le repos dont nous avions besoin, nous procura encore toutes les autres douceurs dont il put s'aviser. Mais ses soins ne se bornerent pas au tems qu'il nous retint auprès de luy, ils s'étendirent encore sur l'avenir pour nous faciliter le passage jusqu'à Moskou, & pour nous chercher des Guides fideles & seurs pour la traversé de plus de trois cent lieues qui nous restoient encore à faire avant que d'y pouvoir arriver.

Comme il estoit extremement consideré dans toute la Ville, il nous trouva sans peine deux conducteurs tels qu'il nous les falloit: il convint luy meme avec eux du prix des voitures qu'ils nous fourniroient, & voulut meme en payer une partie: enfin après nous avoir recommandé à eux avec autant d'empressement que si nous eussions été ses enfans propres, il nous laissa en le quittant, le regret de n'avoir pu luy marquer autant que nous eussions voulu les sentimens vifs & ardens de la juste reconnoissance dont nous etions tout penetrez.

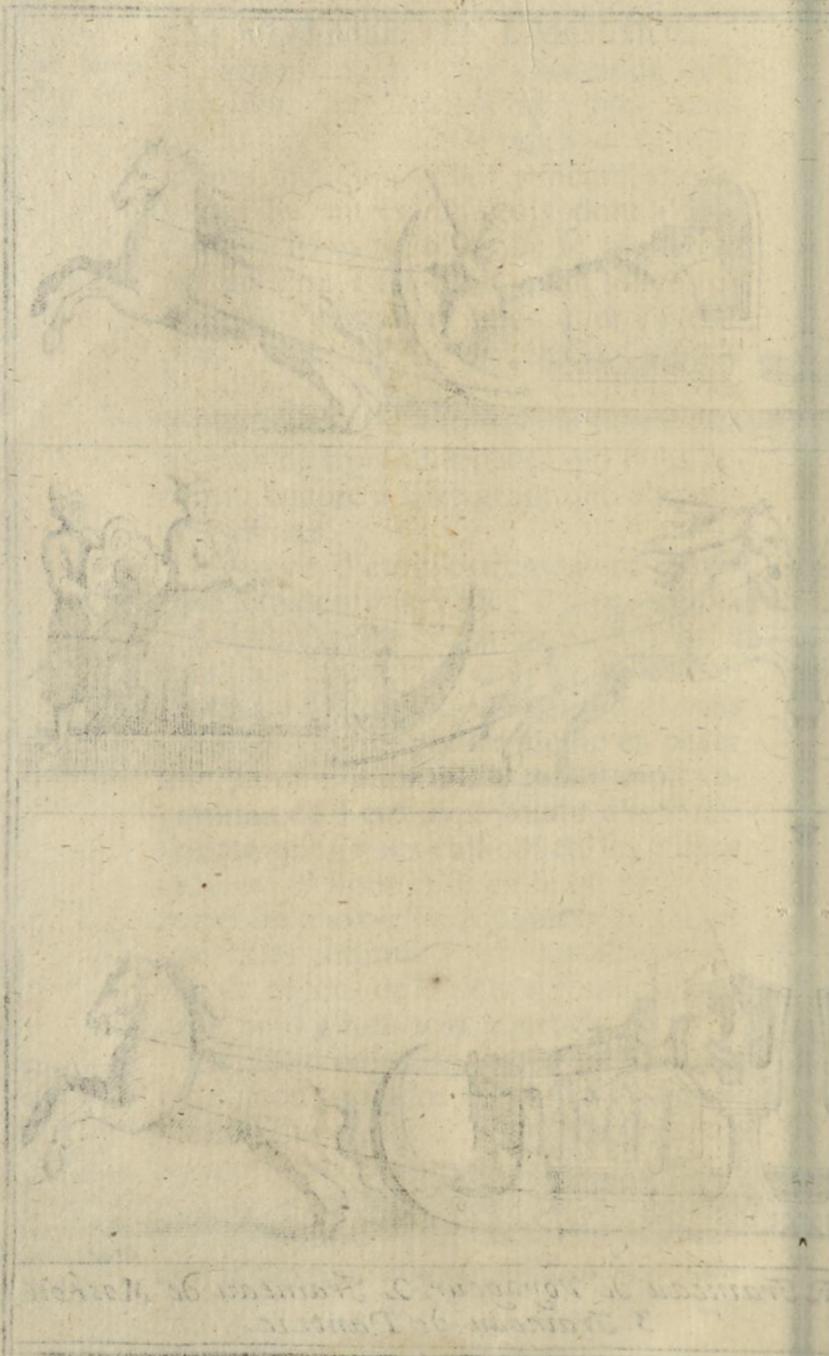
Nous quit-  
tons le Vol-  
ga à Sara-  
tof pour  
prendre le  
chemin de  
terre jus-  
qu'à Mos-  
kou.

Le depart de la Caravane à qui nous devions nous joindre étant fixé au dixieme de Decembre, nous sortimes de Saratof tous ensemble dans nos traîneaux, que la neige déjà epaisse & bien affermie par le froid de la saison, rendoit également doux & glissans. De toutes

tes



1. Fraineau de Voyageur. 2. Fraineau de Moskou  
3. Fraineau de Dantzic.



tes les voitures dont on se sert en Europe pour voyager, il n'en est point, que je sçache, de comparable à celle-là pour la vitesse & la commodité.

Cette machine qui est sur tout en usage dans tout le Septentrion, consiste en deux petits chevrons, qui en font comme la base, & qu'on a soin de bien polir par dessous : on les joint ensemble, avec plusieurs bois qu'on y met en travers, & qu'on entoure de tous cotez d'une ecorce d'arbre assez epaisse & d'une juste hauteur pour empêcher la neige d'y entrer. Le fonds qui doit être plus solide, est planché fort proprement, & l'on y étend ordinairement une natte ou une peau d'Ours, pour se garantir de l'humidité que la neige sur laquelle on marche continuellement, ne manqueroit pas de faire sentir. On se tient là dedans assis, où même couché si l'on veut. Les Moscovites y mettent ordinairement leurs lits, & ils y vont presque toujours deshabillez.

Quand on y a pris la posture qui accorde le plus, on se couvre d'un grand tapis fait exprès ou d'une couverture fourrée qu'on leve ou qu'on baisse suivant la disposition que l'on se sent, de voir la campagne, ou des'abandonner au sommeil. Cette espece de berceau qui est de la grandeur d'un homme, est trainé par un cheval ferré à glace, dont un voiturier tient les renes, assis au pié de celui qu'il mene, sur un

Descrip-  
tion des  
traîneaux  
dont on se  
sert en  
Moscovie

126 VOYAGE DE TARTARIE  
petit ais qui déborde. Outre que cette  
voiture passe indifféremment sur tous les  
étangs, les marets & les rivières que  
l'on trouve, elle fatigue si peu un che-  
val, qu'on le voit aussi frais après quin-  
ze ou vingt lieues qu'il fait ordinaire-  
ment chaque jour, que s'il n'étoit point  
forti de l'écurie.

Nous pas-  
sons un de-  
sert de plus  
de quaran-  
te lieues.

Ce fut dans cette machine telle que  
je viens de la décrire, que nous fîmes  
le long voyage de Saratof à Moskou.  
Nous employâmes les trois premières  
journées à passer un désert de plus de  
quarante lieues, sans rencontrer ny ar-  
bres, ny habitations, ny cabanes; &  
ce fut aussi à vray dire le plus difficile  
de tout le chemin, parcequ'on fut obli-  
gé de porter avec soy du bois, de l'eau,  
& du fourage, dont la charge ne laissa  
pas d'incomoder un peu nos chevaux.  
Mais nous n'eumes rien de pareil à es-  
fuyer quand nous eumes gagné *Pinzer*,  
qui est une petite Ville qu'on trouve à  
quelques lieues de cette grande plaine  
inculte qu'il faut nécessairement traver-  
ser.

Dans la  
Moscovie  
les voyages  
se font plus  
commode-  
ment du-  
rant l'hy-  
ver qu'en  
aucune au-  
tre saison.

Le reste du Voyage fut assez doux &  
commode, & la beauté du tems ne con-  
tribua pas peu à nous le rendre agréa-  
ble: Comme les jours d'hiver sont ex-  
tremement clairs & sereins dans toute la  
Moscovie, & que d'ailleurs les chemins  
sont aussi unis qu'une glace de miroir  
bien polie, tous les Marchands choisif-  
sent ordinairement cette saison pour fai-

re leur negoce , & ils evitent par-là les grandes depenſes qu'il leur faudroit faire en une autre pour le transport de leurs Marchandiſes.

La compagnie de ceux qui compoſoient la plus grande partie de notre Caravane nous fut à la verité tres avantageuſe pour la ſûreté du paſſage, ſur lequel on rencontre quelquefois des troupes de voleurs, qui ne font pas plus de ſcrupule de tuer un Voyageur, que le devaliſer, mais auffi elle nous retarda de beaucoup, à cauſe du ſejour qu'ils étoient obligez de faire dans la plupart des Villes qui ſe rencontroient ſur la route: de forte qu'au lieu de vingt jours qu'on employe ordinairement pour faire ce trajet commodement & ſans ſe preſſer, nous y employames cinq ſemaines entieres.

Nous nous rendions tous les jours dans un Bourg, pour y paſſer la nuit à couvert, & dans toute cette grande etendue de Pais, nous ne fûmes obligez de coucher dehors que quand nous nous trouvames engagez dans quelque'une de ces affreufes forets qu'on ne peut traverser en un jour, & alors meme nous n'eumes pas beaucoup à ſouffrir. Car comme les traineaux qu'on range autour d'un grand feu qu'on allume, ſont du moins auffi commodes, & auffi bien fermez que la plupart des Maisons où l'on ſe retire, on y dort auffi tranquillement que dans une etuve de campagne, où les

De quelle maniere on paſſe la nuit dans les Forets, quand on eſt obligé de s'y arreter.

128 VOYAGE LE TARTARIE.

hommes & les betes qui y font pele-mele , troublent presque toujours le repos qu'on tache de prendre.

Le Pays qui est entre Astrakan & Moskou est extrêmement peuplé.

Voilà à peu près de quelle maniere nous traversames ces vastes campagnes, dont je ne puis dire autre chose sinon qu'elles estoient alors bien couvertes de neige , & qu'elles doivent etre extrêmement fertiles par rapport au nombre presque infini de Bourgs & de Villages que j'y remarquay. Il est vray qu'elles n'ont pas toujours eté aussi peuplées qu'elles le sont aujourd'huy : Mais depuis les dernieres guerres que les Moscovites ont fait aux Polonnois, ils ont enlevé à ceux-ci une si grande quantité de sujets , qu'ils en ont eu assez pour en faire plusieurs Colonies , à qui ils ont donné à defricher ces terres incultes , qui sont entre Moskou & le Volga, & qui sont presentement les meilleures de tout l'Empire des Czars.

On y trouve encore une grande quantité d'Idolâtres & de Tartares Mahometans

Outre ce peuple dont nous reconnumes aisément l'origine par la difference que nous remarquames entre les Moscovites naturels & eux , nous trouvames plusieurs Bourgs & Villages habitez par des Tartares & des Idolâtres. Les premiers ont à *Cassimof* , qui est une Ville assez considerable par où nous passames, quelques Mosquées publiques où ils font les exercices de leur Religion avec autant de liberté que dans leur propre pais, & les derniers vivent tranquilles au milieu des tenebres où ils sont ensevelis , sans

fans que personne se mette en peine de les en retirer & de les instruire.

Nous fumes sensiblement touchez un jour que nous passames par un Bourg de ces infideles qu'on nomme *Mordevates*, du peu de soin que prennent les Moscovites, soit Pretres, soit Religieux, du salut de ces malheureux Idolatres, qui sont etablis en assez bon nombre dans le centre meme de la Moscovie, & qu'il seroit aisé d'attirer à la connoissance du vray Dieu. Nous nous trouvames parmi eux le soir de la fete de saint Nicolas, que les Moscovites celebrent dix jours après nous, avec autant de solemnité, que celle de Noël ou de Paques. Comme tous ceux de la maison qu'on nous avoit marquée pour la nuit, nous parurent peu raisonnables, nous n'eumes pas de peine à juger, que l'etat où ils estoient, ne pouvoit estre que l'effet de la boisson qu'ils avoient prise avec excés. Quand nous les vimes un peu revenus de leur yvresse, nous ne pûmes nous empecher de leur reprocher leur intemperance; Mais eux se croyant en droit de s'abandonner, comme ils avoient fait, à l'excés que nous blamions, nous dirent qu'ils connoissoient assez que nous etions etrangers, & que nous ne faisons peutetre pas reflexion qu'on celebrait ce jour-là la Fete du grand Protecteur de la Moscovie, à qui ils n'avoient jamais remarqué que les Moscovites rendissent d'autre culte, que celuy que nous semblions

De quelle maniere les Idolatres solemnifient la fete de saint Nicolas à l'exemple des Moscovites.

désapprouver, quoyqu'il parut que nous fussions Chrétiens aussi bien qu'eux.

Les Moscovites ne font paroître aucun zèle pour la conversion des Idolâtres leurs Vasseaux.

Qu'il seroit à souhaiter que cette Nation aveugle eut autant de docilité à se laisser persuader les vérités de l'Évangile, qu'elle en a à se conformer aux mœurs corrompues des Schismatiques, & que ce seroit une chose louable dans ces derniers, s'ils étoient aussi zélés à faire connoître à ces Infidèles les grandeurs du vrai Dieu, qu'ils le sont à leur inspirer, sous prétexte de Religion, leurs maximes impies & scandaleuses ! Mais où trouver ce zèle pur & ardent que dans la véritable Église, dont les Moscovites ont le malheur d'être séparés, & à laquelle il n'y a guère d'apparence de les voir réunis, tandis qu'ils ne regarderont la Religion que comme un moyen propre à faire réussir leur politique, ainsi qu'ils ont toujours fait, & qu'ils ne voudront pas faire céder leur politique aux intérêts de la Religion.

Il ne faut pas être fort instruit de leur histoire, pour sçavoir que ç'a toujours été là leur conduite, & le véritable génie de la Nation ; mais je m'en suis convaincu encore plus particulièrement que personne, depuis que j'ay eu à faire à eux, & on verra par tout ce que je diray dans la suite, qu'on ne peut point compter sur eux pour l'établissement de la gloire de Dieu, & que ses intérêts ne prévaudront jamais aux leurs, à moins que sa main toute-puissante, qui peut se

fer-

servir des pierres pour en faire des enfans d'Abraham , ne leur inspire à l'avenir des sentimens bien contraires à ceux dont ils paroissent encore à present si fort entêtez.

Nous nous etions flattez en partant d'Astrakan de trouver à Moskou de l'apuy , & nous etions si persuadé en y arrivant , que le Christianisme dont on y fait profession serviroit à nous applanir les difficultez qui avoient combattu jusqu'alors nos desseins , que nous nous scävions déjà bon gré de tous les dangers que nous avions effuyé , dans l'esperance de nous voir bientôt fécondez par un peuple qui reconnoit & adore le meme Dieu que nous allions annoncer aux Barbares , & à la gloire duquel nous ne le croyions pas capable de s'opposer , quoyque d'ailleurs on nous eut souvent averti qu'il n'y etoit guere sensible.

Dans cette pensée nous nous rendimes à cette Capitale de la Moscovie , dont la grandeur excessive & la magnificence extraordinaire , quand on la regarde de loin , est un des plus beaux spectacles que j'aye vu de ma vie. Nous allames d'abord dans la maison des Jesuites , que l'Empereur y avoit etablis depuis un ou deux ans , en consideration des Officiers Allemans qui occupent les premieres charges dans l'Armée des Czars , & dont ces Princes ne scäuroient se passer ne trouvant pas parmi leurs sujets , des gens assez habiles pour aguerrir ou pour discipliner

Nous arrivons à Moskou , où nous sommes reçus des Jesuites Allemans avec toute la cordialité possible.

132 VOYAGE DE TARTARIE

pliner les Troupes qu'ils sont obligez d'entretenir. On ne peut rien ajouter aux honnetetez & aux amitez pleines de tendresse que nous firent les deux Peres qui cultivoient cette nouvelle Mission, & ils nous firent assez connoitre par la cordialité avec laquelle ils nous reçurent, que la charité de JESUS-CHRIST, ne met point de difference entre le Parthe & le Scythe, & qu'elle embrasse avec plaisir tous ceux qui luy sont unis en un meme esprit.

Nous allons rendre visite dès le premier jour au Prince Gallichin qui nous fait beaucoup d'amitez.

Comme ils avoient déjà appris par les Lettres que nous leur avions ecrites d'Asfrakan, le motif de notre voyage, ils nous avertirent fort sagement que la premiere demarche que nous devons faire pour reussir dans nos desseins, estoit d'aller presenter nos respects au Prince Gallichin, qui estoit alors premier Ministre d'Etat, & luy faire voir selon la coutume, le passeport que le Gouverneur d'Asfrakan nous avoit donné en partant.

Quelque peine que nous eussions à paroître avec notre habit etranger devant ce Chancelier de l'Empire, nous suivimes pourtant leurs avis, & ce Ministre qui avoit l'esprit tout-à-fait bien tourné, au lieu de s'en formaliser, parut extrêmement edifié de nous voir en cet etat. Quand il sçut le motif qui nous avoit obligé de nous travestir, & le dessein que nous avions de passer à la Chine, il nous temoigna beaucoup de bonté, & nous assura qu'il nous rendroit tous les services que

que nous pouvions attendre de luy.

Cependant pour nous faire observer toutes les formalitez dont on ne dispense jamais aucun etranger quel qu'il puisse estre, à moins qu'il ne vienne avec quelque caractere, il nous ordonna d'aller sur le champ à la Chancellerie pour y subir l'examen ordinaire, & pour y répondre aux Officiers de cette Chambre, qui ne manquent jamais de prendre par écrit la deposition de tous ceux qui arrivent de nouveau.

Les Etrangers qui vont à Moskou, sont obligez de subir un examen rigoureux.

Quelque proche que fut la nuit & quelque besoin que nous eussions de repos, il fallut pourtant obeir à l'ordre de ce Prince.

A peine fumes nous entrez dans la grande sale d'Audiance, ou pour mieux dire dans le Parquet où l'on devoit nous faire notre procès, que nous nous vîmes investis par trois ou quatre Greffiers, qui après nous avoir fait asseoir de la meme maniere que si nous eussions été de veritables criminels, nous fatiguerent si fort par les questions ridicules & hors de propos qu'ils nous firent durant quatre heures, que nous fumes à leur discretion, que nous craignîmes au sortir de là, qu'ils ne nous eussent peutetre convaincus de quelque crime, dont pourtant nous ne nous sentions point coupables. Quoy qu'il en soit, après avoir rempli plusieurs feuilles de papier de toutes les reponses qu'ils extorquerent de nous, ils nous donnerent la liberté de nous retirer vers les

onze

onze heures du soir chez nos Peres , qui estoient plus en peine de nous que nous ne l'etions nous-memes , bien assurez par le temoignage que nous rendoit notre conscience , que nous n'avions eu d'autre dessein sur la Moscovie , que celui de nous y frayer un chemin , pour arriver au plutot à notre chere Mission de la Chine.

Comme c'etoit là l'unique vue qui nous avoit fait venir à Moskou , nous allames dès le lendemain chercher nos Marchands Chinois , pour nous instruire auprès d'eux des différentes routes qu'on peut tenir pour arriver dans le grand Empire , où nous nous sentions si fortement appellez : du tems qu'on employe ordinairement à s'y rendre : de la qualité des differens peuples qu'on trouve sur le chemin : de la sûreté qu'il y a à passer cette grande etendue de Pais : en un mot de tout ce qui pouvoit contribuer ou nuire au succès de notre dessein.

Ces pretendus Chinois que nous eumes bien de la peine à decouvrir dans cette grande Ville , où il n'y a guere moins de six ou sept cent mille habitans , estoient de ces Tartares qui occupent la partie la plus Orientale de ce vaste pais qu'on nomme le *Kitay* , qu'on avoit cru jusques à present etre un Royaume particulier , & qui confine avec la Chine du côté du Nord-ouest.

Comme les Moscovites ont fait des decouvertes considerables de ce coté-là ,  
&

Tout le pais qui s'etend depuis l'Obi jusqu'à la Chine , se nomme Kitay.

Les Moscovites y

& qu'ils y ont meme bati plusieurs Vil-  
 les pour la sûreté des Colonies qu'ils y  
 ont envoyées de tems en tems , ils y ont  
 aussi attiré plusieurs de ces peuples er-  
 rans , qui après s'etre fixez à leur imita-  
 tion , ont pris gout insensiblement au  
 commerce.

ont envoyé  
 plusieurs  
 Colon-  
 nies pour  
 le peupler.

Les Marchands que nous vimes etoient  
 du nombre de ceux-là , & comme on  
 appelle en Moscovie *Kitay* tout le país  
 qui est audelà de l'Obi & *Kitaski* les peu-  
 ples qui l'habitent , c'est pour celà que  
 l'on confond ordinairement ceux-ci avec  
 les Chinois. Les Moscovites neanmoins  
 mettent de la difference entre les uns &  
 les autres , & sçavent fort bien distin-  
 guer le *Kitay* de la Chine. Quand ils veu-  
 lent faire connoitre le premier , qui est  
 à proprement parler tout le país entre l'O-  
 bi , le Volga , & la Chine , c'est à dire  
 ce que nous appellons la grande Tartarie  
 qui est divisée en une infinité de Hordes,  
 dont chacune a son Kan ou Taïso , ils  
 se contentent de l'appeller *Kitay* ; mais  
 quand ils veulent marquer plus particu-  
 lierement la Chine , ils ont recours à la  
 meme expression dont se servent les  
 Turcs qui la nomment *Tchim-ma-tchim* ,  
 & usant de repetition comme eux , ils  
 l'appellent *Kitay-Kitay*.

De quelle  
 maniere  
 les Mosco-  
 vites di-  
 stinguent  
 les peuples  
 du *Kitay*  
 d'avec les  
 Chinois.

Quoyqu'il en soit , les Marchands  
 qu'on nous avoit assuré etre Chinois, quoi-  
 qu'ils ne fussent que Tartares, nous don-  
 nerent de fort grandes lumieres sur tout  
 ce país , qui avoit été jusques à present si  
 fort

fort

136 VOYAGE DE TARTARIE, &c.  
fort inconnu ; & comme ils trafiquoient  
autant avec les Chinois qu'avec les Mos-  
covites, & qu'ils alloient tantot à Pekin  
& tantot à Moskou, l'une & l'autre rou-  
te leur estoit également connue.

On peut  
aller aisé-  
ment de  
France à la  
Chine par  
la Sibirie  
dans l'es-  
pace de six  
mois.

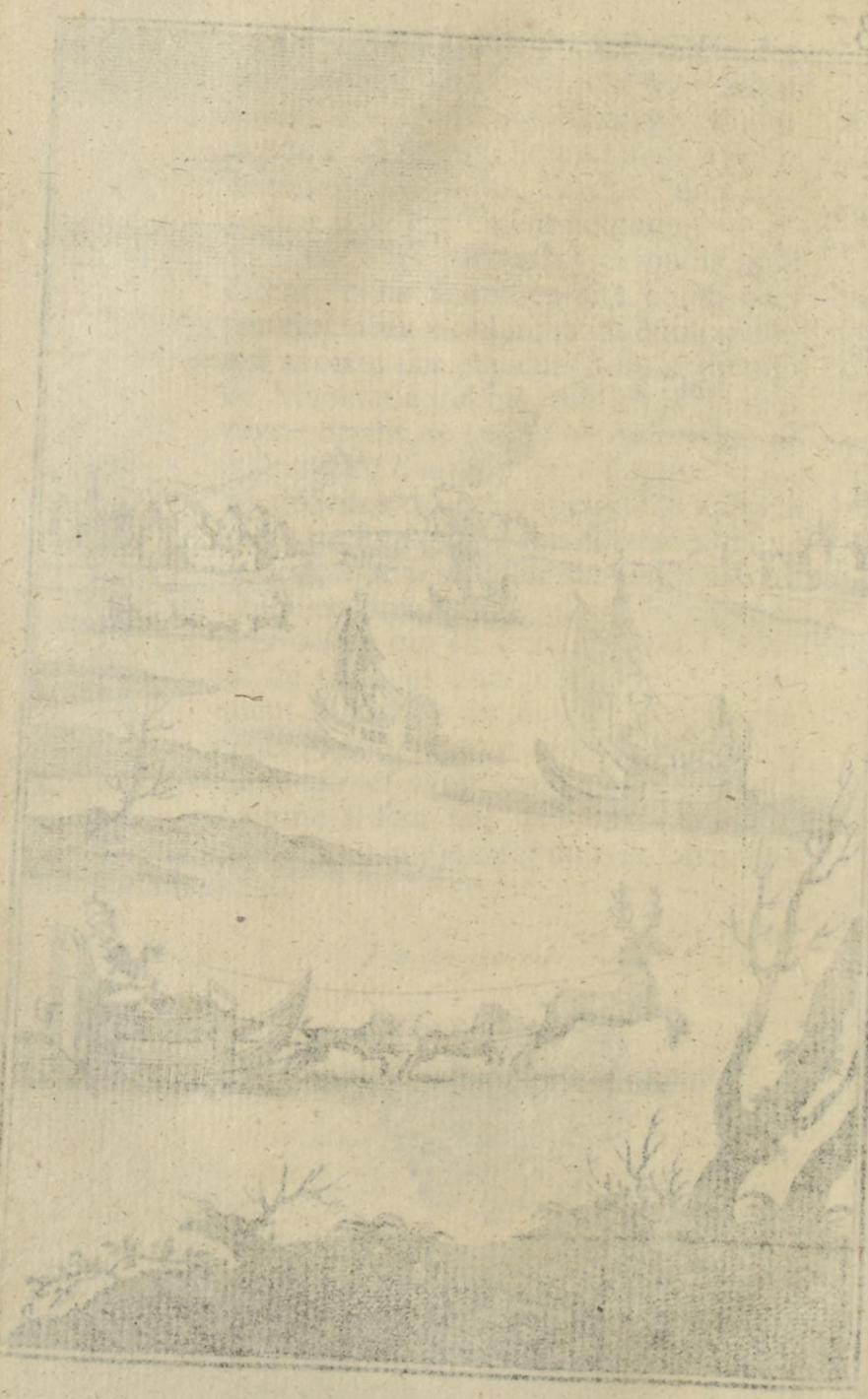
Toutes les particularitez qu'ils nous  
dirent, nous furent ensuite confirmées  
par tant d'autres Marchands Moscovites  
qui avoient fait plusieurs fois le chemin  
de Moskou à Pekin, que je n'ay jamais  
douté depuis de la facilité qu'il y auroit  
à se rendre d'une Ville à l'autre, si les  
Moscovites estoient un peu plus traitables  
qu'ils ne sont, & je suis fortement con-  
vaincu, que pour aller de France à la  
Chine en prenant la route d'*Archangel* &  
de *Tobolsk*, qui est le rendez-vous gene-  
ral de tous les Marchands qui y trafi-  
quent, six mois au plus suffissent pour ce  
trajet, qui n'est ny si long ny si imprati-  
cable qu'on avoit cru jusqu'à present,  
comme il sera aisé de s'en convaincre  
par tout ce que je diray dans le Livre sui-  
vant.

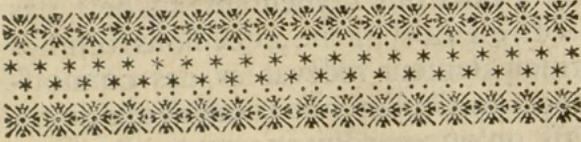
*Fin du second Livre.*



VOYA-







# VOYAGE

DE LA

## CHINE.

---

### LIVRE TROISIEME.



**Q**UELQUE soin qu'aient pris les anciens Geographes de nous faire connoître la vaste etendue des Terres Septentrionales qui sont entre l'Obi & la celebre muraille de la Chine, il faut pourtant avouer qu'ils y ont assez mal reussi. Les uns n'en ont dit presque rien; & les autres pour en vouloir trop dire, nous ont donné leurs conjectures comme des veritez constantes. Les modernes n'ont été guere plus heureux: puisque pour rENCHERIR sur ceux qui les ont devancé, ils n'ont pu faire autre chose que de remplir ces grands espaces vuides, d'une infinité de forets, ou de plusieurs deserts horribles.

C'est

138 VOYAGE DE LA CHINE.

Les Cosaques Zaporogues ont decouvert les premiers les terres qui sont aux environs de l'Obi.

C'est aux Cosaques *Zaporogues*, c'est-à-dire à ceux qui demeurent au delà des Sauts du Borysthene, que nous sommes principalement redevables des connoissances particulieres que nous avons de ces Pais, qu'on regardoit anciennement comme des solitudes affreuses, où l'on ne pouvoit s'engager sans s'exposer à un danger evident de s'y perdre, & qu'on a presentement si bien reconnu, qu'on y voyage avec autant de facilité qu'on peut faire dans toute l'Europe.

Ceux-cy ayant été vaincus par les Moscovites, & ne voulant pas se soumettre aux Vainqueurs, prirent la resolution de quitter leur Pais qu'ils ne pouvoient plus defendre. Ils s'avancerent en grand nombre jusqu'au Volga, sur lequel ils allerent à *Cazan*; d'où il leur fut aisé de se rendre jusqu'à l'*Irtihs*. Ils continuerent leur chemin jusqu'au Confluant de l'*Irtihs* & du *Tobol*, où ils fonderent la Ville qui tire son nom de ce dernier fleuve. Ils s'etendirent ensuite, & occuperent tout le Pais qui est aux environs de l'Obi, & qu'on appelle proprement *Siberie* du mot de *Sibir*, qui en Esclavon veut dire Septentrion.

Raisons qui les obligerent de se soumettre aux Moscovites.

Le peu de commoditez qu'ils avoient pour la vie, & pour le debit des peaux, particulièrement des Martres-zibellines, les a obligez depuis, de s'accommoder avec les Moscovites, & de se donner même à eux, quoique les montagnes & les fleuves qui entourent & qui coupent tout

le

le Pais , les missent à l'abri de toutes les insultes qu'on eut pu leur faire. Les Moscovites ont fait valoir ce Pais depuis qu'ils le possèdent , par le soin qu'ils ont eu d'y envoyer souvent des *Yachutchiki*, ou des Chasseurs de Zibellines , dont ils augmentent chaque jour le nombre , en releguant dans les lieux où on les prend, non seulement les malfaiteurs de l'Etat , mais encore les Officiers & les Boyars dont ils ne sont pas contens , ou qui leur sont suspects.

Comme c'est la Chasse qui a engagé les Moscovites à s'avancer de plus en plus , dans l'esperance de decouvrir de plus belles Zibellines , ils ont enfin trouvé dequoy se contenter dans une Ile que forme le fleuve *Yamour*, dont ils se sont saisis depuis quelques années , & où ils ont bati un Fort , qui a donné occasion à la guerre qu'ils ont presentement avec les Chinois.

A l'égard de cette Chasse , voicy de quelle maniere elle se fait : On envoie dans le Pais où l'on trouve ces pretieux animaux , un Regiment de Soldats , qui y demeure ordinairement sept ans. Un Colonel commande par semaine un certain nombre de Chasseurs qui vont les chercher dans de petites Iles où ils se retirent. Ils les tuent avec une espeece d'Arbalete , de peur qu'en se servant d'armes à feu , ils n'en gatent peutetre la peau. Comme le succès de cette Chasse demande une grande assiduité , l'on permet aux

La Chasse des Martres Zibellines a donné occasion à la plupart des decouvertes, qu'ont fait les Moscovites du côté de la Siberie

Maniere dont se fait cette Chasse.

Offi-

Officiers d'y interesser leurs Soldats, & de partager avec eux le surplus de ce qu'ils sont obligez de tuer par semaine au profit des Czars : ce qui rend ces emplois fort considerables : Car un Colonel peut tirer de ses sept années de service environ quatre mille ecus & les subalternes à proportion. Pour ce qui est du Soldat, son gain ne va jamais audelà de six ou sept cent ecus, quoyque ce soit luy qui soit chargé de toute la peine.

La peau  
des Re-  
nards noirs  
est plus  
estimée  
que celle  
des Zibel-  
lines.

De quelle  
maniere  
on la vend.

Outre les fourrures de Martres-zibelines qu'on trouve dans toute l'étendue de ce vaste país qui est entre la Moscovie & la Chine, il y en a d'une autre espece, qui ne sont ny moins precieuses ny moins belles. Ce sont les depouilles de certains Renards noirs, qu'on ne voit nulle part, que dans la Siberie & dans le Kitay, & qu'on recherche avec d'autant plus d'empressement, que le debit qu'on en fait est tousjours sûr & à un fort haut prix. Je ne sçay si c'est la rareté ou la couleur extraordinaire de cette peau qui la fait si fort estimer : mais quand quelqu'un se presente pour l'acheter, on ne luy abandonne qu'à condition qu'il la remplira d'autant d'ecus qu'elle en peut contenir.

Quoyqu'il y ait déjà fort longtems que le commerce de cette sorte de Marchandise est etabli dans la Moscovie, il s'en falloit pourtant beaucoup qu'il ne fut autrefois sur le meme pié qu'il est aujourd'huy. Avant la decouverte des Zibellines, on se contentoit dans tout l'Etat de four-

LIVRE TROISIEME. 141

fourrures communes, & à celle d'Hermine prés, dont se servoient les personnes de qualité seulement, on n'en connoissoit guere d'autres. Mais depuis la decouverte qu'on a faite de ces animaux si recherchés, que le hazard plutot que l'adresse a fait tomber entre les mains des Moscovites, ils ont fait paroître de si grands empressements pour contenter leur avarice aux depens de ceux qu'ils ont vu s'enteter de cet ornement, qu'ils n'ont point fait difficulté de s'engager dans tous ces pais perdus, dans l'esperance d'y trouver dequoy s'enrichir.

Et c'est à la faveur de toutes leurs courses peu réglées, qu'ils se sont frayez plusieurs nouvelles routes, qui les ont conduit insensiblement jusqu'à la Chine. Comme tous ceux qui y sont allez aboutir, ont pris des voyes presque entiere-  
Les Moscovites ont decouvert plusieurs routes de la Chine.  
ment différentes les unes des autres, aussi nous ont-ils appris quelles sont celles à qui l'on peut s'attacher, pour faire sûrement & en peu de tems ce voiage. Voici ce que les Relations qu'on garde dans la Chancelerie de Moskou nous en ont appris de plus particulier.

La premiere route qu'on peut tenir pour aller par terre à la Chine, est celle des Indes & du Mogol, que le grand nombre de voleurs, & les vastes deserts qu'il faut passer, rendent tres-dangereuse & presque impraticable. Nous en devons la connoissance aux Jesuites, que tous ces dangers n'ont point rebutez. Les  
 Tar-

142 VOYAGE DE LA CHINE.

Tartares d'Astrakan & de Bokara , auffi bien que les Armeniens de Perse , n'ont pas laiffé de prendre quelquefois cette route , après s'etre bien precautionnez , en fe joignant à une bonne Caravane.

Seconde  
route.

La féconde est celle que tiennent auffi ceux de Bokara qui passent par les Villes de Samarkand , Kaboul , Kachemire & Tourafan , & par plusieurs autres Villes des Yousbecs , d'où ils se rendent à Barantola , que le siege du *Dalaé-Lama* rend la plus confiderable de toutes celles de la grande Tartarie. Cette route ne laiffé pas d'etre un peu difficile à cause des sables qu'il faut traverser , & à cause des Calmoucs qu'on rencontre quelquefois sur le chemin : les Moscovites ne font pourtant pas difficulté de s'y engager , & on les a vu souvent descendre de Tobolsk à Bokara par Cazan pour faire ce voyage avec les Yousbecs , quelque facilité qu'ils ayent d'aller à la Chine par le fleuve Obi.

Troisieme  
route.

La troisieme est frequentée par les Tartares des Yousbecs , par les Calmoucs engagez dans le commerce , & par les Moscovites meme. De Tobolsk on passe d'abord le long de ces Lacs , d'où on tire le sel auprès de l'*Irtichs* & du *Kama* , on va ensuite pendant quelque tems sur la premiere de ces deux rivieres jusqu'à une Ville qu'on nomme *Sinkamé* , d'où on continue son chemin par terre en passant par le pais des Kalmoucs & des Monguls jusqu'à Kokutan , qui n'est éloigné  
que

que de huit ou dix journées de la celebre muraille qui separe la Chine, de la grande Tartarie.

Cette route a aussi ses difficultez : On y manque quelquefois d'eau , & on n'y est pas à l'abri des Calmoucs , qui peuvent faire de la peine , si on n'est en etat de leur resister. Le Taïso *Ajouka* , qui est le Kan ou le Chef d'une Horde de ces Kalmoucs , qui n'ont aucune demeure fixe & qui vivent à la maniere des anciens Scythes , peut rendre ce chemin fort sûr & fort aisé ; ce qu'on obtient de luy par le moyen de quelques petits presens. De Kokutan on peut entrer à la Chine par diverses portes de la grande muraille.

La quatrieme suppose qu'on a passé par Tobolsk , & qu'on est allé par l'O-bi & le *Szelinga* jusques à la Ville de *Szelingui* , d'ou l'on descend par terre jusqu'au pais des Monguls. On emploie huit semaines à aller depuis cette derniere Ville jusqu'au lieu où demeurent le Taïso ou le Kan *Bechroesain* & le *Coutousta-Lama* : on obtient aisément de ce Taïso moyennant quelques honnetetez, les guides & les voitures necessaires avec de bonnes escortes pour aller jusqu'à la Chine. C'est la route que tiennent les Marchands Moscovites depuis qu'il y a guerre entre eux & les Chinois auprès du fleuve Yamour ; & c'est aussi la plus sûre & la plus commode de toutes : On doit seulement faire provision d'eau & de bois en quelques endroits , & quoi-  
qu'on

Quatrieme  
route.

144 VOYAGE DE LA CHINE.

qu'on trouve sur les chemins quelques voleurs, ils ne sont ny en si grand nombre, ny si cruels que par tout ailleurs.

Cinquieme route.

La cinquieme est celle qu'a tenu Spartarius envoyé de Moscovie à la Chine. on passe par la Siberie pour se rendre à *Nerczinski* qui est sur le fleuve *Szilka*: on va en suite à *Dauri*, peu éloigné du fleuve *Naiunaj*, d'où l'on continue sa route jusqu'à *Cheria* qui est à l'entrée de la Chine. Il y a une egale distance de *Nerczinski* à *Dauri*, & de *Dauri* à *Cheria*.

Si nous en croyons cette Relation, dont j'ay fait jusques icy une fidelle copie, cette route est aussi sûre qu'elle est courte, parceque depuis *Nerczinski* jusqu'au fleuve *Argus* qui se jette dans le fleuve *Yamour*, on trouve toujours des *Yachutchiki*, c'est-à-dire des *Moscovites* qui chassent aux *Zibellines*, & au delà de ce fleuve, on passe par les terres de certains *Monguls* qui craignent extrêmement les *Moscovites*: Mais il y a apparence qu'on ne trouve pas maintenant toutes les sûretés qu'on trouvoit auparavant chez les *Moguls* qui sont de ce coté-là, puisqu'on prend plus haut par *Albazin*, & qu'on fait un grand tour pour aller delà à la Chine, ou bien plus bas, en passant depuis *Szelingui* sur les terres du *Taiso* *Bechroesain*.

Sixieme route.

La sixieme est aussi par *Nerczinski* & par le *Mongul*, d'où l'on se rend au *Lac Dalar*: On peut aller de *Nerczinski* à

à

LIVRE TROISIEME 145

à ce Lac dans une semaine. On y trouve des sujets de l'Empereur de la Chine qui ont cultivé toutes les terres qui sont autour du Lac, d'où l'on va en trois semaines à la Chine sur des chariots tirés par des bœufs. C'est de ce Lac Dalai que l'Argus, qui est une tres-belle riviere, prend sa source. Il est par tout navigable, & on va dessus en fort peu de tems jusqu'au fleuve Yamour dans lequel il se jette. Auprés de l'Argus il y a des mines d'argent & de plomb; c'est là que demeure un Taiso considerable nommé *Sebdenkan*, qui s'est engagé de faire conduire trois fois l'année les Marchands Moscovites qui veulent aller à la Chine & de leur faire faire ce chemin fort surément en un fort petit espace de tems.

Il faut joindre à toutes ces Relations, celle qui donne une ample connoissance de tous les peuples qui sont aux environs de la Chine, qui nous fut communiquée par une personne fort sûre, qui l'avoit tirée de la Chancelerie de Moskou, & à laquelle on peut ajouter d'autant plus de foy qu'elle s'accorde parfaitement avec les Annales de la Chine, qui sont à la fin de la Philosophie de Confucius, imprimée depuis peu par le Pere Couplet Jesuite, & qu'elle est conforme au rapport de tous les Voyageurs qui ont tenté la plus grande partie de toutes ces routes, dont on vient de voir la description.

On trouve  
sur toutes  
ces routes  
plusieurs  
Nations  
différentes.

G La

Une des plus considérables est celle des Bogdoi qui ont conquis les derniers la Chine.

La premiere Nation est celle des *Bogdoi*, que les Chinois appellent Tartares Orientaux, & les Monguls *Niouchi*, ou *Nuchi*; leur Pais est fort etendu & fort peuplé, ils ont plusieurs Taïso; c'est à dire Princes ou Kans. Il y a dans le Bogdoi une Province particuliere que les Moscovites appellent *Diutchari*, & les Monguls *Dioursky*. Elle est située entre la Mer d'Orient & les grands fleuves *Chingala* & *Yamour*. Le peuple qui l'habite, quoique Tributaire de la Chine n'etoit pas autrefois fort connu: Comme il n'avoit aucun Prince, on n'en faisoit pas grand cas: On ne commença proprement à le connoître & à l'appréhender que lorsqu'il fut entré dans la Chine, & qu'il en eut subjugué six Provinces. Il se seroit entierement rendu maître de ce grand Empire, si les Tartares des Yousbecs ne fussent venus pour secourir les Chinois, ou plutot pour chasser les Bogdoi & se mettre en leur place.

Ils firent l'un & l'autre, & ils mirent sur le Trone la famille d'*Ivena*, qui après avoir regné jusqu'à l'an mil trois cent soixante-huit, fut chassée par les Chinois; qui mirent en sa place la famille de *Taiminga*. Cette famille a regné paisiblement jusqu'à l'an mil six cent quarante quatre, que les memes *Diutchari* font entrer à la Chine, qu'ils ont à la fin entierement subjuguée. *Chunchi* qui etoit leur Prince, a été le premier Em-

LIVRE TROISIEME 147

Empereur de cette Nation , & le chef de la famille de *Taitfinga* qui regne aujourd'huy dans la Chine.

Dans le Bogdoi on ne voit que des maisons de terre , comme dans la Province de Dauri. Ces peuples font un grand commerce de fourrures de Zibelines & de Renards noirs , aussi bien que de racine de Ginseng ; ils ne sont pas riches en betail : leurs chevaux sont fort petits , & ils ne les ferrent jamais. Pour eux ils ressemblent entierement de visage & de taille aux Tartares de la Krimée ; mais ils sont beaucoup plus polis & civilisez , à cause du grand commerce qu'ils ont avec les Chinois.

Ils n'ont à proprement parler aucune Religion , mais on en voit plusieurs parmi eux qui portent des Croix qu'ils appellent *Lamas*. Ils ont de l'inclination pour la Religion Chretienne , & plusieurs se sont déjà fait Catholiques. Ils n'aiment point les Mahometans ny les Nestoriens , parceque ce sont eux qui donnerent autrefois du secours aux Tartares Occidentaux , lorsqu'ils furent repoussez de la Chine.

C'est depuis ce tems-là que les Mahometans se sont etablis dans la Chine ; il y en a grand nombre à Pekin , où ils ont sept Mosquées hors de la ville. Ils parlent la langue Persane plus communement que la Turque.

Pour celle des Bogdoi elle a beaucoup de rapport à la Langue ordinaire de Per-

Les Jesuites ont converti plusieurs Princes des Bogdoi.

La Langue des Bogdoi

148 VOYAGE DE LA CHINE

a beaucoup de rapport à celle de Perse.

On trouve dans leur pays des Rubis & des Perles. L'usage de l'Artillerie y est peu commun.

Le Pais des Monguls est fort etendu.

se ; leurs caracteres sont fort semblables à ceux de cette Langue ; mais ils écrivent & lisent de haut-en-bas comme les Chinois, & ils ont plus de soixante Lettres dans leur Alphabet.

Il y a beaucoup de Rubis & de Perles dans les fleuves Yamour, Argus & Chingala, qu'ils ne manquent pas de pecher. Quoique l'Artillerie & la Poudre ne leur soient pas inconnues, ils n'en font pourtant pas grand usage, soit que leurs canons qui sont fort mal-faits, leur donnent trop de peine à remuer, soit qu'ils en voyent assez peu d'effets, à cause que leur poudre dont ils ne savent la composition qu'à demi, n'a presque point de force. On remarque que les Tartares qui se sont rendus maitres de la Chine, commencent à degenerer de leur ancienne valeur.

Auprès de ces Tartares Orientaux, on trouve à l'Occident un grand & vaste Pais qui s'appelle *Mongul*. Il commence aux sources Occidentales du fleuve Yamour, & s'étend jusqu'aux Tartares Calmoucs à l'Ouest, il confine au Turquestan du côté du Sudouest, & à la Chine du côté de l'Orient. Les Monguls sont séparés des Calmoucs par des grands deserts qui leur servent de ramparts. Ils ont trois Princes qu'ils appellent Kans ou Taïso, qui sont tous trois d'une même famille ; aussi entretiennent-ils une bonne correspondance. Il est assez rare qu'ils aient guerre entre eux, & ils s'en-  
voient

voient fort souvent des presens : lors meme que quelqu'un d'eux est attaqué, les autres vont à son secours. Le premier de ces Kans s'appelle *Tchetchinga* : Ses Etats confinent avec le Bogdoi & la Chine : On n'y voit ny Villes ny Villages, mais seulement quelques maisons dispersées çà & là, & en fort petit nombre. Aussi ces Monguls sont continuellement en course au tour du Lac Dalai, & dans les terres qui sont auprès du fleuve Szelinga. Ce Kan a plusieurs Taïso sous luy, parmi lesquels est le Becroe-Sain Kan qui se tient aussi auprès du fleuve Szelinga.

C'est dans ces Etats que le *Coutousta-Lama* fait sa demeure. Ce Coutousta qui n'est à proprement parler que le Vicaire du Dalai-Lama, ou Lama-Lamalow, est le Patriarche des Monguls, qui le respectent comme une Divinité, ayant pour tous les Lamas une veneration tres-grande. Les memes Monguls entretiennent une bonne correspondance avec les Moscovites, à cause du voisinage de la Siberie. Ils sont d'un naturel fort doux & fort pacifique. Il est assez rare de les voir brouillés ensemble, & lorsqu'il survient quelque demelé parmi eux, le Coutousta qui les suit par tout, appaise le différent ou par luy-meme ou par les Juges qu'il a établi dans tous les lieux où ils sont assembles. Ils sont fort riches, & sur tout en betail, & ils ont un grand commerce avec les Moscovites.

Le Coutousta Lama des Monguls n'est à proprement parler que le Vicaire du Dalai-Lama.

Mœurs des Monguls.

En quoi consistent leurs richesses.

150 VOYAGE DE LA CHINE.

tes. Leur Païs est arrosé d'une grande quantité de rivieres qui rendent leurs terres tres-fertiles , & qui porteroient de toutes sortes de fruits , s'ils vouloient les cultiver , toutes ces rivieres se jettent dans le Szelinga.

Le second Kan s'appelle *Otchiroikan* , & le troisieme *D'Jaz-Gari*. Mais comme on n'a pas eu grand commerce avec ces deux derniers , ils ne sont pas à beaucoup près si connus que le premier. Les Monguls haïssent fort les Bogdoi , parceque ceux-ci se sont emparez de la Chine ; mais ils ne peuvent leur nuire , n'ayant point d'armes à feu.

La Nation  
des Tartar-  
es Cal-  
moucs est  
la plus  
nombreuse  
de toutes.

Leurs Hor-  
des sont à  
peu près  
comme les  
anciennes  
Tribus des  
Juifs

Le grand  
Kan des  
Calmoucs  
est un des  
plus puif-  
sans & des  
plus mag-  
nifiques  
Princes de  
la Tartarie.

Les Calmoucs occupent tout le vaste païs qui est entre le Mongul & le Volga jusqu'à Astrakan. Ils sont divisez en une infinité de Hordes qui ont chacune leur Kan particulier.

Le principal de tous ces Kans est celui qu'on appelle *Otchiourtikan* , qui pretend etre des descendans du fameux Tamerlan. Il est tres-puissant , & il fait payer le tribut aux Moscovites & aux Yousbecs , faute dequoy il iroit ravager leur Païs. On dit meme qu'il est fort magnifique , qu'il n'est vetu que de blanc , & qu'il ne mange que dans de la Vaisselle d'or. Nous avons vu à Moskou un Officier François qui avoit eté dans la Tente de ce Kan , lorsqu'il etoit près d'Astrakan à la tete de cent mille Calmoucs pour demander le tribut , & il nous a confirmé tout ce qu'on dit de sa mag-

magnificence, excepté qu'il n'a point vu chez luy de Vaisselle d'or ny d'argent.

Les Calmoucs n'ont point de Villes Il n'a point de demeure fixe. ny d'habitations fixes, ils n'ont que des Tentés de feûtre, qui sont fort propres & fort commodes. Il n'est point de Nation qui soit si habile qu'eux pour camper & pour decamper en un instant: Ils doivent y estre bien accoutumez, ne s'arretant que tres peu de tems en un meme lieu, & etant perpetuellement en course.

Ils sont tous Idolatres, aussi-bien que les Monguls, & toutes les autres Nations de la grande Tartarie jusques aux Indes. Tous ces Peuples reconnoissent pour Chef de leur Religion le Dalaë-Lama, ou Lama-Lamalow, à la reserve de ceux de Bokara & de Samarkand, qui font profession du Mahometisme.

C'est dans le Royaume de *Tanchut*, Le Dalaë-Lama est le Patriarche des Tartares Idolâtres. qui s'etend depuis les Monguls, les Calmoucs & le *Turquestan*, entre la Chine & la Perse jusqu'aux Indes, que cet Imposteur fait sa demeure. La Capitale de cet Etat est la Ville de Barantola, où il y a un Prince temporel nommé *Deva*. Le Dalaë habite dans une Forteresse qui s'appelle *Beatalaë*, & qui est auprès de cette meme Ville. Il n'est pas concevable combien on a de respect pour luy dans toute la Tartarie. On envoie de tous cotez luy demander sa benediction, & lorsqu'il va à la Chine, il y est reçu avec de tres-grands honneurs.

Le Jésuite Adam Schall fit tout ce qu'il put pour dissuader l'Empereur Chunchi d'aller au devant de luy selon la coutume, & de luy donner aucune marque de consideration; mais l'Empereur tout persuadé qu'il estoit que ce Dalaé estoit un imposteur, n'osa suivre le conseil de ce Jésuite, & après l'avoir comblé d'honneur & de graces, il le renvoya avec de magnifiques presens.

Les Tartares croient que le Dalaé Lama ne meurt point.

Artifice dont on se sert pour persuader cette opinion au peuple.

Les Tartares sont dans la persuasion que le Dalaé-Lama ne meurt jamais, & qu'il se renouvelle comme la Lune; Lorsqu'il est sur le point de mourir, on cherche dans tout le Tanchut, le Lama qui luy ressemble le plus, & dès que ce Chef de leur fausse Religion est mort, ils mettent celuy-là en sa place, & cachent fort soigneusement le corps du defunt, qu'ils disent estre renouvelé dans son successeur. Monsieur Tavernier dit la meme chose du Roy du *Tibet*; mais il y a apparence qu'il a été mal informé, n'ayant point été sur les lieux, comme les Moscovites qui ont fait cette Relation, & qui ont un tres-grand commerce avec les Tartares de qui ils ont appris de plus, qu'on ne laisse jamais voir à personne ce Dalaé, à moins qu'on ne veuille luy rendre tous les honneurs qu'ils luy rendent eux-mêmes, en se prosternant devant luy, & l'adorant comme un Dieu. Cette relation ajoute que les Chinois appellent les Tartares *Tatái* à cause qu'ils n'ont point d'R

LIVRE TROISIEME. 153

d'R dans leur langue : Je ne sçay pas aussi pourquoy nous les appellons Tartares, car dans la Pologne, la Moscovie & la Tartarie meme, on abrege leur nom, & on ne les appelle point autrement que Tatar.

Il paroît par tout ce que je viens de dire du Royaume de Tanchut que le **Da-laé-Lama** est sans contredit ce fameux Preste-Jean dont les Historiens ont écrit si diversément. En effet, puisqu'on ne peut appliquer plus juste à personne qu'à luy, tout ce que les differens Auteurs en ont dit, il est bien plus naturel de le reconnoître dans cette contrée de l'Asie où il a toujours été, que de l'aller chercher dans l'Abyssinie, où il ne fut jamais.

*C'est dans le Royaume de Tanchut, que demouroit autrefois le Preste-Jean.*

C'est aussi la sage remarque du sçavant Pere Kircher, qui après nous avoir décrit, dans l'Ouvrage curieux qu'il nous a laissé des particularitez de la Chine, les mœurs & les coutumes des differens peuples qui sont au tour de ce grand Empire, nous fait connoître la *bevue* des Portugais dans la recherche qu'ils ont fait de ce Prince extraordinaire, si connu dans le monde sous le nom de Preste-Jean, & dont on publioit alors des choses si particulieres.

*Bevue des Portugais touchant le Preste-Jean.*

Pour éclaircir ce point de l'Histoire qui est tout-à-fait embarrassé, & pour détromper en meme-tems ceux qui auroient pu se laisser prévenir de tous les contes fabuleux qu'on a débités à son occasion comme des veritez constantes, il faut

*A quelle occasion s'est établie l'erreur où l'on a été, que l'Abyssinie étoit le*

154 VOYAGE DE LA CHINE

Royaume  
du preste-  
Jean.

Jean se-  
cond Roy  
de Portugal  
ordonne à  
Pierre de  
Coulan de  
s'instruire  
en quelle  
partie du  
monde re-  
gnoit le  
Preste-  
Jean.

faut sçavoir que dans le tems que les Portugais cherchoient par Mer les Indes Orientales , Jean Second envoya un de ses sujets , nommé Pierre de Coulan pour les decouvrir par terre , & il le chargea en particulier de s'instruire où regnoit ce Preste-Jean dont on parloit alors si fort en Europe , sans sçavoir pourtant en quel lieu du monde etoit son Empire.

Le dessein de Jean second etoit de faire alliance avec lui , persuadé qu'il etoit , parcequ'il en avoit oui dire , que c'etoit un Prince puissant , & qui faisoit profession de la Religion Chretienne. Pierre de Coulan pour s'acquitter des ordres de son Prince , passa en Asie , & penetra meme bien avant dans les Indes , où il apprit beaucoup des choses importantes & curieuses. Mais quelque diligence qu'il put faire , il n'y trouva point de Preste-Jean , ny personne qui put luy faire connoitre. Seulement à son retour etant au *Caire* , il ouit dire qu'en Ethiopie au dessus de l'Egypte , regnoit un Prince riche & puissant , qui toutes les fois qu'il marchoit en public , faisoit porter la Croix devant lui , & qui etoit Protecteur déclaré des Chretiens.

De quelle  
maniere  
Pierre de  
Coulan fut  
trompé  
dans cette  
decouverte.

Comme ces marques s'accordoient assez avec les indices qu'on lui avoit donnez pour decouvrir ce Roi qu'il cherchoit , il n'en fallut pas davantage pour persuader à ce Voyageur la chose du monde qu'il souhaitoit le plus ; il crut sans peine

peine que le Preste-Jean estoit le Monarque des Abyffins, & il le crut si bien qu'il l'ecrivit en portugal, sans autre examen. On ne fut pas plus scrupuleux à Lisbonne : Cette nouvelle y fut recue avec beaucoup de joye & d'applaudissement. Ceux qui firent le Voyage d'Afrique les années suivantes, prevenus de cette opinion, ne contribuerent pas peu à l'establi par leurs Relations, en sorte que toute fausse qu'elle estoit, elle fut bien-tot repandue dans toute l'Europe.

Quoique cette erreur grossiere ait été refutée par plusieurs habiles gens, & qu'on puisse en decouvrir aisément la fausseté, par ce qu'ont écrit sur cette matiere Damien de Goetz, Nicolas Godigno, & Baltazar Tellez, qui estoient tous parfaitement instruits de ce qui regarde l'Ethiopie, je ne puis m'empêcher de faire remarquer avec Kircher, que la Chronologie latine des Rois Abyffins ne fait aucune mention de Preste-Jean : aussi tous les Auteurs un peu anciens qui en ont parlé, le placent communément en Asie, quoiqu'ils ne conviennent pas tous en quel endroit de cette partie du monde il a regné, non plus que de l'origine de son nom.

Un Auteur moderne s'est imaginé que Preste-Jean estoit une corruption de *Prest-Arkaz*, qui veut dire Roi des Adorateurs ; d'autres avec si peu de raison le derivent du mot latin *Pretiosus Joannes*.

Etymologie du mot de Preste-Jean.

156 VOYAGE DE LA CHINE.

*ues.* Quelques uns ont dit que comme le nom de Cesar estoit autrefois commun aux Empereurs , celuy de Jean l'estoit aussi aux Princes dont nous parlons ; qu'ils le portoient à l'honneur du Prophete Jonas , & que les Occidentaux y avoient ensuite ajouté celui de Pretre ou *Preste*, par je ne sçai quelle corruption de langage : non pas que ces Rois eussent veritablement le caractere Sacerdotal ; mais parcequ'ils faisoient porter ordinairement la Croix devant eux , à la maniere de nos Archeveques , en qualité de Protecteurs de la Religion Chretienne.

Mais la conjecture de Scaliger me paroît plus vrai-semblable que toutes les autres , & il a ce me semble le mieux rencontré , quand il a dit que *Preste-Jean* estoit une corruption du mot Persan *Prestegiani* , qui veut dire Apostolique , & qu'il y a bien de l'apparence que les Europeens qui trafiquoient en Orient , ayant oui parler confusement de ce Prince , qu'ils entendoient souvent nommer *Padisshah Prestegiani* , luy avoient donné au hazard le nom de *preste-Jean* , qui avoit assez de rapport à celui de *Prestegiana* , dont ils ignoroient la veritable signification.

Les plus fideles Historiens mettent le Royaume du *Preste-Jean* dans le *Kitay*.

Pour ce qui regarde l'endroit de l'Asie où le *Preste-Jean* a regné , il me semble qu'on n'a pas lieu d'en douter après ce qu'en ont écrit les anciens Auteurs : Si on les examine bien , on verra que la

## LIVRE TROISIEME. 157

la pluspart le placent dans ce vaste pais , qui depuis le Mogol s'étend vers l'Orient & le Septentrion jusques à la Chine. C'est ce que nous donne assez à connoitre Saint Antonin au troisieme Tome de son Histoire , ou parlant des Tartares , il marque que leur Empereur envoya une puissante armée sous la conduite de son Fils pour subjuger ces peuples qui habitoient la petite Inde , que cette conquete étant achevée , les Tartares victorieux s'avancerent contre les Chretiens qui habitent la grande Inde, ou l'Inde supérieure ; mais que leur Roy nommé Preste-Jean par le vulgaire, aiant amassé des Troupes, marcha contre eux & il les defit.

C'est aussi ce que dit encore plus expressément Paul le Venetien qui connoissoit ce pais mieux que personne, aiant demeuré , comme il fit, plusieurs années à la Cour du grand Kan des Tartares. Car le Royaume de *Tenduc*, ou comme quelques-uns lisent, *Tanchut*; ce Roiaume , dis-je , ou Marc Paul met le Preste-Jean est encore aujourd'hui, si nous en croyons les Voiageurs , entre la Chine & l'Empire du grand Mogol. Ce qui s'accorde parfaitement avec le sentiment de ceux qui ont fait regner le Preste-Jean dans le Kitay , puisque comme j'ai déjà taché de le faire remarquer , il ne faut pas croire que par le Kitay les Anciens ayent voulu designer seulement la Chine, ou quelque Royaume

me

me particulier; etant assez vraysemblable qu'ils comprenoient sous ce nom, tout le Pais qui est entre l'Obi, le Volga & la Chine, comme font encore aujourd'hui les Moscovites, qui nous en ont toujours parlé de la sorte.

Comment le Royau-  
me du pre-  
ste Jean,  
qui estoit  
autre-fois  
Chretien,  
est devenu  
Infidele.

L'unique chose qui pourroit faire de la peine dans ce que j'ai dit du Prestre-Jean, est, que ce Prince & les peuples qui luy obeissoient autrefois estoient Chretiens, au lieu que le Pais, qui est entre le Mogol & la Chine, se trouve maintenant rempli de Mahometans & d'Idolâtres. Mais il est certain que les choses n'ont pas toujours été sur le meme pié qu'elles sont à present, & que la Religion Chretienne a fleuri dans ces Terres barbares, où regne aujourd'huy l'infidelité.

Saint Tho-  
mas a pre-  
ché l'Evan-  
gile dans le  
Kitay.

On sçait que saint Thomas après le partage que les Apotres firent entre eux de l'Univers, passa aux Indes pour les cultiver qu'il penetra jusqu'aux endroits les plus reculez & qu'il mourut enfin à *Meliapor*. Quelques Auteurs ont écrit, & ce n'est pas sans vraisemblance que la Chine meme avoit reçu l'Evangile par le ministere de cet Apotre. Quoiqu'il en soit, on ne doit pas, ce me semble, douter qu'il n'ait porté la Foi dans le Pais qui sont plus en deçà vers l'Occident, puisqu'on y trouve encore une contrée que les mores, ennemis declarez des Chretiens, appellent par mepris *Kiaferstan*, c'est-à-dire, Pais des Infideles, dont

On y voit  
encore au-  
jourd'hui  
quelques  
restes du  
Christia-  
nisme.

LIVRE TROISIEME. 159

dont les habitans se nomment encore aujourd'hui les Chretiens de Saint Thomas, lesquels quoiqu'ils ayent presque entierelement oublie leur ancien Christianisme, retiennent encore certaines coutumes qui marquent assez la Religion que leurs Peres ont professée; car outre qu'ils baptisent leurs enfans, ils portent encore peintes sur les Temples & sur le front trois Croix de couleur rouge qu'ils expriment du bois de Sandal.

Mais quand des la naissance du Christianisme l'Evangile n'auroit pas été porté dans ces terres barbares, il est indubitable qu'il y fut prêché les siècles suivans. Le monument celebre qui fut trouvé à la Chine en mille six cent vingt-cinq proche de la Ville ce *Siganfu*, est une preuve invincible de ce que je dis. Car il est marqué que six cent ans après Jesus-Christ, des Pretres Siriens ayant percé toute l'Asie, avoient annoncé la

Le Monument trouvé à Sig-anfu l'an 1625. prouve que l'Evangile a été annoncé au Chinois depuis plusieurs siècles.

Loy Chretienne dans ces extremités du monde, où le seul zele de la gloire de Dieu les avoit attirés. Et Hayton ancien Auteur, qui étoit du sang Roial d'Armenie, rend temoignage qu'au treizieme siècle, la Tartarie étoit remplie de Chretiens, que Cublai leur Empereur embrassa lui-meme la Loi Chretienne, & que son frere Haolon qui étoit Chretien depuis long-tems, fit une guerre de Religion au Caliphe de Babilone, conquit sur les Mahometans la Palestine, retablit le Roy d'Armenie, chassé par

Cublai Empereur des Tartares faisoit profession du Christianisme.

ces

ces ennemis cruels du Christianisme, remit dans une liberté tranquille tous ceux que les Infideles avoient proscrits & exilez, fit enfin rebatir une infinité d'Eglises à ses propres frais; tout celà à la sollicitation de la Princesse sa femme, qui se faisoit un honneur infini d'etre descendue d'un des trois Rois qui vinrent adorer Jesus-Christ nouvellement né.

Saint Louis  
envoia  
des Am-  
bassadeurs  
& de ri-  
ches pre-  
sen à Ha-  
olon frere  
de Cublai

C'est ce meme Haolon, qui ecrit à saint Louis lorsqu'il estoit en Chypre au tems de sa premiere expedition, pour le recouvrement des Saints Lieux. Saint Antonin dans l'Histoire duquel on peut voir la Lettre du Prince Tartare, marque que Saint Louis luy renvoya en qualité d'Ambassadeurs des Religieux de l'Ordre de Saint Dominique chargez de riches presens, parmi lesquels estoit une partie de la vraie-Croix, & un Dais d'une magnificence extraordinaire, sur lequel estoient representez en broderie d'or les principaux mysteres de la Vie de Jesus-Christ.

Les Reli-  
gieux de  
saint Fran-  
çois ont  
converti  
plusieurs  
Infideles  
dans les  
Roiaumes  
de Thibet  
& de Tan-  
chut.

Cecy arriva vers l'an mil deux cent cinquante six, & quarante ou cinquante ans après, c'est-à-dire au commencement du quatorzieme siecle, plusieurs Religieux de saint François envoyez vers le grand Kan, parcoururent le Roiaume de Thibet, qui est proche de celui de Tanchut, quoiqu'on confonde assez communement l'un avec l'autre, & ils y convertirent un grand nombre d'Infideles & de Payens.

Aussi

LIVRE TROISIEME 161

Aussi le Pere Andrada Jesuite Portugais , qui fit un voyage en ces Royaumes l'an mil fix cent vingt-quatre, trouva parmi ces peuples beaucoup de dispositions au Christianisme. Il rapporte qu'ils avoient encore une idée de nos Mysteres , quoique grossiere & corrompue, qu'ils ufoient meme entre eux d'une espece de confession , foibles restes de la foy , qu'ils ont autrefois embrassée, & qui peu à peu, s'est entierement eteinte parmi eux.

Il reste encore parmi ces peuples plusieurs vestiges du Christianisme.

On ne peut donc pas douter après ce que je viens de dire , que le Royaume de Tanchut n'ayant pas toujours été Idolatre comme il l'est à present, le Dalaé-Lama qui y reside aujourd'huy , ne soit le veritable successeur du fameux Prestre-Jean qui y regnoit autrefois , & il y a bien de l'apparence que ce Monarque venant à changer à mesure que la Religion se corrompoit , devint quelque tems après le Chef d'une Religion nouvelle qui degenera enfin en Idolatrie.

Le Dalaé-Lama a succédé au Prestre-Jean

Il est vray qu'il n'est plus Prince temporel. Mais c'est un effet des guerres & des revolutions qui arrivent dans tous les Etats. Quoyqu'il en soit il est encore, comme j'ai déjà dit , dans une extreme veneration à tous les peuples Orientaux qui le reconnoissent pour Chef de leur Religion ; & ce qu'il y a de remarquable , c'est qu'il porte le nom de *Lama*, qui en langue Tartare signifie la Croix, & les Bogdoi , qui conquirent la Chine

ne

## 162 VOYAGE DE LA CHINE

ne mil six cent quarante quatre , & qui font fournis au Dalaé dans les choses de la Religion , ont toujours des Croix sur eux qu'ils appellent aussi Lamas , & pour lesquelles ils ont un respect tout à fait extraordinaire , qui marque assez qu'ils ont été autrefois instruits du sacré mystere dont ce signe adorable nous est un memorial eternel.

Autres  
peuples  
Tartares.

Outre ces différentes especes de Tartares dont je viens de parler , il y en a d'autres qu'on appelle *Ostiaki* , *Bratski* , *Jakuti* & *Tongusi* qui sont repandus le long des rivières & des lacs qu'on rencontre depuis la Siberie , jusqu'au País des Monguls. Mais comme ils ont tous la meme physionomie & la meme langue que les Calmoucs , il y a bien de l'apparence que ce n'en sont que quelques Hordes detachées , qui après s'être apprivoisées insensiblement avec les Moscovites se sont enfin données à eux. Tous ces peuples ont le tein Bazané ; mais pourtant plus olivatre que noir. Leur visage est extraordinairement large , enfoncé par le bas & relevé par le haut : Ils ont les yeux petits , mais pleins de feu , le nez court , & entierement plat , le dessus des levres & le menton peu fournis de barbe , la taille un peu audeffus de la mediocre , bien prise & degagée , en un mot l'air resolu sans avoir rien de farouche & de trop sauvage. Leurs habits sont presque tous semblables , ils consistent en plusieurs peaux de mouton

cou-

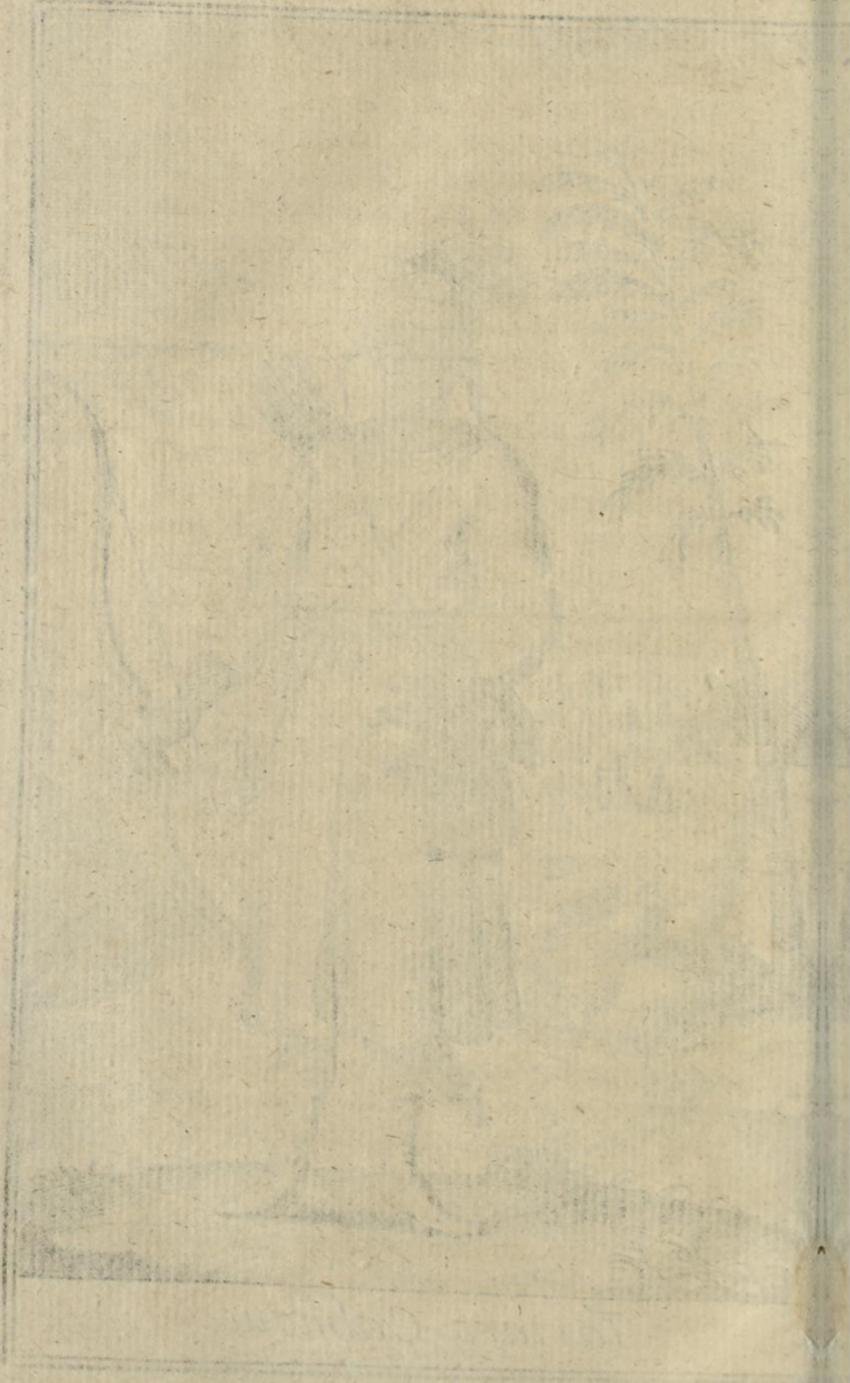
Leurs phi-  
sionomie.

Leurs ha-  
bits.



*Tartare Calmouc.*

50E



LIVRE TROISIEME 163

cousues ensemble, qu'ils ajustent en forme de vestes tout-à-fait simples, qu'ils ceignent par le milieu avec un cordon qui soutient le carquois & l'arc, dont ils sont toujours armez. Ils se rasant la tete jusqu'au sommet, où ils gardent une touffe des cheveux assez epaisse pour en faire une double tresse, dont la premiere leur pend par devant, & l'autre par derriere. Ils la couvrent d'un bonnet rond de la meme matiere que leur habit, & ils mettent au haut une houppe de soye rouge ou de quelque autre couleur. C'est la marque à laquelle on peut connoitre les différentes Hordes; chacune de ces Nations en ayant prise une particuliere pour se distinguer les unes des autres. Mais ceux d'entre eux qui habitent dans le País où l'on prend les Zibellines se servent de la peau de ces animaux pour s'en habiller, aussi-bien que celles des chiens qu'ils nourrissent en fort grand nombre. Ils les joignent ordinairement toutes deux, & font servir l'une de doublure à l'autre. Celles des Zibellines quoique plus belle se met en dedans, & l'autre par dehors, etant bien juste, disent-ils, que le Chien qui a arreté & pris la Zibelline, tiennent toujours après sa mort sur l'ennemi qu'il a vaincu pendant sa vie.

On peut aisément juger par le denombrement que j'ay fait des differens Tartares qui habitent tout le País qui est entre

Les Moscovites se font servis

l'O-

des Cosaques & des Tartares pour faire des etablifsemens jusques sur les confins de la Chine.

l'Obi & la Chine, que les Moscovites soutenus des Cosaques n'ont pas eu beaucoup de peine à s'ouvrir un chemin depuis la Siberie jusqu'à ce grand Empire; car comme ils n'ont trouvé personne qui ait pû ou voulu leur disputer le terrain, & que d'ailleurs ces peuples qu'ils ont les premiers soumis par la douceur ou par les armes, avoient du rapport avec toutes les Hordes qui sont repandues de côté & d'autre, ils ont fait par leur moyen toutes leurs decouvertes, & se sont enfin avancez par différentes routes jusqu'aux confins de la Chine, où ils ont meme bati quelques forteresses pour mieux assurer leurs conquetes.

La dernière Ville des Moscovites nommée Albazin n'est éloignée de Pekin que de trois semaines de chemin.

La plus avancée de toutes s'appelle *Albazin*. Elle n'est éloignée de Pekin que d'environ trois semaines de chemin, quoique elle le soit de plus de trois mois de Moskou. Elle est située auprès du fleuve Yamour, qui a donné occasion à la guerre qu'ont presentement les Chinois avec les Moscovites. Les uns & les autres pretendoient avoir droit de pecher les Perles que produisent en abondance les eaux de ce fleuve, & de chasser aux Zibellines qu'on trouve en fort grand nombre dans une Isle qu'il forme.

Les Moscovites & les Chinois sont en guerre de pais quelques années.

Comme la grande distance qui est entre cette place frontiere & Moskou, empêche les Moscovites d'envoyer des troupes assez considerables pour soutenir une guerre, que la proximité de la Chine rend

LIVRE TROISIEME. 165

rend aisée aux Tartares qui en sont les Maitres ; les Czars ont cru qu'il valoit mieux proposer un accommodement que d'exposer une Armée à tous les risques qu'il luy auroit fallu necessairement es- fuyer , pour se rendre jusqu'aux con- fins de leur Empire. Les Chinois n'ont point rejezté les propositions qu'on leur a faites. Ils ont fait avancer un Amba- sadeur bien loin au delà de la grande muraille qui separe leurs Etats de ceux des Tartares Occidentaux, ils luy avoient meme joint deux Jesuites François, de ceux que sa Majesté Tres-Chretienne envoya il y a six ans dans ces extremi- tez du monde, pour luy servir de Tru- cheman, après avoir averti les Moscovi- tes d'envoyer un qui sçut la Langue Lati- ne : mais on ne sçait pas encore au vray quelle a été le succez de cette negocia- tion.

S'il en faut juger par une Lettre qu'un Officier Allemand, qui estoit alors en garnison dans une place auprès du fleuve Yamour, escrivoit à Moskou à un de ses amis qui eut la bonté ne nous la communiquer, il y a bien de l'apparen- ce que les affaires sont plus brouillées que jamais : Mais comme cette Lettre est anterieure aux dernieres demarches qu'ont fait les Moscovites pour obtenir la paix, & que leur Ambassadeur n'e- toit point encore en ce tems-là au ren- dez-vous qu'on lui avoit marqué, je crois qu'on ne doit pas faire grand fond  
sur

166 VOYAGE DE LA CHINE.

sur ce que cet Officier escrivoit alors. Je ne laisse pourtant pas de l'inferer icy pour faire connoitre en quel etat estoient les choses il y a un peu plus de quatre ans.

„Nous croyions , dit-il , que l'Am-  
„bassadeur envoié de Pekin depuis peu  
„de jours estoit venu dans le dessein de  
„conclure avec nous la paix : mais nous  
„avons eté bien surpris de la conduite  
„de cet Ambassadeur , lequel après avoir  
„demeuré trois jours près d'Albazin sans  
„rien proposer , s'est retiré subitement:  
„On ne doute point qu'etant arrivé sur  
„les Frontieres avec une grosse Armée,  
„la guerre ne doive se rallumer bien-tot  
„plus sanglante qu'auparavant, de sorte  
„que nous nous tenons sur nos gardes. . .  
„A Dauri sur les confins de la Chine ,  
„le quinzieme Juillet mil six cent quatre  
„vingt-huit.

Quoi qu'il en soit de cette guerre, & de la maniere dont elle sera terminée, on peut s'assurer par tout le detail que je viens de faire , que la route de Moscovie à la Chine n'est ny chimerique ny impraticable , ainsi que bien des gens ont voulu se le persuader , & qu'elle seroit en effet la plus commode & la plus courte de toutes, si l'on pouvoit compter tant soit peu sur les Moscovitès, qui après plusieurs voyages , se sont rendus si fort les maitres de tous les chemins qui y conduisent , qu'ils prennent indifferemment tantot l'un & tantot l'autre, selon

LIVRE TROISIEME. 167

felon les différentes conjonctures où ils se trouvent.

Je ſçai qu'ils n'en font pas venu là d'abord , & qu'il leur a fallu faire bien des tentatives pour trouver dans ce paſſage toutes les ſûretez qu'ils y ont aujourd'huy : mais comme ils n'ont rien épargné pour reuſſir dans cette découverte , dont ils eſperoient de ſi grands avantages , & qu'ils ont eu ſoin d'en-voier de tems en tems des Chafſeurs , pour reconnoitre le païs , par où ils ont cru pouvoir ſe frayer de nouvelles routes , ils ſe font tellement applanis toutes les difficultez , qu'ils vont preſentement auſſi commodement à la Chine qu'ils font à Archangel , ou à Aſtrakan.

Cette reflexion qu'on ne s'eſt peut-etre pas donné le loïſir de faire , quand on a cru la voye de Moskou à Pekin peu ſûre & peu facile , peut ſervir à accorder les differens Routiers qu'on en a dreſſez depuis pluſieurs années , & à expliquer en meme-tems de quelle maniere les divers Ambaſſadeurs qu'on a envoyé d'une Cour à l'autre , ont employé plus de tems les uns que les autres dans ce trajet , qui n'a coûté que quatre ou cinq mois à quelques-uns , quoy qu'il en ait fallu près de dix-huit aux autres , comme à celui dont parle l'Illuſtre & ſçavant Monſieur Thevenot dans le Recueil des divers Voyages qu'il a donné au public.

Pourquoi les differens Routiers de ces Païs-là s'accommodent ſi peu.

En effet , le but principal des Mofcovites

168 VOYAGE DE LA CHINE.

covites dans cette sorte d'Ambassade , ayant toujours été de decouvrir cette grande etendue de terres qui sont entre leurs Etats & ceux de l'Empereur de la Chine , il ne faut pas s'etonner si ceux qu'ils ont chargez de ce soin , voyageant comme ils faisoient, en veritables avanturiers plutot qu'en Ambassadeurs diligens, ont fait paroître moins d'empressement pour arriver bientôt à leur terme , que pour bien reconnoître la nature du Pais par où ils passaient, & les cours des rivieres qu'ils rencontroient en chemin.

Il est à croire que ce fut de cette maniere que le Knez Theodore Jacowits Boicow fit son voyage depuis Tobolsk jusqu'à Pekin, l'année mil six cent cinquante trois , que le Czar de Moscovie le nomma Ambassadeur à la Chine: Car ayant monté sans aucune necessité, comme il fit , jusqu'à la source de l'Irtish, je ne vois pas pourquoy il se feroit si fort detourné du droit chemin , s'il n'avoit eu ordre de s'attacher plutot à menager des etablissémens le long de ce fleuve, qu'à traiter avec les Chinois dont on se soucioit alors assez peu.

Les Marchands Moscovites n'employent que quatre mois pour aller de Moskou à Pekin.

Quoiqu'il en soit, les Marchands qui ont leurs interets particuliers plus à cœur que ceux de Czars , sont presentement ce voyage si sûrement & en si peu de tems , qu'il ne leur faut ordinairement que quatre mois pour aller à Pekin & pour revenir à Moskou. C'est ce que nous apprimes il y a trois ans de ceux-

là

là même qui ne faisoient encore que d'arriver : Ils estoient partis de Pekin après avoir entendu la Messe dans la Maison des Jesuites , le jour de Saint Pierre & de Saint Paul , & ils estoient de retour vers la Fête de Toussains de la même année à Moskou , où ils attendoient la fin de l'hyver pour aller à Tobolsk joindre les Caravanes qui en partent régulièrement chaque année , afin de recommencer en leur Compagnie un nouveau voyage.

Après tous ces éclaircissimens sur lesquels j'ay cru devoir insister plus particulièrement , je ne doute pas qu'on ne se défasse enfin de toutes les fausses idées qu'on s'etoit formées jusqu'à cette heure touchant la distance de l'Europe à la Chine , & qu'on ne se laisse convaincre , que de toutes les voyes pour arriver à ce florissant Empire , celle que prennent aujourd'huy les Moscovites , est sans contredit la plus sûre & la plus courte qu'on puisse choisir.

Mais outre ces avantages qui ne sont pas peu considerables , la commodité des voitures contribue encore beaucoup à adoucir les fatigues inseparables de cette sorte de voyages. On part ordinairement de Moskou à la fin du mois de Fevrier ; & comme les neiges sont en ce tems-là plus battues & plus solides ; à cause de la quantité de traîneaux qui passent continuellement dessus , qu'elles ne le sont au commencement de l'hyver , les Voya-

Commodité des voitures qu'on prend dans ce voyage.

H

geurs

170 VOYAGE DE LA CHINE.

geurs gagnent en moins de trois semaines la Capitale de la Siberie, quoiqu'elle en soit éloignée de plus de dix-huit cent *Wersts* qui font environ trois cent cinquante lieues de France.

On attend là quelque tems de degel, pour prendre le *Sudais* ou Vaisseau dont on se sert pour remonter les Rivieres qu'on trouve en deçà & au delà de l'O-bi: Que s'il arrive plus tard que de coutume, on continue son chemin par terre jusqu'à ce qu'on soit arrivé à une Horde de Tartares qu'on appelle *Ostiaki*, qui sont soumis aux Moscovites.

Les cerfs &  
les chiens  
tirent les  
traineaux.

C'est là qu'on change de voiture, & qu'on prend une nouvelle espece de traîneaux bien plus legers & plus commodes, que les premiers qu'on renvoye à Tobolsk: car au lieu que ceux-ci qui sont en usage parmi les Moscovites, sont toujours tirez par un cheval, dont l'entretien ne laisse pas d'embarasser, on attelle à ceux-là une espece de cerf que je crois assez probablement estre une de ces *Renes*, dont se servent les *Samoïdes* dans les voyages qu'ils font durant l'hyver, & pour l'obliger à aller plus vite, ou meme pour le soulager, on attache immediatement après un grand chien, qui partageant avec luy la charge du traîneau, ou bien l'intimidant par ses cris, le presse de marcher d'une si estrange vitesse, qu'on ne fait guere moins de quarante lieues en un jour.

Mais ce qu'il y a de plus admirable dans

LIVRE TROISIEME. 171

dans cette voiture, c'est qu'elle va aussi au vent, sur la terre couverte de neige, ou sur les Rivieres glacées, à peu près comme font nos Vaisseaux sur la Mer. Car comme le país qui est au-de-là de la Siberie, est assez decouvert & extremement uni jusqu'au Mont Caucase, le peuple qui l'habite profitant de cet avantage, s'est avisé, pour epargner les animaux, de dresser de telle sorte la machine dont il se sert pour faire ses courses, qu'elle peut également s'accommoder à son attelage ordinaire, ou bien porter une voile, quand on a le vent favorable.

Les traîneaux vont aussi à la voile sur les rivieres glacées & sur la terre couverte de neige.

Cette maniere de voyager est d'autant plus commode, que le voyage se fait toujours sans interruption. Car, comme dans une barque, on a recours aux Rameurs, lorsque le vent manque, ou qu'il est contraire, & qu'on les laisse reposer quand il commence à devenir bon, de meme le cerf & le chien travaillent, tandis qu'il y a du calme dans l'air, & on les fait entrer dans le traîneau quand le vent est propre & assez fort pour le faire avancer.

On se rend de cette maniere, tandis que les glaces durent encore, à un fleuve nommé *Genessai*, où les Moscovites ont bati une Ville du meme nom pour la commodité des Voyageurs: & c'est là qu'on prend les bateaux pour remonter deux grosses rivieres, dont la premiere s'appelle *Tongusi*, & la seconde *Angara*, qui tire sa source du lac de *Baikala*, a

On fait une partie du chemin par eau.

## 172 VOYAGE DE LA CHINE.

Particula-  
ritez du lac  
de Baikala

qui on donne communement cinq cent *Wersts* de longueur , & quarante de largeur. On dit que les eaux de ce lac sont extraordinairement claires ; & que quelque profondeur qu'il ait , on peut distinguer aisement les différentes couleurs des cailloux qui sont au fond.

Il est entouré de plusieurs hautes montagnes , où la neige se conserve durant les plus grandes chaleurs de l'Été , comme dans le cœur de l'hyver : & c'est là sans doute ce qui oblige les Voyageurs d'employer quelquefois plus de sept ou huit jours à le traverser , quoique le trajet ne soit que de huit lieues : Car ce lac étant , comme il doit naturellement l'être , le rendez-vous general de tous les différents vents qui passent au travers de ces rochers énormes dont il est environné , il est à croire que venant à se croiser les uns & les autres , & à se disputer le passage , ils donnent bien de l'exercice aux Vaisseaux qu'ils rencontrent , & qu'il faut bien de la prevoyance ou du bonheur pour n'en être pas arrêté quelque tems.

Le reste du  
chemin  
jusqu'à la  
Chine se  
fait à che-  
val ou sur  
des dro-  
madaires,

Après avoir quitté ce lac , on entre , si l'on veut , dans une riviere appelée *Schelinga* , sur laquelle on rencontre à près de cinquante lieues de son embouchure , une Ville du même nom , que les Moscovites ont bâtie pour faciliter le passage à leurs Caravanes : où bien si l'on aime mieux débarquer immédiatement après cette petite traversée sans monter plus haut , on s'engage parmi les Mon-  
guls,

LIVRE TROISIEME. 173

guls, qui font du coté du Midy, & on achete d'eux des mulets & des dromadaires, pour continuer sa route jusqu'à la premiere Ville de la Chine, qu'on trouve après quinze jours de marche.

Voilà de quelle maniere voyagent à present la plupart des Marchands Moscovites qui trafiquent avec les Chinois: Par où l'on peut voir que tous ces Pais qu'on ne connoissoit autrefois que confusément sous le nom de la grande Tartarie, ne sont ny si deserts, ny si incultes qu'on s'etoit imaginé jusqu'à cette heure, & que ç'eut été bien dommage de n'en pas profiter, etant, comme ils sont, arrosez d'une aussi grande quantité de belles rivieres, & fournis d'autant de Marchandises precieuses qu'on y en decouvre chaque jour.

Car sans parler de la Rhubarbe, de la Pierre d'Azur, & des Castors qu'on trouve chez les Yousbeks & les Monguls, des Zibelines & des Renards noirs qu'on prend le long des Fleuves d'Obi, de Tongusi & d'Angara, de la Racine de Ginseng, des Perles & du Badian que donne le Fleuve Yamour, des mines d'argent & de plomb qui sont auprès de l'Argus, les Moscovites ont trouvé, sur tout dans les terres qui s'avancent le plus du coté du Septentrion, plusieurs autres raretez dont ils font un trafic fort considerable.

On trouve dans la grande Tartarie plusieurs Marchandises precieuses.

Outre les fourrures de toutes sortes

H 3

qu'on

qu'on tire de ces quartiers-là , & dont le debit est si grand , que la seule Ville de *Genessia* paye chaque année au Tresor Royal quatre-vingt mille *Roules* de Douane , c'est-à-dire près de six-vingt mille ecus de notre monoye , ils ont decouvert une espece d'yvoire qui est beaucoup plus blanc & plus poli que celui qui nous vient des Indes.

Yvoire  
d'une espe-  
ce extraor-  
dinaire que  
fournit un  
animal  
amphibie ,  
nommé  
Behemot.

Ce ne sont point les Elephans qui le leur fournissent , ( les Pais Septentrionaux etant trop froids pour cette espece d'animaux qui aiment naturellement la chaleur ) mais d'autres animaux Amphibies , à qui on donne le nom de *Behemot* , qu'on trouve ordinairement dans le fleuve *Lena* , ou sur les rivages de la Mer de Tartarie. On nous montra à Moskou plusieurs dents de ce monstre , qui avoient encore dix pouces de longueur , & deux de diametre à la racine : celles de l'Elephant ne sont point comparables , ni pour la beauté , ni pour la blancheur à celles-ci , qui parmi plusieurs proprietes , ont celle d'arreter le sang , quand on les tient sur soy. Les Persans & les Turcs à qui on les vend , en font un si grand cas , qu'ils preferent un sabre ou un poignard emmanchez de ce precieux yvoire , aux autres qui auroient la poignée d'or ou d'argent massif.

Il faut bien que ceux qui l'ont mis les premiers en vogue , en ayant reconnu le prix , pour s'etre exposez , comme ils ont fait à attaquer l'animal qui le produit ,

duit, lequel n'est ni moins grand ni moins dangereux que le Crocodile.

On en doit la decouverte aux Habitans d'une Isle, de laquelle sont sorties, si l'on en croit les Moscovites, les premieres Colonies qui ayent jamais peuplé l'Amerique : Voicy ce que nous apprimes sur ce sujet du Vaivode de *Smolensko* nommé Mouchim Pouchkim, qui est un des plus beaux esprits qu'on puisse voir, & qui étoit parfaitement instruit de tous les Pais qui sont au delà de l'O-bi, ayant été fort long-tems Intendant de la Chancellerie du département de la Siberie.

Les premieres Colonies qui ont peuplé l'Amerique sont sorties de la grande Tartarie où se trouve cet animal.

Après nous avoir demandé dans un entretien que nous eumes avec lui, de quelle maniere nous croyions que l'Amerique eut été peuplée, & après que nous luy eumes repondu ce qui se dit communement sur celà, il nous fit connoître qu'il avoit une conjecture plus probable que toutes les autres :

Conjectures qui appuyent ce sentiment.

„ Il y a ( nous dit-il ) au delà de l'O-bi une grosse riviere nommé *Kawoima* dans laquelle se jette une autre qui porte le nom de Lena à l'embouchure de cette premiere qui se decharge dans la Mer glaciale on trouve une grande Isle fort peuplée, & qui est fort considerable par la chasse du Behemot, qui est un unimal Amphibie, dont les dents sont fort estimées : Les Habitans vont souvent sur les bords de cette Mer glacée à la chasse de ce monstre, & com-

176 VOYAGE DE LA CHINE.

„me elle demande de grandes assiduez,  
 „ils y menent ordinairement avec eux  
 „toute leur famille; or il arrive souvent,  
 „qu'étant là surpris d'un degel, ils sont  
 „emportez, je ne sçay où, sur de gran-  
 „des pieces de glace qui se detachent les  
 „unes des autres: Pour moi, nous ajou-  
 „ta-t-il, je ne doute pas que plusieurs  
 „de ces Chasseurs n'ayent été conduits  
 „sur ces glaces flottantes, vers la pointe  
 „de l'Amerique la plus Septentrionale,  
 „qui n'est pas fort éloignée de cette par-  
 „tie de l'Asie, qui aboutit à la Mer de  
 „Tartarie, & ce qui me confirme dans  
 „cette opinion, est que les Americains  
 „qui habitent cette contrée la plus avan-  
 „cée de ce coté-là vers la Mer, ont la  
 „meme physionomie que ces malheu-  
 „reux insulaires, que la trop grande avi-  
 „dité pour le gain expose de la sorte à  
 „être transportez dans un País etranger.

On trouve  
 sur les  
 bords de la  
 Mer de  
 Tartarie  
 les memes  
 animaux  
 qui se  
 voyent  
 dans la par-  
 tie la plus  
 septentrio-  
 nale de  
 l'Ameri-  
 que.

On peut ajouter à ce que dit ce Vaivo-  
 de, qu'il y a aussi de ce coté de l'Ame-  
 rique plusieurs de ces animaux, qui sont  
 si communs en Moscovie, & sur tout  
 des Castors qui pourroient bien y être  
 allez par la meme voye. Cette conjectu-  
 re me paroît d'autant mieux fondée qu'on  
 voit tous les jours en Pologne de ces  
 grands eclats de glaces, se conserver  
 dans leur entier depuis Varsovie jusques  
 à ce qu'ils soient bien avancez dans la  
 Mer Baltique; mais il faudroit encore  
 pour s'assurer d'un fait de cette impor-  
 tance, s'informer de la Langue de ces  
 peu-

peuples , qui se ressemblent si fort ; car s'il y avoit quelque rapport de l'une à l'autre , il me semble qu'il n'y auroit plus à douter.

Nous aurions pu apprendre beaucoup d'autres choses curieuses de ce Vaivode, qui est sans contredit l'homme le plus accompli de toute la Moscovie , si nous n'avions craint de nous rendre suspects par nos interrogations. Mais comme nous remarquames par quelques reponses qu'il nous fit , qu'il apprehendoit de se faire quelques affaires à la Cour , où son rare merite lui a déjà attiré beaucoup d'ennemis , nous ne voulumes pas le presser d'avantage.

On fera peutetre surpris en faisant reflexion à la grande quantité de belles rivières qui s'avancent si fort du côté de la Chine , de ce que les Moscovites ne se servent point de l'avantage qu'elles semblent leur presenter , pour etabliir un commerce avec les Chinois & les Japonois meme , plus sûr & plus aisé que celui qu'ils font par terre ; mais on ne doit point , à mon sens , leur savoir mauvais gré d'avoir pris le parti qu'ils ont fait preferablement à tout autre ; puisque outre leur peu d'experience dans la Marine , ils ont trouvé du côté de ces fleuves meme , dont on sçait à peine le nom en Europe , des obstacles insurmontables.

Pour rendre ceci sensible , il faut sçavoir qu'il y a , dans le Pais qui est au

H 5

de-là

Pourquoi  
les Mosco-  
vites ne  
peuvent al-  
ler par Mer  
à la Chine.

178 VOYAGE DE LA CHINE.

de-là de la Sibérie; quatre rivières principales qui vont se décharger dans cette Mer, que nous appellons *Mer glaciale*; ou Mer de Tartarie, & dans celle du Japon, sans parler d'une infinité d'autres qui viennent se jeter dans celle-ci, comme on le peut voir dans la carte de la Sibérie, qui est une fidele copie de celle qu'on conserve dans la Chancellerie de Moskou.

La plus Occidentale de toutes est celle d'Obi, après laquelle on rencontre successivement en allant toujours vers l'Orient celles de Genessai, de Lena & de Yamour. Mais quelques considérables qu'elles puissent être, soit pour l'abondance de leurs eaux, soit pour l'étendue de leurs cours, il y a tant d'incommoditez à essuyer, quand on navige dessus, & tant de hazards à subir à leur embouchure, que les Marchands ont toujours mieux aimé faire le trajet de la Chine par terre, que de le tenter par Mer.

L'embouchure de l'Obi est très-dangereuse.

Car pour dire quelque chose de particulier de chacune de ces rivières, l'Obi est extrêmement dangereux à son embouchure, à cause des glaces horribles dont elle est embarrassée presque tout le long de l'année; & les Moscovites se souviennent encore du malheur des Hollandois, qui pour s'être engagez trop avant dans la Mer glaciale, perdirent autrefois plusieurs de leurs Vaisseaux vers la nouvelle Zemble.

La

La riviere de Geneffai , outre cette incommodité qui lui est commune avec l'Obi , en a une particuliere qui confifte en neuf sauts ou chutes d'eau , que les Moscovites appellent *Porobi* ou *Poroges* , qui font éloignez de plusieurs lieues les unes des autres ; & comme il faudroit necessairement decharger autant de fois un Vaisseau , qu'il y a de différentes cascades à passer. On voit assez que les Marchands ont eu raison d'éviter tous ces embarras pour prendre un chemin plus commode.

Le cours de la riviere Lena est à la verité plus uniforme que ne l'est celui de l'autre dont je viens de parler , mais aussi son embouchure n'est ni moins difficile , ni moins dangereuse que celle de l'Obi : car quoiqu'on n'y voye pas tant de glaces que dans celle-ci , la quantité d'écueils & de rochers qu'on y remarque , a empêché jusqu'à cette heure les Vaisseaux meme mediocres d'y passer. On se hazarde seulement à y conduire quelques gondoles plattes , pour ramasser certaines os de poissons blancs & noirs qu'on trouve sur ces rochers , & dont on se sert pour plusieurs Ouvrages.

Quoique la riviere de Yamour qui est la plus Orientale de toutes , & qui se jette dans la Mer du Japon , n'ait aucune des incommoditez qu'on trouve dans les autres , elle en a une qui n'est pas moins considerable ; c'est que dans l'endroit où elle se confond avec la Mer , il croit

Incommodité qu'on trouve sur la riviere de Geneffai.

Les ecueils qu'on rencontre à l'embouchure de la riviere de Lena empêchent les vaisseaux de gagner la Mer.

La grosseur enorme des Iceux qui se trouvent à l'embouchure du fleuve Yamour les arrete aussi.

180 VOYAGE DE LA CHINE.

une quantité si prodigieuse de Jones marins , qu'on prendroit son embouchure pour une véritable forêt. Cet obstacle seroit pourtant bientôt levé si les jones qui le forment , étoient semblables à ceux qu'on voit assez communément dans toutes nos rivieres ; mais on m'a assuré qu'ils sont d'une grosseur si enorme, qu'un homme auroit de la peine à en embrasser un ; par ou l'on peut juger que ce ne seroit pas un moindre travail de nettoier ce passage , que de couper , ou plutot d'arracher les plus gros arbres d'une foret entiere.

Ces rivieres , quelque bizarres qu'elles soient, ne laissent pas d'être d'un grand secours aux Moscovites pour traverser plus commodement tous ces vastes pais qui sont depuis la Siberie jusqu'à l'Empire de la Chine : car outre qu'on va plus aisément dessus , lorsqu'elles sont glacées, qu'on ne seroit par terre, où les chemins ne peuvent être si unis , elles sont beaucoup plus navigables du côté de leur source , qu'elles ne le sont vers l'extrémité de leurs cours, & quoi qu'en les remontant on trouve quelques chutes d'eau , il s'en faut pourtant de beaucoup qu'elles ne soient aussi profondes & aussi dangereuses que celles qu'on rencontre du côté de leur embouchure.

L'air qui est autour des cascades de plusieurs rivieres exhale une odeur tres-exquise.

Ce qu'il y a de plus remarquable en ces sauts, est que l'air d'alentour est tout embaumé , & qu'il repand une odeur si agreable, qu'il semble qu'on brule en ces

en-

endroits les parfums les plus exquis. Si ce que nous assurerent les Voyageurs, de qui nous apprimes ces particularitez, est vray, il n'est pas bien difficile d'expliquer ce phenomene : Car ils pretendent qu'au haut des rochers qui forment ces chutes d'eau, il y a des fleurs tres-odoriferantes & en tres-grande quantité, à quoi on peut ajouter que comme les parfums ordinaires ne font jamais mieux sentir leur douceur & leur force, que lorsqu'on les remue, ou qu'on les approche du feu, de meme l'air ainsi parfumé, doit avoir une odeur bien plus forte, après avoir été agité & echauffé par le mouvement de ces eaux qui se precipitent avec rapidité, que celle qu'il exhale dans les lieux où il est tranquille.

Ce seroit icy l'endroit de parler de la Siberie, si j'avois quelque chose de particulier à y faire remarquer : mais elle ne se distingue en rien des autres Provinces de la Moscovie, que par le froid excessif qu'on y ressent, à cause de son elevation extraordinaire. D'ailleurs, comme j'ay déjà suffisamment expliqué de quelle maniere les Moscovites l'ont conquise sur les Cosaques, je n'ay rien à ajouter à tout ce que j'ay dit, sinon qu'on peut aisément se convaincre par la multitude des Villes & des Bourgs, que cette Province de la Moscovie, n'est pas si fau-  
vage

Raisons de  
ce pheno-  
mene.

## 182 VOYAGE DE LA CHINE.

vage ni si deserte qu'on le croit ordinairement.

Tout ce que j'ay dit jusqu'à present des différentes routes qu'on peut tenir pour aller par terre à la Chine, & des divers Pais par où l'on passe en s'y rendant, est, si je ne me trompe, suffisant pour donner au moins quelque idée de la grande Tartarie, qu'on a si peu connue jusqu'à cette heure, & dont on n'ose meme s'informer dans la Moscovie, de peur de donner de l'ombrage à cette Nation qui est la plus desiante & la plus soupçonneuse qu'il y ait peutetre dans le monde. Aussi fumes-nous obligez de garder bien des mesures, pour decouvrir le peu que j'en ay dit, & il y a bien de l'apparence que si nous etions venus à Moskou dans des conjonctures moins favorables, que celles où nous nous trouvions alors, nous en aurions encore moins appris; mais comme les Moscovites avoient déjà pris le dessein d'envoyer un Ambassadeur en France, pour solliciter le Roy à entrer dans la ligue qu'ils venoient de conclure avec l'Allemagne & la Pologne contre l'Empire Ottoman, nous nous donnames un peu plus de liberté, pour tirer les eclaircissements que nous voulions, que nous n'eussions osé faire en un autre tems.

Les Moscovites se fervent du pretexte de Mais si l'Ambassade qu'ils concer-  
toient alors, fut ce qui nous encouragea à nous informer avec moins de re-  
ser-

serve qu'il n'auroit fallu faire dans d'autres circonstances, elle sert aux Moscovites de raison & de pretexte, pour nous refuser le passage que nous leur avons demandé dès les premiers jours de notre arrivée à Moskou.

l'Ambassade qu'ils envoient en France, pour nous refuser le passage de la Siberie.

Comme les bontez extraordinaires dont le Roy comble chaque jour notre Compagnie, ne sont pas inconnues aux peuples étrangers, & que rien ne nous autorise d'avantage parmi eux dans toutes nos fonctions, que la protection dont ce Monarque également estimé & craint dans tout le monde, veut bien nous honorer en quelque endroit que nous soyons, les Moscovites se persuaderent que le zele que sa Majesté fait paroître pour tout ce qui regarde la gloire de Dieu, pourroit contribuer à bien faire recevoir en France l'Ambassadeur qu'ils y envoioient.

Il ne s'agissoit plus que de trouver un pretexte pour nous congédier honnetement, & pour nous engager en memetems à retourner en France, pour y représenter les avantages que nous pourrions trouver dans le passage de la Siberie. Il se presenta aisément à eux : Car ayant appris de cette espece de Commissaires qui nous avoient interrogez selon la coutume, que nous etions venus de Perse en Moscovie sans aucune lettre de recommandation, & meme sans passe-port, ils nous dirent que ne pouvant s'assurer de nous sur aucun temoignage

184 VOYAGE DE LA CHINE.

gnage autentique, ils estoient bien fachez de nous refuser ce qu'ils voyoient assez que nous leur demandions par un pur zele de la gloire de Dieu, & du salut des ames; qu'ils estoient à la verité sensibles à toutes les fatigues que nous avions endurées dans le grand Voyage que nous avions entrepris sans aucun autre motif que celui de la conversion des Chinois; mais que puisqu'ils estoient obligez, selon les maximes de leur Etat, de n'accorder le libre passage par leurs terres qu'aux personnes qu'ils connoissoient, nous ne devions pas trouver estrange qu'ils nous demandassent quelques assurances pour nous le permettre.

Ils nous proposent de repasser en France.

Ils ajouterent, pour nous adoucir le chagrin extreme que nous causa ce refus, qu'il nous estoit aisé de repasser en France, qu'ils estoient sur le point d'y envoyer un des principaux Seigneurs de la Cour, & que si nous voulions nous joindre à lui pour faire le Voyage en sa compagnie, il travailleroit de concert avec nous, à nous obtenir de notre grand Roy les passe-ports & les autres choses necessaires pour l'heureux succez de notre entreprise,

Quelque determinez qu'ils nous parussent à nous faire prendre ce parti, nous ne laissames pas de les presser avec toutes les instances possibles, de ne point nous exposer à toutes les lenteurs & à tous les frais qu'ils pouvoient si aisément nous

nous

LIVRE TROISIEME. 185

nous epargner ; que puisqu'ils estoient convaincus du zele sincere du Roy pour tout ce qui regarde le service de Dieu, ils ne devoient pas douter qu'ils ne luy fissent un vray plaisir , de nous faciliter les moyens d'aller precher l'Évangile jusqu'aux extremitez de la terre. Toutes nos instances furent inutiles, & nous fumes obligez d'en passer par tout où ils voulurent.

Après l'ordre precis de nous retirer, que le Prince Gallichin meme nous intima de la part des Czars, il fallut malgré nous, nous refoudre à partir, & nous disposer à un Voyage bien different de celui que nous avions concerté quelques années auparavant. Nous ne voulumes pourtant pas nous embarquer en la compagnie de leur Ambassadeur : Car comme nous desiiions dès lors du succès de ses negociations en France, nous crumes qu'il estoit plus sûr de menager nos affaires independement de lui, que de l'y interesser tant soit peu.

Nous allames pourtant lui rendre visite avant que de quitter Moskou, & il ne fut pas marri de nous voir. Comme il vouloit s'instruire avant son depart de plusieurs choses qui concernent la France, il nous envoya des traineaux vers les dix heures du soir, afin de nous parler avec plus de liberté durant la nuit, & pour eviter aussi les reproches qu'il se feroit attirer du coté de la Cour, qui defend à tous les Boyars, qui sont en char-

Nous allons rendre visite au Prince nommé Ambassadeur en France, avant notre depart de Moskou.

charge, d'avoir aucune communication avec les étrangers, sous quelque prétexte que ce puisse être.

Nous passâmes près de trois heures avec lui : Et comme il nous demanda avec beaucoup de bonté ce que nous jugeons qu'il dût faire pour être bien reçu en France, nous luy dîmes avec franchise qu'un des plus sûrs moyens étoit de faire paroître beaucoup de générosité, & de désintéressement dans toute sa conduite ; sans quoy les gens de son caractère ne sont jamais estimés à la Cour de France ; & que c'étoit sans doute par le défaut de ces précautions, que ses Prédecesseurs n'y avoient pas trouvé toute la satisfaction dont ils s'étoient flattés. Mais quelque chose que nous luy disions, nous le vîmes peu disposé à nous écouter sur ce point : Et tandis que nous luy parlions, on étoit occupé dans sa cour à charger plus de cent charriots de diverses fourrures, dont nous n'eûmes pas de peine à connoître que le débit étoit le principal motif de son Ambassade.

Veritables motifs de cette Ambassade.

En effet, comme il y a très-peu d'argent dans toute la Moscovie, & qu'on n'y en voit qu'autant qu'il en vient des Païs étrangers ; il s'en faut de beaucoup qu'il ne soit suffisant pour le débit de la grande quantité de peaux de toute sorte, qui sont le meilleur revenu des Czars. C'est aussi pour cette raison qu'ils ne sauroient se passer d'envoyer de tems en tems dans

LIVRE TROISIEME. 187

dans les Royaumes étrangers une troupe des Marchands sous la conduite d'un Ambassadeur, qui outre qu'il les defraye dans tous les Pais où il va, les affranchit encore de toutes les Douanes, qui leur enleveroient une bonne partie de leur gain, s'ils estoient obligez de les payer à la rigueur.

Celuy dont je parle, qui est un Prince des plus considerables de la Moscovie, & une des meilleures Tetes de l'Etat, n'auroit peutetre pas été marri de se voir debarassé de tout cet attirail de Marchandises, qu'il prevoyoit assez luy devoir nuire dans la suite; & comme il aimoit l'honneur plus que ne fait le commun des Moscovites, il auroit été fort aisé de se voir en état de bien soutenir son caractere: Mais l'interêt de la Cour auquel il ne put s'empêcher de sacrifier le sien propre, ne luy permit pas de faire autre chose dans cette occasion que ce qui s'estoit toujours pratiqué jusqu'alors: de sorte qu'il se vit obligé de se mettre à la tête de plusieurs Marchands, à qui on donna la qualité de Gentilshommes: qualité qu'ils n'avoient pourtant pas de peine à quitter dans toutes les rencontres où ils s'agissoit de vendre les marchandises, dont ils avoient été chargés.

Ce fut deux ou trois jours après cette visite nocturne, que nous partimes de Moskou en compagnie d'un Boyar Moscovite, qui retournoit à sa maison, sur les

Nous partons de Moskou avec un Boyar Moscovite.

les frontieres de Lithuanie, & qui ayant été autrefois Catholique, comme il nous le dit luy meme en soupirant, conféroit encore de l'inclination pour tous ceux qui l'étoient.

Imposture  
des Hollan-  
dois au su-  
jet du refus  
que nous  
font les  
Moscovi-  
tes.

Les Hollandois, qui voulurent faire sçavoir à toute l'Europe notre retour en France, n'eurent pas tant d'égard pour nous, que ce Seigneur Moscovite, quand en parlant de nous, ils publierent avec cette assurance qui leur est ordinaire, lors meme qu'ils débitent les faussetez les plus connues, „ qu'il avoit paru à „ Moskou deux Jesuites François, dont „ l'un prenoit la qualité de Medecin, & „ l'autre celle de Chirurgien, dans l'es- „ perance de pouvoir s'ouvrir, à la fa- „ veur de la Medecine & de la Chirurgie, „ un chemin par la Siberie & la grande „ Tartarie, jusqu'à l'Empire de la Chi- „ ne: Mais que les Czars après les avoir „ convaincus de quelque grand crime „ ( qu'ils ne nommoient pas pour epar- „ gner sans doute notre reputation ) les „ avoient fait arreter & mettre entre „ les mains du Prince d'Olgo-Rouka, „ pour les conduire en France, où il ne „ manqueroit pas de les faire punir, com- „ me ils meritoient.

Je ne sçay sur quoi fondé, ces Mes- sieurs nous ont voulu faire notre procès en cette occasion: il y a bien de l'apparence qu'ils vouloient nous faire un crime de la découverte que nous avions entreprise, pour porter plus aisément la

Foy

## LIVRE TROISIEME 189

Foy aux Nations les plus éloignées, mais y pensoient-ils, eux à qui Monsieur Tavernier, tout Protestant qu'il estoit, n'a pû s'empêcher de reprocher l'insensibilité qu'ils font paroître pour la Religion, tandis qu'ils temoignent tant de zele & d'ardeur pour l'establissement du commerce. Que s'ils ont voulu que nous fussions coupables pour nous estre servis des Sciences & des Arts, dont ils pretendent peutetre que l'exercice soit blâmable dans un Missionnaire, ils doivent sçavoir, que tout homme qui fait profession de la vie Apostolique, est obligé, à l'imitation de l'Apotre, de se faire tout à tous, quand il s'agit de gagner tout le monde à Jesus-Christ, qu'il peut prendre tous les moyens honnetes & licites, pour reussir dans son employ, qui n'a pour but que la conversion des ames.

Mais comment les holandois ont-ils pû se formaliser de la qualité de Medecin, que le seul zele de la gloire de Dieu pourroit nous faire prendre dans les pais estrangers, eux qui font si peu de scrupule de renoncer aux plus saints engagements de leur baptême quand il s'agit d'y etablir leur commerce? Quoi donc il leur seroit permis pour entrer au Japon, où le Christianisme n'est ni reçu ni toleré, de protester hautement comme ils font chaque jour, qu'ils ne sont que Marchands, quoiqu'on les presse de declarer s'ils sont Chretiens; & nous n'au-

n'aurions pas la liberré, dans le deſſein d'ouvrir un paſſage à l'Evangile, de nous apliquer chez les Nations infideles à la guerifon des corps, pour reuffir plus ſurement à celle des ames ? J'en appelle au jugement meme de ces Critiques ſi peu raiſonnables, pour ſçavoir qui d'eux ou de nous eſt plus criminel dans le choix qu'il fait des moyens capables de conduire à la fin que chacun de nous ſe propoſe.

Un Reli-  
gieux de  
l'Ordre de  
Saint Do-  
minique  
chargé des  
Lettres du  
Châ de Per-  
ſe pour le  
Pape &  
pour l'Em-  
pereur ſe  
joint à  
nous pour  
venir en  
Pologne.

Quelque refus que nous fiſſent alors les Moscovites de nous laiſſer paſſer par leurs terres, nous ne deſeſperames pourtant pas de renouer nos deſſeins ſur la parole qu'ils nous donnerent de nous accorder la grace que nous leur demandions, quand ils ſçauroient que le Roy autoriſoit notre entrepriſe. Ce fut auſſi dans cette vue que mon Compagnon & moi primes la route de Pologne, en compagnie du Boyâr Moscovite dont je viens de parler, & qui nous fit en chemin toutes les amitez poſſibles, auſſi bien qu'à un Pere de Saint Dominique qui s'etoit joint à nous, & qui etoit chargé des Lettres du Châ de Perſe pour le Pape & pour l'Empereur.

Raiſons  
qui ont  
empêché  
les Perſans  
d'écouter  
les propoſi-  
tions qu'on  
leur a fai-  
tes ſou-

La premiere etoit enfermée dans un ſachet de toile d'or, & la ſeconde dans un autre de toile d'argent. C'etoit une reponſe à celles que ces deux Puiffances lui avoient ecrites en meme-tems, pour l'exhorter à profiter des ſuccés que Dieu donnoit à leurs armes,  
pour

LIVRE TROISIEME. 191

pour recouvrer les places que les Turcs avoient enlevées à la Perse il y a déjà quelques années, mais que ce Prince ne vouloit point reconquerir aux dépens de son repos & de son plaisir, auquel il sacrifie toutes choses. Outre que l'*Atamadoulet*, c'est-à-dire le grand Visir de l'Empire, étoit bien éloigné de faire la guerre aux Ottomans, soit que le succès lui en parut douteux, soit encore, ce qui est plus vray-semblable, qu'il voulut se faire une merite auprès du grand Seigneur, d'avoir détourné le furieux orage dont son Empire étoit menacé. D'ailleurs il ne fut pas marri de luy témoigner par-là l'attachement qu'il avoit pour la Religion des *Sunni*, dont il faisoit profession, tout Persan qu'il étoit, & quelque engagement où le mit sa Charge d'être du moins à l'exterieur un des plus zelés défenseurs de la secte d'Aly.

Quelque motif qu'eut le Chà de Perse pour ne se pas rendre à toutes les raisons que plusieurs Ambassadeurs des Princes d'Europe lui représenterent souvent, il est sûr que la reponse qu'il fit aux dernières Lettres qu'il reçut de leur part, ne portoit autre chose, si non qu'il y avoit encore un voile qui l'empêchoit de voir clair dans toutes les affaires qu'ils lui propofoient; & c'est ce que contenoient en substance celles dont étoit chargé le Religieux Allemand, qui étoit un saint Homme, avec qui nous traversames

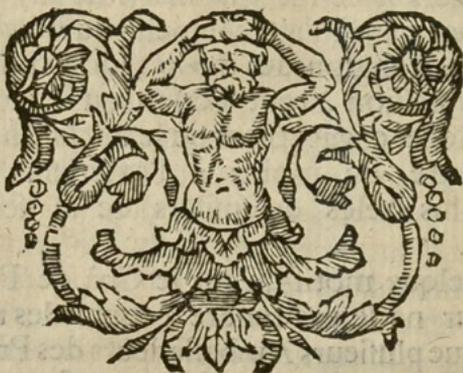
vent de se  
declarer  
contre le  
grand Sei-  
gneur.

192 VOYAGE DE LA CHINE, &c.

Nous arri-  
vons à Var-  
sovie onze  
mois après  
notre de-  
part de Per-  
se.

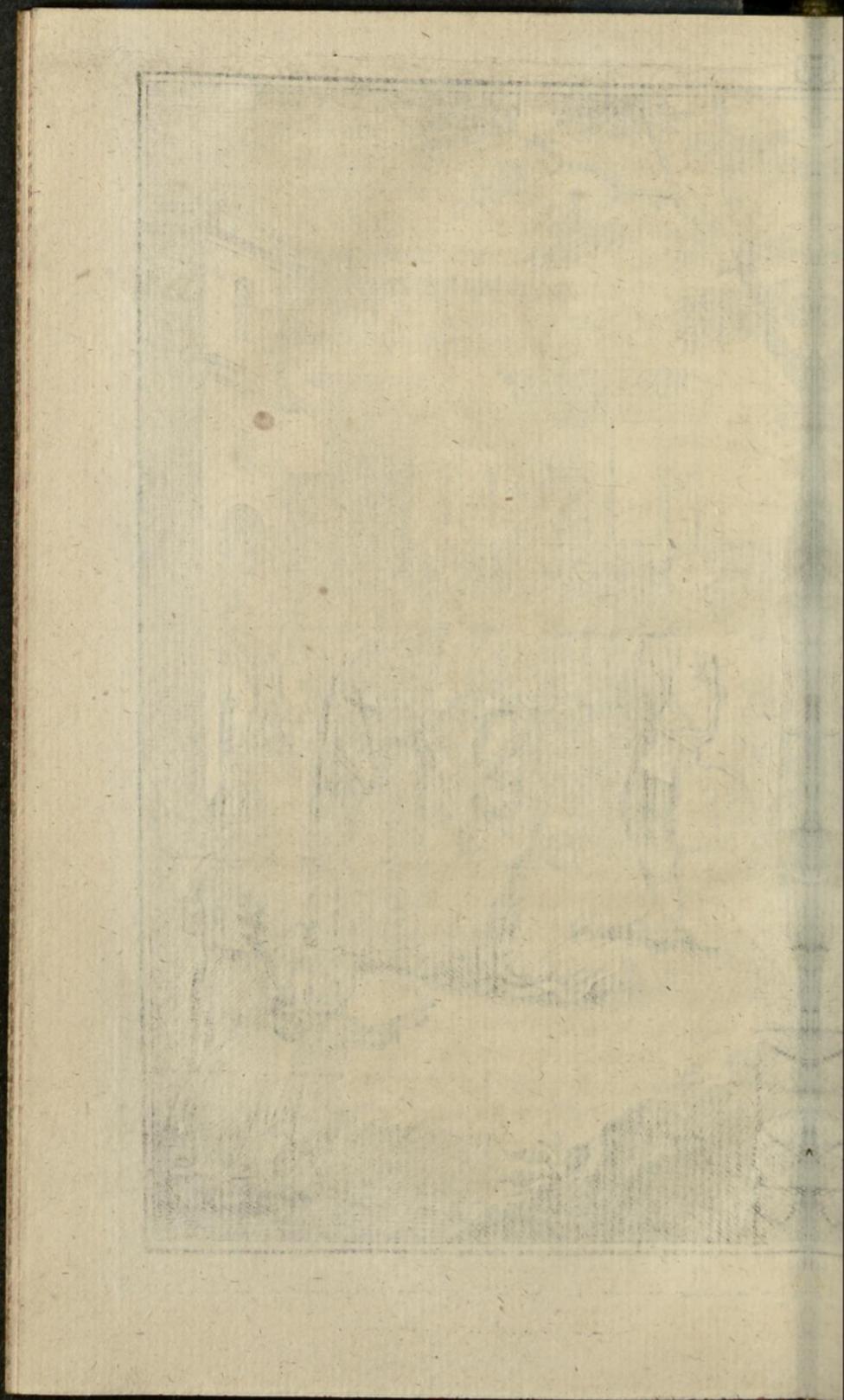
fames une partie de la Moscovie, la  
Lithuanie, & la Ruffie blanche, & de  
qui nous nous séparames enfin avec re-  
gret à Varsovie, où nous arrivames en-  
semble le douzieme de Mars de l'année  
mil fix cens quatre-vingt six, environ  
onze mois après que le Pere Barnabé &  
moy fumes partis d'Irivan.

*Fin du Troisieme livre.*



VOYA-





VOYAGE  
DE  
MOSCOVIE.

LIVRE QUATRIEME.



On peut dire assez véritablement des personnes qui font profession de la vie Apostolique, ce qu'un Auteur a dit d'un ancien Heros dont il vouloit relever le merite, lorsqu'en faisant un detail de ses actions, il assuroit que la fin de chacun de ses exploits laborieux, n'estoit à proprement parler que le commencement d'un nouveau auquel son grand courage l'engageoit.

Quelque abbatu que fut le Pere Barnabé par tous les travaux qu'il avoit essuyez durant plusieurs années de Mission dans l'Orient, & par toutes les miseres qu'il avoit souffertes dans l'execution du dessein qui nous avoit fait sortir de la Perse,

Le Pere  
Barnabé  
me quitte  
pour re-  
venir en  
France où  
il negocie  
heureuse-  
ment notre  
retour.

il fut obligé de renoncer au repos qu'on l'invitoit de prendre à Varsovie, pour se rendre au plutot à Dantzic, où il espéroit de trouver un Vaisseau qui le reconduiroit en France.

Comme il estoit necessaire, qu'un de nous ne s'eloignat pas trop de la Moscovie, pour s'informer plus aisément des dispositions où l'on y pourroit estre à notre egard, afin d'en donner de tems en tems des avis certains, nous convinmes ensemble, que, tandis qu'il iroit menager nos affaires auprès de nos Superieurs en France, je m'arreteroie en Pologne, pour y prendre d'autres mesures capables de nous assurer le succès de notre entreprise.

Ce fut dans cette vue, qu'il me quitta, & que la Providence luy fit trouver à point nommé dans le Port de Dantzic un Vaisseau prêt à faire voile pour la Hollande. Il s'embarqua dessus, & après quelques jours de navigation, il arriva heureusement à Amsterdam, d'où il passa en toute diligence à Paris.

Mes occupations du rant le séjour que je fis à Varsovie.

Tandis qu'il y negocioit nos affaires avec tout le bonheur dont nous nous étions flattés, la pieté des François qui sont établis en fort grand nombre à Varsovie, ne me permit pas d'y mener une vie oisive. Comme ils souhaitoient depuis longtems d'avoir auprès d'eux un Jesuite François qui put leur procurer les secours spirituels, qu'ils ne trouvent pas aisément dans un Roiaume etranger, ils m'en-

LIVRE QUATRIEME. 195  
m'envoyèrent le Bourgmestre de la Nation, pour me prier de vouloir bien me charger durant le séjour que je serois obligé de faire dans cette Ville Royale, de la conduite de leurs ames, & sur tout du soin de la Predication, dont ils estoient privez depuis plusieurs années. J'acceptai sans peine cet employ, & je le continuai ensuite jusques à ce que nos affaires fussent entierement réglées pour entreprendre un second Voyage de la Moscovie.

Si l'empressement que ces Chretiens veritablement zelez, firent paroître pour la parole de Dieu, & pour tout ce qui regarde le salut, me donna bien de l'exercice durant tout le tems que je demurai auprès d'eux, mes travaux furent infiniment adoucis par le saint usage que je leur vis faire de toutes les instructions que le Saint-Esprit voulut leur donner par mon ministere; & je n'ay jamais mieux reconnu qu'en cette occasion, combien un cœur en qui le Christianisme est profondement enraciné, revient aisément de tous les desordres auxquels il auroit pu s'abandonner, lorsqu'on luy represente les devoirs de son etat, & qu'il est penetré des obligations auxquelles sa Religion l'engage.

Mais quelque consolation que me fit ressentir la ferveur que faisoient paroître les Catholiques, le Ciel m'en procura une autre qui étoit ce semble encore plus propre de ma profession de Missionaire,

qui a principalement pour but la conversion des Infideles & celle des Heretiques.

Batême  
d'un Tar-  
tare.

Le Prince Tsfartoreski assez connu dans toute la Pologne, pour sa grande probité & pour son rare merite, qui luy ont attiré la veneration de tous les Polonois, avoit parmi ses domestiques un esclave Tartare à qui les bons exemples de son illustre maitre avoient inspiré de l'inclination pour le Christianisme; mais comme ce vertueux Palatin ne trouvoit personne qui put instruire ce malheureux Mahometan, faute d'entendre sa Langue, il estoit extremement affligé de ne pouvoir seconder les bons desirs de ce serviteur bien intentionné pour la Religion Chretienne, quoiqu'il ne la connut encore que fort superficiellement.

Quand il eut appris que je sçavois le Tartare, il m'envoya incontinent cet Infidele à demy gagné, pour luy expliquer les Mysteres de notre sainte Foy, & pour l'instruire de tous les engagements que contracte celuy qui l'embrasse. Je n'eus pas de peine à ouvrir les yeux à cet aveugle, que le malheur de la naissance, plutot que l'obstination avoit retenu jusques alors dans l'Infidelité. Comme il avoit beaucoup de docilité, je l'eus bientôt disposé au batême, qu'il receut en effet le jour de la Pentecote, au grand contentement de son genereux Maitre, qui luy donna la liberté au moment qu'il cessa d'etre l'esclave du demon, lequel

ta-

tacha par quantité de menaces reiterées d'enlever à J. C. cette precieuse conquete.

C'est ce que j'appris de ce nouveau Fidele quelques jours après qu'il eut été regeneré dans les eaux du saint batême, & je luy ajoute d'autant plus de Foy, que c'étoit une ame des plus sinceres & des plus candides que j'aye connu.

Un jour que je luy parlois du bonheur de son etat & de la grace que Dieu luy avoit faite de l'y appeller, il me dit avec sa simplicité ordinaire, qu'il l'avoit achetée bien cher, & qu'elle avoit pensé luy couter la vie, puis m'ayant fait un petit detail de toutes les tentations violentes dont il avoit été combattu dans le tems que je m'appliquois le plus à l'instruire & à le former au Christianisme, il me declara qu'il luy étoit apparu plusieurs jours consecutifs un spectre hideux & horrible, qui le menaçoit de l'etrangler s'il persistoit encore dans la resolution de se faire Chretien. Il m'ajouta ensuite que ce meme phantome l'avoit si fort intimidé, tandis qu'on le dispofoit par les ceremonies accoutumées de l'Eglise à recevoir ce premier de nos Sacremens, qu'il se seroit infailliblement enfui si je n'avois été auprès de luy, & si je ne l'avois retenu par ma presence, mais que toutes ces representations affreuses avoient enfin cessé dans l'instant qu'il receut le batême, dont il avoit reconnu la vertu efficace par la paix & la

Les peines  
que luy fait  
le demon  
pour l'en  
detourner.

198 VOYAGE DE MOSCOVIE.

douceur qu'il avoit ressentie au fond de l'ame, depuis cet heureux moment.

Abjuration  
d'un Lu-  
therien  
Hongrois.

La conversion de cet Infidele fut suivie quelque tems après de celle d'un Lutherien Hongrois, que j'avois toujours pris pour un fort zelé Catholique; il estoit assidu a tous les sermons que je faisois, & sa conduite réglée repondoit assez à l'idée que je m'etois formée de luy, avant que de le bien connoitre. Aussi fus-je extremement surpris, quand il vint me declarer, un jour que je m'y attendois le moins, l'aveuglement où il avoit vecu jusques alors, & la resolution sincere où il estoit d'obeir à la voix de Dieu, qui le pressoit fortement de quitter son erreur. Comme il estoit parfaitement instruit de tous les points de notre Religion, & qu'il en paroissoit extraordinairement convaincu, je n'eus que la peine de recevoir son abjuration, & de le preparer ensuite à recevoir les autres Sacremens de l'Eglise.

Cependant quelque occupé que je fusse des fonctions propres de mon ministere, & quelque consolation que le Ciel m'y fit gouter, je ne laissay pas de penser aux moyens de concerter surement le grand dessein qui nous avoit obligez de venir en Pologne.

La necessité où je me vis d'entretenir un commerce de lettres avec mon Compagnon, qui estoit en France, me fit recourir à Monsieur le Marquis de Bethune pour me l'assurer avec moins de  
pei-

peine. Ce Seigneur qui est depuis long-tems à la Cour de Pologne me fit connoître dans cette occasion, & en plusieurs autres qui se presenterent dans la suite, non seulement cet attachement qui est hereditaire à toute sa Famille pour notre Compagnie; mais encore tout le zele que le plus Grand & le plus Chretien de tous les Rois puisse exiger d'un de ses plus fideles Ministres.

Quand il eut appris par la lettre que je me donnai l'honneur de luy écrire, le motif qui m'avoit porté à luy demander sa protection, outre les assurances qu'il voulut bien dès-lors m'en donner de la maniere du monde la plus obligeante, il eut encore la bonté d'entretenir de notre dessein sa Majesté Polonoise, de qui il apprit des choses si particulieres, touchant la route que nous voulions aller decouvrir, qu'il m'engagea d'aller bientôt à la Cour pour y puiser, comme dans la source, les belles & sûres lumieres qui nous auroient été d'un si grand secours, si nous avions pu vaincre l'obstination des Moscovites.

En effet, quand on sçut en France, combien le Roy de Pologne, qui est un Prince des plus curieux & des plus eclairez qu'il y ait en Europe, s'embloit s'interesser dans cette decouverte, & combien la proximité de ses Etats avec ceux de Moscovie, pouvoit nous en faciliter l'execution, je recus ordre d'aller luy presenter mes respects & implorer son au-

Mon voyage à la Cour de Pologne.

torité Royale , pour l'accomplissement de nos desseins , qu'il pouvoit favoriser d'autant plus aisément , qu'il venoit de conclure avec les Moscovites un Traité , dont un des plus importans Articles pour la Religion portoit , que les Czars accorderoient le passage libre sur toutes leurs terres aux Religieux que sa Majesté Polonoise voudroit envoyer dans la suite , pour precher l'Evangile aux Nations Infideles.

De si heureuses conjonctures qui flattoient agreablement toutes nos esperances , me firent partir de Varsovie sans delay , pour me rendre à *Javarow* , où étoit alors la Cour. Monsieur de Bethune me presenta à sa Majesté , & il me procura l'honneur de luy baiser la main, peu de tems après mon arrivée. Ce fut aussi pour lors que j'eus le plaisir de me convaincre par moy-meme de tout ce que j'avois jamais oui dire tant en Europe qu'en Asie des grandes qualitez de cet auguste Prince , que tant de Vertus heroïques rendent par tout recommandable.

Comme il avoit été informé du dessein qui m'amenoit à la Cour , il eut la bonté de me jeter le premier sur le projet de notre Voyage par terre à la Chine , & il me donna de si grandes ouvertures pour le concerter encore plus avantageusement que nous n'avions pu faire , que je regretteray eternellement l'occasion que nous a fait perdre l'enfer dechainé

né

LIVRE QUATRIEME. 201

né contre nous , de l'exécuter dans des circonstances aussi favorables , que celles où nous nous trouvions alors.

Un Ambassadeur Moscovite , nommé Nicephore , que les Czars avoient envoyé à sa Majesté Polonoise quelque tems après son retour de Pekin , où il étoit allé en la meme qualité , avoit communiqué à ce Prince les belles lumieres , dont il eut la bonté de me faire part , aussi-bien que du Routier curieux qu'il avoit fait dresser par Monsieur d'Ablancour sur les Memoires que cet Envoyé luy laissa.

Tout s'accorde si parfaitement avec le temoignage des autres Voyageurs qui ont fait depuis lui ce chemin , qu'on ne peut rien ajouter à la description exacte & fidele qu'il a donnée de tous les Pais & de tous les Peuples qu'il a decouvert sur sa route : j'eus souvent le plaisir à mon second Voyage de Moscovie de me convaincre de l'uniformité des sentimens dans tous ceux que je consultai expres , pour m'assurer de la verité de ce passage. Il n'y en eut aucun qui ne me dit de suite la position de toutes les Villes & de tous les Forts dont il étoit fait mention dans cette carte , à qui il ne manqueroit du tout rien si les degrez de longitude & de latitude y etoyent fidelement marquez. Mais il sera bien difficile de s'assurer jamais de cet article , à moins que les Moscovites qui sont incapables de faire aucune observation tant soit peu

Le Roy de Pologne me fait donner les memoires que luy avoit laissés un Ambassadeur de Moscovie , nommé Nicephore , qui étoit allé à la Chine par la grande Tartarie.

Aux degrez de longitude & de latitude près son Routier est fidele.

reguliere , ne veuillent permettre à quelque Mathematicien plus habile qu'eux de les prendre.

Quelque imparfait que soit ce Routier, par la raison que je viens de dire , je n'ai pas laissé de l'insérer dans cet Ouvrage , pour faire voir comme d'un clin d'œil tous ces grands & vastes Païs qui nous avoient été inconnus jusqu'à cette heure , & pour représenter en memetems les Conquetes des Moscovites, dont l'Empire n'est presque plus borné du côté de l'Orient que par la fameuse muraille que les Empereurs de la Chine avoient autrefois fait bâtir pour empêcher les incursions des Tartares Occidentaux.

Comme ce que j'ai déjà dit dans le Livre precedent de la route que tiennent les Moscovites pour se rendre à la Chine, en est tiré en partie des memoires que le Roy de Pologne me fit la grace de me communiquer , & que d'ailleurs je n'ay eu d'autre peine dans la suite que de m'assurer à loisir des connoissances qu'il eut la bonté de me donner pour lors , il seroit inutile de le repeter ici, puisqu'aussi bien je n'ay rien à y ajouter, si-non qu'on peut compter d'autant plus sûrement sur la verité de tout ce que j'ai écrit de la facilité qu'on trouve à faire le Voyage de la Chine par terre , qu'on avoit cru jusqu'à present impraticable, qu'il a passé par l'examen du Prince le plus éclairé & le plus incapable de se lais-

ser

fer donner le change en cette matiere, qu'il y ait peutetre dans le monde.

Toutes ces instructions que je ne manquai pas d'envoier en France, jointes aux autres lumieres que nous avions déjà tirées de plusieurs autres endroits fort surs, animerent extremement nos Superieurs à favoriser nos desseins, dont ils prevoyoient de si grands avantages pour le bien de la Religion. Comme ils estoient convaincus par tout ce que sa Majesté Tres-Chretienne venoit de faire pour la conversion du Royaume de Siam, de la protection que nous devions esperer du Fils ainé de l'Eglise, sans lequel il ne se fait plus rien de grand dans le monde, ils jugerent aisement que le moyen le plus efficace pour faire reussir notre entreprise, estoit de la proposer à ce Monarque, qui embrasse avec tant d'ardeur tout ce qui regarde le service de Dieu.

Ils ne se tromperent pas dans leurs vues : car à peine lui eurent-ils representé les grands biens qu'on pourroit tirer de cette nouvelle decouverte, qui ne nous promettoit pas moins que la conversion de la Tartarie entiere, que ce Prince le plus zelé qui fut jamais leur accorda sur le champ tout ce qu'ils lui demanderent pour nous faciliter cet important passage. Outre les passeports les plus avantageux qu'on eut pû desirer, & les secours particuliers qu'il eut la bonté de nous donner, il nous fit

Le Roy, pour autoriser nos desseins, nous fait expedier des Patentes de ses Mathematiciens, des Passeports & des Lettres de recommandation pour les Czars de Moscovie.

expedier des Lettres Patentes de ses Mathematiens pour nous autoriser davantage dans tous les Pais où nous serions obligez de passer , avec d'autres recommandations tres-fortes pour les grands Ducs de Moscovie , qui nous avoient marqué tant d'empressement pour avoir ces assurances de l'interet que prenoit à l'execution de nos desseins , le Monarque du monde qu'ils estiment & respectent le plus.

On ne sera pas marri sans doute de sçavoir la maniere dont elles sont conçues , & peutetre aura-t-on du plaisir à voir la liste bizarre des Titres pompeux & magnifiques dont se flattent les Czars, & dont ils sont si jaloux , que si on vient à en omettre un seul dans les Lettres qu'on leur escrit , on peut s'assurer qu'elles ne seront jamais recues. Voici la copie de celle dont sa Majesté nous fit l'honneur de nous charger pour les deux Princes qui sont aujourd'huy sur le Throne.

Copie de la  
Lettre du  
Roy aux  
Czars.

„ Tres-hauts , tres-excellents , tres-  
„puissans , & tres-magnanimes Princes ,  
„nos tres-chers Freres & parfaits Amis  
„Czars & grands Ducs Jean & Pierre  
„Fils d'Alexis , Autocrateurs de toute  
„la grande , petite & blanche Ruffie ,  
„Moscovie , Kiovie , Wolodimerie , No-  
„vogord , Czars de Cazan , Czars d'A-  
„strakan , Czars de Siberie , Seigneurs  
„de Pleskow , Grands Ducs de Smo-  
„lensko , Twer , Juhor , Perme , Vest-  
„quie ,

„quie , Bulgarie , & autres , Sei-  
 „gneurs & grands Ducs de Novogord  
 „inferieure de Tzernikovie , Refens ,  
 „Rostof , Jeroslaw , Bielejezor , Udor ,  
 „Obdor , Condomir , & de tous les quar-  
 „tiers du Nord, Seigneurs d'Iberie, Czars  
 „de Cartalanie, Garfinie, Ducs de Caba-  
 „din , & Ducs des Ducs de Circassie &  
 „Georgie , & de plusieurs autres Sei-  
 „gneuries & Etats Orientaux , Occiden-  
 „taux & Septentrionaux , Paternels ,  
 „Grands Paternels Heritiers , Succes-  
 „seurs , Seigneurs , & Dominateurs.

„ ETANT bien aise de favoriser en tout  
 „ce qui depend de Nous, les pieux des-  
 „seins des Peres Jesuites nos bons & fi-  
 „dels sujets , qui vont en Mission à la  
 „Chine , & autres Pais Orientaux , pour  
 „annoncer l'Evangile , & donner la con-  
 „noissance du vray Dieu aux Peuples  
 „qui habitent ces climats , & pour y faire  
 „en meme-tems les observations neces-  
 „saires , pour la perfection des Arts &  
 „Sciences , ce qui regarde egaleme-  
 „nt l'avantage de toutes les Nations , & etant  
 „informez de la facilité qu'il y a à aller  
 „à la Chine par vos Etats , Nous vous  
 „prions de faire donner à ces Peres toutes  
 „les permissions & passe-ports dont ils  
 „auront besoin , non seulement pour al-  
 „ler & venir par les Terres & Mers de  
 „votre Domination , mais meme pour  
 „y recevoir toute sorte de protection &  
 „de secours , sur l'assurance que nous  
 „vous

206 VOYAGE DE MOSCOVIE.

„vous donnons de faire le semblable en  
„pareil cas , lorsque nous en serons  
„priez & requis par Vous. Sur ce, nous  
„prions Dieu , tres hauts , tres-excel-  
„lens , tres puissans , & tres-magnani-  
„mes Princes , nos tres-chers Freres ,  
„& parfaits Amis , qu'il veuille tenir vos  
„Majestez en sa sainte & digne Garde.  
„Ecrit à Fontaine-bleau , le huitieme  
„jour d'Octobre mil six cent quatre-vingt  
„sept,

Votre bon Frere & parfait Amy,

L O U I S

COLBERT.

Comme il n'est point de Peuple au monde plus formaliste que celui de Moscovie , on est obligé non seulement dans les Lettres qu'on écrit aux Czars , de specifier distinctement toutes les qualitez dont ils se font honneur , mais encore dans les Harangues qu'on leur fait en public toutes les fois qu'on prononce leur nom ; de sorte que pour peu que la memoire vienne à manquer à un Ambassadeur où à quelque autre , dans l'enumeration de tous ces superbes Titres, il court risque de recevoir un affront de la part des Ministres , qui aimeroient mieux qu'on enlevat une province à l'Etat que de souffrir qu'on ravit à leurs Maîtres la moindre de ces qualitez, qu'ils

qu'ils considerent comme autant d'appanages de la Couronne.

On estoit assez intormé en France de leur delicateffé sur ce point, & c'est pour celà qu'on voulut bien observer toutes ces formalitez à leur egard, dans l'esperance de les engager par là à nous etre plus favorables.

Dans le tems que le Pere Barnabé travailloit de son coté à nous procurer toutes les sûretez possibles pour l'execution de notre entreprise, je reçus ordre de nos Superieurs de nous associer dans la Pologne quelques Compagnons egale-ment zelez & habiles qui puissent nous en faciliter le succès. Il ne me fut pas difficile de les trouver dans ce beau Royaume où notre Compagnie a deux grandes Provinces. L'une & l'autre voulut avoir part à cet important dessein, & donner chacune à Dieu sa victime. Quoyqu'il y eut beaucoup de Jesuites qui soupirassent depuis long-tems après ce bonheur, nous nous contentames de deux qui en valoient à la verité plusieurs autres.

Le premier que nous fournit la Province de Cracovie se nommoit Zapolski, qui demandoit depuis plus de vingt ans avec des empressements extraordinaires la Mission de la Chine. Il estoit d'une des plus illustres Familles de la Pologne & avoit eu parmi nous les emplois les plus considerables : outre la Philosophie, la Mathematique & la Theologie qu'il

On prend le dessein de nous associer quelques Jesuites Polonois.

Caractere des deux Jesuites qui furent destinez à la Mission de la Chine.

## 208 VOYAGE DE MOSCOVIE.

qu'il avoit enseignée plusieurs années avec honneur, il sçavoit bien les Langues, & sur tout la Ruffienne, à laquelle il s'etoit particulièrement appliqué, en attendant l'occasion que nous luy fimes naitre, & qu'il cherchoit depuis fort long-tems. Il estoit Recteur d'un des principaux Colleges de la Prusse Royale, quand il sçut le dessein que nous avions pris d'appeller à notre secours quelques Peres de sa Nation, il sollicita si puissamment à Rome la permission de se joindre à nous, & il fit paroître tant d'ardeur pour s'assurer le bonheur d'une vie entierement Apostolique, dont il n'avoit pu jouir jusqu'alors, qu'on fut obligé de le decharger de son employ de Supérieur pour le laisser engager dans les travaux de l'Apostolat.

Le second nommé Terpiloweski, dont la Province de Lithuanie fit un sacrifice à Dieu qui lui couta bien cher. estoit aussi un homme d'un tres-rare mérite, il enseignoit la Mathematique dans l'Université de Vilna, dans le tems qu'il apprit que je travaillois à nous assurer quelques Compagnons de voyage. Comme il avoit toutes les qualitez qu'on peut souhaiter dans un Missionnaire tres-accomply, une vertu à l'epreuve, une douceur charmante, une adresse admirable pour tous les ouvrages de main, une delicateffe tres-grande à toucher toute sorte d'instrumens, & à manier le burin, je l'animai autant qu'il me fut possi-

possible , à ne rien epargner pour obtenir de ses Superieurs la grace dont sa profonde humilité le faisoit croire indigne , quoiqu'il la desirat avec une passion extreme. Il me crut , & à force de supplications & de prieres reiterées , il surmonta tous les obstacles qui s'opposoient à l'accomplissement de ses saints desirs.

La Langue Esclavone & Ruffienne que ces deux Missionaires entendoient parfaitement , nous mettoient en etat avec la Turque & la Tartare , que le Pere Barnabé & moy sçavions alors suffisamment , de traverser la Siberie & toute la grande Tartarie , jusqu'aux confins de la Chine , sans avoir besoin d'aucun Intreprete etranger , & c'est pour celà que nous engageames la Pologne à entrer dans notre dessein , & à s'unir à nous pour decouvrir aisément ce passage , qui eut été dans la suite d'autant plus avantageux à toute notre Compagnie , qu'il sembloit nous assurer la communication avec les Païs du monde les plus eloignez.

On n'eut pas plutot sçu en France les heureuses dispositions que j'avois trouvé du coté des Peres Polonois pour avancer l'ouvrage de Dieu , qu'on travailla avec toute la diligence possible à nous procurer tous les secours qu'on jugea capables de nous en faciliter de plus en plus l'execution.

Le Pere Barnabé qui sçavoit mieux  
que

210 VOYAGE DE MOSCOVIE.

que personne ce qui devoit nous estre d'un plus grand usage dans la nouvelle route que nous allions tenter, eut soin de se munir avant son depart de quantité de bijoux & d'une infinité d'excellens reme- des, pour en faire presens aux divers Princes Tartares, dont la protection pourroit nous estre necessaire; on le chargea aussi de plusieurs instrumens de Mathematique pour observer les longi- tudes des differens Pais ou nous devions passer, en un mot on le fournit abon- damment de tout ce qui pouvoit rendre notre Voyage utile à la Religion & aux Sciences.

Le Pere  
Barnabé  
s'embarque  
à Rouen  
pour venir  
nous join-  
dre en Po-  
logne.

Ainsi pourvu de toutes choses, & plus que tout celà appuyé du nom Auguste de **LOUIS LE GRAND**, si venerable dans toutes les parties de la terre, il se rendit à Rouen pour s'y embarquer en compagnie d'un jeune Jesuite, qui n'e- toit entré dans la Compagnie que dans le dessein de s'y consacrer aux missions etrangeres.

Cependant comme la saison pressoit, le mois de Novembre etant déjà bien avancé je crus qu'il étoit à propos pour abreger notre chemin de quitter Varso- vie où j'avois passé presque toute l'année, & d'aller à Dantzic pour y attendre nos Compagnons avec qui j'esperois gagner Moskou avant la fin de l'hyver. Mais la Providence de Dieu, dont les jugemens sont impenetrables; ayant permis que le Vaisseau qui portoit notre cher Condu- cteur,

Yi fait nau-  
frage avec  
son Compag-  
non sur  
les Cotes de  
Norvege.

LIVRE QUATRIEME. 211

Etéur , se perdit malheureusement dans cette funeste traversé , voulut m'éprouver de nouveau , & me disposer par ce coup le plus sensible dont j'aye jamais été frappé , à une infinité d'autres que sa main adorable me fit ressentir dans la fuite.

Quoique cet accident terrible arrivat dans le tems meme que j'étois à Danzic ou j'en eus quelques secrets pressentimens , je ne le sçus certainement que quelque-tems après , & c'est ce qui m'empêcha de prendre dès lors les mesures nécessaires pour reparer une perte si considerable , aussi prompte qu'il eut été à souhaiter. Quelque vive que fut la douleur que me causerent les tristes assurances que j'en reçus apres , tant du côté de France , que d'Amsterdam & de

Le tache de renouer notre dessein entièrement concerté par une perte si considerable.

Hambourg , Dieu me fit la grace de ne m'y pas laisser tellement abatre qu'il ne m'inspirat en meme tems le courage de renouer encore un dessein qui nous avoit couté tant de peines , & que le seul motif de sa gloire pouvoit m'obliger de pousser après toutes les oppositions dont je l'avois vu traverser.

Je me trouvois à la verité plus embarassé que jamais : nous avions perdu dans le naufrage fatal de nos Compagnons tous les secours qu'ils nous portoient. L'accueil peu favorable que s'étoient attiré par leur mauvaise conduite les Ambassadeurs Moscovites qui avoient

paru

paru en France nous faisoit beaucoup apprehender de la Cour de Moskou, accoutumée à tout sacrifier à son resentiment; les semences de la guerre que la France a fait depuis à l'Allemagne avec laquelle les Czars venoient de conclure une Ligue, commençoient déjà à allumer la Moscovie; tout cela dis-je, sembloit deconcerter entierement notre projet, & rompre toutes les mesures que nous aurions pu prendre dans d'autres circonstances moins facheuses. Je ne laissai pourtant pas d'esperer meme dès lors contre toute esperance, de commencer à agir avec d'autant plus de confiance, que j'étois plus convaincu, combien peu je devois compter sur les secours purement humains, dont j'avois éprouvé l'inutilité en tant de différentes rencontres.

Je quitte  
Dantzic  
pour aller  
à Grodno  
où se tenoit  
la Diète,  
dans l'esperance  
d'y  
trouver  
quelque  
ressource.

Dans le tems que j'étois à Dantzic tout occupé de notre malheur, la Diète de Pologne se tenoit à Grodno, qui est une petite Ville de Lithuanie, ou le Comte de Syri, dont je parlerai bientôt, s'étoit aussi rendu, pour tâcher d'obtenir du Roy & de la Republique assemblée, l'Ambassade de Perse dont il avoit été chargé quelques autres fois, & dont il esperoit dans la suite de plus grands avantages pour la Chretienté, que ceux qu'il avoit pu menager jusques alors auprès du Cha.

Comme il m'avoit temoigné des bontez extraordinaires durant le séjour que j'avois

LIVRE QUATRIEME. 213

j'avois fait à Moskou, ou il arriva quel-  
que-tems après nous, je crus pouvoir  
compter d'autant plus sur lui pour le re-  
tablissement de nos affaires, qu'il m'a-  
voit toujours paru extrêmement attaché  
à notre Compagnie, & qu'il souhaitoit  
passionnement de se faire connoître à  
notre grand Monarque, dont il publioit  
partout les Vertus, avec autant d'ardeur,  
que s'il en avoit été le plus fidel Sujet ou  
le plus zelé Ministre.

Dans l'esperance de trouver auprès de  
luy quelque sorte de ressource, je partis  
de Dantzic au commencement de Fe-  
vrier, & après huit heures de marche sur  
le Haff ou Golfe, que forme la Mer  
Baltique qui étoit alors glacée, je me  
rendis à Koningsberg Capitale de la Pruf-  
se Ducale, éloignée de Dantzic de vingt-  
quatre lieues d'Allemagne.

Si j'avois été dans des conjonctures  
moins tristes que celles où m'avoit jetté  
le funeste sort de mon Compagnon,  
j'aurois peutetre été sensible au plaisir  
que peut causer à un étranger peu ac-  
coutumé à voyager sur la glace, la mul-  
titude prodigieuse de traîneaux superbes  
& magnifiques au de-là de ce qu'on peut  
dire, dont la Vistule alors solide pa-  
roissoit entierement couverte: mais quel-  
que peu de reflexion que l'abatement où  
j'étois me permit d'y faire, je ne laissai  
pas d'être frappé de ce spectacle, qui est  
aussi agreable à voir, que divertissant pour  
ceux qui le donnent.

Le Trajet  
de Dantzic  
à Konings-  
berg se fait  
sur la Mer  
glacée.

Multitude  
prodigieuse  
de trai-  
neaux  
qu'on voit  
en hyver  
sur la Vi-  
stule.

On

On se promene dans cette machine qui ressemble assez à un char de triomphe, trainé par un cheval qui court à toute bride sans presque se fatiguer, & qui nonobstant la rapidité incroyable dont il emporte ceux qui le poussent, ne leur fait ressentir aucun autre mouvement que celui qui est nécessaire, pour les convaincre qu'ils ne restent pas toujours dans le même endroit.

Je m'arrete  
quelques  
jours à Ko-  
nisberg en  
considéra-  
tion des  
Catholi-  
ques, qui  
y sont en  
grand  
nombre.

Quelque nécessité qu'il y eut d'arriver à Grodno avant la fin de la Diette, je fus obligé de m'arreter quelques jours à Koningsberg pour contenter la devotion de plusieurs Catholiques, que le commerce a attiré dans cette Ville sujette à l'Electeur de Brandebourg. Comme il y avoit parmi eux un grand nombre de personnes qui ne s'étoient approchées depuis long-tems des Sacrements, faute de trouver quelqu'un qui sçût leur Langue; à peine fut-on averti de mon arrivée, que tout ce qu'il y avoit de François & d'Italiens vinrent en foule se confesser & puiser dans les divins Mysteres les forces nécessaires pour se soutenir contre l'Herésie, dont l'exercice se fait publiquement dans cette Ville Protestante & qui peut aisément corrompre le cœur, lors même qu'elle ne peut donner aucune atteinte à l'esprit.

Après leur avoir sacrifié le tems que j'avois destiné à d'autres occupations qu'à celles où ils m'engagerent, je tachai de le reparer dans la suite par la diligence que

LIVRE QUATRIEME. 215

que je fis pour ne pas manquer l'occasion de retablir nos affaires, qui paroissent alors entierement desesperées.

Je trouvai heureusement à Grodno, où toute la Noblesse Polonoise étoit assemblée, les personnes qui pouvoient le plus m'aider à me tirer de l'embarras où je me voyois, entr'autres Monsieur le Marquis de Bethune, sur la protection duquel je comptois beaucoup, & le Comte de Syri que j'étois venu chercher, persuadé que je l'engagerois sans peine à entrer plus particulièrement dans mes desseins.

J'arrive à Grodno petite Ville de la Lithuanie dans le tems meme que la Diette s'y tient.

Après avoir informé l'un & l'autre du malheur arrivé à nos Missionnaires, & reconnu par des marques bien sensibles qu'ils y prenoient veritablement quelque part, je conçus de nouvelles esperances de renouer notre ancien projet, ou d'en concerter un nouveau d'une maniere plus solide, & peutetre plus avantageuse qu'auparavant.

Comme les Deputez que la Cour de Moskou avoit envoyez à la Diette de Pologne selon la coutume, avoient parlé en diverses occasions du mecontentement des Ambassadeurs qui étoient venus en France, & que d'ailleurs ils debitoient sous main la fausse nouvelle d'un combat donné entre l'armée des Czars & celle de l'Empereur de la Chine, où l'on assuroit meme que deux Jesuites avoient été pris par les Moscovites, je previs bien dés lors, que ces bruits

Les Deputez de Moscovie qui y étoient nous font pressentir les dispositions peu favorables où l'on étoit à notre égard à Moskou.

216 VOYAGE DE MOSCOVIE.

bruits estoient comme autant d'avancou-  
reurs du refus qu'ils vouloient nous fai-  
re du passage de la Siberie , quoyqu'ils  
nous l'eussent promis si solempnellement.

M. de Be-  
thune escrit  
au Prince  
Gallichin  
pour s'en  
assurer da-  
vantage.

Mais , pour m'en assurer encore davan-  
tage , & pour n'avoir rien à me repro-  
cher dans les nouvelles mesures que j'e-  
tois resolu de prendre , je priai Mon-  
sieur de Bethune de vouloir bien fonder  
sur celà le Prince Gallichin , & ce fut  
dans cette vue qu'il luy ecrivit la lettre  
suivante , à laquelle on n'avoit garde de  
repondre dans le dessein où l'on estoit de  
traverser notre entreprise.

MONSEIGNEUR,

Copie de sa  
Lettre.

„ Dans le dessein que le Roi Tres-  
„ Chretien mon Maitre a pris d'envoyer  
„ quelques Jesuites ses sujets à la Chine  
„ pour y precher l'Évangile , & pour y  
„ remplir la place de ceux de ces Peres ,  
„ qu'un trop grand age à mis hors d'e-  
„ tat de s'acquitter des fonctions propres  
„ de leur institut , il a cru qu'il ne pou-  
„ voit choisir une meilleure voye que  
„ celle de la Moscovie. L'alliance qui  
„ est entre les deux Empires , & qui vient  
„ de se renouveler dans la dernière Am-  
„ bassade que vos augustes Maitres ont  
„ envoyé en France jointe à la maniere  
„ obligeante dont votre Altesse reçut l'an-  
„ née dernière les deux Missionnaires qui  
„ revenoient de Perse , ont engagé sa  
Ma-

LIVRE QUATRIEME. 217

„Majesté Tres-Chretienne à preferer cet-  
„te route aux autres , quelques sûres &  
„commodes qu’elles lui parussent. Ce  
„grand Monarque espere donc que les  
„Czars , & Votre Altesse en particulier  
„aurez la bonté d’honorer de votre prote-  
„ction les Peres qui passeront par la Mos-  
„covie , & que vous voudrez bien leur  
„accorder tous les secours necessaires  
„pour marcher sûrement dans la Tarta-  
„rie , & dans les autres païs qu’il leur  
„faudra traverser.

„Pour moy qui ai toujours eu pour ces  
„fervens Missionaires & pour toute leur  
„Compagnie un veritable attachement,  
„& qui souhaiterois pouvoir leur adou-  
„cir les difficultez d’un si long & si pe-  
„nible Voyage , je prends la liberté de  
„m’adresser à V. Altesse , qui est en etat  
„de leur procurer ces avantages , & de les  
„lui recommander d’une maniere tres-  
„particuliere. Je lui aurai la derniere obli-  
„gation si elle veut bien m’informer de  
„toutes les seuretez qu’ils doivent pren-  
„dre avant que de se mettre en chemin.  
„J’attens sa reponse avec impatience , &  
„suis

MONSEIGNEUR,

De V. ALTESSE, &c.

BETHUNE.

Il me fut aisé de connoitre par le si-  
K lence

## 218. VOYAGE DE MOSCOVIE.

Le silence  
du Prince  
Gallichin  
m'oblige  
de prendre  
de nouvel-  
les mesures  
pour l'exé-  
cution de  
notre des-  
sein.

lence affecté de ce Ministre , que nous ne devons pas espérer d'entrer dans la grande Tartarie par la route de la Sibirie : dont nous nous etions flattez jusqu'alors ; mais qu'il falloit penser à une autre independante du caprice des Moscovites , qui n'accordent jamais rien , sur tout aux Etrangers , que ce que la force & l'interêt les empechent de refuser.

Je m'a-  
dresse au  
Comte de  
Syri qui  
devoit pas-  
ser bien-tot  
en Perse en  
qualité  
d'Ambassa-  
deur du  
Roy de Po-  
logne.

Ce fut aussi dans cette pensée que j'eus recours au Comte de Syri , qui ayant obtenu à la Diette l'Ambassade de Perse qu'il étoit venu solliciter , pouvoit mieux que personne nous proteger en Moscovie , par où il devoit bien-tot passer , & nous frayer ensuite , par le credit qu'il s'étoit acquis en plusieurs endroits de l'Orient , un chemin sûr & aisé jusqu'au Royaume des Yousbecs , où commence proprement la Tartarie , que nous voulions sur tout decouvrir.

Caractere  
du Comte  
de Syri.

Cet Ambassadeur qui étoit originairement Armenien , après une disgrâce arrivée à sa Famille , fut conduit tout jeune à la Cour de Portugal , où il fut élevé parmy les Pages du Roy jusqu'à l'âge de dix-huit ou vingt ans. Quand il commença à se reconnoître , il se laissa enteter de la passion de voyager si naturelle à tous ceux de sa Nation , & du desir de s'avancer dans le monde par le moien des Langues d'Asie & d'Europe , qu'il avoit apprises avec une application extraordinaire. Dans ce dessein après avoir obtenu de leurs Majestez Portugai-  
ses

ses des Lettres de recommandation tres-avantageuses pour plusieurs personnes de qualité de presque tous les Royaumes , il parcourut la France , l'Italie & l'Allemagne , & arriva enfin en Pologne , où il se fit bientôt connoître , tant par son esprit , que par ses manieres agreables qui ne ressembloient point du tout l'étranger.

Le Roy de Pologne qui pensoit alors à envoyer un Ambassadeur à la Porte pour des affaires importantes , se servit du Comte de Syri dans cette occasion , parcequ'il entendoit également le Polonois & le Turc , & l'obligea d'accompagner à Constantinople l'Ambassadeur qu'il avoit nommé. On fut extrêmement content à la Cour des services qu'il rendit en cette rencontre ; & pour les reconnoître on l'envoya quelque tems après à Moskou , & puis en Perse , où il s'acquitta parfaitement bien des commissions dont on l'avoit chargé.

Enfin la guerre que font depuis sept ou huit ans au Turc l'Empereur , la Pologne & la Republique de Venise , ayant fait naître l'envie à toutes ces Puissances d'envoyer un Ambassadeur au Châ pour le solliciter à entrer dans leur Ligue , & pour luy représenter les avantages qu'il pourroit en tirer pour reconquerir les Places de son Empire que les Ottomans luy avoient autrefois enlevées , le Comte de Syri fut encore choisi pour cette importante negociation , & envoyé à cet Empereur en qualité de Plenipo-

tentiaire de la part du Pape & de tous les Princes liguez. Si tous ces emplois honorables fervirent à établir sa réputation dans les diverses Cours où il ne parut jamais qu'avec un train fort leste, ils ne luy furent pas moins profitables: Car au lieu que dans les Ambassades d'Europe on se borne ordinairement à l'honneur qui les accompagne, celles d'Orient au contraire rapportent autant de profit que de gloire à ceux que l'on en charge.

L'Ambassade de l'Empereur est avantageuse à celui qui en est chargé.

Ce qui contribue le plus à rendre ces commissions avantageuses, est le commerce du Levant, dont on est si fort entêté en Europe, & qu'on peut faire aussi sûrement qu'il se puisse, quand on est à la suite d'un Ambassadeur; qui outre qu'il est defrayé en argent ou autrement avec tout son équipage, dès le moment qu'il entre sur les terres du Prince avec qui il va traiter jusqu'à ce qu'il en soit sorti, n'est jamais inquiet pour aucun droit que ce puisse être.

C'est aussi pour cette raison que les Marchands, soit Moscovites, soit Arméniens, recherchent avec tant d'empressement ces sortes d'occasions, & qu'ils reconnoissent ensuite volontiers les avantages qu'ils retirent de la protection qu'on leur donne.

Le zèle qu'a fait paroître le Comte de Syri dans

quoique le Comte de Syri, ne fut pas insensible au motif de l'intérêt dans les diverses Ambassades, dont le Roy de Pologne voulut bien l'honorer, je suis pour-

pourtant obligé de dire à sa louange, qu'il n'etoit pas moins appliqué à soutenir ceux de la Religion & de son Prince, qu'il l'etoit à menager les siens propres.

toutes ses  
Ambassa-  
des, pour  
la Religion  
Catholi-  
que.

Les coups d'autorité qu'il a fait plus d'une fois à Ispahan & ailleurs, pour retirer des mains des Infideles, de malheureux Chretiens, qui avoient eu la lâcheté de renoncer à leur Foy, sont assez connus de tous les Missionnaires qui sont repandus dans la Perse, & je sçay moy-meme de source, avec quelle hauteur il traita quelques uns des premiers Officiers de la Cour, qui estoient venus de la part du Chá lui faire des propositions, qui auroient peutetre ebranlé un cœur moins attaché au Christianisme, que ne l'etoit le sien.

Ce fut cet attachement sincere à la Foy Catholique, qui le porta à etablir à Schamaki une residence de Missionnaires qui pussent travailler à la conversion des Armeniens & des autres peuples Schismatiques & Infideles, que le negoce attire en foule dans cette Ville.

Ce fut aussi par ce meme esprit, que parmi tous les pouvoirs qu'il demanda au Roy de Pologne, la derniere fois qu'il fut envoyé en Perse, il pria surtout sa Majesté de vouloir autoriser le dessein qu'il avoit de procurer des etablissmens aux Ouvriers Apostoliques dans toute l'estendue de l'Empire du Chá, où il y auroit quelque esperance de s'employer utilement au salut des ames, & qu'il en

conduisit lui-meme plusieurs au Levant, qui se sont depuis dispersez dans tous les endroits, où l'on a cru recueillir une plus ample moisson.

Sincere  
pieté du  
Comte de  
Syri.

Mais quelque veritable que me parut son zele, j'aurois peu compté dessus, s'il n'avoit été soutenu par une conduite également reguliere & edifiante; aussi puis-je assurer après l'avoir étudié avec autant d'application qu'il se puisse, que je n'ay jamais rien remarqué en luy qui ne sentit l'honnête homme, & qui ne fut digne d'un parfait Chretien. Il a eu la bonté de me decouvrir ses sentimens les plus cachez, & de me faire durant prés d'une année le depositaire de sa conscience; & c'est la connoissance particuliere qu'il m'avoit donnée de son cœur, qui m'oblige de dire que j'ay vu peu de personnes de son caractère plus penetrées de Dieu, & qui songeassent plus serieusement à leur salut. Il se confessoit regulierement tous les mois & approchoit aussi souvent de la sainte Table; mais c'étoit toujours avec des marques d'une foy si vive, & avec une si grande abondance de larmes, qu'il auroit inspiré de la devotion aux plus insensibles.

Quoique le Comte de Syri soit peu connu en France, je me sens pourtant obligé, tant par le desir sincere que j'ai de publier la verité, que par les engagements d'une juste reconnoissance, de rendre ce temoignage à sa vertu, puisqu'outre son merite qui l'a toujours fait estimer de  
tou-

toutes les personnes qui le connoissoient, je luy ai en mon particulier des obligations essentielles : car sans parler de la generosité qu'il fit paroître etant à Astrakan , où il offrit luy-meme notre rançon pour nous retirer des mains des Calmoucs , de qui on affuroit que nous avions été pris dans le trajet que nous fimes sur le Volga , il temoigna dans la suite tant de zèle pour l'execution de notre dessein que la perte du Pere Barnabé avoit entierement deconcerté, que je ne puis m'empêcher de marquer icy les demarches obligéantes qu'il voulut bien faire à ma priere , pour nous en assurer le succès.

Comme j'étois convaincu par toutes les marques de bonté qu'il m'avoit données durant le séjour que j'avois fait en Pologne , que je pouvois faire fond sur luy , je luy proposai avec confiance mes vues, bien sûr qu'il les agréeroit, d'autant plus qu'elles favorisoient assez ses propres inclinations. Je luy dis donc que dans le dessein où il étoit de se faire connoître à la Cour de France , il ne pouvoit esperer d'occasion plus favorable d'y reussir , que celle qui se presentoit alors, & que pouvant nous aider mieux que personne , tant par son credit , que par la connoissance particuliere qu'il avoit des Pais & des Langues , dans la decouverte de la grande Tartarie , je ne doutois nullement que notre grand Monarque ne se servit volontiers de lui pour cette

Je luy propose de nous conduire à la Chine , & de demander pour celà des Lettres à la Cour de France.

importante entreprise, & qu'il ne luy accordat tous les avantages qu'il pouvoit souhaiter, pour s'aquiter dignement d'une commission si utile à la Religion.

Il accepte  
ce parti, &  
en écrit au  
R. Pere de  
la Chaïse.

Il me demanda du tems pour penser aux propositions que je luy fis, & après avoir deliberé près d'un mois, il se termina enfin au parti que je souhaitois, & écrivit ensuite au R. Pere de la Chaïse la Lettre suivante, pour le prier de faire agréer à sa Majesté le zele qu'il se sentoît pour son service.

### MONTRES-REVEREND PERE,

Lettre du  
Comte de  
Syri au R.  
Pere de la  
Chaïse.

„ J'ay appris du Pere Avril, combien  
„ sa Majesté tres-Chretienne s'interessé  
„ dans le deffein qu'on a pris de decou-  
„vrir un chemin par terre à la Chine,  
„ plus sûr & plus aisé que ceux qu'on a  
„ tenté jusqu'à present par la Mer & par  
„ les Indes. Le desir que j'ay de contri-  
„buer de ma part au succès d'un si im-  
„portant ouvrage, qui est certainement  
„digne de la grande ame du plus Gene-  
„reux & du plus Chretien de tous les Mo-  
„narques, me presse de vous marquer le  
„zele que je me sens, pour tacher d'eta-  
„blir, dans l'exécution d'une entreprise  
„si heroïque, & l'honneur de Dieu & la  
„gloire de sa Majesté.

„ Comme les différentes negociations  
„où j'ai été employé, tant en Mosco-  
„vie, qu'en Perse, m'ont donné lieu de  
„me faire connoître à la Cour des Czars,  
„aussi

„aussi bien qu'à celle du Chà , où le Roy  
 „de Pologne m'envoye encore à present  
 „en qualité de son Plenipotentiaire , j'ay  
 „cru que votre Reverence , qui est sans  
 „doute un des principaux appuis de cet-  
 „te expedition , agréeroit bien que je luy  
 „offrissè mes services auprès de ces Prin-  
 „ces , pour procurer aux Peres de votre  
 „Compagnie ; qui sont destinez à la Chi-  
 „ne , tous les secours dont ils ont besoin  
 „pour reussir dans ce dessein.

„ Il est vray que la route de la Siberie  
 „& de la grande Tartarie , qu'ils avoient  
 „envie de prendre , est la plus courte de  
 „toutes ; mais il y a lieu de craindre que  
 „le mecontentement des Ambassadeurs  
 „que les Czars ont envoyé depuis peu en  
 „France , joint à la guerre qu'ils ont  
 „actuellement avec les Chinois , ne ser-  
 „ve de pretexte à ces Princes pour refu-  
 „ser le passage qu'on leur demande. C'est  
 „pour celà que je prens la liberté de dire  
 „à votre Reverence que la route des  
 „Royaumes des Yousbecs & du Thibet  
 „me paroitroit beaucoup plus avantageu-  
 „se que la premiere , & je ne doute pas  
 „qu'on ne trouvât dans tous ces Pais une  
 „infinité de peuples à qui on pourroit an-  
 „noncer la vraye Foy.

„ Je sçai que le Pere Barnabé etoit re-  
 „solu à prendre ce parti , & j'en ai tou-  
 „jours parlé au Pere Avril , comme du  
 „plus sûr. Je suis connu dans ces Royau-  
 „mes-là , & je sçai que les Ambassadeurs  
 „de ces Princes que j'ay vu à la Cour

„du Roy de Perse, ont parlé favorable-  
 „ment de moi à leurs Maitres. C'est ce  
 „qui m'engage à m'offrir, par l'entre-  
 „mise de votre Reverence, à Sa Maje-  
 „sté tres-Chretienne, pour conduire moi-  
 „même les Peres jusqu'à la Chine, d'où  
 „j'espere revenir par la grande Tartarie  
 „& la Moscovie, & decouvrir par ce  
 „moyen les deux routes, qu'il seroit ex-  
 „pedient de savoir pour etablis un com-  
 „merce qui seroit si avantageux à la Re-  
 „ligion Chretienne.

„ Si Sa Majesté veut bien agréer l'of-  
 „fre que je luy fais de mes tres-humbles  
 „services, je n'attens d'Elle que des Let-  
 „tres d'Envoyé à l'Empereur de la Chi-  
 „ne pour pouvoir traverser avec honneur  
 „tous ces Pais immenses, & pour ren-  
 „dre mes services plus utiles à l'Eglise  
 „& à votre Compagnie, que j'ay tou-  
 „jours extremement considerée. J'ay  
 „chargé le Pere Avril d'en écrire au R.  
 „Pere Verjus Directeur des Missions  
 „d'Orient, & de luy expliquer plus par-  
 „ticulierement toutes mes intentions sur  
 „ce point. Cependant je prie votre Re-  
 „verence d'etre fortement persuadée  
 „qu'on ne peut estre avec plus de respect  
 „que je suis,

Mon tres-Reverend Pere,

Votre tres-humble & tres-obeissant  
serviteur.

S Y R I.

Dans

LIVRE QUATRIEME. 227

Dans l'embarras où se trouvoient nos Superieurs après la perte du Pere Barnabé & de tous les secours dont ils l'avoient chargé, ils n'eurent pas de peine à s'attacher à l'expedient que nous leur propofames, & à le faire enfuite agréer à Sa Majesté, qui convaincue par l'exemple de l'illustre M. Constance, qu'on peut se fier quelquefois à un étranger, & informée de plusieurs endroits differens des rares qualitez du Comte de Syri, luy fit expedier les Lettres qu'il avoit demandées pour les Rois de Perse, des Youbs & de la Chine.

Le Roy agréales offres du Comte de Syri, & il lui fait expedier les Lettres qu'il demandoit.

Comme elles estoient conçues toutes trois à peu près dans les memes termes, je me contente d'inferer icy la dernière, autant pour faire connoitre le zele infatigable de notre Grand Roy, pour tout ce qui regarde la gloire de Dieu, que pour publier les obligations extremes que nous luy avons, de vouloir bien appuyer nos desseins d'une maniere si genereuse & si efficace.

„ Tres-Haut, tres-excellent, tres-puif-  
 „ sant, & tres-magnanime Prince, notre  
 „ tres-cher & bon Ami, Dieu veuille aug-  
 „ menter votre Grandeur avec fin heu-  
 „ reuse. Ayant appris le desir que V. M.  
 „ avoit d'avoir auprès de sa Personne &  
 „ dans ses Etats, bon nombre d'hommes  
 „ doctes & fort versez dans les Sciences  
 „ d'Europe, nous primes la resolution,  
 „ il y a peu d'années, d'y envoyer six sca-  
 „ vans

Lettre du Roy que le Comte de Syri devoit porter à l'Empereur de la Chine.

228 VOYAGE DE MOSCOVIE.

„vans Mathematiens nos Sujets, pour  
 „porter à V. M. tout ce qu'il y a de plus  
 „curieux dans les Sciences, & sur tout  
 „les Observations Astronomiques de la  
 „celebre Academie, que nous avons  
 „etablie dans notre bonne Ville de Paris:  
 „Mais comme le long Voyage de la  
 „Mer, qui separe nos États des vôtres,  
 „est sujet à bien des accidens, & ne se  
 „peut faire qu'avec beaucoup de tems &  
 „de dangers: Nous avons pris le dessein,  
 „par le desir que nous avons de contri-  
 „buer à la satisfaction de V. M. de luy  
 „envoyer d'autres de ces memes Peres Je-  
 „suites qui sont nos Mathematiens,  
 „avec le Comte de Syri, par le chemin  
 „de terre plus court & moins dangereux,  
 „afin qu'ils soient les premiers, auprès  
 „de V. M. comme autant de gages de  
 „notre estime & de notre amitié, & que  
 „nous puissions avoir au retour dudit  
 „Comte de Syri, un temoin fidel de  
 „toutes les choses extraordinaires, qui  
 „se publient des actions admirables de  
 „votre vie. Sur ce, nous prions Dieu  
 „qu'il augmente la grandeur de V. M.  
 „avec fin toute heureuse. Ecrit à Marly,  
 „le septieme jour d'Aoust 1688.

Votre tres-cher & bon Amy,

L O U I S.

Le Pere  
 Beauvillier  
 me vient  
 joindre en  
 Pologne.

Tandis qu'on tachoit de nous procu-  
 rer en France ces nouveaux avantages,  
 pour

LIVRE QUATRIEME. 229

pour suppléer à ceux que le malheur nous avoit enlevés, j'appris avec bien de la joye, qu'un des Missionnaires qu'on avoit dessein de joindre au Pere Barnabé, s'étoit heureusement sauvé, pour avoir manqué de quelques jours l'embarquement qui se fit à Rouen, & qu'il avoit pris le chemin de terre, pour venir me joindre en Pologne. C'eut été bien dommage de perdre à la fois deux aussi excellens Ouvriers. Si je pouvois parler avec autant de liberté du Pere Beauvollier, que la Providence a conservé, par une espèce de miracle que du premier, que la mort nous a malheureusement ravi, je publierois avec plaisir les grandes choses que je lui ai vu faire durant tous le tems que j'ai eu la consolation de voyager en sa compagnie, & s'il m'est permis de tirer d'heureux presages de la fuite de son Apostolat, par les marques du zele heroïque, qu'il a fait paroître dès les commencemens, je ne crains point de dire, qu'il fera quelque jour un des plus illustres instrumens de la gloire de Dieu.

Pour ce qui regarde le Pere Barnabé, dont je puis parler presentement, sans craindre qu'on me soupçonne de vouloir trahir la verité par trop de complaisance, je suis obligé de dire en rendant justice à sa memoire, que c'étoit un des plus accomplis Missionnaires qui aient peut-etre jamais passé dans l'Orient. Il avoit une facilité surprenante à apprendre les

Caractere  
du Pere  
Barnabé.

Lan-

La Medecine est d'un grand usage dans les Missions etrangeres.

Langues , & un courage à l'épreuve des plus effroiables dangers. Il s'étoit appliqué à la Medecine , quelque repugnance qu'il y eut , s'étant luy-meme fortement persuadé par son experience , que c'étoit un des plus sûrs moyens de reussir dans ses fonctions , parmi un peuple qui ne reçoit les veritez eternelles , qu'à proportion qu'on luy procure quelque secours temporel. Il s'en servit heureusement pour etablir deux Missions , l'une dans le Curdistan , & l'autre dans l'Armenie , où sa qualité de Medecin l'accredita plus avantageusement que n'avoient pu faire les Patentes les plus authentiques ; & ce fut à la faveur de cette Science où il s'étoit rendu tres-habile , qu'il batifâ une infinité d'enfans , qui allerent bien-tot après augmenter le nombre des Anges.

Parmi tous ses succez Dieu ne laissa pas de l'éprouver souvent , & de luy faire gouter les fruits de la Croix qu'il prechoit avec tant de zele. Il fut depouillé plus d'une fois par les Arabes & les Curdes , dans le tems qu'il travailloit à la conversion des *Jasidies* , il eut le bonheur d'etre emprisonné deux fois pour la querelle de JESUS-CHRIST , & souvent mal traité , & meme bastonné pour soutenir la gloire de son nom : Enfin pour dire tout en un mot il consumma genereusement le sacrifice de sa vie en s'abandonnant , comme il fit , à l'excez de sa Charité , qui bien loin de s'eteindre  
dans

LIVRE QUATRIEME. 231

dans les eaux , qui l'engloutirent , ne fit qu'y devenir plus ardante & plus pure pour luy meriter , comme il est à croire , la recompense que Dieu promet à tous ceux qui veulent se perdre pour son amour.

La Deite de Grodno s'étant terminée à peu près dans le meme tems que je fus averti de l'arivée du Pere Beauvossier en Pologne , je me rendis à Varsovie pour l'y recevoir , & pour prendre avec luy des mesures certaines pour l'exécution de notre nouveau projet. Nous y arrivames tout deux presque en meme tems ; & je ne sçai qui de luy ou de moy fut le plus sensible à la joye que nous eumes de nous voir après avoir concerté , comme nous avions fait autrefois , le meme dessein qui nous rassemblloit si heureusement.

Je pars de Grodno après la Diète , pour aller trouver le Pere Beauvossier à Varsovie.

Après quelques jours de repos , dont il avoit un extreme besoin pour se remettre des grandes fatigues qu'il avoit esfuées en chemin , & pour remedier à une enflure de jambes , que luy avoit causé le froid excessif qu'il avoit enduré en traversant la Hollande , l'Allemagne & la Prusse , nous travaillames de concert à l'instruction de nos François , en attendant notre depart , que le Comte de Syri fixa à la fin du mois d'Aout , parceque les instructions de son Ambassade n'étoient pas encore pretes , & qu'il ne pouvoit recevoir qu'environ ce tems-là les depeches qu'il attendoit de la Cour de France.

Ce-

On se fert de l'occasion de l'Ambassade du Comte de Syri , pour envoyer d'autres Missionnaires dans les Royaumes d'Iverie, de Mingrelie & de Perse.

Cependant comme on vouloit profiter de l'Ambassade du Comte de Syri pour faire passer sûrement en Perse plusieurs Missionnaires , nous reçumes ordre de nous en associer quelques-uns dans la Pologne , outre les deux qu'on nous avoit déjà accordez pour la Chine. Les Superieurs de ce Royaume qui sçavoient combien nos Provinces de France s'étoient epuîsées , pour fournir les Missions de la Chine & de Siam qu'on venoit d'établir , furent d'autant plus portez à seconder nos desseins , qu'ils apprirent en meme-tems la demande qu'avoit faite le Prince d'Iverie , de quelques habiles Jesuites pour travailler dans ses Etats , dont il alloit reprendre le Gouvernement après quelques années d'absence.

Histoire du Prince Archille Roi d'Iverie & de Mingrelie.

Ce Prince nommé Archille , pour jouir paisiblement des Royaumes d'Iverie , & de Mingrelie , qui luy appartenoient de droit , s'étoit fait Mahometan , quoiqu'il fut originairement Georigien. Le Chà de Perse qu'il avoit voulu gagner par ce changement de Religion , luy fut assez favorable dans les commencemens , & quoiqu'il reprit dans la suite son ancien Christianisme , il ne luy fit pas à beaucoup près tant de peine qu'aux autres petits Rois qui luy sont fournis. L'amour deregulé des femmes fut ce qui le determina à n'avoir plus pour luy tous les egars , qu'il avoit eü durant fort long-tems ; car ayant resolu d'en-

d'enlever de gré ou de force à ce malheureux Prince sa femme , dont on luy avoit loué extraordinairement la beauté, il l'inquieta autant dans la fuite , qu'il avoit paru le menager jusqu'à lors.

Il employa d'abord la douceur pour obtenir de luy ce qu'il fouhaitoit. De la douceur & des promesses il passa aux menaces , & de là à la force & à la violence ; de sorte qu'Archille qui n'estoit pas assez puissant pour s'opposer aux Troupes que le Châ indigné de son refus , avoit fait avancer pour le prendre, fut obligé de s'enfuir avec la Princesse sa femme jusqu'aux extremitez de son petit Royaume , les plus éloignées de celui de Perse ; mais ils n'y demurerent pas long-tems paisibles : car l'Empereur plus passionné que jamais , après avoir adroitement engagé dans ses interêts le Grand Seigneur , dont les Etats confinent avec ceux du Roy d'Iverie du coté de la Mer noire , obtient de luy quelques Troupes qui surprirent sans peine ce Prince fugitif , & le conduisirent dans un Chateau de la dependance du Turc , où il fut gardé quelque tems,

Cependant la Princesse qu'on avoit voulu menager pour ne pas faire trop d'eclat , outrée au de-là de ce qu'on peut dire d'un procedé si violent , va sans perdre tems , ramasser quelques Gentils-hommes de ses sujets, & après s'estre mise à leur tete , vint forcer la petite Place où le Prince son Epoux estoit retenu prisonnier , Epoux.

La Princesse d'Iverie remet à la tete de quelques Gentils-hommes pour enlever de la prison le Prince son Epoux.

nier, & malgré toute la résistance des soldats, l'enleve, & lui procure la liberté. Après un coup si hardy, ils virent bien l'un & l'autre qu'ils ne pouvoient rester plus long-tems dans leurs Royaumes, sans s'exposer à un danger evident de se perdre. Ce fut aussi pour cette raison qu'après avoir abandonné leurs États à la merci des deux Princes dont ils sont comme tributaires, ils prirent le parti de se réfugier dans la Moscovie, où ils furent parfaitement bien reçus des Czars, qui après leur avoir assigné un Palais dans la Capitale de leur Empire, les y ont entretenus près de trois ans avec assez de magnificence.

Le Roy  
d'Iverie  
forme le  
dessein d'e-  
tendre le  
Christia-  
nisme dans  
tous ses  
États.

Ce fut durant ce tems-là que le Prince Archille reconnut mieux que jamais le bonheur d'un Souverain qui a des Chrétiens pour sujets. Le respect extraordinaire que font paroître tous les Moscovites pour leurs Empereurs, qu'ils considèrent comme s'ils étoient de véritables divinités, le convainquit aisément que la Religion Chrétienne qu'il avoit abandonnée pour monter sur le Throne, inspire mieux que toute autre ces sentimens de vénération, qu'on est obligé d'avoir pour un Roi légitime; & ce fut dans cette pensée, qu'après avoir été souvent sollicité par ses peuples de venir reprendre le soin de son Royaume, où ils s'engageoient de le maintenir contre le Roi de Perse, dont ils n'étoient pas trop contents, il fit de grandes instances auprès

après du Patriarche de Moskou, pour obtenir de lui quelques Missionnaires, sur le zele desquels il comptoit beaucoup pour la sûreté de son retablissement.

Comme il estoit persuadé que cette dependance absolue, qu'il avoit remarquée dans tous les Moscovites à l'égard des grands Ducs, estoit un effet de l'unité de la Religion, dont on fait profession dans tous leurs États, il crut que s'il pouvoit mettre les choses sur le même pié dans l'Iverie, & la Mingrelie, où il y a plusieurs différentes Sectes, il pourroit aussi se rendre independant comme eux, & se servir de la fidelité & de l'attachement de ses Sujets, qu'il esperoit tous reunir dans une même Foy, comme d'un fort rempart, contre les attaques de tous les Princes ses Voisins. Mais il connoissoit peu le genie du Patriarche, en s'adressant à lui, comme il fit, pour avoir des Ouvriers Evangeliques. Il ne s'en trouva pas un dans toute la Moscovie, quelque remplie qu'elle soit de Pretres & de Religieux; & ce ne fut qu'après son refus, qu'il s'adressa aux Jesuites Allemands, qui estoient alors à Moskou, & qui n'eurent pas tant de peine à lui en procurer, qu'en eut le Patriarche, dont l'insensibilité a été plus avantageuse à ce Prince, que ne l'auroit été son zele.

Ce fut à cette occasion que quelques Jesuites Polonois se joignirent à nous pour passer en Perse, en compagnie du Com-

Il demanda des Missionnaires au Patriarche de Moscovie.

Quelques Jesuites Polonois sont destinez à la Mission d'Iverie.

236 VOYAGE DE MOSCOVIE.

Comte de Syri, qui après avoir obtenu toutes les expéditions de son Ambassade, partit enfin de Varsovie au commencement de Septembre, pour se rendre à Moskou, à peu près dans le tems que les glaces, & les neiges rendent la route d'Astrakan agreable & commode.

Nous nous avançons jusques sur les confins de la Moscovie.

Nous nous avançames tous jusques sur les frontieres de Lithuanie, où nous avions donné rendez-vous à nos autres Compagnons qui estoient dispersez de coté & d'autre, & qui nous avoient fait sçavoir qu'ils s'y trouveroient au jour marqué: Cependant quelque precaution que nous eussions prise, celui dont nous avions le plus besoin, ne s'y trouva pas: On l'attendit pourtant quelques jours, & le Comte de Syri, nonobstant l'équipage nombreux qu'il estoit obligé d'entretenir, voulut bien s'arrêter pour lui donner le tems de nous joindre; mais ce fut inutilement: car nous apprimes que ce Pere que nous etions fachez de perdre estoit malheureusement tombé malade à Vilna, & qu'il n'etoit point en état de nous suivre.

La maladie d'un de nos Compagnons m'oblige de retourner à Vilna.

Cet accident nous fut d'autant plus facheux que le Missionnaire qui nous manquoit estoit un de ceux qui nous pouvoit rendre le plus de services, & qu'il estoit outre celà chargé des Instrumens de Mathématique & de plusieurs curiositez, qu'on nous avoit envoyées de France, pour suppléer à tout ce que la Mer nous avoit enlevé.

LIVRE QUATRIEME. 237

Il n'y eut point d'autre parti à prendre dans cette occasion, que de prier le Comte de Syri, qu'il n'etoit pas juste d'arrêter plus long-tems, n'i s'exposer à tant de frais, de me permettre d'aller à Vilna, pour y prendre le malade, au cas qu'il fut un peu remis, ou du moins nos instrumens de Mathematique, tandis qu'il s'avanceroit lui-meme jusqu'à Smolensko, où je ne doutois pas qu'il n'eut la bonté de nous attendre, s'il remarquoit les Moscovites peu disposez à nous recevoir.

Cette resolution ayant été approuvée, je me rendis en diligence à Vilna, & le Comte de Syri marcha à petites journées du coté de la Moscovie, & arriva à Smolensko où le Gouverneur qui etoit un tres-honnete homme le reçut parfaitement bien, & lui promit d'avoir à sa consideration toutes sortes d'egards pour nous, & de nous fournir dès que nous paroitrions les voitures & les guides necessaires pour le joindre au plutot.

Le Comte de Syri bien satisfait des honnetetez de ce Vaivode, continua sa route vers Moskou avec nos autres Compagnons, persuadé que quand nous nous presenterions, nous serions aussi favorablement reçus & aussi promptement expediez, qu'il m'en avoit assuré par ses Lettres.

Mon voyage de Vilna fut assez inutile: car le malade que j'y allois chercher, s'etant retabli en moins de tems que je  
n'a-

238 VOYAGE DE MOSCOVIE.

n'avois cru, partit le meme jour que j'y arrivai : je le joignis pourtant heureusement à *Minsko*, qui est une Ville des plus considerables de la Russie noire, éloignée de Vilna de trente lieues d'Allemagne; Nous traversames ensuite tous deux ces grandes & vastes forêts, qu'on trouve depuis Minsko jusqu'à *Cazin*, qui est la dernière Ville de Pologne, frontière de la Moscovie, où passe un petit ruisseau qui fait la séparation des deux Etats.

On trouve  
quantité  
d'abeilles  
dans les  
Forêts de  
Lithuanie.

Ce fut dans ce trajet que j'eus le plaisir de remarquer la quantité prodigieuse d'abeilles, qui font une partie des richesses des Lithuaniens. Je ne sçai par quel instinct ces animaux choisissent des lieux si sombres, eux que Virgile veut qu'on place avec tant de circonspection; mais il est peu de Forêts de ce côté-là, où l'on n'en voye une infinité d'essains: ce qui les y attire à mon sens, est la commodité des loges qu'elles trouvent toutes pretes dans le creux des arbres, où elles ne seroient pourtant pas en assurance si l'on n'avoit soin de les garantir des insultes des Ours.

Les Ours  
font une  
cruelle  
guerre à ces  
animaux.

Ces betes feroces, qui aiment passionnement le miel, incommodent beaucoup les abeilles, & font un tort considerable au Païsan pour qui elles travaillent. On empeche pourtant le degat, en faisant une espece de hune garnie de piquets au tour des arbres qu'elles occupent, ou en couvrant le trou par où elles

les entrent , avec plusieurs branches herissées d'épines , qui sans leur fermer le passage les mettent à couvert de l'ennemi cruel qui les persecute.

Mais si les Forêts de Lithuanie fournissent au peuple qui l'habite , de la cire & du miel , elles luy donnent encore des peaux & des fourrures en grande quantité. Les Elans, les Renards & les Ours y sont aussi communs que dans la Moscovie ; & si les Polonois faisoient par profession la guerre à ces animaux, comme font les Moscovites, ils auroient bientot enlevé à leurs voisins une partie de leur commerce.

Comme les objets qui se presentent aux Voyageurs , sont ordinairement le sujet de leur entretien , je m'informai en voyant passer un Ours devant nous , de plusieurs choses curieuses , qui regardent cet animal. J'appris en premier lieu , que , quelque farouche qu'il paroisse , il est naturellement ami de l'homme. Outre l'exemple de cet enfant qui fut nourri par une Ourse , & trouvé au milieu d'une troupe d'Ours du tems de la feue Reine de Pologne Louise Marie , on m'assura que ce prodige arrivoit encore assez ordinairement , & qu'on trouvoit quelquefois dans la taniere de ces animaux des enfans sains & sauvés , quoiqu'ils eussent été enlevés depuis plusieurs jours , & exposés à la merci de ces bêtes. On me montra aussi en passant , l'Academie où l'on a soin de les dresser

L'Ours est  
ami de  
l'homme.

avant

240 VOYAGE DE MOSCOVIE.

avant que de les promener par les Villes d'Europe, comme on fait assez souvent. C'est un Bourg appelé *Samourgan* où on leur apprend le manège qu'on leur voit faire ensuite avec tant d'adresse, & ce semble, avec tant de raison.

De quelle maniere les Ours passent ordinairement tout l'hyver.

Mais ce qui me parut plus surprenant, & que je ne puis m'empêcher de rapporter ici, fut la maniere dont on me protesta que ces animaux passent ordinairement tout l'hyver. On pretend qu'au commencement de cette rude saison, avant que la terre soit couverte de neige, ils vont brouter une espece d'herbe qui les endort d'un sommeil si profond, qu'elle les rend tout-à-fait insensibles durant plusieurs mois de l'année: on m'ajouta qu'on avoit reconnu la vertu de cette herbe à peu près de la meme maniere, qu'on avoit remarqué celle du Café, qui a un effet tout contraire.

On trouve dans les forêts de Lithuanie un Simple qui a la meme vertu que l'Opium.

Un Païsan de Lithuanie, etant allé, avant le commencement de l'hyver visiter ses abeilles, vit venir de dessus l'arbre où il estoit monté, une grande Ourse suivie de trois ou quatre petits Ours, il crut d'abord, qu'elle ne les avoit conduits dans cette endroit, que pour partager avec eux le miel qu'elle esperoit tirer du creux de l'arbre, où il estoit posté. Dans cette apprehension qui luy donnoit plus d'inquietude pour sa vie, que pour son eslain, il etudioit avec soin toutes les demarches de l'Ourse, sans la perdre un seul moment de vue, il se rassu-

raffura pourtant un peu , quand il la vit appliquée au dessous de luy , à arracher une espece d'herbe qu'elle presenta plusieurs fois à ses petits , après en avoir mangé elle-meme. Mais sa crainte cessa entierement après avoir vu ce petit troupeau se retirer , & s'enfoncer dans le bois par le meme chemin qu'il estoit venu. Il descendit un moment après de dessus l'arbre où il estoit , & curieux de sçavoir quelle herbe avoit pu attirer en ce lieu , l'animal qui l'avoit si fort intimidé , il en prit quelques feuilles qu'il macha en se retirant. Mais à peine eut-il fait quelques pas , qu'il se sentit pressé d'un si violent sommeil , qu'il fut obligé , ne pouvant plus se soutenir , de se jeter sur un monceau de foin pour dormir.

Cependant sa famille allarmée de son absence , dont elle ne pouvoit deviner la cause , se mit en devoir de le chercher. Quelques jours après on le trouva dans l'endroit où l'on ne croyoit pas qu'il dut estre , mais si profondement endormi , que tous les cris , toutes les secousses , & toutes les agitations dont on le tourmenta fort long-tems , firent à peine capables de l'eveiller. On en vint pourtant à bout à force de le faire souffrir ; & ce fut pour lors qu'on apprit de lui la cause de ce sommeil opiniatre , dont il avoit esté faisi , & qu'il reconnut lui-meme l'effet du simple qu'il avoit decouvert.

L

Quoi-

Quoiqu'il en soit de cette Histoire, qu'on est en droit de croire ou de rejeter, il n'est pas hors de vrai semblance qu'il se peut trouver des simples encore plus forts que n'est l'Opium, dont la vertu est assez connue de tout le monde; & si Dieu a donné à tous les animaux les especes de tout ce qui leur est nécessaire, pour l'entretien & pour la conservation de leur être, pourquoi n'auroit-il pas communiqué à l'Ours, qui n'est pas moins l'ouvrage de ses mains, que le Cerf ou le Lion, la connoissance d'une herbe qui puisse suppléer à la proie que le froid & les neiges lui enlèvent durant l'hiver.

Les Moscovites ne veulent pas nous permettre d'entrer dans leurs Etats.

Notre premier soin quand nous nous fumes rendus à Cazin fut d'envoyer un Expres au Gouverneur de Smolensko, selon les ordres que j'en avois reçus du Comte de Syri, pour l'informer de notre arrivée, & pour le prier de se souvenir des promesses qu'il avoit faites à l'Ambassadeur, dont un accident imprévu nous avoit séparé. Quelque honnête que fut ce Vaivode, il n'avoit garde de nous repondre, après les ordres précis qu'il avoit reçu de la Cour, de nous empêcher d'entrer en Moscovie. Le Comte de Syri eut beau presser le Prince Gallichin, de nous permettre de venir au plutôt le joindre, pour continuer son voyage, qu'il ne pouvoit faire sans nous, ce Ministre l'amusa par des belles paroles, & par les assurances forcées

cées qu'il luy donna , d'avoir envoyé un Courrier , exprés pour nous appeller, & pour nous porter le passe-port de la Cour , sans lequel nous ne pouvions avancer. Mais quelqu'instance qu'on fit de toutes parts, les Moscovites avoient pris leur parti , & ils estoient fort résolus à nous refuser , non seulement le passage de la Siberie , que nous leur avions autrefois demandé , mais encore l'entrée dans leurs Etats.

Cependant malgré toutes leurs precautions, & malgré tout le chagrin qu'ils nous firent durant trois semaines entieres, qu'ils nous laisserent à Cazin sans nous faire aucune reponse , la Providence nous fit naitre une occasion de pousser jusqu'à Moskou , qui nous fut d'autant plus agreable , que nous avions languy plus long-tems , dans l'incertitude de ce que nous avions à esperer ou à craindre. Un Gentilhomme Polonois , nommé Lazinski passoit par Cazin , dans le tems que nous y etions , & alloit à Moskou en qualité d'Envoyé de sa Majesté Polonoise. Il se fit un plaisir de nous conduire avec lui ; & pour oter aux Moscovites tout pretexte de nous inquieter , il leur declara que nous etions ses Chapelains , comme nous le fumes en effet durant tout le Voyage , où nous n'aurions pas eu la consolation de dire la Messe , si nous n'avions été en sa compagnie.

La grace que nous fit ce Ministre du Roi de Pologne , chagrina un peu la Cour

Un Envoyé du Roy de Pologne nous conduisit avec lui à Moskou.

Les Moscovites avertis de notre

marche or-  
 donnent  
 au Comte  
 de Syri de  
 partir in-  
 cessam-  
 ment de  
 Moskou.

de Moskou, qui ne manqua pas de nous en temoigner bientot après son ressentiment. Elle commença par nous enlever le principal appui, sur qui nous avions fondé toutes nos esperances pour le succès de notre entreprise, je veux dire le Comte de Syri, qu'elle obligea de partir de Moskou, dès le moment qu'on sçut, que l'Envoyé Lazinski nous avoit pris sous sa protection. Le premier eut pourtant la liberté de mener avec lui les Jesuites qu'il avoit pris en Pologne, & si le Pere Beauvossier ne le suivit pas, ce ne fut qu'après la priere que je lui fis de nous attendre, dans l'incertitude où nous etions du tour que prendroient nos affaires.

Quelques  
 jours après  
 ils nous  
 font inti-  
 mer le me-  
 me ordre.

Quand nous fumes arrivez à Moskou, nous connumes encore plus particulièrement, qu'on y estoit fort resolu à ne nous point menager; car à peine deux jours s'etoient-ils ecoulez depuis notre arrivée, que les Czars nous envoyerent au Pere Beauvossier & à moy un *Pristave*, (c'est le nom qu'ils donnent à l'Officier qui porte leurs paroles) pour nous dire que nous eussions à nous retirer, & à sortir au plutot de leurs Etats, ajoutant que si nous avions la hardiesse de nous refugier chez l'Envoyé, où le Resident de Pologne, ils sauroient bien nous en tirer, & qu'ils nous feroient faire de vive force, ce que nous croyions peutetre eluder par la protection de ces deux Ministres.

Un

LIVRE QUATRIEME. 245

Un procedé si violent nous surprit un peu ; mais il ne nous abbatit pas tout-à-fait ; Nous allames incontinent trouver le Resident de Pologne , nommé Dominique Daumont , qui fut toujours notre protecteur déclaré , pour le consulter sur le parti que nous pouvions prendre , & pour le prier d'employer le crédit que lui donnoit son caractère, pour détourner l'orage dont nous nous voyions si subitement menacez. L'unique expedient que nous suggera ce Ministre dans les conjonctures facheuses où nous nous trouvions , fut de montrer les Lettres dont notre Grand Monarque nous avoit fait l'honneur de nous charger pour les Czars , qu'il nous assura etre si fort prevenus de la Grandeur & de la Puissance du Roy , sur tout depuis la Prise de Philisbourg , dont ils venoient d'etre informez , que nonobstant le mecontentement de leurs Ambassadeurs , ils revoqueroient infailliblement les ordres qu'on nous avoit signifiez de leur part , si nous leur faisons connoitre , ainsi que nous leur avions fait esperer il y avoit deux ans , que Sa Majesté autorisoit veritablement nos desseins.

Le Resident de Pologne , nous prend sous sa protection.

Nous reconnumes dans la suite qu'il nous avoit bien conseillé : car le Prince Gallichin n'eut pas plutot été averti que nous avions des Lettres pour les deux Empereurs ses Maitres , qu'il nous envoya faire excuse de la dureté dont on en avoit usé à notre egard , & nous fit

On revient à notre egard , quand on apprend que nous sommes chargez des Lettres du Roy.

dire qu'il vouloit nous donner une Audiance particuliere pour reparer le mal passé.

Caractere  
du Prince  
Gallichin

Ce Premier Ministre d'Etat qui estoit de l'illustre race des Jagellons, estoit sans contredit le Seigneur le plus accompli & le plus éclairé de toute la Cour de Moskou : Il aimoit les Etrangers, & particulièrement les François, parceque les inclinations nobles qu'il avoit remarquées en eux, symbolisoient extrêmement avec les siennes ; & c'est pour cela qu'on lui reprochoit qu'il avoit le cœur aussi François que le nom. Il n'a pas tenu à lui que nous n'ayons eu toute la satisfaction qu'il nous avoit fait esperer la premiere fois que nous eumes l'honneur de lui parler ; & s'il eut été entièrement le maître, ou qu'il n'eut point été obligé de garder beaucoup de mesures avec tous les Boyars qui avoient part aux affaires, il se seroit fait un plaisir de nous accorder le passage de la Siberie, & de nous faciliter l'entrée de la Chine, en consideration de Louis le Grand, dont il estoit l'adorateur si déclaré, qu'on m'a assuré bien des fois, qu'il se faisoit un grand honneur de faire porter à son fils, en forme de Croix de Malthe, le Portrait auguste de Sa Majesté.

Il nous  
donne une  
Audiance  
particulie-

re.

Nous allames lui rendre visite, conduits par le Resident de Pologne le jour qu'il nous avoit marqué ; & on ne peut rien ajouter aux honnetetez qu'il nous fit en cette occasion. Il prit avec respect

la

LIVRE QUATRIEME. 247

la Lettre du Roy que nous lui presentames, & après plusieurs choses obligantes qu'il nous dit, il nous assura qu'il la feroit interpreter au plutot, pour nous donner une prompte & favorable reponse.

Nous l'attendimes pourtant quinze jours entiers; & ce fut durant ce tems-là que les Hollandois & l'Envoyé de Brandebourg, qui avoient beaucoup contribué au mauvais traitement qu'on nous avoit fait d'abord, nous desservirent autant qu'ils purent, & qu'ils n'oublirent rien, pour aigrir contre nous l'esprit des Boyars & des Empereurs meme, soit que notre qualité de François les animat contre nous, soit que notre profession de Jesuites leur donnat de l'ombrage. Quoiqu'il en soit, jamais affaire ne fut examinée plus long-tems que la notre, où il ne s'agissoit cependant que d'accorder ou de refuser à de pauvres Missionnaires la permission de passer par les Etats des Grands Ducs, pour aller precher l'Evangile aux Chinois, qui faute de secours perissent malheureusement; malheur qui, quelque grand qu'il soit, ne touche guere les Moscovites, les Hollandois, ni quelques Heretiques que ce puisse etre.

Tandis qu'on etoit occupé dans le Conseil à delibérer sur la réponse qu'on nous feroit, & à examiner nos Lettres de Mathématiciens que nous jugeames à propos de montrer, nous le fumes de

L 4

On delibere quinze jours entiers dans le Conseil sur la demande que nous faisons.

Nous nous instruisons durant ce tems-là de tout ce qui regarde la Moscovie.

notre

notre coté à nous instruire bien à fond de l'état temporel & spirituel de la Moscovie, dont on rendra compte dans quelque tems au public, dans une Histoire detachée de celle-ci, qui pourra faire d'autant plus de plaisir, qu'elle fera mieux connoître ce grand Empire, qui a été depuis quelques années le Theatre des plus grandes revolutions qui soient arrivées en Europe.

Cependant pour ne rien omettre de tout ce qui a un rapport essentiel avec la Relation que j'écris, je ne puis m'empêcher de dire icy quelque chose de ce qui se passa à nos yeux dans le tems que nous fumes obligez d'attendre la decision des Boyars, touchant le passage que nous etions venus demander, sur les assurances qu'on nous avoit données de nous l'accorder, quand nous aurions pris toutes les precautions qu'on nous avoit marquées.

Un Envoyé  
du Marquis  
de Brande-  
bourg nous  
rend de  
mauvais  
offices à la  
Cour de  
Moskou.

J'ai déjà dit qu'un de ceux qui nous rendit de plus mechans offices auprès des Czars & de leurs Ministres, fut un Envoyé de M. l'Electeur de Brandebourg, qui estoit arrivé à Moskou quelques jours avant nous. Ce Deputé nommé Richer, Calviniste de profession, & par conséquent ennemi juré des Jesuites, avoit été envoyé à la Cour de Moskou par l'Electeur d'aujourd'huy, pour porter aux Czars la nouvelle de son exaltation, après la mort de l'Electeur son pere, arrivée depuis quelques mois. On lui avoit  
fait

fait expedier deux différentes Lettres, avec ordre de les presenter dans deux différentes Audiances : celui-cy au lieu des deux exemplaires, dont il avoit besoin pour sa commission, prit par malheur un *duplicat* de la Lettre que l'Electeur écrivoit aux Czars, pour leur faire part de son exaltation; il la leur presenta dans l'Audiance qu'il eut la premiere fois avec toutes les ceremonies usitées dans cette Cour-là. Quelques jours après il retourna à l'Audiance, où il rendit la seconde Lettre dont il estoit chargé; mais on fut bien surpris à la Cour de ne trouver dans cette dernière, qu'une repetition de celle qu'on avoit déjà reçue, & encore plus, d'apprendre l'exaltation du nouvel Electeur, avant que d'avoir sçu la mort de son Pere.

Cette meprise, qui appreta un peu à rire à la Cour, fut un sujet de mortification pour l'Envoyé du nouvel Electeur; mais elle n'empecha pas qu'on ne lui fit bien des amitez dans la suite, à cause des propositions agreables, qu'il estoit venu faire aux Czars, de la part de l'Electeur son Maitre, à l'occasion de la Princesse Radzivil, qui venoit d'epouser en secondes nopces un des fils du Palatin de Neubourg au lieu du Prince Jaques de Pologne, à qui elle avoit été promise. Le Roy de Pologne justement indigné de ce nouveau mariage, conclu à son insçu, contre la foy donnée; dans la necessité où il se vid d'entemoi-

250 VOYAGE DE MOSCOVIE.

gner son ressentiment, proposâ après à Varsovie, la confiscation des biens que cette Princesse possédoit en Lithuanie, comme le moien le plus efficace pour se vanger de l'outrage que lui & toute la Pologne venoient de recevoir.

L'Electeur de Brandebourg averti des desseins du Roy, & engagé par l'Alliance étroite qui étoit entre la Princesse & lui, de s'opposer à toutes les entreprises qu'on pourroit faire au desavantage de sa belle-sœur, crut devoir s'appuyer d'une protection étrangere, & comme il connoissoit assez l'antipatie naturelle, qui regne de tous-tems entre les Polonois & les Moscovites, il tacha dans cette occasion de menager une Ligue défensive avec la Moscovie; & ce fut là le véritable motif de l'Envoyé, dont son elevation ne fut que le prétexte.

Quoiqu'il en soit, on ne vid jamais tant de distinction; que celle qu'on fit entre les deux Envoyez, qui se trouverent en même tems à Moskou. On chicanoit celui du Roy de Pologne dans toutes les occasions, & on se faisoit, ce semble, un plaisir de le chagriner à tout propos, tandis que celui de Brandebourg recevoit chaque jour de nouvelles marques d'amitié de la part des Czars, & qu'on le traitoit avec autant d'honneur, qu'on eut pu faire l'Ambassadeur des plus grands Princes de l'Europe.

Ce fut aussi dans cette sorte de con-  
jon-

LIVRE QUATRIEME. 251

jonctures , que les Hollandois & les Lutheriens joints ensemble , conjurerent la perte d'un Gentil-homme Catholique , nommé du Rouillé , qui fut defait à Moskou dans le tems que nous y etions , & dont je ne puis m'empêcher de decrire ici la fin également glorieuse & tragique.

Histoire  
tragique  
d'un Gen-  
tilhomme  
Brabançon  
decapité.

C'etoit un homme agé d'environ vingt cinq ans, d'une des meilleures familles du Brabant, très bien fait de sa personne, d'un esprit vif & d'un naturel charmant. La passion de voir & de connoitre l'Europe, l'avoit fait embarquer sur un Vaisseau Hollandois qui le porta à Archangel, d'où il passa jusques à Moskou, ou il eut bientôt fait connoissance avec le Pere Beauvollier, qui y etoit arrivé quelque tems avant moi.

Ce Pere qui s'est toujours servi avantageusement pour la gloire de Dieu, des Mathematiques qu'il entend tres-bien, s'insinua sans peine dans l'esprit du Gentil-homme, & sçut si bien le gagner par ses manieres engageantes, qu'il lui inspira dans la suite tous les sentimens qu'il voulut. Il commença par lui représenter les dangers continuels, auxquels un Voyageur est exposé, & la necessité où il est de mettre ordre à sa conscience, pour n'avoir rien à craindre de tous les accidens qui peuvent le surprendre. Puis l'ayant porté à faire une confession generale, il l'engagea si adroitement dans tous les exercices d'une pieté so-

lide, qu'il en fit en peu de tems un homme tout nouveau, & tout différent de ce qu'il étoit auparavant.

Cependant quelque régulière que fut sa conduite, il eut le malheur de se trouver dans cette occasion fâcheuse, qui fut en même-tems la cause de sa perte, & la source de son bonheur. Nonobstant les saintes dispositions où il étoit, il prit un jour querelle avec un malheureux Allemand, nommé Schulz, qui, pour épouser une Lutherienne, dont il s'étoit laissé follement entêter, n'avoit point fait difficulté de commettre une double apostasie, en quittant un ordre très-réformé, ou il avoit vécu quelque tems, & en renonçant à la foi Catholique, dont il avoit toujours fait profession.

Après quelques paroles qu'ils eurent ensemble dans la chaleur de la dispute, le brutal apostat se saisit d'une épée pour en percer le Brabançon, qui étoit venu lui rendre visite sans aucun mauvais dessein. Celui-ci esquiva tant qu'il put les coups que ce furieux lui portoit avec la dernière détermination, il tâcha même de le désarmer, pour l'obliger ensuite à se reconnoître; mais n'ayant pu en venir à bout, & se voyant d'ailleurs poussé de plus en plus, il prit un pistolet, qu'il trouva suspendu dans la chambre où se passa la Tragedie, & après le lui avoir lâché au milieu du corps, il l'étendit sur la place.

Le

## LIVRE QUATRIEME. 253

Le coup étant fait, le Gentil-homme moins criminel que malheureux, dans l'impuissance où il se vid de s'enfuir de Moskou jugea aisément qu'il étoit perdu, il sort pourtant de la maison où il étoit, avec beaucoup de présence d'esprit, & vient trouver vers les deux heures après minuit le Peré Beauvossier, à qui il fait de nouveau une confession générale de toute sa vie pour se disposer à tous les evenemens qu'il avoit à craindre.

Dés que le jour commença à paroître, les Juges avertis du desordre arrivé, envoyèrent des gens pour chercher & pour prendre celui qu'on en faisoit l'Auteur. On se saisit de lui & on le conduisit à la Chancellerie, où il fut examiné dans toutes les formes. Il y eut pourtant de grandes difficultez à le faire condamner à la mort; car comme le blessé qui ne mourut que deux jours après, l'avoit entièrement déchargé, par l'aveu sincere qu'il fit, de s'être attiré par son obstination, le coup funeste dont il ne pouvoit rechapper, on fut obligé de surseoir le jugement de cette affaire, en attendant de nouveaux éclaircissemens.

Tandis que la chose étoit ainsi en suspens deux sortes de personnes s'employèrent à obtenir la grace de cet infortuné coupable. Le Résident de Pologne, secondé de tout ce qu'il y avoit de zelez Catholiques, n'omit rien pour représenter aux Empereurs & aux Boyars, l'innocence  
du

du Gentil-homme. Les Moscovites vou-  
loient aussi le sauver , mais à leur avan-  
tage , en l'obligeant d'embrasser leur  
Schisme , & de servir dans leurs armées.  
Les efforts des uns & des autres furent  
pourtant inutiles , tant à cause de la fer-  
meté de cette ame véritablement Chre-  
tienne , que de la forte brigue des Lu-  
theriens & des Hollandois , qui engage-  
rent dans leur parti l'Envoyé de Bran-  
debourg , dont le credit étoit trop bien  
etabli à la Cour , pour ne pas l'empor-  
ter sur les autres.

Ce Ministre passionné ayant appris ,  
avec quel courage l'innocent prisonnier  
avoit rejeté les propositions qu'on lui  
avoit faites de changer de Religion , &  
le genereux mepris qu'il avoit temoigné  
pour tous les avantages qu'on lui avoit  
fait esperer s'il se faisoit Roux , & d'ail-  
leurs convaincu du peu d'égard qu'on  
avoit pour le Resident & pour l'Envoyé  
de Pologne , se servit adroitement des  
conjonctures qu'il crut favorables , pour  
sacrifier au ressentiment des Lutheriens  
& des Calvinistes , le Gentilhomme ,  
dont la Religion faisoit le plus grand  
crime.

Quelque Pretexte qu'eussent les pre-  
miers de demander sa mort , & quelque  
animosité que leur eut inspiré leur Mi-  
nistre , dans un Sermon qu'il fit exprés  
pour les porter à la vengeance , ils pa-  
rurent encore moins ardens que ceux-ci,  
qui vouloient à quelque prix que ce fut,  
lui

## LIVRE QUATRIEME. 255

lui faire payer une grace qu'ils lui avoient faite autrefois , dans la persuasion où ils estoient , qu'il estoit Protestant comme eux , & dont il les detrompa courageusement , par la déclaration qu'il leur fit de son attachement inviolable à tous les sentimens de l'Eglise.

Ce fut aussi par l'instigation de ces ennemis dangereux , que l'Envoyé de Brandebourg poursuivit , & obtint en effet la mort de cet Etranger Catholique, dans le tems meme que lui & tous ses amis esperoient le plus sa grace. Comme l'Arrêt de sa condamnation fut prononcé au sortir d'une conférence qu'eut ce Deputé avec le Prince Gallichin, on vit bien que c'estoit l'effet de ses sollicitations pressantes , auxquelles on eut d'autant moins de peine à se rendre, qu'on avoit desesperé d'branler ce cœur qui avoit paru si insensible à toutes les propositions avantageuses qu'on lui avoit faites , pour l'obliger à changer de creance.

Mais quelque injuste que fut la Sentence qu'on prononça contre lui , il s'en plaignit moins que de la dureté qu'on avoit fait paroître à son egard durant le tems de sa prison : il avoit demandé souvent la permission de voir son Confesseur , en qui il avoit une entiere confiance , & on la lui avoit constamment refusée : de sorte qu'il ne put avoir d'autre commerce avec lui que celui de Lettres , dont on tacha meme de le priver

ver avec autant d'inhumanité qu'il se puisse.

Le jour meme, qu'il fut executé, il encrivit une au Pere Beauvossier, où après lui avoir rendu compte de sa conscience, & des sentimens interieurs que Dieu lui avoit communiqué dans sa prison, il lui faisoit part des assurances qu'on lui avoit données, de le mettre bientôt en liberté : mais notre joye fut bien courte ; car dans le tems meme que nous nous félicitions les un les autres d'une si agreable nouvelle, nous apprimes avec le dernier etonnement, qu'on le conduisoit au supplice, qu'on alloit le decapiter dans le quartier des Allemans, près de la maison ou le malheur l'avoit porté quelques jours auparavant.

Le Pere Beauvossier plus surpris & plus consterné qu'aucun autre, sort incontinent armé de son Crucifix, & après s'etre fait jour au travers d'une infinité de peuple qui obsedoit tous les passages, il se jette, malgré la resistance des soldats, dans le traîneau où étoit son illustre patient. La troupe qui le conduisoit eut beau s'opposer à son zele, & fit de vains efforts pour l'obliger à se retirer, le Pere vainquit leur obstination, en leur montrant le signe adorable dont il s'étoit muni, en leur faisant entendre qu'il n'étoit venu que pour rendre les derniers devoirs à son cher penitent.

Il eut bien plus de peine à se defendre  
des

des attaques secretes qu'il ressentit à la vue d'un objet si pitoyable, & à combattre la douleur que luy fit souffrir la victime qu'on alloit sacrifier; mais comme il n'y avoit point de tems à perdre, il fallut se faire violence, pour preparer à la mort ce genereux Athlete, qui fut d'autant plus touché de cette derniere entrevue, qu'il s'y etoit moins attendu. Comme le temoignage secret de sa conscience l'avoit entierement rassuré sur le sujet de sa condamnation, il protesta au Pere qui l'accompagnoit, que la mort qu'il alloit endurer, bien loin de l'effrayer, luy causoit une veritable consolation, dans l'esperance que Dieu voudroit bien l'aggréer, non seulement comme une satisfaction qu'il faisoit à sa Justice, pour tous les pechez qu'il avoit autrefois commis; mais encore, comme la preuve la plus sensible qu'il put lui donner de son amour & de sa fidelité.

Ainsi penetré des plus vifs sentimens que puisse inspirer à un Chretien la sainteté de la Loy qu'il professe, il recommença sa Confession generale, quoiqu'il l'eut faite depuis peu en deux differentes rencontres, & après l'avoir achevé avec des marques d'un cœur veritablement penitent, il se disposa par plusieurs Actes de Religion, que son Confesseur eut soin de lui suggerer, au sacrifice qu'il consumma bientôt après, avec une presence d'esprit & une devotion, qui tirerent les larmes de tous les spectateurs.

Quand

Quand il fut arrivé au lieu du supplice, il sortit modestement de son traîneau, puis s'étant mis à genoux auprès de l'appareil lugubre qu'on avoit dressé, il repeta en embrassant tendrement le Crucifix qu'il tenoit à la main, les devotes aspirations, dont le Pere qui estoit toujours à son coté, tachoit de le fortifier. Enfin après s'être disposé de la sorte durant plus d'une heure & demie à cette dernière action de sa vie, on l'avertit de se mettre en état de recevoir le coup de la mort. Il se leve incontinent sans s'étonner, & après avoir tiré sans le secours de personne, vne grande veste de brocard dont il estoit revetu, il la mit entre les mains du bourreau, qui lui accorda pourtant encore le tems qu'il lui demanda, pour assurer tous les Assistans, qu'il mouroit Enfant de l'Eglise Catholique, hors laquelle il n'y a point de salut, & pour protester hautement qu'il pardonnoit de bon cœur à tous ses ennemis, à qui il n'attribuoit pas tant sa mort, qu'à l'attachement sincere qu'il avoit toujours eu pour sa Religion, qu'il esperoit defendre avec le secours de la grace, jusqu'au dernier soupir de sa vie.

A peine eut-il achevé ce peu de paroles, que se tournant du coté de son Confesseur, il le remercia de tous ses soins charitables, & de tous les avis salutaires qu'il avoit eu la bonté de lui donner depuis l'heureux moment de leur con-

nois-

## LIVRE QUATRIEME. 259

noissance ; il le pria encore de ne point l'abandonner , qu'après que l'exécution seroit finie , & de lui continuer ses exhortations ferventes , jusqu'à ce qu'il eut remis son ame entre les mains de son Createur : Ensuite étant entré dans un petit retranchement , qu'on avoit fait exprés , & s'étant étendu sur la terre couverte de neige , il s'appuya sur une poutre , qu'on avoit dressée pour le decapiter ; & en cet état il attendit avec résignation , le coup qu'il reçut un moment après , en prononçant les sacrez nom de Jesus & de Marie , dont on entendit sortir le son par sa playe , après meme que sa tete eut été séparée du reste de son corps.

On ne sçauroit croire combien cette mort fit de bruit dans Moskou , & combien on fut edifié du zele que temoigna le Pere Beauvossier dans cette occasion : Il y parut assez par les applaudissemens que tout le monde lui donna en se retirant : Quelque touché qu'on fut de la destinée malheureuse du jeune Gentil-homme qui venoit d'expirer , chacun l'estimoit heureux , d'avoir fini sa vie entre les mains d'une personne , qui l'avoit mis dans de si saintes dispositions ; & jamais peutetre rien ne donna plus d'eclat à la Religion Catholique , que cet exemple de pieté & de charité , qui fit durant fort long-tems , l'entretien de toute la Ville , & qui convainquit d'une maniere bien sensible , tous ceux qui en fu-

furent temoins , du bonheur qu'il y a à vivre dans une Religion , où l'on meurt si saintement.

Cette mort devoit , ce semble , appaiser le parti , & etouffer entierement tous les sentimens de vangeance , dont il avoit paru si injustement animé ; mais on voulut encore joindre l'ignominie à la cruauté ; & c'est dans cette vue qu'on obtint du Prince Gallichin que le corps du defunt , dont on vouloit rendre la memoire infame , seroit exposé durant trois jours , dans une Place publique ; mais le zele des Catholiques l'emporta sur la fureur des Lutheriens & des Hollandois. Le Resident de Pologne , outré de l'acharnement horrible que faisoient paroître ces ennemis de notre sainte Foy , alla trouver le Ministre des Empereurs , & lui representa par des raisons si fortes , la necessité qu'il y avoit de revoke au plutot ses premiers ordres , qu'il ne put s'empecher de lui accorder la permission de faire enlever ce triste objet de la haine implacable des Heretiques , qui fut incontinent transporté dans la Maison des Jesuites , où il fut gardé jusqu'à ce qu'on put l'ensevelir honorablement.

Pour le faire avec toute la magnificence , qu'on crut necessaire pour reprimer l'envie de la cabale , on choisit un jour , où tout ce qu'il y avoit de personnes considerables parmi les Catholiques , put assister à la Pompe funebre. On n'en trou-

trouva point de plus propre que celui de la Purification de la Vierge. Comme je fis ce jour-là ma Profession, les deux Ministres du Roi de Pologne & tous les principaux Officiers Catholiques de l'Armée des Czars, suivis de tout ce qu'il y avoit de gens de qualité parmi les Etrangers, voulurent bien honorer de leur présence mon Sacrifice. L'après-dinée fut consacrée à rendre les derniers devoirs à l'illustre Defunt, dont la mort edifiante, avoit tant fait d'honneur à notre sainte Foi. Son corps qu'on avoit fait mettre dans un magnifique cerceuil, fut porté au lieu de la Sepulture, avec les memes ceremonies qui se pratiquent dans les Villes Catholiques, & inhumé dans le Cimetiere commun à tous les Etrangers Chretiens.

Ce qu'il y eut de particulier en cette action, & qui passa pour une espece de prodige, fut la facilité surprenante qu'il y eut, contre l'ordinaire, à creuser la fosse, à qui on devoit confier ce pretieux depôt. Comme le froid, qui se fait sentir à Moskou durant tout l'hyver, est extreme, il endurecit si fort la terre, qu'on est extraordinairement embarassé, toutes les fois qu'on est obligé de la remuer en quelque occasion que ce soit; de sorte qu'il faut necessairement l'echauffer avec une quantité de bois fort considerable, long-tems avant que de commencer à l'ouvrir. On avoit manqué, par je ne sçai quel oubli, à prendre

Evenement extraordinaire arrivé à sa Sepulture.

dre ces precautions pour enterrer le jeune homme , dont je parle : Cependant les Travailleurs qu'on employa dans cette rencontre , bien loin d'éprouver aucune resistance du coté de la terre , la trouverent aussi molle , que si elle avoit été humectée durant plusieurs jours d'Été , par une pluye penetrante & à souhait. Quoyque je ne veuille pas faire passer ceci pour une chose entierement miraculeuse , je n'oserois pourtant contredire le sentiment de tous les temoins , qui crurent que Dieu avoit voulu marquer par un evenement si extraordinaire , combien la genereuse confession de son Serviteur lui avoit été agreable.

L'Envoyé  
de Brande-  
bourg tra-  
verse nos  
desseins.

Le meme motit , qui avoit engagé le Deputé de Brandebourg , à epouser la querelle des Lutheriens & des Hollandois , l'obligea aussi à traverser nos desseins , & à rompre toutes les mesures que nous avions taché de prendre pour en assurer le succès : il en vint aisément à bout , en faisant souvenir les Moscovites du mecontentement de leurs Ambassadeurs en France , en leur representant le tort que faisoit à la ligue qu'ils avoient conclue depuis peu avec l'Empire , la Conquete du Palatinat & en leur rendant suspecte la qualité de Mathematiciens , dont sa Majesté nous avoit honoré.

Toutes ces raisons plausibles en apparence , obligerent enfin les Boyars à prononcer contre nous , & à nous refuser le passa-

passage , dont l'esperance nous avoit engagez à tant de frais & de fatigues. Ce fut là le resultat de toutes les deliberations du Conseil , que nous ap-  
 primes dans la Chancellerie , où le premier Secretaire , qui nous y avoit fait appeller par ordre de la Cour, nous dit d'une voix tremblante, en nous rendant nos Lettres de Mathematiciens, que les Czars nous ordonnoient, pour des raisons que nous ne pouvions ignorer, de sortir au plutot de leurs Terres, & de nous disposer à partir avec le meme Deputé qui nous avoit conduit à Moskou.

Le Conseil nous refuse le passage par la Moscovie.

Quelque pressans que fussent ces ordres, & quelque necessité qu'il y eut de s'y soumettre, nous ne laissames pas de faire encore agir nos amis auprès du Prince Gallichin pour l'obliger à les revoquer. On ne manqua pas de lui représenter, combien ils estoient prejudiciables au Chriitianisme, & desavantageux à la reputation meme des Empereurs, qui sembloient faire un aveu de leur foiblesse en faisant la victime de leurs resentimens, deux pauvres Religieux, qui n'avoient d'autres vues dans les longues courses qu'ils entreprenoient, que la conversion des Infideles; ni d'autres interêts à menager, que ceux du vrai Dieu, qu'ils alloient annoncer jus-  
 qu'aux extremitez de la terre.

Le Prince parut touché de ces raisons, & comme il avoit le cœur & l'esprit bien tourne, il s'employa efficacement à y  
 faire

Le Prince Gallichin agit pour nous, mais inutilement.

faire entrer les Boyars ; mais ceux-ci qui se faisoient un point d'honneur de ne pas demordre , s'en tinrent opiniâtement à leur premiere resolution , sans vouloir entendre a aucune des propositions qu'on leur fit en notre faveur.

Il auroit pu à la verité , s'il avoit voulu , agir d'autorité en cette rencontre , obtenir sans peine des Czars , la revocation des ordres , qu'on nous avoit intimez ; mais comme les esprits n'étoient déjà que trop aigris contre lui , il fut obligé de nous sacrifier , pour ne pas s'attirer des plus mechantes affaires , que celles qu'on lui faisoit chaque jour , nonobstant le poste élevé , ou il étoit , & qui ne fut pas capable de le mettre à couvert de tous les traits de l'envie.

Il nous fut aisé de juger , dans le tems meme qu'il travailloit à nous procurer la grace que nous souhaitions , combien il avoit raison de se menager avec tout le monde , & de ne pas trop se prevaloir du credit que lui donnoient sa charge de premier ministre , & la consideration que faisoient paroître pour luy l'Ainé des Czars , & la Princesse Sophie , dont il étoit la creature.

Ce seroit ici l'endroit de demeler les diverses intrigues de cette Princesse , qui pendant la minorité des deux Czars ses Freres , s'empara du Gouvernement , où elle s'est maintenue quelques années , par le moyen de ce fidele Ministre ; mais comme je me suis borné à ne rien dire

dire que ce qui a un rapport essentiel à la Relation que j'écris, & que d'ailleurs on donnera bientôt au public l'Histoire particuliere de tout ce qui regarde l'état present de la Moscovie, je me contente de raconter ici les differens evenemens, dont j'ai été témoin, pour faire connoître au Lecteur, à quoi il a tenu, que nous n'ayons réussi dans la découverte du chemin par terre à la Chine, que nous avons entreprise, & la suite de nos démarches, après le refus que nous firent les Moscovites, de nous laisser passer par leurs Terres.

Quelque inclination qu'eut le Prince Gallichin à favoriser nos desseins, il ne le put dans les conjonctures où il se trouvoit alors, & deux insultes facheuses qu'il reçut coup sur coup, l'empêcherent de se déclarer pour nous aussi ouvertement, qu'il eut peutêtre fait en d'autres circonstances.

La premiere lui fut faite par un homme de neant, qui après s'être lancé dans son traîneau, lorsqu'il passoit pour se rendre au Palais des Czars, se jeta brusquement sur lui, & le saisit par la barbe pour le massacrer à coup seur. Tandis qu'il étoit occupé à tirer le poignard qu'il tenoit attaché à sa ceinture, comme le portent ordinairement tous les Moscovites, les gens du Prince qui suivoient le traîneau, accoururent à l'instant, & arreterent ce furieux dans le moment qu'il se dispoit à le lui plonger dans le sein. Ce mal-

M heu-

heureux ne se deconcerta pourtant pas ; au contraire il parut plus acharné , après avoir manqué son coup qu'il n'avoit fait auparavant : Car sans avoir aucun egard aux fuites facheuses de son attentat , il ne laissa pas de faire de vains efforts pour executer son pernicieux dessein ; mais dans l'impuissance où il se vit d'y reussir , il n'allarma pas moins le Prince par ses discours insolens & seditieux , qu'il l'avoit intimidé par la determination , qu'il avoit fait paroître en l'attaquant. " Ty-  
 „ran infame , lui dit-il , d'un air egale-  
 „ment fier & terrible , puisque j'ai eu le  
 „malheur de ne pouvoir , en te sacrifiant ,  
 „delivrer ma Patrie du monstre le plus  
 „horrible , qu'elle ait jamais nourri , sça-  
 „chez qu'il se trouvera une plus heureuse  
 „main que la mienne , & que parmi plus  
 „de trois cent braves Citoyens , qui avons  
 „eu pitié du peuple que tu opprimes cha-  
 „que jour , quelqu'un prendra de plus  
 „justes mesures que je n'ai fait. On ne  
 lui permit pas d'en dire davantage ; car il fut conduit sur le champ en prison , où on le fit mourir pour ne pas faire trop d'eclat , après l'avoir obligé à force de tourmens , de declarer le nombre & la qualité de tous ses complices.

Cet outrage fut suivi d'un autre , qui acheva de convaincre ce premier Ministre , du danger extreme , où sa trop grande elevation l'exposoit à chaque moment. Quelques jours avant son depart pour l'Armée , on trouva à la porte de son

LIVRE QUATRIEME. 267

son Palais une biere couverte , dans laquelle on avoit mis un billet qui contenoit ces paroles : „ Gallichin, si la Campagne que tu vas ouvrir , n'a un succez plus heureux que les precedentes, „voicy ce que tu ne peux éviter.

Ces menaces qui furent , comme autant de funestes presages du malheur , dont il fut accablé dans la suite , l'obligerent dès lors à se tenir continuellement sur ses gardes , & à ne rien faire qui fut capable d'irriter tant soit peu le Boyars , qui faisoient jouer sous main tous ces differens ressorts , & qui le pousserent si vivement après son retour de Krimée , qu'ils le firent enfin releguer dans la Siberie , où il traîne encore à present une vie languissante & honteuse.

C'est aussi à tous ces coups violens que nous devons attribuer en partie le malheureux succez de notre entreprise , puisqu'ils oterent au Prince qui nous avoit toujours été favorable , la liberté de s'opposer à la decision du Conseil , qui nous étoit si desavantageuse , & qui parut si deraisonnable à ceux meme des Moscovites , qui furent informez des motifs de notre Voyage.

Quoiqu'il en soit , il fallut obeir aux ordres qu'on nous avoit signifiez , & prendre de nouvelles mesures , non seulement pour retourner en Pologne ; mais encore pour aller joindre en Perse le Comte de Syri , qui nous donna souvent sur sa route , de fortes assurances de son

attachement sincere, & de la resolution où il estoit, malgré les efforts des Moscovites, de nous servir de Conducteur jusqu'au terme de notre Mission.

Après avoir perdu toute esperance de retablir nos affaires dans la Moscovie, nous ne fimes plus que soupirer après notre retour: Nous fumes pourtant obligez de nous arreter encore près de quinze jours à Moskou, pour ne pas nous exposer aux insultes qu'on eut pû nous faire en chemin, & dont l'Envoyé me me de Pologne, que nous devons accompagner, crut ne pouvoir se garantir, qu'en prenant le meme parti.

Excès horribles qui se commettent dans la Moscovie durant le Carnaval.

C'estoit pour lors le Carnaval des Moscovites, qu'on peut appeller le tems des debauches les plus outrées, & des crimes les plus enormes. L'usage de la chair n'est point alors permis; mais seulement celui de beure, dont on fait de si horribles excès, qu'après l'avoir fait fondre, on le boit, comme la liqueur la plus agreable. L'eau de vie & les autres boissons de cette nature, n'y sont pas aussi epargnées: De sorte que toute la Moscovie n'est à proprement parler en ce tems-là qu'un malheureux Empire, où toutes sortes de vices debordent. Les violences, les perfidies, les trahisons s'y commettent avec impunité, & malheur aux Etrangers, qui sans estre bien escortez, paroissent alors en public.

Les desordres estoient à la verité beaucoup plus grands autrefois qu'ils ne sont

à present, & les meurtres plus ordinaires, on m'assura pourtant, que la premiere nuit de ces rejouissances brutales, dont il nous fallut attendre la fin, on avoit assasiné plus de quarante personnes dans la seule Ville de Moskou, & que le peuple, qui, par je ne sçai quelle superstition impie, augure bien ou mal de l'année par la quantité des meurtres qui se font en ce tems-là, paroissoit mecontent de ce petit nombre, qui n'étoit rien en comparaison de celui des années precedentes.

Ce fut en ce tems-là même, que le plus jeune des Czars, âgé d'environ dix-huit ans, epoufa la fille d'un simple Officier de l'Armée. Son mariage fut annoncé à toute la Ville par le son de la grosse cloche, qui est une de plus belles du monde. Elle a vingt piez de diametre, quarante de hauteur, & encore à present une coudée d'épaisseur, quoiqu'on ait été obligé, d'oter avec le ciseau quarante milliers de metal, pour lui donner du son. Comme elle est extrêmement massive, on ne la sonne point autrement qu'en frappant dessus à coups de marteau, ce qui n'arrive guere que le jour des Rois, qui est le plus solemnel de l'année parmi les Moscovites, ou lorsque le Prince se marie.

On ne publie ordinairement le mariage des Czars, qu'après qu'il est fait, à cause du danger qu'il y auroit à le faire sçavoir plutot : Car la coutume étant établie parmi eux, de ne s'allier à une Couronne estrangere, ils sont obligez de se choisir

Mariage du  
plus jeune  
des Czars,

270 VOYAGE DE MOSCOVIE. &c.  
dans leurs Etats, une femme parmi les filles de leurs sujets: mais comme celle à qui ils donnent la preference ne manque jamais de s'attirer l'envie de toutes les autres, le chagrin que leur cause cette espece de mepris, les fait souvent recourir au malefice, comme au moien le plus sûr de se vanger de leur rivale, aussi-bien que du Prince dont elles ont été rebutées: & c'est pour celà qu'on prend les precautions que je viens de dire, afin de detourner les malheurs qui ne sont que trop ordinaires.

Le jeune Prince fut attaqué quelques jours après son mariage, du mal caduc qui est hereditaire à toute la famille. On crut d'abord que c'étoit un effet de la jalousie des différentes maisons, qui avoient été exclues de l'honneur auquel elles aspiraient; mais cet accident n'ayant point eu de suites facheuses, on continua les jouissances ordinaires dans cette sorte de rencontres.

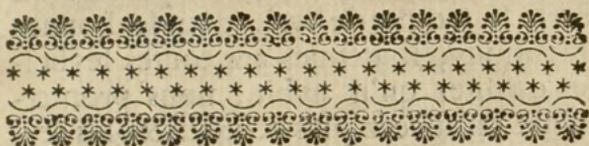
Cependant l'Envoyé de Pologne voyant toute la Moscovie dans un etat assez tranquille, prit la route de Pologne; nous l'accompagnames jusqu'aux confins de la Lithuanie, d'où nous continuames notre chemin, jusqu'à Varsovie, où nous trouvames un nouveau Protecteur, que le Ciel nous y avoit suscité, pour nous dedommager de toutes les miseres passées, & qui nous ouvrit par son credit, un passage jusqu'à Constantinople, où il nous fit conduire avec autant de generosité que de bonheur, comme on le verra dans la suite de cette Histoire.

*Fin du Quatrieme livre.*

VOYA-







# VOYAGE

D E

## MOLDAVIE.

---

### LIVRE CINQUIEME.

**S**I la constance que Dieu inspire au milieu des plus grandes disgraces qui semblent le plus s'opposer à nos desseins, est une preuve sensible de ceux que le Ciel a sur nous, nous avons tout sujet de croire, que la decouverte du chemin par terre à la Chine, que nous avons entreprise, lui a été agreable, puisque bien loin de nous rebuter de toutes les difficultez, dont nous l'avions vu traversée, l'esperance d'y réussir ne nous foutint jamais plus, que dans les tems où tout paroïssoit entierement desesperé.

Après le refus que venoient de nous faire les Moscovites, nous n'avions plus qu'une ressource pour l'execution de no-

M 4 tre

tre projet, qui estoit d'aller joindre en Perse le Comte de Syri, dont les bonnes intentions, soutenues par toutes les belles qualitez qu'il avoit, nous promettoient un succès plus heureux & plus certain, que celui dont nous nous étions flattés jusqu'alors.

Embarras où nous nous trouvons après notre retour de Moskou.

C'étoit à la vérité risquer beaucoup que de s'engager à un Voyage de si longue haleine, après toutes les fatigues passées, c'étoit s'exposer à mille dangers, que d'entreprendre de gagner Constantinople, dans un tems où la guerre des Chrétiens & des Infidèles, sembloit nous en fermer toutes les avenues; mais que ne peut-on point, quand aidé de la grâce d'un Dieu, on s'abandonne aux soins de sa Providence. Quelque facheuses que fussent les conjonctures où nous nous trouvions, nous ne laissâmes pas de prendre des mesures, pour passer en Orient, & de tenter toutes les voyes, par où nous crûmes pouvoir en venir à bout.

Nous nous adressâmes d'abord à l'Envoyé de l'Empereur, nommé Jerowski, qui estoit alors à Varsovie, persuadé qu'il nous accorderoit volontiers les passeports dont nous avions besoin pour aller à Vienne, d'où il nous eut été aisé de nous rendre à Bude, & delà à la première Ville que possède le Grand Seigneur sur le Danube.

L'Envoyé de l'Empereur nous refuse des passeports.

Quelques raisons de politique, ayant empêché ce Ministre de favoriser nos desseins, le Ciel nous inspira heureusement  
la

la pensée d'avoir recours au grand General de Pologne , que nous ne connoissions alors , que par les choses extraordinaires & admirables que nous en avions autrefois apprises , & que nous en entendions publier encore chaque jour. Il nous fut aisé de juger par l'acueil plein de bonté & de tendresse avec lequel il nous reçut la premiere fois que nous eumes l'honneur de lui parler , de la verité de ce que nous en avions oui dire , & nous eumes le loisir de reconnoitre encore mieux dans la suite , durant deux mois que nous eumes l'avantage de l'approcher de plus prés , combien sa reputation , quelque grande qu'elle fut , étoit au-dessous de son merite.

Nous nous adressons au grand General de Pologne.

Ce Seigneur le plus aimable , & le plus aimé qu'il y ait eu dans la Pologne depuis bien des siècles , ayant été informé de toutes nos aventures passées , & du motif qui nous faisoit recourir à lui , nous fit connoitre dès ce moment , d'une maniere bien sensible , combien il prenoit nos interets à cœur , & combien il vouloit que nous comptassions sur lui pour l'execution de notre entreprise. " Mes chers Peres , nous dit-il , en nous embrassant , etants François , Jesuites , & Missionnaires , comme vous etes , vous ne devez pas douter que je ne me fasse un veritable plaisir de vous obliger : " Quelque chagrin que vous ayent fait les Moscovites , en vous refusant le passage que vous leur demandiez , je ne puis

Il nous re-  
çoit avec  
toute  
l'honnete-  
té possible.

„in'empêcher de leur sçavoir bon gré de  
 „l'embarras où ils vous jettent , parce-  
 „qu'il me fait naitre l'occasion de vous  
 „rendre quelque service. Puisqu'il ne s'a-  
 „git , pour contenter votre zele , que de  
 „vous ouvrir un chemin jusqu'à Constan-  
 „tinople , soyez sûrs , que je vous y ferai  
 „conduire. Si rien ne vous arrete ici ,  
 „disposez-vous à venir à Leopold avec  
 „moi , nous prendrons-là toutes les me-  
 „sures necessaires pour le voyage que la  
 „gloire de Dieu vous fait entreprendre.

Nous le  
 suivons à  
 Leopold où  
 il nous re-  
 tient deux  
 mois dans  
 son Palais.

Quelque abbatus que nous fussions le  
 Pere Beauvossier & moi des fatigues de  
 notre retour , & quelque besoin que nous  
 eussions d'un peu de repos , nous nous  
 sentimes de nouvelles forces , après les  
 agreables assurances , que nous avoit don-  
 nées le genereux protecteur que le Ciel  
 nous suscita si à propos , & pleins de joye  
 & de confiance , nous le suivimes à Leo-  
 pol , où il fait sa residence ordinaire.

Il depeche  
 deux Cour-  
 riers pour  
 nous assu-  
 rer le passa-  
 ge de Po-  
 logne à  
 Constanti-  
 nople.

Nous n'y fumes pas plutot arrivez ,  
 qu'il depecha deux Courriers l'un au  
 Hospodar de Moldavie , & l'autre au  
 Bacha de Kaminiec , qui pouvoient le  
 plus favoriser notre passage , dans un tems  
 aussi dangereux que celui où nous etions  
 alors.

Les mar-  
 ques extra-  
 ordinaires  
 de bonté  
 qu'il nous  
 donne du-  
 rant tout le  
 tems que

Tandis qu'il pensoit si efficacement à  
 nous applanir toutes les difficultez du  
 chemin , il daigna bien encore , par un  
 excés de bonté tout-à fait extraordinai-  
 re , etendre ses soins jusques sur nos per-  
 sonnes. Comme il sçavoit que nous  
 avions

LIVRE CINQUIEME. 275

avons beaucoup souffert dans notre dernier voyage de Moscovie, il n'omit rien de tout ce qu'il jugea capable de nous re- tablir, pour nous disposer à celui que nous devons bientôt commencer.

nous avons  
l'honneur  
d'être au-  
prés de lui.

Il nous retint auprès de lui dans son Palais, où il nous fit donner un appartement agreable & commode, sans vouloir permettre que nous allassions loger chez nos Peres, qui sont établis à Leopold. Nous y demeurames près de deux mois, en attendant le retour des Courriers; & ce fut durant ce tems-là, que nous connumes plus particulièrement la grace que le Ciel nous avoit faite de nous procurer la puissante protection de l'incomparable Palatin de Russie, dont les saints exemples ne nous servirent pas moins à nous animer dans le service de Dieu, que ses grandes qualitez à nous le faire de plus en plus admirer.

Cet illustre General, dont une infinité d'actions heroïques a rendu le nom aussi formidable aux ennemis de la Foi, que venerable dans toute l'Europe, possède dans un degré souverain tous les avantages d'esprit & de corps, qui peuvent concourir à former un Heros accompli. Il a l'air noble, le port majestueux, le cœur grand, le genie étendu, l'humeur agreable, les manieres charmantes. Il est sçavant, curieux, magnifique, liberal, prudent dans toutes ses expéditions militaires, intrepide dans le danger, ferme dans tout ce qu'il entre-

Caractere  
du Grand  
General de  
Pologne.

prend pour le bien de la Religion & de l'Etat.

Mais ce qui releve le plus toutes ses grandes qualitez, est la pieté solide dont il fait profession, & qu'il allie si bien avec tous les devoirs de sa charge, qu'il passe constamment pour le Seigneur le plus Brave & le plus Religieux de toute la Pologne. Il vaque ordinairement à la priere & à la meditation deux ou trois heures chaque jour, il entend tous les matins plusieurs Messes, il donne un tems considerable à la lecture des Livres de devotion, il s'approche tres-souvent des Saints Mysteres, & se dispose toujours par un jeune rigoureux à cette grande action. Quoiqu'il soit declaré pour la vertu autant qu'il se puisse, il n'a rien que de doux & d'engageant pour tous ceux qui l'abordent: comme il raisonne juste sur tout, chacun se fait un plaisir de l'entendre, lui-meme ecoute volontiers les personnes sçavantes, & dans cette vue, il en a toujours quelquesunes auprès de lui. Il se plait sur tout à s'entretenir de Mathematique & d'Histoire. Nous avons eu l'honneur de passer souvent avec lui une bonne partie de la nuit à observer quelques Constellations & quelques Planettes, avec plusieurs beaux Instrumens de Mathematique, dont il se sert quelquefois.

Mais nous l'avons vu principalement touché du recit que nous lui faisons de tems en tems des actions eclatantes de

Louis

Louis le Grand, qui surpassent de beaucoup celles de tous les anciens Heros : & ce fut à cette occasion que le grand General de Pologne nous predict il y a deux ans, ce que nous voyons s'accomplir heureusement de nos jours, lorsqu'en nous parlant du grand nombre d'ennemis qui s'unissoient contre la France, il nous assura d'un air qui nous faisoit bien connoître qu'il estoit convaincu plus que personne de la grandeur & de la puissance du Roy, que toute l'Europe, en se liguant contre lui, n'avoit pu mieux s'y prendre pour le faire monter au plus haut point de gloire où il pouvoit atteindre.

Après le detail que je viens de faire de quelquesunes des vertus de l'illustre Jablonowski, on ne doit pas estre surpris de la haute reputation dont le Ciel recompense son merite, & de la grace qu'il lui a faite de lui donner la Famille la plus accomplie qu'il soit possible de voir. Outre les deux Palatines de *Plock*, & de *Posnanie* ses filles, qui sont deux modèles de vertu pour toutes les Dames Polonoises, il a trois Fils, qui sont comme leur auguste Pere, les delices de toute la Pologne.

Les deux premiers ont déjà les principales Charges dans l'Armée, où ils se distinguent non seulement par leur bravoure, & par les autres rares qualitez qu'ils possèdent; mais encore par leur conduite également reguliere & Chretien-

## 278 VOYAGE DE MOLDAVIE.

tienne, dont ils pubilent eux-mêmes avec une extrême reconnoissance, qu'ils sont redevables en partie à la belle éducation qu'ils ont recue dans le Collège de Louis Le Grand. Le troisième qui commence à marcher sur les traces de ses deux Aînez promet aussi beaucoup. La pénétration & la vivacité qu'il fait déjà paroître dans un âge fort peu avancé, répondent de ce qu'il fera un jour, quand il aura passé par les mêmes exercices que ses aimables frères, dont il vient prendre la place. Je n'ai jamais eu l'avantage de voir la vertueuse mère de ces enfans de bénédiction; elle mourut presque en même-tems que j'arrivai pour la première fois en Pologne; mais après tout ce que j'en ai oui dire de grand, & ce que l'incomparable Palatin son Epoux m'a fait l'honneur de m'en apprendre, je ne m'étonne plus de voir tant de vertu dans leur illustre postérité.

On tache,  
mais inutilement, de  
nous rendre suspects  
au Grand  
General de  
Pologne.

Nous ne commençons qu'à goûter la douceur de la puissante protection de notre généreux Bienfauteur, lorsque nous apprimes avec un déplaisir extrême, que l'Envoyé de l'Empereur, dont j'ai parlé plus haut, faisoit tous ses efforts pour traverser nos desseins, & pour nous rendre nous-mêmes suspects. Il ne se contenta pas de nous avoir refusé les passeports que nous lui avions demandés; mais il n'omit encore rien, pour persuader de vive-voix & par écrit, au Grand General de Pologne. de se desier de nous;

nous ; il fit meme agir quelques personnes d'un caractere fort distingué , pour en venir plus aisément à bout. Les uns & les autres tacherent de nous faire passer dans son esprit pour des espions dangereux , & disoient sans scrupule que nous avions pris exactement le plan des principales Places de la Pologne , pour en faire present au Grand Seigneur.

Mais ils avoient à faire , à un esprit trop éclairé , & à un cœur trop genereux , pour reussir dans leur dessein. Nonobstant leurs sollicitations pressantes , dont nous ne decouvrimes le motif , que quand nous fumes en Moldavie , le Grand Palatin de Russie nous fit ressentir dans la suite de nouveaux effets de sa bonté , & bien loin de nous abandonner , comme on pretendoit , il nous faisoit chaque jour d'autant plus de caresses , qu'il paroissoit plus convaincu du peu de raison qu'on avoit de se déchainer si fort contre nous. Il nous fit bien connoitre dans toutes les occasions , qu'il avoit pour nous des sentimens plus avantageux , que ceux qu'on avoit voulu lui inspirer , & qu'il étoit bien persuadé de la droiture de nos intentions , par les soins extraordinaires qu'il prit de nous assurer le passage , que le zele de la gloire de Dieu le portoit à nous mener.

Les deux Courriers que nous attendions depuis long-tems etant arrivez avec les reponses les plus favorables que nous pou-

pouvions esperer, le Grand General jugea à propos de nous faire prendre la route de Moldavie plutot que celle de Kaminiéc, soit qu'il la crut moins dangereuse que celle-cy, soit qu'il comptat moins sur la fidelité du Bacha qu'il ne connoissoit guere, que sur celle du Hôpodar, qu'il regardoit comme son Ami particulier.

**Providence de Dieu sur nous dans le choix que fit le grand General de Pologne, de la route de Moldavie, plutot que de celle de Kaminiéc.** Nous connumes bien dans la suite, que cette determination estoit un effet tres particulier de la Providence de Dieu sur nous : Car quelques jours après notre arrivée à Yassé, qui est la Capitale de la Moldavie, nous apprimes que quelques Armeniens, qui n'avoient pu se joindre à nous pour passer de Pologne à Constantinople, avoient malheureusement rencontré auprès de Caminiéc, un parti des Tartares, qui après leur avoir enlevé tout ce qu'ils avoient, les chargerent de coups, & les laisserent à demi-morts sur la place.

**Ses soins obligans, pour nous faire conduire sûrement à Constantinople.** Outre ces sages precautions, qui marquent assez le zele de notre incomparable Bienfacteur pour le succès de notre voyage, il nous donna d'autres preuves encore plus sensibles de la bonté de son cœur avant notre depart. Il ne se contenta pas de nous equiper, & de nous fournir tout ce qui pouvoit nous estre necessaire pour les frais de notre voyage; mais il nous obligea encore, de prendre un de ses domestiques pour nous servir de Conducteur & d'interprete jusqu'à  
Con-

Constantinople , & une escorte de trente Cavaliers Moldaves , à qui il ordonna de ne nous point abandonner qu'ils ne nous eussent mis entre les mains du Hospodar. Il ecrivit a ce Prince & aux autres personnes , qui pouvoient nous faciliter le passage , en des termes si forts, que nous avons été reçus partout , comme ses propres enfans.

Mais quelque considerables que fussent toutes ces faveurs , nous ~~en~~ fumes moins touchez que de l'air affectueux & tendre , dont il nous congédia : Nous en fumes si penetrez , qu'il nous fut impossible de lui temoigner la reconnoissance que nous lui devons pour toutes les marques de bonté qu'il nous avoit données , que par nos soupirs & nos larmes , auxquelles cet aimable Seigneur nous fit assez connoitre , sans nous parler , qu'il n'étoit pas insensible.

Ainsi chargez des liberalitez du grand Palatin de Ruffie , & accompagnez de plusieurs de ses domestiques , nous traversames une partie de la *Podolie* & de la *Pokutie* , & arrivames enfin au Chateau de *Jablonow* qui a donné le nom à l'illustre famille des *Jablonowski*. Ce fut là que nous primes l'escorte , qui nous accompagna jusqu'à une petite Ville de la Moldavie , nommée *Campolongo* , dont le grand General s'est saisi depuis le commencement de la guerre que font les Polonois aux Turcs , pour tenir en bride les Moldaves , & les empêcher de faire des incursions sur ses terres.

Après avoir traversé la *Pokutie* , nous arrivons aux confins de la *Moldavie*.

Nous

Nous passons la Forêt des Boukovines célèbre par les belles actions du Grand General de Pologne.

Nous fumes obligez avant que d'y arriver, de nous engager dans la fameuse Forêt des *Boukovines*, qui a plus de quarante lieues d'étendue & qui est devenue célèbre par les grandes victoires qu'y remporta il y a quelques années, le grand General de Pologne sur les Turcs & les Tartares, qui venoient avec des Troupes fort nombreuses, commandées par le Sultan Galga, dans le dessein de faire une irruption dans la Pologne.

Le passage en est dangereux & incommode.

Le passage de cette Forêt est extrêmement difficile, les chemins y sont fort rudes & fort ferrez, & la terre y est partout imbibée d'une eau sale & marécageuse, qui les rend quasi impraticables: Nous fumes pourtant obligez de passer par là, & de suivre ses routes obliques & désagréables, dont je crus que nous ne verriions jamais la fin. Mais l'incommodité des chemins n'étoit pas ce qui nous faisoit le plus de peine; la surprise des voleurs nous allarmoito incomparablement d'avantage: en effet quand nous fumes un peu enfoncéz dans cette affreuse solitude, nous en decouvrimés plusieurs bandes séparées; mais comme ceux qui nous escortoient ne leur étoient pas inconnus, ils ne se furent pas plutôt presentez à leurs Compagnons, qu'ils les eurent bientôt dissipéz.

De cette sorte nous sortimes sains & sauves des Boukovines, & entrames dans les plaines de la Moldavie, où nous marchames quelque-tems avec plus de plaisir,

fir, que nous n'avions fait dans ces epaisses Fôrets que nous venions de quitter.

La Moldavie est une des plus belles & des plus agreables Provinces de l'Europe. On y voit de grandes Campagnes, qui sont arrosées de diverses rivieres, dont la principale est la Moldave, qui serpente à-peu-prés comme la Seine; & qui semble par tous ces detours vouloir porter l'abondance partout. Toutes ses eaux rendroient en effet les Campagnes tres-fertiles, & contribueroient assurément à faire de cette Province, une des meilleures & des plus riches de l'Europe, si elle étoit moins exposée qu'elle n'est aux insultes des Turcs & des Tartares; mais les Troupes que les uns & les autres y ont passé incessamment pour defendre Kaminiec, l'ont si fort desolée, qu'elle demeure en friche en bien des endroits, parcequ'il n'y reste pas d'Habitans pour la cultiver, & surtout dans la Partie Orientale, qui confine à la Tartarie, où les Paisans & tous ceux qui ne demeurent pas dans quelques Villes de defense, sont contraints de se faire des loges sous terre, pour éviter la fureur de ces ennemis implacables du nom Chretien.

Aprés avoir passé ces plaines sans aucune facheuse aventure, nous arrivames à Campolongo, où nous primes une nouvelle escorte, qui nous conduisit avec autant de bonheur & de fidelité que la premiere, jusqu'à la Capitale de la Moldavie. Quand nous en fumes proches, nous

Descrip-  
tion de la  
Moldavie.

Notre arri-  
vée à Yasse  
Capitale de  
la Molda-  
vie.

## 284 VOYAGE DE MOLDAVIE.

nous fimes prendre les devans à notre Interprete, félon les ordres que nous en avions reçus du Grand General de Pologne, pour aller affurer par avance le Hofpodar de nos respects, en attendant que nous fuissions en etat de le faire nous-memes.

Nous esperions à la verité beaucoup de la recommandation du Grand General de Pologne, & des Lettres, qu'il nous avoit données pour ce Prince; mais si nous eussions pu prévoir l'effet qu'elles devoient produire, nous n'eussions pas manqué de prier ce Palatin, de se moderer davantage, & de nous épargner un peu plus. Le Hofpodar qui avoit plus d'égard aux Lettres pressantes du Grand General, qu'à notre Etat de Religieux, exceda de beaucoup, dans les honneurs qu'il nous fit, & je ne sçai s'il eut pu en faire davantage aux Ambassadeurs du plus grand Prince du monde.

De quelle  
maniere  
nous fumes  
reçus du  
Hofpodar.

A peine fut-il averti de notre arrivée, qu'il nous assigna une maison commode pour nous loger, & il nous envoya des le meme jour un de ses Secretaires, pour nous marquer la joye qu'il avoit de notre arrivée, & l'impatience où il etoit de nous voir au plutot. En effet dès le lendemain matin, il nous envoya son Carosse escorté de cinquante soldats, avec le Fils du Grand Chancelier pour nous servir d'Interprete. Nous fumes conduits de cette maniere jusqu'au Palais, où le Hof-

LIVRE CINQUIEME. 285

Hospodar nous attendoit. Toute la milice sous les armes, estoit rangée en haye en en fort bel ordre jusqu'à l'entrée de la Cour, où nous descendimes. Nous trouvames là deux Gentils-hommes qui nous attendoient pour nous conduire à l'Audiance. Aussi-tot que nous eumes mis pié à terre, ils nous prirent sous les bras pour nous aider à monter un degré d'environ trente marches, au haut duquel nous rencontrames la grande Salle où s'assembloit ordinairement les Barons de l'Etat. Ils y estoient alors en assez grand nombre; nous les saluames en en passant, & allames ensuite jusqu'au Cabinet du Prince, à la porte duquel nous trouvames le Maitre des Ceremonies qui nous y introduisit.

Nous n'eumes pas plutot paru, que le Hospodar se levant de son Throne, vint au devant de nous, pour nous recevoir, & pour nous faire les careffes dont il nous combla dans la suite, durant plus de deux heures d'entretien que nous eumes avec lui.

L'entretien que nous eumes avec lui.

Nous lui fimes notre compliment, auquel il repondit de la maniere du monde la plus honnete, après quoy nous ayant ordonné de nous asseoir, il nous jetta sur les Conquetes du Roy, dont nous lui fimes le detail avec bien du plaisir, & dont il parut lui-meme extrêmement touché: ce qu'il nous fit assez connoitre par les paroles obligeantes qu'il nous dit avant que de nous congédier:

Car

Car pour lors semblant avoir tout-à-fait oublié son rang & sa dignité , ” Mes  
 „chers Peres nous dit-il, puisque le Roy  
 „à qui vous avez l'honneur d'appartenir,  
 „& sous les auspices duquel vous allez  
 „precher l'Evangile jusqu'aux extremités  
 „du monde , est un Monarque si accom-  
 „pli , qu'il fait lui seul l'admiration de  
 „toute la terre , je vous demande par  
 „grace votre amitié , pour me donner la  
 „consolation de compter désormais par-  
 „mi mes autres Amis , deux Sujets , &  
 „deux Mathematiciens du plus grand  
 „Monarque de l'Univers.

Nous ne nous attendions pas à recevoir tant d'honneur à la Cour de ce Prince ; mais il nous eut été impossible, quand nous eussions prévu tout ce qu'il vouloit faire , de l'obliger à en faire moins après les fortes recommandations du grand General de Pologne , qui lui avoit écrit aussi-bien , qu'à tous les Officiers de sa connoissance, de nous considerer comme ses propres enfans, & de nous conserver , comme la prunelle de ses yeux.

Veritable motif qui porta le Hospodar à nous faire un accueil si favorable.

Il étoit même de l'intérêt du Hospodar d'en user ainsi, pour couvrir par là la conjuration qu'il tramait alors contre la Pologne , & que nous découvri-  
 mes d'abord après notre arrivée , malgré toutes les precautions qu'on avoit prises pour la tenir cachée. Voici en peu de mots la verité de cette intrigue, dont l'Envoyé Jerowski avoit voulu nous de-  
 rober

rober la connoissance , en nous empechant de passer par la Moldavie.

Constantin Cantemir Hospodar de Moldavie , après le chagrin qu'il fit il y a quatre ou cinq ans au Roi de Pologne , craignoit avec sujet , que si ses Etats estoient soumis à cette Couronne , le Roi ne se vangeat de l'infidelité qu'il commit pendant la Campagne du Budziac : Il avoit promis au Roi qui s'etoit avancé jusqu'à Yassé , capitale de ses Etats , de lui preter le serment de fidelité , de reconnoitre solemnellement sa dependance de la Pologne , & de fournir à son Armée toutes les provisions necessaires : Mais tandis qu'il amusoit le Prince à une lieue de la Ville par les Deputez qu'il lui envoyoit coup sur coup , il s'enfuit d'un autre coté avec les habitans , qui emporterent tout ce qu'ils purent avec eux. Le Roi entra dans cette Ville avec son armée , qui y fit beaucoup de degats , & la mit dans l'etat pitoyable que nous l'avons veue nous memes.

Cette violence des Soldats Polonois , quelque juste qu'elle fut , n'a pas peu contribué à animer les Moldaves contre la Pologne , & particulierement un grand nombre de Grecs , qui sont les principaux Boyars de cette petite Cour. Ils ecouterent volontiers les propositions que leur vint faire de la part de l'Empereur , un Deputé qui y fut envoyé exprés , & ils promirent un secret inviolable , qu'ils jurèrent sur les Saints Evangelis

L'Empereur lui fait proposer de se mettre sous la protection de l'Empire.

giles. Le Hospodar obligea aux memes sermens l'illustre Miron Grand Chancelier de l'Etat, lequel avec toute sa famille, & le Grand General de Moldavie son parent, paroissoit extremement attaché aux interets de la Pologne; mais il ne put l'obliger à signer ce Traité qu'après l'avoir menacé bien des fois de lui faire trancher la tete, & d'exterminer toute sa Famille, qui est la plus considerable de cette Province.

Articles du Traité conclu entre l'Empereur & le Hospodar. Ce Traité qu'on venoit de conclure, & qu'on avoit déjà fait signer à tous les Boyars, consistoit en cinq Articles. Le premier portoit, que la moldavie seroit sous la protection & de la dependance de l'Empereur, en vertu de quoy le Hospodar seroit obligé de lui payer cinquante mille ecus de tribut.

Le second, que l'Empereur lui fourniroit des Troupes suffisantes pour chasser les Polonois de Campolongo, & des autres Places de la Moldavie, où ils tiennent garnison, & qu'il lui enverroit du secours toutes les fois qu'il seroit en guerre avec la Pologne.

Le troisieme, que le meme Empereur, dans le Traité de Paix qu'il seroit avec la Porte, seroit rendre au Hospodar son fils ainé, que le Grand Seigneur tient en otage à Constantinople.

Le quatrieme, que la Principauté de Moldavie seroit hereditaire aux Descendants du Hospodar.

Le cinquieme enfin, que l'Empereur lais-

laisseroit aux Schifmatiques le libre exercice de leur Religion , & qu'il ne preferoit jamais les Moldaves , de se reunir avec l'Eglise Romaine.

C'est là ce qu'on venoit de conclure , lorsque nous arrivames à Yassé , où l'Agent qui étoit venu pour conclure le Traité , fut bien embarrassé de nous voir , dans la crainte où il étoit , que nous ne desabusassions la Cour de tous les faux bruits qu'il avoit fait courir contre la France , pour venir plus aisément à ses fins. C'est aussi ce que nous ne manquames pas de faire avant meme que d'avoir rien appris du Traité , en faisant voir le ridicule de la nouvelle qu'il avoit débitée d'une defaite entiere des François auprès du Danube , pour donner , à ce qu'il croyoit , plus d'idée de la puissance de l'Empereur.

Nous eumes meme le plaisir de voir entierement revenir cette Cour à l'égard de la France , durant le peu de tems que nous y demeurames , & prendre des sentimens bien differens de ceux où l'on y étoit avant notre arrivée. C'est sans doute pour celà que le Hospodar nous fit à notre Audiance de congé , encore plus d'honneur & de caresses , qu'il n'avoit fait à la premiere. Il est à croire que les demarches qu'il fit alors l'embarassent maintenant beaucoup : mais le mal est fait , & je ne sçay s'il tardera long-tems d'en porter la peine , & si les Polonois ou les Turcs , pour le punir du dessein

N

qu'il

L'embaras  
que causa  
notre arri-  
vée à celui  
qu'on avoit  
envoyé  
pour le fai-  
re.

Avant que  
de partir  
de Yassé  
nous eumes  
vu le  
Hospodar  
à la Cour  
de l'Empereur  
à Constantinople.

qu'il a eu de se soustraire de leur domination, n'acheveront point de ruiner cette malheureuse Principauté, qui, sans avoir eu guerre avec personne, se trouve maintenant la plus desolée de toutes les Provinces de l'Europe.

Le Hospodar nous fait expedier des Passeports & des Lettres pour le Seraskier des Turcs.

Il y avoit huit jours que le Hospodar nous retenoit à Yasse, pour nous faire expedier les Lettres & les Passeports, dont nous avons besoin pour nous rendre auprès du Seraskier, qui étoit campé sur le Danube dans les confins de la Moldavie. Elles furent enfin scellées, & on nous les remit entre les mains à la sortie de l'Audiance de congé que le Hospodar voulut nous donner avec les memes ceremonies que nous avons été reçus à la premiere.

Avant que de partir de Yasse, nous recevons une lettre pleine de bonté, du grand General de Pologne.

Dans le tems que nous nous disposions à partir, nous reçumes avec bien du plaisir une Lettre du grand General de Pologne, qui nous fit assez connoître qu'il ne nous avoit pas oublié en notre absence, & qu'il conservoit pour nous les memes sentimens de tendresse, qu'il nous avoit autrefois marqué. Quoiqu'elle parte d'un cœur un peu trop prévenu en notre faveur, je ne puis me dispenser de l'insérer ici, pour éviter les justes reproches qu'on auroit droit de me faire, si je venois à supprimer quelqu'une des graces que nous a faites ce grand homme, qui a gardé si peu de mesures dans tout ce qu'il a fait d'obligeant pour nous: Voici en quels termes elle étoit conçue.

MES

MES REVERENDS PERES,

Copie de la  
Lettre.

„Je n'ai point de paroles assez fortes  
 „pour vous exprimer la douleur que ma  
 „causé & que me causé encore votre eloi-  
 „gnement, & je ne cesserai point d'être  
 „en peine, que je n'aie appris sûrement  
 „votre arrivée à Constantinople. Je suis  
 „ravi d'apprendre que vous êtes arrivés  
 „en bonne santé sur les confins de la  
 „Moldavie, & de ce que mes gens ont  
 „bien fait leur devoir en chemin. Dieu  
 „veuille que vous puissiez arriver aussi  
 „heureusement, non seulement à Con-  
 „stantinople; mais encore à la Chine.  
 „Je ne manquerai pas de lui adresser  
 „mes vœux, pour lui demander cette  
 „grâce, & pour le prier de vous conser-  
 „ver & de faire réussir vos grands & pieux  
 „desseins. Votre connoissance, l'amitié  
 „qui m'attache à vous, & la confiance  
 „avec laquelle vous vous êtes adressés à  
 „moi, ne s'effaceront jamais de mon  
 „esprit & de mon cœur: je suis bien fa-  
 „ché de n'avoir pu vous retenir plus  
 „long-tems, & d'avoir si peu joui de la  
 „satisfaction que j'avois de vous voir. Je  
 „m'estimerai heureux, si dans la suite je  
 „trouve l'occasion de vous rendre des  
 „services plus considérables, que ceux  
 „que vous avez souhaité de moi jusqu'à  
 „présent. Vous m'obligerez infiniment  
 „de me donner de vos nouvelles le plus  
 „souvent que vous pourrez; Cependant

N 2

„je

292 VOYAGE DE MOLDAVIE.

„Je vous prie de vous souvenir toujours  
„de moi, sur tout dans vos saints Sacri-  
„fices, aussi-bien que de ma Famille,  
„& je vous recommande particuliere-  
„ment l'ame de ma Femme d'heureuse  
„memoire. Au reste, croyez qu'il n'y a  
„personne au monde, qui soit plus que  
„moi,

Vostre tres-humble & tres-obeissant  
Serviteur,

JABLONOWSKI,  
Palatin de Ruffie, &  
Grand General de Po-  
logne.

Nous tra-  
versons le  
reste de la  
Moldavie  
& arrivons  
au camp  
des Turcs.

La consolation que nous causerent les genereuses assurances que nous donnoit le grand Grand General de Pologne, de la continuation de son amitié, nous soutint durant le reste du Voyage. Nous partimes de Yassé avec l'escorte que nous donna le Hospodar, & après quatre jours de marche, nous arrivames à *Galatz*, qui est une petite Ville située sur le Danube, où nous trouvames une Barque toute prete, qui nous conduisit heureusement au Camp des Turcs, qui n'en etoit éloigné que de cinq heures de chemin.

Le Lieutenant du Seraskier n'eut pas plutot été averti de notre arrivée, qu'il nous assigna une maison dans le Bourg le plus proche du Camp, où il envoya quel-

LIVRE CINQUIEME. 293

quelques Janiffaires, pour nous garder, & pour nous mettre à couvert des insultes que nous auroient pu faire les Soldats de l'Armée. Il en usâ avec nous d'une maniere aussi honnête, parcequ'il avoit appris des gens qui nous avoient escorté, que nous etions François, & que le Roi nous avoit fait l'honneur de nous envoyer en qualité de ses Mathématiciens.

Dés le lendemain, le Seraskier, à qui nous avons fait demander Audiance, pour lui rendre les Lettres, dont le Hospodar nous avoit chargez, nous envoya un Chaoux suivi de trois Janiffaires, avec deux chevaux de Turquie superbement enharnachez pour nous y conduire, & pour donner en cette rencontre des marques sensibles du respect profond qu'on a dans l'Empire Ottoman pour notre grand Monarque, qui est aujourd'huy la terreur & l'admiration de tout l'Univers.

Le Seraskier nous donne Audiance.

Comme nous avons été obligez de nous travestir, pour passer plus sûrement dans tous ces Pais Schismatiques & Infideles, où notre habit nous eut exposé à bien des insultes, nous nous vimes engagéz à faire encore une fois un personnage qui ne nous plaisoit guere, & que nous ne soutinmes aussi, qu'autant que nous le jugeames capable d'avancer l'œuvre de Dieu, dont nous etions chargez.

Nous allames donc en ceremonie,

conduits par les Officiers du General d'Armée, presenter les Lettres du Hospodar de Moldavie. Le Seraskier qui nous attendoit sous la Tente, environné de tous ses Icohlans superbement vetus, nous recut d'un air grave & sérieux, selon la coutume des Turcs, & après avoir repondu assez honnetement au compliment que nous lui fimes, il nous dit que son Kiaia à qui il avoit donné ses ordres, nous satisferoit sur tout ce que nous avions à lui proposer. Nous fumes plus contens de l'acueil que nous fit ce Lieutenant de l'Armée Turque, que de celui du Seraskier, & il nous reçut de meilleure grace. Quoique Grec & Apostat, il ne laissa pas de nous combler d'honnetetez : Il nous fit d'abord servir les liqueurs & les parfums ordinaires, il vit avec plaisir nos Lettres de Mathematiciens, & comme il sçavoit un peu de Geometrie & d'Astronomie, il nous obligea de l'entretenir assez long-tems, & nous proposâ même quelques questions sur cette sorte de matieres.

Nous rendons visite à son Lieutenant.

Avanture facheuse qui nous arrive dans le camp des Turcs.

Tandis que nous etions occupez à les lui expliquer, nous vimes entrer dans sa Tente un jeune homme tout echauffé, qui après lui avoir baisé la veste, lui presenta de la part du Seraskier des Lettres qu'on avoit interceptées quelques jours auparavant près de Kaminiec, & qu'on venoit de recevoir à l'heure même. On les avoit enlevées à un Polonois

nois deguisé en Tartare, & comme on avoit remarqué une Couronne dans le cachet, on crut d'abord que le Roy de Pologne en estoit le veritable Auteur, & que nous, qui ne faisons que de quitter les Etats de ce Prince, en fçaurions sans doute le contenu.

Ce fut avec ce facheux prejuge que le Secretaire du Seraskier, qui estoit un malheureux Renegat, entra dans la Tente où nous etions, & qu'il nous montra ces Lettres, dont il vouloit à toute force que nous eussions le secret, qui estoit caché sous des chiffres qu'il ne comprenoit pas. Il nous tourna en bien des manieres pour tacher d'en decouvrir le mystere, il nous fit plusieurs questions captieuses, & n'omit rien de tout ce qu'il crut capable de nous embarasser. Nous nous tirames pourtant d'affaire malgré toutes ses interrogations malignes, & après avoir fait entendre au Kiaia, combien notre Profession estoit opposée à toutes les intrigues du monde, que nous avions quitté depuis long-tems, pour ne nous occuper que du service du vray Dieu, nous lui dimes pour le desabuser entierement, que ces Lettres que nous avions reconnues, estoient de l'Ambassadeur que le Roy notre Maitre entretenoit en Pologne, & qu'elles estoient ecrites à celui qu'il envoioit incessamment à la Porte, lequel ne seroit pas peu surpris, quand il apprendroit qu'on avoit arreté si injustement le Courier qui les lui portoit.

N 4

Nous

296 VOYAGE DE MOLDAVIE.

Nous lui fîmes comprendre en meme-  
tems en presence du Secrétaire la diffé-  
rence des Couronnes, dont on se sert en  
Europe pour les Armoiries, & leur ex-  
pliquames en general la maniere de chif-  
frer, dont ils parurent fort contens, &  
qui les convainquit assez de l'impuissan-  
ce où nous étions de leur developper le  
mystere des chiffres qu'ils voyoient, &  
qui leur causoient tant d'ombrage.

Les Turcs  
se desient  
de nous &  
nous font  
mettre en  
arrêt.

Cependant quelque persuadé qu'ils pa-  
russent de notre bonne foy, cette avan-  
ture facheuse ne laissa pas de leur faire  
naitre mille soupçons à notre desavan-  
tage; mais comme nos Lettres de Ma-  
thematiciens nous avoient mis en quel-  
que credit parmi eux, ils nous firent re-  
conduire dans notre Maison, dans le  
meme ordre que nous étions venus;  
quoique, pour s'assurer entierement de  
nous, ils nous donnerent quelques nou-  
veaux Janissaires, avec ordre de nous  
observer de prés, & de ne nous laisser  
parler à personne.

Quelques  
Renegats  
touchez de  
leur état  
viennent  
nous voir  
en cachet-  
te.

La precaution qu'ils prirent, n'em-  
pecha pas que quelques Renegats, que  
le bruit de notre arrivée avoit fait rentrer  
en eux-memes, ne nous vinssent voir  
en cachette, & comme ils nous paroif-  
soient fort touchez de l'état malheureux,  
où ils se voyoient obligés de vivre, après  
avoir lachement abandonné leur Foi,  
nous tachames de les encourager, & les  
exhortames à prendre les mesures neces-  
saires pour en sortir au plutot. Les Turcs  
memes

mêmes poussez de je ne sçai quelle curiosité, tromperent plus d'une fois l'affiduité & la vigilance de nos Gardes : Nous eumes avec eux plusieurs conférences sur la Religion ; & ce fut dans cette occasion, que nous nous desabusâmes entierement de la fausse persuasion où l'on est ordinairement, qu'un Mahometan, ne s'engage jamais à la dispute, & qu'il ne lui est pas permis de proposer aucun doute sur le fait de la Religion, quelque envie qu'il ait de s'instruire de la verité de celle qu'il professe, & de connoitre les autres qui sont opposées à la sienne.

Cependant, comme les Chefs demeu- roient dans le silence à notre egard, & qu'ils nous tenoient toujours extre- mement reserrez, sans pourtant nous faire aucun autre mauvais traitement, nous demandâmes une nouvelle audience au Kiaia pour sçavoir quelle resolution on avoit prise à notre egard. Il nous reçut avec autant d'affabilité que la première fois, & après nous avoir entretenu durant près de quatre heures, sur plusieurs Questions de Mathematique, il nous assura qu'on n'attendoit pour nous congédier, que le retour d'un Courier qu'on avoit envoyé au grand Visir, sans la participation duquel on n'osoit nous permettre de passer outre.

Ce n'étoit là pourtant, qu'une pure desuite, & si nous ne fussions partis qu'après le retour de l'Expres qu'il nous

298 VOYAGE DE MOLDAVIE.

difoit avoir envoyé , nous ferions reſtez bien long-tems dans le Camp , où l'on nous gardoit ; mais Monſieur l'Abbé Girardin ayant été averti par un Eſpion qu'il entretenoit , de la maniere dont les Turcs en avoient uſé à notre egard , après en avoir fait ſes plaintes au grand Viſir , nous procura la liberté , après laquelle nous ſoupirames durant cinq ſemaines entieres.

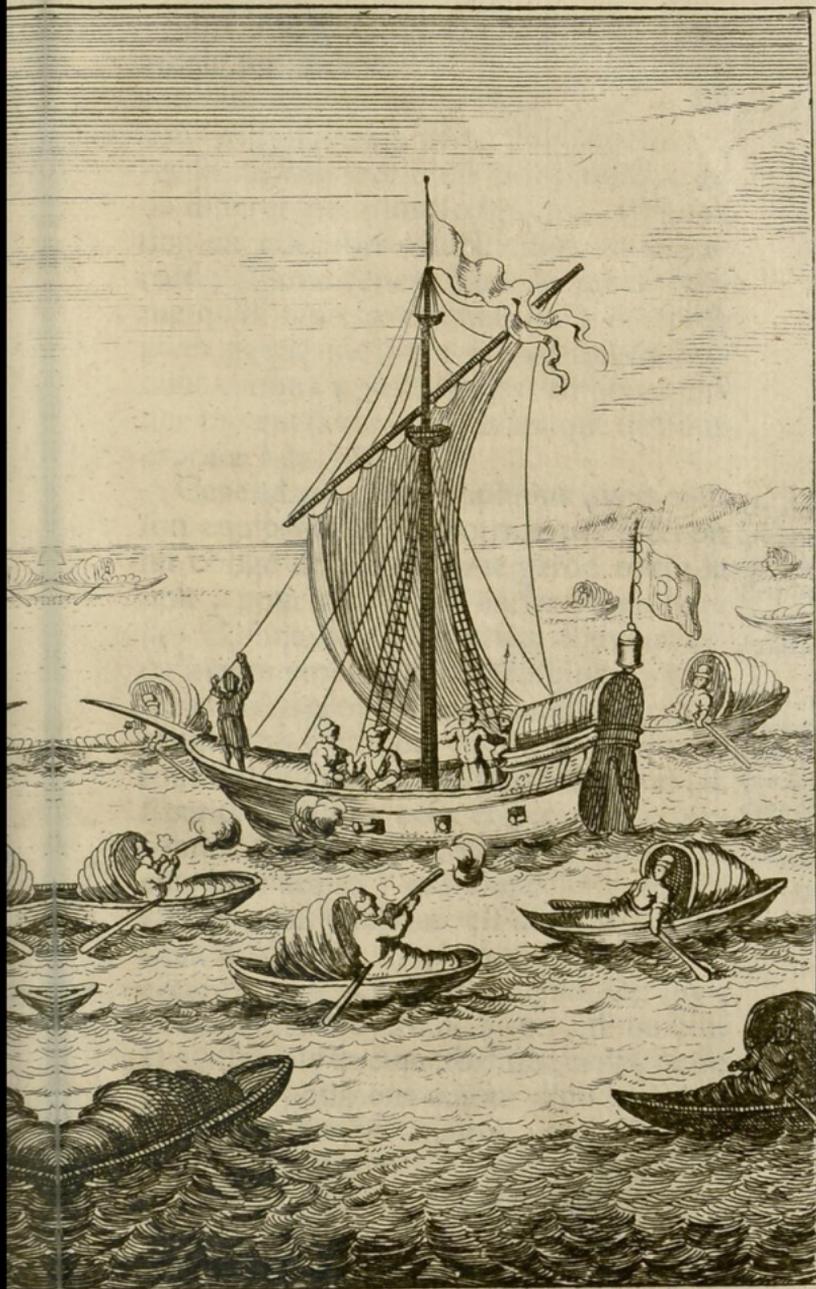
Le Seraskier nous fait relacher par ordre du grand Viſir.

Le Seraskier à qui on avoit depeché un Exprés , pour lui ordonner de nous relacher , ne nous eut pas plutot fait ſçavoir l'ordre qu'il avoit reçu de la Porte , que ſans differer un moment , nous paſſames le Danube , & au lieu de prendre notre route par la *Romanie* , où nous craignois quelque nouvelle aventure , nous nous embarquames ſur ce fleuve pour nous rendre à *Kili* , qui eſt une petite Ville de la *Bessarabie* , où l'on nous aſſura que nous trouverions une Saïque prete à mettre à la voile pour Conſtantinople.

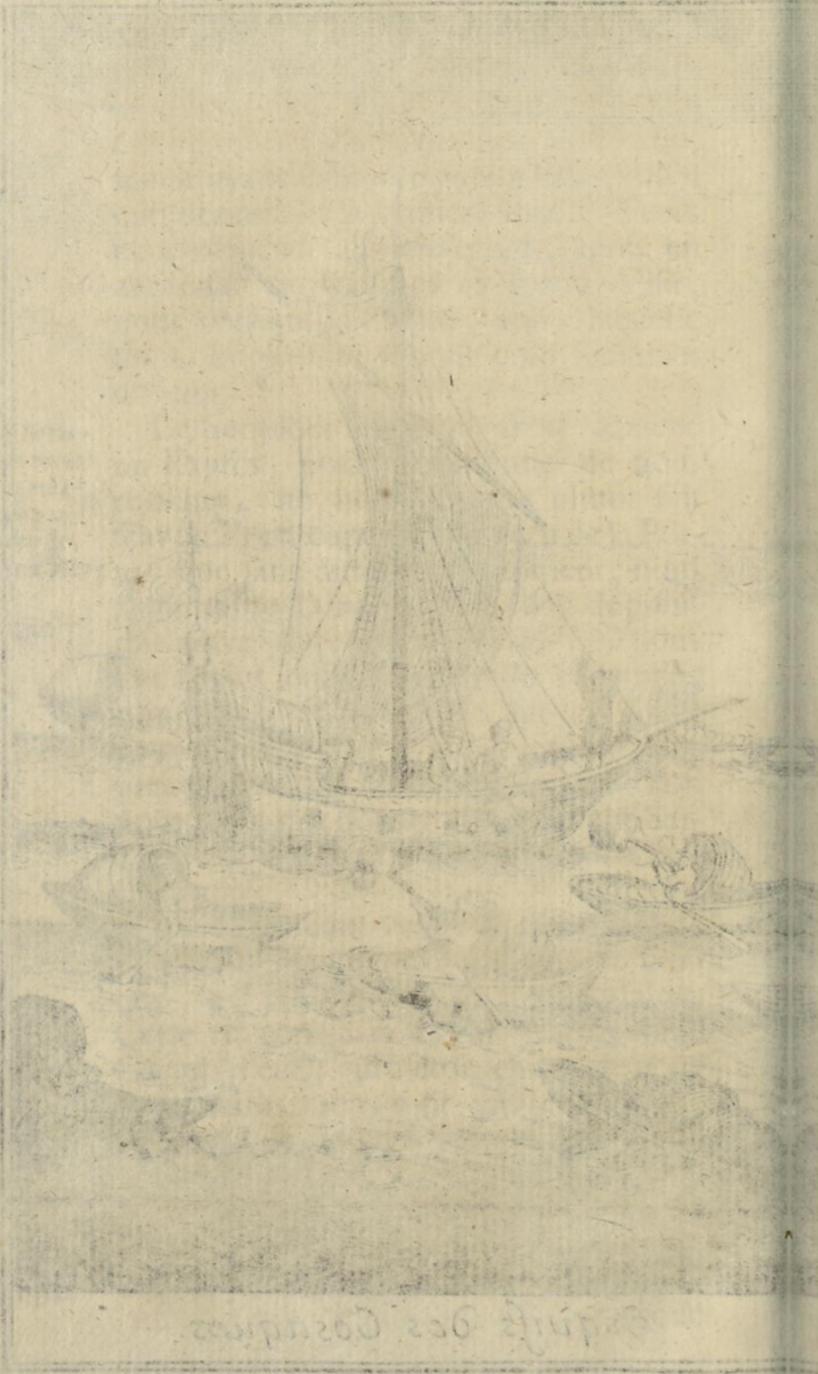
Nous nous embarquons ſur une Saïque Turque.

En deſcendant vers l'embouchure de ce Fleuve , nous rencontrames la Barque , qui portoit la paye des Janiſſaires : Cette rencontre nous fut avantageuſe : Car un d'eux , qui s'etoit chargé de nous y conduire , nous y fit arriver bientôt , pour être de retour à tems , afin de recevoir ſa ſolde.

À peine fumes nous arrivez , que le Patron de la Saïque , averti de notre deſſein , vint nous offrir une place com-  
mode



*Esquifs Des Cosaques.*



Ende des Vorleses

mode sur son bord , nous convinmes avec lui de notre passage , & nous nous disposâmes à partir le lendemain , sur les assurances qu'il nous donna de ne différer pas plus long-tems. Il nous tint en effet fort ponctuellement sa parole ; il leva l'encre dans le tems même qu'il nous avoit marqué , & après avoir gagné une des embouchures du Danube , nous y attendîmes un jour entier le vent favorable , avant que de nous exposer à la Mer.

Cependant notre Capitaine avec tout son equipage ne s'endormit pas ; & on fut obligé de faire bonne garde toute la nuit , pour ne se pas laisser surprendre des Cosaques , qui viennent souvent jusqu'à cette embouchure , insulter les vaisseaux qu'ils croyent pouvoir attaquer avec avantage : Pour cet effet , ils rodent de tous cotés dans des esquifs fort legers , & si petits qu'il n'y peut entrer qu'une personne : ils sont couverts par le haut d'un cuir bien tendu , qui empeche l'eau d'y entrer , un Cosaque est assis au milieu avec deux rames à chaque coté pour se conduire , & ses armes auprès de luy , pour combatre quand il en est besoin. Il s'assemble quelquefois une centaine de ces petits batimens autour d'un vaisseau , pour s'en rendre maitre ; ainsi l'on est exposé aux surprises de ces dangereux Pirates , si l'on n'est en état de se bien défendre , & si l'on n'est continuellement sur ses gardes.

On s'arrete quelque tems à l'embouchure du Danube.

Les Cosaques viennent quelque fois dans de petits esquifs, insulter les plus gros Batimens.

300 VOYAGE DE MOLDAVIE.

Nous gagnons la Mer noire.

Le lendemain un vent de Nord-est s'étant élevé nous porta en peu de tems en pleine Mer, que l'on ne gagna pourtant qu'avec peine, parceque le Danube ayant tres-peu de profondeur à ses embouchures, il faut avoir sans cesse la sonde à la main, & prendre de grandes precautions, pour éviter les bancs de sable dont il seroit difficile de se degager, comme nous l'eprouvames nous memes immediatement après avoir levé l'ancre. Le troisieme jour de notre navigation, nous decouvrimes sur le soir avec bien du plaisir les cotes de l'Asie, & nous apperçumes le fanal qui est à l'entrée du Bosphore: mais comme il estoit déjà nuit, on fut obligé à revirer de bord, pour ne pas s'exposer à aller echouer quelque part.

On decouvre le fanal de la Mer noire, après trois jours de navigation.

Le peu d'experience du Pilote, nous met en danger de faire naufrage.

Cette precaution paroissoit necessaire, cependant elle pensa nous couter la vie; car tandis que l'equipage estoit occupé à faire cette manœuvre, le vent & la grosse mer, contre quoy les Turcs ne sçavent pas se soutenir, agiterent si fort notre vaisseau, que nous nous vimes à deux doits de faire naufrage; mais chacun mit la main à l'œuvre pour ne pas perir au port, & ce fut dans cette agitation & dans cette crainte que nous passames toute la nuit, qui fut une des plus cruelles que j'aye jamais passée.

Nous arrivée à Constantinople.

Nous reprimes pourtant notre route le lendemain à la pointe du jour, & après estre entrez fort heureusement dans le

LIVRE CINQUIEME. 301

le canal , nous decouvrimes la grande & celebre Ville de Constantinople, dont l'aspect est le plus beau & le plus charmant qu'il soit possible d'imaginer. Nous nous avançames pour débarquer , jusqu'au Port de Galata , & après avoir quitté notre Vaisseau , nous allames droit à la maison des Jesuites.

Ce fut là que nous apprimes l'arrivée de Monsieur de Château-neuf à Gallipoli, où les vents contraires l'arretèrent près de trois semaines. Nous fumes obligez de l'attendre, tant pour lui rendre quelques lettres de consequence, dont le Grand General de Pologne nous avoit chargé, que pour obtenir par son moyen un commandement du Caimacan de Constantinople pour la sûreté de notre passage jusqu'en Perse.

Après l'avoir obtenu, & étant quasi sur le point de partir, je fus malheureusement attaqué pour la troisieme fois en moins d'un an, d'un facheux crachement de sang qui rompit toutes nos mesures, & qui me fit condamner par les Medecins & par nos Peres à retourner en France pour tacher de m'y retablir.

Tandis que le Vaisseau qui devoit ramener en France Madame Girardin, après la mort du feu Ambassadeur son mari, se dispoisoit à partir, j'employai le peu de tems qui restoit jusqu'à son depart, à faire aussi mes preparatifs: On sauva durant ce tems-là plus de sixvingt esclaves Chretiens, dont un eut meme

Nous y attendons Monsieur de Château-neuf Ambassadeur du Roi à la Porte.

Un nouvel incident deconcerte notre projet.

Le Vaisseau du Roi sauve plusieurs Esclaves.

même l'assurance de gagner le bord de notre Vaisseau , en présence de son Aga qui passoit auprès , dans un petit esquif. Enfin le vingt-troisième d'Octobre , on mit à la voile un moment après l'embarquement de Madame l'Ambassadrice & de Monsieur l'Abbé Girardin son beau-frere , qu'on reçut au bruit du Canon, dont on fit retentir le Bosphore.

Ordres du  
Capitaine  
pour le re-  
glement de  
la route.

Comme le Vaisseau de guerre nommé l'Avanturier : qui devoit nous porter , s'étoit engagé à escorter une Barque & une Tartane qui devoient repasser en France , il n'eut pas plutôt mis à la voile, qu'elles appareillerent aussi en même-tems , après avoir reçu de l'illustre Capitaine qui nous conduisoit , les ordres suivans pour le règlement de leur route , & de ce qu'elles auroient à faire en cas de combat , de la manière suivante.

Si l'Avanturier veut se préparer au combat , il le fera connoître en mettant une flamme bleue sous la girouette du grand mat , & en ce cas les deux Batimens s'y prépareront aussi.

Si l'Avanturier juge à propos de faire passer les deux Batimens devant lui , il mettra une flamme blanche & rouge sous la girouette du mat de Mizenne , & en ce cas ils se mettront en file devant lui , & quand elle sera otée , ils reviendront derrière lui , & se mesureront à sa voilure.

S'il veut qu'ils restent au dessous du  
vent

vent, il le fera connoitre, en mettant une flame blanche & bleue au bout de la Vergue du grand Hunier.

S'il veut qu'ils restent au dessus du vent, il mettra une flame blanche sous la girouette d'Artimon.

S'il veut que les Patrons brulent leurs Batimens & qu'ils viennent à bord avec leurs chaloupes, il le leur fera connoitre en mettant une flame rouge au bout de la grande Vergue.

S'il veut qu'ils aillent chercher un Port voisin, il le leur fera connoitre en mettant une flame blanche au bout de la Vergue de Mizenne.

Pour parler à la barque, il mettra une flame bleue au bout du baton d'enseigne, & le Pavillon en berne au meme endroit, quand il appellera la Tartane.

Tout etant ainsi disposé, & les signaux donnez de la maniere que je viens de dire, nous passames les sept Tours vers le commencement de la nuit avec un bon vent de Nord, qui continuant à rafraichir de plus en plus, nous fit franchir en peu de tems la Mer de Marmora, & gagner le lendemain vingt-quatrieme de fort bonne heure le Canal de Gallipoli. Ce fut là que nous trouvames à l'ancre la Flotte Ottomane, composée d'onze gros Vaisseaux seulement, au milieu desquels paroissoit un peu delabré, & presque entierement dematé celui du Capitaine Pauli, fameux Corsaire Ligournois, qui après s'etre battu quelques jours aupara-

vant

Nous passons devant la Flotte des Turcs.

vant avec un courage de Lion , contre les Algeriens & les Turcs joints ensemble , fut enfin obligé de ceder au grand nombre , & de se rendre après un combat opiniatre.

On depeche un Officier au Capitan Bacha pour convenir avec lui du salut.

Dés qu'on eut apperçu cette Flotte , on depecha un Officier du Vaisseau au Capitan Bacha , pour convenir avec lui du salut ; mais ce General ayant répondu que les Vaisseaux du Grand Seigneur , ne rendoient jamais le salut , tandis qu'ils estoient à l'ancre , nous passâmes sans nous rien dire de part & d'autre , & nous nous rendimes en un instant vis-à-vis des vieux Chateaux , où nous fumes obligez de mouiller pour attendre la Tartane qui n'avoit pu nous suivre. Nous passâmes fort tranquillement la nuit en cet endroit , & le lendemain vingt-cinquieme nous remimes à la voile vers les neuf heures du matin avec un vent favorable. Nous saluâmes en passant les vieux Chateaux de cinq coups de canon , auxquels ils repondirent par neuf à boulets ; nous fimes la meme chose en passant vis-à-vis des deux neufs , qui nous repondirent par autant de coups qu'avoient fait les premiers.

Les Chateaux Dardanelles ne sont pas aussi forts qu'on le croit ordinairement.

Que je suis presentement bien revenu de la persuasion où j'étois , que ces Chateaux sont imprenables : Rien de plus simple que ces Forts , qui à quelques Rempars près , n'ont rien qui les puisse defendre. Il est vray qu'il y a des pieces de canon assez grosses ; mais je n'en vis que

que des effets peu considerables. Les Ricochets que firent les boulets du canon des vieux Chateaux passerent à la verité de beaucoup le milieu du Canal ; mais aussi ceux des derniers eurent assez de peine à s'y rendre. Qui empêcheroit huit ou dix gros Vaisseaux, qui peuvent aisément y passer sur la meme ligne, de se faire couvrir en flanc d'un coté & d'autre par quelque Batiment, & de poursuivre cependant leur route jusqu'à Constantinople ?

A peine fumes-nous sortis du Canal, dont ces quatre Fortereffes vis-à-vis l'une de l'autre, defendent l'entrée, que nous decouvrimes l'Isle de Tenedo, aussi bien que la Ville qui porte le meme nom, sans pouvoir y observer rien de particulier, non plus que dans la fameuse Ville de Troye, qui est à l'opposite. Virgile nous en apprend plus dans ses Vers, où il nous en decrit la ruine, que nos yeux ne nous en firent remarquer. Comme le vent nous pouffoit toujours, nous apperçumes un moment après l'Isle de Metelin, & après avoir passé durant la nuit le Golfe, où l'on s'engage quand on fait la route de Smirne, nous nous trouvames le lendemain vis-à-vis de Schio.

Ce fut là que le vent de Nord nous ayant manqué tout-à-coup, nous essuïames durant trois ou quatre heures un calme, qui fut suivi d'un vent de Sud, lequel ne nous permit de faire autre chose que

Nous passons vis-à-vis de Tenedo, de Troye, de Metelin, & de Schio

Le vent nous devient contraire.

que de louvoyer. Nous passâmes ainsi toute la nuit, faisant de vains efforts pour gagner le Canal, qui est entre les Iles de Schio & d'Ipsera ; mais comme nous l'avions directement contraire, & que d'ailleurs la Mer étoit extrêmement grosse, on fut obligé de prendre audeffus de ces deux Iles, pour gagner le Port de saint George de Schirro, où l'on jugea à propos d'aller relacher pour des raisons importantes.

Le gras  
tems & la  
crainte de  
la peste  
nous obli-  
gent d'al-  
ler rela-  
cher à Saint  
George de  
Schirro.

Comme il nous étoit déjà mort deux passagers depuis le tems de notre embarquement, & qu'on craignoit quelque mal contagieux parmi l'équipage, à cause de quelques charbons qu'on avoit aperçus dans un de ceux qui mourut, Monsieur de la Rocque Perfin notre Capitaine prit le parti d'aller mouiller dans le Port que forme cette Ile, tant pour faire visiter tous ceux qui étoient sur son bord, que pour soulager Madame l'Ambassadrice, que le vomissement causé par les roulis du Vaisseau, commençoit déjà à travailler beaucoup.

Nous don-  
nons l'al-  
larne à u-  
ne Barque  
Françoise.

Nous y entrâmes fort heureusement, & après avoir trouvé un bon fond, nous jettâmes l'ancre, tandis que nous donnions, sans y penser, l'allarme à une petite Barque Françoise qui y avoit aussi mouillé. Nous mîmes pourtant notre Pavillon pour la rassurer ; mais comme elle crut que c'étoit une feinte que nous faisons pour l'attirer, elle n'osa s'approcher de nous. Tandis qu'on lui donne le

loisir

loisir de nous reconnoitre, on depeche à terre le Commissaire du Vaisseau, pour y faire quelques provisions, parce que les notres commençoient à manquer. Quelques Officiers l'y suivirent pour prendre le divertissement de la chasse : cependant comme on vit que le Patron de la Barque, qu'on avoit reconnue Françoisé au Pavillon qu'elle avoit mis, après qu'elle eut apperçu le notre, ne se rangeoit pas auprès de nous, comme les autres Bati-mens qui nous avoient suivi, on lui en-voia la chaloupe pour l'avertir de son de-voir. Le Patron leva l'ancre sur l'heure, & après avoir salué notre Vaisseau en passant auprès, il vint à bord pour sa-luer notre Capitaine, qui lui fit preparer la cale, pour avoir differé si long-tems à se ranger sous le Pavillon du Roy. Ma-dame l'Ambassadrice lui obtint pourtant sa grace, & le malheureux en fut quitte pour la peur.

La Cale est  
une espece  
d'estrapade.

Ce meme jour vers les huit heures du soir les Chasseurs etant revenus du Vil-lage de S. George, nous annoncerent la funeste mort du Commissaire de notre Vaisseau. Il venoit d'etre tué par le Com-mis du fonds de cale, d'un coup de fu-sil, qu'il lui lacha malheureusement à brule-pourpoint dans l'épaule droite, où il lui fit une ouverture extremement gran-de, par où la bourre & le plomb, dont le fusil etoit seulement chargé, s'étant insinuez dans les parties nobles, le firent tomber roide mort sur la place. Cet ac-cident

Funeste ac-  
cident ar-  
rivé au  
Commis-  
saire de no-  
tre Vaif-  
seau.

## 308 VOYAGE DE MOLDAVIE.

cident nous arreta plus longtems que nous n'avions cru ; car comme on voulut s'assurer du malheureux qui avoit fait le coup , & qui n'avoit pas manqué de prendre la fuite , le Capitaine jugea à propos d'envoyer un Officier , suivi d'une Compagnie de soldats , pour fommer le Primat du Village , de ne rien omettre de son coté , pour trouver l'affassin , & pour engager aussi par là tous ces infulaires , à le lui mettre bientôt entre les mains. On arriva deux heures avant jour au Village , qui fut d'abord allarmé au bruit du toquesin que le Primat eut soin de faire sonner , & à la vue de nos soldats. Plus de quatre ou cinq cent Grecs se disperferent incontinent dans tous les endroits de cette petite Ile , & à force de chercher , ils trouverent enfin le malheureux fugitif , qui , après avoir été conduit au Vaiffeau , fut mis aux fers , en attendant qu'on put lui faire son procez dans les formes.

Tandis qu'on étoit occupé à terre à le poursuivre , on rendit les derniers devoirs au defunt , qui fut enseveli au bord de la Mer , auprès d'une petite Chapelle , batie , comme il est à croire , par les gens du País : après quoi on leva l'ancre , à la faveur d'un bon vent , qui nous fit doubler en fort peu de tems le Cap d'Or , & decouvrir l'Ile d'Argentiere , où l'on alla mouiller , pour prendre langue des gens du País , & pour tacher d'apprendre des nouvelles de la Flotte d'Al-

On met à  
la voile , &  
on va  
mouiller  
prés d'Ar-  
gentiere ,  
pour y ap-  
prendre  
des nouvel-  
les de la  
Flotte des  
Algeriens.

d'Alger que nous avons toujours craint, parcequ'on n'avoit encore pu apprendre la conclusion de la paix, entre cette Republique & la France.

Nous restames deux jours entiers à cette rade, & ne pumes mettre à la voile, que le second de Novembre, que nous passames à la faveur d'un bont vent, les Iles de la Sapience, après avoir trouvé sur la route la Flote Venitienne qui tiroit du coté de Coron. Après avoir passé le Golfe de Venise, nous decouvrimus sur le soir, la pointe de Sicile. Nous fumes pourtant un peu inquiets toute la nuit sur un feu que nous appercumes de loin. Quelquesuns crurent que c'estoit un fanal de Vaisseau, qui conduisoit quelque escadre: ce qui nous obligea à tenir notre artillerie prete en cas de besoin, d'autres au contraire assuroient, que ce feu sortoit du Mont-Gibel qui estoit à notre portée; mais nous reconnumes le lendemain la fausseté de nos conjectures, lorsque nous fumes vis-à-vis du Cap Passaro. C'est là que les Espagnols entretiennent garnison dans une espede de Fort qu'ils ont bati, pour la sûreté des Cotes, & aussi-tot qu'on decouvre quelque Vaisseau, on est obligé d'allumer d'espace en espace des feux, pour avertir les peuples de la campagne, de se precautionner contre les Corsaires, qui ne viennent que trop souvent y faire des descentes.

Tandis que nous doublions ce Cap,  
Mr.

On ren-  
contre la  
Flotte Ve-  
nitienne.

310 VOYAGE DE MOLDAVIE.

Nous pas-  
sons vi-à-  
vis de Mal-  
the.

M. de Perfin fit mettre le signal pour avertir la Barque & la Tartane de se ranger près du Vaisseau , pour etre en etat de defense ; au cas que les Galeres d'Espagne vinssent à paroître. Quelque tems après , nous decouvrimés l'Isle de Malthe , qui n'est éloignée du Cap Passaro que d'environ vingt lieues. Nous esfuyames en cet endroit une petite borasque , qui fut suivie de quelques grains , & de quelques gros tonnerres , après quoi le vent s'étant tourné en notre faveur , nous nous avançames jusqu'à l'Isle de la Pantelerie , qui nonobstant sa petitesse , donne de gros revenus aux Espagnols qui en sont les Maitres. Nous passâmes près de deux jours vis-à-vis de cette Isle , parceque nous y fumes surpris d'un facheux calme causé par une chaleur extraordinaire , quelque avancez que nous fussions dans le mois de Novembre ; mais un vent de Sud-est s'étant heureusement élevé , nous continuames notre route , & decouvrimés bientôt après le Cap Bon.

Precau-  
tions des  
Tunetins  
pour de-  
fendre  
leurs Cotes.

C'est une pointe d'Afrique , où il n'y a aucun Fort ; mais ou les Tunetins entretiennent seulement , pour la sûreté de leurs Vaisseaux & des Habitans du Pais , un fanal qu'un *Maharbou* ou *Dervich* qui y fait penitence , a soin d'allumer , pour avertir par autant de feux qu'il fait , quel est le nombre des voiles qu'il decouvre.

A la gauche de ce Cap , on void le  
Fort

LIVRE CINQUIEME. 311

Fort de *Galipe* situé sur une langue de terre fort élevée & presque inaccessible, où les canons qui y sont en grand nombre peuvent tres-bien defendre la Place de toutes parts, & meme empêcher les approches de l'ennemi. Tandis que nous considerions tout cela, le vent de Sud-est se fortifie tellement qu'il nous fait faire près de trois lieues par heure, & fait disparoitre à nos yeux les Isles du *Sembrow* que nous doublions en un instant. S'il eut été constant, il nous eut bientôt fait reconnoitre la Sardaigne; mais s'étant malheureusement changé vers la minuit en Nord-ouest, il nous tourmenta étrangement le reste de la nuit.

Les Tangues & les Roulis du Vaisseau qui nous agitoient successivement l'un après l'autre nous incommoderent extrêmement, & le vent contraire qui nous amenoit de tems-en-tems de gros grains, nous obligea meme à mettre le Vaisseau à sec, pour ne pas nous exposer à demater, puis se fortifiant de plus en plus, il nous ota l'esperance de doubler les Isles de Saint Pierre aussitôt que nous avions cru. Il devint ensuite si furieux, qu'au lieu de songer à avancer, ou meme à se soutenir contre ses efforts, on fut obligé de relacher en Barbarie, ce que nous fimes le quatorzieme de Novembre, que nous allames mouiller vis-à-vis de *Portefarine*, qui est un assez bon Port, & où la petite Ville qui porte le meme nom, est assez bien située pour de-

La tempe-  
te nous ob-  
lige de re-  
lacher en  
Barbarie.

## 312 VOYAGE DE MOLDAVIE.

defendre les Vaisseaux des gros vents de Nord-Ouest & d'Ouest. Elle est batié au pié d'une haute montagne, sur une langue de terre où les Batimens peuvent venir se ranger pour se mettre en assurance. Elle appartient aux Tunetins, dont la Ville Capitale n'en est éloignée que d'environ sept lieues, & où l'on ne peut arriver qu'en passant par la *Goulette*, où étoit autrefois la fameuse Ville de Carthage, d'où l'on entre dans un beau Lac, sur lequel Tunis est bati.

Le vent de Nord-Ouest, que les Provençaux appellent *Mistral*, nous obligea de rester à cette rade le quinze & le seize. On n'y fut pas pourtant oisif: les Chasseurs du Vaisseau allerent avec les Pecheurs dans une petite Isle, où tandis que les uns chassoient aux pigeons qu'on y trouvoit autrefois à foison, les autres s'occupèrent de la peche avec assez de succès. La prise la plus considerable qu'ils firent, fut celle d'un Veau marin qu'ils blessèrent avec des armes à feu, & qu'ils acheverent ensuite à coups de pierres. Comme la chair n'en est pas bonne, ils se contenterent de la peau pour en faire quelques manchons & quelques gibecieres. Ils nous l'apporterent à bord, avec la tete qui y étoit encore attachée. La premiere étoit de la grandeur de celle d'un petit bœuf: Elle étoit couverte d'un poil lis, extrêmement epais, noirâtre par-dessus, avec deux grandes marques blanches au dessous des flancs, elle étoit  
sans

Les Pecheurs prennent un Veau marin.

LIVRE CINQUIEME. 313

fans aucun vestige de queue, terminée aux quatre extremités par les quatre nageoires, dont cet animal se sert également dans l'eau & sur terre, où il vient quelquefois faire de grands degats dans les vignes. Chacune de ces nageoires étoit armée de cinq ongles noirs assez grands. Ceux de devant fortoient en dehors d'une maniere fort sensible, au lieu que ceux de derriere étoient presque entierement enfoncez, couverts de la peau, & beaucoup plus minces que les premieres. La tete ressemble tout-à-fait à celle d'un Lion ou d'un Leopard, à celà près qu'on n'y voit point d'oreilles. Je fis mon possible pour y decouvrir le conduit de l'ouïe, & je ne pus l'observer, qu'après avoir fait decouvrir entierement la tete, où j'aperçus à trois ou quatre doigts de l'œil, deux petits canaux velus, qui alloient aboutir à deux trous presque imperceptibles que je trouvai sur la peau, à la faveur de la sonde. Sa langue est fort courte & fort epaisse, les machoires & les nazeaux sont semblables à ceux d'un taureau, dont il imite parfaitement le mugissement, à ce que me rapporterent les pecheurs qui le prirent, & qui lui entendirent faire les derniers efforts, avant que de se rendre tout-à-fait.

Tandis qu'on s'occupoit ainsi agreablement dans le Vaisseau, on vit sortir de derriere la pointe de la Montagne qui couvre la rade où nous ayons mouillé, quatre Voiles, qui nous firent d'abord

O quel-

quelque peur ; mais on se rassura bientôt, quand on leur eut vu ranger la terre, comme elles firent : à quoi l'on reconnut que ce ne pouvoit estre que quelques Brigantins. C'etoit en effet une escadre de quatre petits Batimens Tunetins qui se rendoient à Portefarine, après avoir fait une prise, que notre Avanturier eut eternellement regrettée, s'il n'eut sçu quelque tems après, la paix conclue avec Alger.

Mezzo-  
morto est  
pris par  
quatre Bri-  
gantins de  
Tunis.

Nous apprimes le lendemain que Mezzomorto Dey d'Alger avoit passé devant nous, dans un de ces quatre petits Vaisseaux. Une sedition arrivée dans son Etat, l'avoit obligé de s'enfuir dans une petite Barque, où aiant été surpris vers le Golfe de Palme, par ces quatre Brigantins qui y croisoient, il fut conduit à Portefarine, & puis à Tunis où il fut gardé quelque tems.

Nous ga-  
gnons la  
Sardaigne  
& mouil-  
lons de-  
vant Cag-  
lari.

Le lendemain dix-septieme de Novembre, un vent de Sud-Ouest s'étant élevé, on mit à la voile, & on continua sa route vers la Sardaigne, après avoir reconnu l'Isle Guerite, appelée autrement *Fratelli*, à cause de deux petites pointes qu'on y decouvre de loin. Le soir le vent nous manque & puis nous devient contraire, s'étant changé en Nord-Ouest : Nous tenons pourtant bon, & nonobstant la grosse Mer, qui tourmente excessivement notre Vaisseau, nous gagnons à force de louvoier le Cap de Poule, près du Golfe de *Cagliari*.

Nous fumes obligez de nous tenir à la  
Cape

Cape, & d'y passer toute la nuit, parce-  
qu'on apprehendoit de s'approcher trop  
des terres. Le lendemain à la pointe du  
jour on s'avança dans le Golfe pour y  
mouiller, & pour radouber notre Vaif-  
seau, que le vent & la Mer avoient de-  
maté en partie le jour d'auparavant.

Tandis que l'equipage s'occupoit à bien  
retablir toutes choses, la Ville de Ca-  
glari, que nous avions devant les yeux,  
nous fit penser à la triste aventure de la  
Femme de Mezzomorto, lequel avoit  
passé devant nous deux ou trois jours au-  
paravant. Cette Reine estoit fille du Presi-  
dent de Caglari, qui l'envoioit sous la  
conduite d'un de ses freres, en Espagne,  
où elle devoit estre mariée à un Grand du  
Roiaume. A peine furent-ils sortis du  
Port, que le Vaisseau qui les portoit, fut  
surpris par les Algeriens, lesquels après  
s'en estre saisi sans beaucoup de peine,  
conduisirent leur prise droit à Alger. La  
jeune esclave plut à Mezzomorto, qui  
n'oublia rien de son coté pour la gagner.  
Elle se servit de la bonté que lui temoi-  
gnoit ce Dey pour en obtenir la permis-  
sion d'envoier son frere en Sardaigne  
pour y chercher leur rançon, ce que ce  
Prince lui accorda; sans pourtant discon-  
tinuer ses poursuites, contre lesquelles  
cette genereuse Heroïne tenoit toujours  
ferme. Enfin le frere arrive après quel-  
ques semaines d'absence, & paye la som-  
me dont on estoit convenu pour la deli-  
vrance de sa sœur & la sienne. Ce qui

Etrange a-  
venture de  
la Femme  
de Mezzo-  
morto.

## 316 VOYAGE DE MOLDAVIE.

étant fait, comme cette fille jusqu'alors inébranlable, vit le Vaisseau sur le point de mettre à la voile, elle change tout d'un coup de résolution, & se fait malheureusement Mahometane, pour devenir femme du Dey qui paye présentement aussi-bien qu'elle, la peine de son infidélité, & de l'abjuration qu'il a faite du Christianisme.

Le lendemain vingtième nous appareillâmes pour tacher de gagner les Isles de Saint Pierre, dont nous étions encore éloignez d'environ cent milles. Le vent après avoir été longtemps indéterminé se tourna enfin en notre faveur, & nous fit doubler avant la nuit une bonne partie de cette grande Isle: mais s'étant changé quelques heures après, il nous fit paier bien cherement le peu de repos que nous avions goûté une partie du jour. Jamais roulis ne furent plus incommodes que ceux de notre Vaisseau, jamais la Mer plus grosse, jamais les grains ne furent plus fréquens, jamais aussi Monsieur de Persin ne fut plus en mouvement. Aussi le Ciel le recompensa le lendemain de son assiduité & de sa vigilance pour la conservation des personnes, dont la conduite lui avoit été confiée.

Prise d'un  
Vaisseau  
Major-  
quin.

Ce fut le vingt & unième de Novembre jour de la Présentation de la Vierge, qu'on découvrit à la pointe du jour un Vaisseau, qu'on n'eut pas plutôt reconnu qu'on se mit incontinent en état de le combattre. Quand nous fumes

à

à portée l'un de l'autre, nous mimés notre Pavillon, pour l'obliger à se déclarer; mais après qu'on eut remarqué qu'il n'y repondoit pas, on lui lacha quelque volée de canon, qui ne purent l'atteindre à cause de la trop grande distance. Cependant, comme le vent le pouffoit sur nous malgré lui, il crut se déguiser en mettant un Pavillon semblable au notre; mais on reconnut bientôt sa feinte par les efforts qu'il faisoit pour nous éviter, & pour prendre une autre route. On commença de nouveau à le saluer de plus prez, & à le canonner tout de bon, ce qui l'ayant extrêmement intimidé, il fit une manœuvre contraire à celle qu'il avoit faite jusqu'alors. Nous cargames incontinent toutes nos voiles pour lui donner le tems de se rendre; il ne nous eut pas plutot joint, qu'on ordonna au Patron de mettre sa chaloupe en Mer, & de monter incessamment sur notre bord. Le malheureux obeït & avoua qu'il estoit Majorquin, & que son Vaisseau estoit de bonne prise. Monsieur de Persin le reçut avec beaucoup d'humanité, & pour mieux assurer sa prise, il fit transporter sur son bord l'argent qu'on trouva sur cette Palandre avec tout l'équipage qui y estoit, il substitua d'autres Matelots en leurs places, & y envoya un Officier pour en prendre la conduite durant le reste du Voiage.

Quelque heureuse que fut cette rencontre, on ne put s'empêcher de plaindre

dre le sort d'un des Passagers qui estoit sur ce petit Batiment. C'estoit un bon Viellard agé de soixante & dix ans, qui après avoir fait de grands efforts pour trouver la rançon d'un Fils unique qui estoit Esclave depuis lontems à Alger, s'etoit embarqué à Majorque, dans l'esperance de le tirer sûrement des fers. Le malheur qu'il avoit eu d'être pris & depouillé par les Corsaires deux differentes fois en allant à Alger pour le meme sujet, ne l'avoit point du tout rebuté ; mais il y retournoit plein de joie & de confiance, lorsqu'il tomba malheureusement entre les mains d'un ennemi, auquel il ne s'attendoit pas.

Après cette expedition, nous gagnames le Golfe de Palme, pour y attendre le vent d'Est, dont nous avions besoin, & pour donner à la Mer le tems de se calmer. Tout nous arriva, comme nous avions souhaité : Car après avoir passé à l'ancre une nuit fort tranquille, il s'éleva le lendemain vingt-deuxieme un vent d'Orient, qui après avoir fait passer les trois Roches, qui sont vis-à-vis du Golfe, & à qui on a donné le nom du Taureau, de la Vache, & du Veau, nous fit doubler en un instant les Isles de Saint Pierre. Nous les perdimes de vue la nuit suivante, & nous nous trouvames à la pointe du jour à l'extremité de la Sardaigne. Nous passames ce jour-là meme les bouches de Boniface, où la grosse Mer tourmenta extrêmement notre Vaisseau ;  
mais

Après avoir heureusement passé les Isles de Sardaigne & de Corse, nous découvrons les Cotes de Provence.

LIVRE CINQUIEME. 319

mais enfin nous nous en tirames heureusement à la faveur du vent qui nous pouffoit toujours, & qui après nous avoir fait doubler en fort peu de tems l'Isle de Corse, nous fit decouvrir les Cotes de Provence. Nous fumes pourtant obligez non obstant la passion extreme que nous avions de nous voir bientôt à terre, d'effuier encore quelques jours la fougue du vent de Nord-Ouest, & d'attendre aux Isles d'Yeres, que la Mer fut un peu moins facheuse, pour achever sûrement notre route. Enfin le calme etant revenu, quoiqu'un peu plus lentement que nous n'eussions souhaité, nous nous rendimes au Port de Toulon, le jour de Saint André, où notre premier soin après avoir jetté l'ancre, fut de rendre solennellement à Dieu de tres-humbles actions de graces, pour l'heureux succez de notre Navigation.

Nous arrivons à Toulon trente-huit jours après notre départ de Constantinople.

On peut aisement se convaincre par la Relation sincere & fidele que je viens de faire de tous mes Voiages, que ceux qui se destinent à la vie Apostolique, doivent se premunir contre tous les degouts de leur emploi. Je laisse aux personnes savantes & zelées la liberté de juger du dessein qu'on a formé depuis plusieurs années de s'ouvrir un passage par terre à la Chine, au travers de la grande Tartarie & des autres Pais, où les lumieres de la Foi n'ont encore pu penetrer.

Je sai bien que la plupart des personnes qui n'ont accoutumé d'envisager les

choses, que parcequ'elles ont d'exterieur, condamneront peutetre les longues courses que j'ai faites, puisqu'elles n'ont servi de rien pour la fin principale que je m'etois proposé, & que je n'ai jamais eu, l'avantage de voir ces heureuses Contrées, dont la conquete spirituelle flattoit si fort mes esperances; mais outre que j'ai de quoi me consoler dans l'exemple de l'Apotre des Indes, que le Ciel arreta dans le tems meme qu'il s'en croioit le plus proche, je suis sûr, que pour peu d'attention que l'on fasse aux différentes voies par où il a plu à la Providence de Dieu de me conduire, on sera obligé d'avouer que toutes mes disgraces n'ont peutetre pas moins servi à faire eclater la gloire de son nom, que le succès le plus heureux & le plus facile.

Que si nous n'avons pas trouvé sur notre route l'ample moisson, que nous esperions recevoir après etre arrivé au terme de notre Mission, nous n'avons pas laissé de nous convaincre par les avantages que nous en avons eu, du plaisir qu'il y a à batiser un Infidele, à instruire un Idolatre, à convertir un Heretique, & à gagner un Pecheur, la tendresse plus que paternelle du grand Maitre que nous servons, nous aiant fait naitre toutes ces occasions, pour nous attacher plus fortement à son service.

Mais quand nous n'aurions pas trouvé tous ces adouciffemens surnaturels au milieu de nos fatigues, les heureuses nouvelles

LIVRE CINQUIEME. 321

velles que nous venons de recevoir des benedictions particulieres que le Ciel verse sur nos Compagnons de Voiage, qui nous ont attendu fort lontems en Perse & en Turquie, nous dedommagent abondamment de tous nos travaux passez, & nous font concevoir que ce n'a pas ete sans un dessein particulier de la Providence que nous avons ete arretez au milieu de nos courses. On en jugera aisement par la Lettre consolante que nous escrit d'Hispaan, un de ces fervens Missionnaires, que Dieu semble n'avoir retenu dans cette Capitale de Perse, que pour reunir à l'Eglise Catholique la Nation Armenienne, qui a fait paroître de si grands empressements, pour s'attacher inviolablement au Saint Siege, à l'occasion du Jubilé que notre Saint Pere le Pape Alexandre VIII d'heureuse memoire, accorda à tous les Fideles après son exaltation au Souverain Pontificat. Voici mot pour mot ce qu'elle contient.

*Fin du cinquieme Livre.*

O S RELA-



## RELATION

*De ce qui s'est passé à Julfa,  
à la Publication du Jubilé,  
l'an 1691.*



Prés avoir reçu les Lettres qui nous accordoient le Jubilé, de la part de Notre Saint Pere le Pape Alexandre VIII. Nous crumes qu'il falloit nous servir d'une conjoncture si favorable, pour faire valoir le mieux que nous pourrions l'autorité du souverain Pontife & pour etablir en meme tems plusieurs dogmes de notre Sainte Foy, dans une Ville que nous pouvons appeller la Geneve des Armeniens, & le fort de leur Herésie. Pour reussir dans une entreprise si glorieuse à Dieu & si avantageuse à tous les Chretiens Catholiques ou Heretiques, nous jugeames d'abord qu'il falloit commencer, par agir de concert avec tous les Missionnaires qui ne manquent pas ici; mais sur tout avec Monsieur Pidou, nommé à l'Evêché de Babylone, lequel en qualité de Vicaire Apostolique represente la Person-

sonne de sa Sainteté en ce Roiaume de Perse.

Pour prendre de justes mesures, & afin que tout se fit avec ordre & avec edification durant ce saint tems, on jugea qu'il falloit partager les Exercices du Jubilé dans les trois Eglises Catholiques qui sont à Julfa, dont la premiere & la plus ancienne, est la notre, ouverte non seulement aux Frans, dont elle est la Paroisse; mais encore aux Armeniens qui la frequentent. La seconde est celle qu'on appelle ici l'Eglise des Cherimanis, qui sont cinq Freres, les principaux Catholiques, & les plus considerables Armeniens du Pais. Cette Eglise est administrée avec beaucoup de zele & de prudence par les RR. PP. Carmes Dechauffez, dont le Provincial qui etend son gouvernement jusques dans les Indes, fait sa résidence ici. La troisieme, est celle des Reverends Peres Dominicains, qui est demeurée vacante depuis la mort d'un Religieux Armenien de nation, venu d'Abbenner. Monsieur Samsou Missionnaire d'Hamadam a pris le soin de cette Eglise, jusqu'à ce qu'on y ait pourvu.

Les choses etant ainsi réglées du consentement de tout le monde, on choisit le premier Dimanche de Careme, pour faire l'ouverture du Jubilé, & le troisieme pour en faire la cloture. Mais auparavant on traduisit la bulle du Saint Pere en Armenien & on en tira trois exemplaires qu'on embellit des Armes

de sa Sainteté en or , pour donner davantage dans les yeux des Armeniens , qui ont en fort grande veneration ces sortes de Bulles , lorsqu'elles leur viennent de la part du Pape ou du Patriarche , & qu'ils appellent Lettres de Benediction.

L'ouverture du Jubilé se devoit faire naturellement dans une des Eglises Franques , afin que les Armeniens comprissent que c'est de l'Eglise Romaine , comme la source , qu'ils doivent attendre toute leur Jurisdiction : Mais comme le principal dessein de ce Jubilé a été de faire connoître & aux anciens Catholiques & aux Heretiques qu'on vouloit convertir , que le Franc & l'Armenien n'étoient qu'une meme chose en Jesus-Christ , on a bien voulu accorder aux Armeniens que cette ouverture se fit dans leur Eglise naissante , & que la cloture se fit dans la notre , en sorte pourtant que lorsqu'on feroit une fonction dans une Eglise , tous les Missionnaires s'y trouvaient & y assemblassent les Catholiques de l'un & de l'autre Rit.

Ainsi le premier Dimanche de Carême qui fut le quatrieme du mois de Mars , l'ouverture du Jubilé fut faite dans l'Eglise Armenienne Catholique des Cherimanis , où il y eut un concours de monde extraordinaire , assés de toutes parts pour entendre lire la Lettre de Benediction du Saint Pontife de l'Eglise universelle , & apprendre en meme-tems

ce qu'il falloit faire , pour profiter de la grace dont il faisoit part à tous les Chrétiens. Le Clergé Latin composé de douze Missionnaires , tous en chape & d'autant de nos Ecolliers Francs , tous en surplis , ayant à leur tete Monseigneur l'Eveque de Bagdat y parut d'un coté , & de l'autre le Clergé Armenien , composé de trois Pretres , quatre ou cinq Diacres , & de grand nombre de jeunes enfans , qui sont au service de cette Eglise , ayant à leur tete deux Vertabiets , Archeveques Catholiques declarez depuis quelque tems pour l'Eglise Romaine.

L'action commença par la grand'Messe , chantée en latin avec Diacre & Souf-diacre par Monseigneur de Bagdat , assisté des autres Missionnaires , & des nos Ecolliers , qui firent en cette occasion les choses avec autant d'exactitude, de regularité & de modestie qu'on pourroit le faire en France dans une Eglise Cathedrale : A l'Offertoire l'Archeveque Michel , qui reside dans l'Eglise des Cherimanis , s'avança au milieu de l'Autel , & après avoir mis la Bulle du Saint Pere sur sa tete , il commença par la lire à haute voix , & l'expliqua en peu de parolles , en suite dequoi le R. P. Helie Provincial des RR. PP. Carmes : qui possède parfaitement bien la Langue Armenienne , fit un fort beau sermon , pour en faire mieux comprendre l'importance & en meme-tems enseigner aux  
Ar-

Armeniens depuis peu venus à notre Communion, ce que c'est que le Jubilé.

L'explication de la Bulle etant finie, l'Archeveque la reprit entre ses mains, & la fit baiser & mettre sur la tete à tout le monde par respect, commençant par le Clergé, & ensuite par les Catholiques Frans & Armeniens. La Messe s'acheva, & la Benediction du saint Sacrement donnée par Monseigneur de Babylone termina cette premiere action, qui fut une des plus eclatantes du Jubilé, par l'union sincere & indissoluble qui s'y fit des deux Eglises Franque & Armenienne, avec l'admiration des Heretiques, & une joye extreme des Catholiques.

Le lendemain qui fut le Lundy de la premiere semaine de Careme tout le service se fit dans notre Eglise, qui estoit aussi proprement parée que j'en aye jamais vu en France, avec de grandes tentes de satin, de damas & de taffetas de la Chine qui lui donnoient une grace extraordinaire. Le matin j'y chantay la grand'Messe, qui fut suivie de la Benediction du tres-saint Sacrement selon la coutume. Sur le soir après Complices le Reverend Pere Provincial des Carmes fit une tres-belle Controversé sur les marques de la vraye Eglise, où se trouverent quantité d'Heretiques attirés par la curiosité. La Controversé fut faite en forme de Theses soutenues & defendues par le meme Pere, & combatues par  
les

les Assistans. Monseigneur l'Eveque argumenta le premier , j'argumentay le second , & le Pere Cherubin de l'Ordre de saint François le troisieme ; le tout en Langue Armenienne. Cette maniere d'expliquer les choses débattues de part & d'autre par la forme des Syllogismes, a plu extremement aux principaux Armeniens de cette Ville , qui ont l'esprit excellent & capable de ces sortes de chicanes , sur tout leur Langue litterale ne manquant point , non plus que l'Arabe, des termes necessaires pour cette maniere de parler. La Controverse finie , le R. Pere Gaspar Carme dechauffé precha sur l'enormité du peché mortel , & après le Sermon la seconde journée fut terminée par la Benediction du saint Sacrement.

Le Mardy tout le monde se transporta dans l'Eglise des RR. PP. Dominicains , administrée par Monsieur Samson en l'absence de ces Peres , & tout s'y fit comme chez nous , à la Controverse prés. Le matin la grand'Messe y fut chantée : La Benediction donnée. L'après-dinnée on chanta Complies. Le R. P. Cherubin de l'Ordre de saint François y precha de l'importance du salut. La Benediction suivit comme le matin, avec quoy tout fut terminé.

Le Mercredi , qui fut le troisieme jour du grand jeuné des Armeniens , nous retournames à l'Eglise de Cherimanis pour y celebrer la Ceremonie des Cen-

Cendres qu'on jugea à propos de leur donner , afin des les accoutumer insensiblement aux saintes Pratiques de l'Eglise Romaine. Monsieur Samson qui a un fort beau talent pour les Langues , leur expliqua cette Ceremonie par une tres belle Predication. Ensuite dequoy Monseigneur l'Eveque de Bagdat fit la Benediction des Cendres, & on la donna à tout le monde. La grand'Messe fut chantée avec Diacre & Sous-diacre , par notre Reverend Pere Superieur , & le tout fini , le Coga Mourat , qui est le troisieme des Cherimanis voulut donner à manger aux Missionnaires , comme le Coga Marvara son frere , l'avoit déjà fait le Dimanche auparavant : ce qu'il y eut de consolant en ces deux festins de devotion , fut que ces deux Messieurs vouloient bien par humilité , & par respect nous servir eux-memes à table , & nous faire servir par leurs enfans , qui sont les principaux de cette Ville , & tous annoblis par le Roy de Perse , en consideration des services que leurs Ancetres ont rendu à la Couronne. Le repas fini on retourna à l'Eglise où le P. Helie fit comme il avoit fait auparavant chez nous une controverse touchant l'Etat des Ames après leur mort. Cette Controverse estoit necessaire pour oter aux Armeniens l'erreur qu'ils ont de croire que les Ames après la separation ne vont point immediatement en Paradis , ni en Enfer , ni en Purgatoire ; mais qu'elles sont

font conservées dans un certain lieu que Dieu leur assigne jusqu'à ce qu'au jour du Jugement universel elles soient envoyées dans la maison de leur demeure éternelle, bien-heureuse ou malheureuse selon le mérite de leurs actions. La Controverse fut encore fort celebre, Monseigneur y argumenta encore, & après lui notre R. P. Supérieur, & la R. P. Gaspar Carme dechauffé. La Benediction donnée, & Complies achevées chacun se retira.

Le Jeudy, Vendredy & Samedi les grand'Messes, & les Predications se firent à l'ordinaire, toujours avec grand concours de monde, en sorte qu'il fallut precher deux fois le jour, comme l'on avoit déjà fait le Lundy & le Mardy, & comme l'on fit toute la semaine suivante. Le Jeudy qui étoit marqué pour faire chez nous le Service, l'Archeveque Michel Vertabiet prêcha de la colere de Dieu, qui va jusqu'à condamner une ame aux supplices, effroyables de l'Enfer. Le Vendredy le R. P. Provincial des PP. Carmes prêcha encore des tourmens des damnez, & de l'éternité du feu d'Enfer contre l'erreur des Armeniens, qui disent qu'après quelque-tems Dieu aura pitié des ames qui souffrent, & celà fondé sur ce que leurs Livres en disent & la traduction de leurs Peres, qui leur apprend que Jesus-Christ par sa sainte Passion & par sa triomphante Resurrection a vaincu & détruit l'Enfer. Ce fut dans l'Eglise

se des RR. PP. Dominicains que cette Predication fut faite.

Le lendemain qui fut le Samedi je prechay dans l'Eglise des Cherimanis la terrible , mais constante verité du petit nombre des Predestinez , qui etonna tout le monde , d'autant plus que je fis voir qu'elle ne se devoit pas entendre seulement des Infideles ou des Heretiques , mais encore des Chretiens & des Catholiques. Icy j'ay remarqué ce que j'avois déjà remarqué en France en faisant la Mission parmy les Huguenots, que pour convertir les Heretiques , & les Schismatiques , la meilleure maniere est de leur precher les veritez eternelles , & les terribles maximes de notre Religion, qui leur etant exposées d'une maniere simple , mais pourtant forte & pathetique , les frappent & leur font dire icy ce que je leur ay ouy dire un jour en France : nos Ministres & nos Vertabicts nous trompent , & jamais ils ne nous ont preché comme celà.

Le même Samedi, je fis ce que j'avois fait auparavant. J'allay de maison en maison inculquer ce qu'on disoit dans les Eglises pour disposer tout le monde à gagner le Jubilé. Mais surtout j'allay chercher les Esclaves & les personnes abandonnées , afin que pauvres & riches, aveugles & boiteux , tous vinssent au grand banquet du Pere de Famille qui etoit préparé pour tous. On commença à m'amener des femmes qui vouloient se

se convertir, & qui ne s'étant jamais confessées à aucun Pretre Catholique, voulurent faire leur abjuration dans le Tribunal de la Penitence. Ainsi se passa la premiere semaine.

Le second Dimanche de Careme, qui estoit aussi le second Dimanche du Jubilé, fut fort celebre par l'Office qui se fit dans l'Eglise des Reverends Peres Dominiquains, la grand'Messe y fut chantée par Monseigneur Pidou, qui fit ensuite un beau & pathetique Sermon sur la Communion indigne. Ce Prelat est assez connu en France & par l'eclat de sa Maison & par les belles Missions qu'il a faites en Pologne, & sur tout à Leopold, où de concert avec le celebre Clement Galant Theatin, son Maitre, il a etably malgré toutes les oppositions un tres-beau College pour l'instruction des Armeniens. Comme ce Prelat sçait parfaitement bien les erreurs des Armeniens, dont il a lu tous les Livres, & que d'ailleurs il a l'avantage de posséder leur Langue, il combat leurs superstitions d'une maniere à la quelle ils ne sçauroient repondre. La devotion fut grande le jour que ce Prelat precha. On fit l'après dinée une Controverse sur le Jugement particulier, & le reste à l'ordinaire.

Le lendemain, jour de Saint Gregoire Pape, si reveré de tous les Orientaux, & meme des Armeniens, dont il condamne nettement le Schisme & l'Herefie,  
en

en ordonnant de se soumettre aux quatre premiers Conciles œcumeniques, & par conséquent à celui de Calcedoine, comme l'on se soumet aux veritez des quatre Evangiles: on crut qu'il falloit rendre encore plus celebre le nom & la memoire de cet incomparable Docteur de l'Eglise, en un lieu où son autorité pouvoit estre si utile. Ainsi la Fete fut celebrée avec tout l'appareil possible dans notre Eglise, où se trouverent tous les Religieux en chapes, & nos Ecoliers en surplis, comme sont en France les Seminaristes. La grand'Messe qui fut chantée par Monsieur Samsón, fut celebrée avec toute la regularité possible & avec plus d'exactitude. Le meme Ecclesiastique qui parle admirablement bien Armenien, fit un Sermon fort touchant & fort pressant de la dilection des ennemis. Il montra le Crucifix & tira les larmes des yeux de tout le monde, le reste suivit comme auparavant.

Le Mardi, il n'y eut rien d'extraordinaire.

Le Mercredi fut fort celebre par un Service solennel que nous fimes pour les ames des Morts, afin d'establi par là la verité du Purgatoire, que les Armeniens rejettent. Nous avions dressé au milieu de notre Eglise, un Cenotaphe fort propre & fort bien éclairé. L'Autel estoit tendu de velours & de satin noir. Le R. Pere Provincial des Reverends Peres Carmes y chanta la grand'Messe

Messe & precha du Purgatoire. Il fit voir combien c'estoit une pratique salutaire & sainte de prier pour les morts. On fit ensuite l'Absoute solennelle au tour du Cenotaphe & tout se finit par la Benediction du Crucifix, que l'on exposa comme on a coutume de le faire dans plusieurs de nos Eglises de France. Toutes ces ceremonies pratiquées avec majesté & avec devotion touchent extremement les Armeniens, & leur inspirent insensiblement l'amour de notre sainte Religion. Cela leur fait dire que Rome est la maitresse, & qu'ils ne voyent rien de semblable parmi eux; ils avouent meme franchement, comme je l'ai remarqué, quand ils nous entendent precher, que leurs Vertabietz qui sont reverez parmi eux comme leurs principaux Docteurs, ne le sçavent pas faire: ainsi peu à peu se detachant d'eux, ils s'attachent à nous par estime & par affection.

Le Service du matin etant ainsi terminé, l'on fit l'après-dinée une Controverse sur le meme Purgatoire. Les Armeniens qui avoient pris gout aux disputes précédentes, vinrent proposer eux-memes leurs difficultez, afin de n'avoir rien à se reprocher sur cette matiere. Enfin pour temoigner que l'union que l'on vouloit etablir entre l'Eglise Latine & l'Armenienne, n'estoit pas seulement une union qui regardat les personnes vivantes; mais qu'elle devoit encore s'étendre sur celles des Morts, nous allames

mes tous en corps au Cimetiere , pour prier sur les tombeaux des Catholiques Armeniens. Les Pretres Armeniens qui font au service de l'Eglise Catholique des Cherimanis , firent sur les tombeaux des notres ce que nous venions de faire sur les leurs.

Le Jedy & le Vendredy se passerent à l'ordinaire , si ce n'est que Monseigneur precha le Vendredy chez les Cherimanis de la communion digne , & le soir le R. P. Helie fit une autre Controverse sur les deux Especes , que les Armeniens prétendent qu'il faut prendre à la Sainte Communion , & sur l'obligation que les Pretres Catholiques ont de mettre de l'eau dans le Calice au Saint Sacrifice de la Messè. Les Pretres Armeniens & les autres assistans proposerent avec plus de chaleur qu'auparavant les difficultez qu'ils avoient sur cet article ; leur Archeveque meme voulut parler.

Le Samedi le concours fut fort grand dans l'Eglise des RR. PP. Dominicains ; mais sur tout des femmes Catholiques Armeniennes , attirées par le bruit qui courut que les Armeniens Catholiques devoient y chanter la Messè , & y faire un Service solennel. C'est ce qui se fit avec toute la majesté dont est capable leur Eglise , qui tres-assûrement ne manque pas , de tres-beaux chants , ni de tres-belles ceremonies , comme je l'ai vu plusieurs fois , sur tout à Ichmiazin qui est

est leur Eglise Patriarchale , où l'on voit officier leur Patriarche & les autres Archeveques & Eveques avec un ordre & avec une exactitude qui ne cede gueres à ce qui se pratique dans plusieurs Eglises de France. Monsieur Samson precha de la medifance.

Le meme Samedy il y eut chez les Cherimanis bien du monde qui commença à communier ; mais la plus celebre action de tout le Jubilé fut la derniere qui se fit dans notre Eglise pour la cloture ; nous primes toutes les mesures necessaires , soit pour rendre la communion generale qui se devoit faire , la plus eclatante qu'il seroit possible , soit pour faire reussir avec plus de pompe & plus de devotion la Proceffion du Saint Sacrement qui devoit terminer tout. Nous parames donc notre Eglise , encore mieux qu'elle ne l'etoit auparavant, & nous primes des autres Eglises les Ornemens qui estoient capables de rendre cette derniere Fete encore plus solemnelle. Pour ce qui est du dehors , nous disposames tellement les allées de notre jardin , que le Saint Sacrement y put passer fort commodement par tout. L'on prepara en meme tems de quoi faire une salve des moufquets & des petits canons d'une grandeur pourtant raisonnable, que l'on trouva heureusement parmi nos Francs : Nous fimes faire un Dais fort propre , orné d'une belle courtine de Damas verd , soutenu de quatre batons peints

peints & ornez par le haut de quatre belles pommes, sans parler de l'Autel fort propre que nous avions dressé au milieu du jardin, pour servir de reposoir au Saint Sacrement.

Le bruit de la Fete fit assembler un monde si prodigieux dès le grand matin, que notre Eglise fut d'abord remplie; en sorte qu'il fallut mettre des echelles, pour faire monter les gens aux Tribunes, & autres lieux vuides. Cependant les Missionnaires estoient occupez à confesser de toutes parts. Le tems du Service etant venu, on rangea les Officians, de maniere que le Clergé Latin estoit à droite dans le Chœur, & le Clergé Armenien avec deux Vertabiets & un Archeveque à gauche; les uns & les autres estoient habillez selon le Rit de leur Nation en surplis, en etolles & en chapes. D'abord ce spectacle charma tout le monde. On commença la grand' Messe avec plus de solemnité qu'on n'avoit fait auparavant. Monsieur l'Eveque officia avec Diacre & Sous-Diacre. Quand on fut arrivé au *Gloria in excelsis*, il fut premierement chanté en Latin, & ensuite en Armenien. L'Epitre & l'Evangile furent chantées de meme. Après notre *Credo*, un Pretre Armenien fit une solemnelle Profession de Foi au nom de tous ceux de son Eglise, faisant retentir le nom d'Alexandre VIII qu'ils reconnoissoient pour leur Chef & pour leur Pape: celà fait, nos petits Ecoliers chanterent leurs Cantiques

tiques en François , & les petits Armeniens leur repondirent en Armenien. Cette variation de Chants & de Cantiques de louanges qu'on donnoit à Dieu dura toute la Messe , en sorte que chacun triomphoit de joye de voir cette union qui ne s'etoit jamais vue dans cette Ville, qui outre la haine qu'elle porte naturellement aux Francs , est la Ville la plus obstinée dans son heresie qui soit dans toute l'Armenie. Mais la Communion generale qui se fit au tems ordinaire, fut un spectacle capable de donner de la joie aux Anges. Les petits Enfans Armeniens & Francs commencerent à s'approcher de la sainte Table ; ensuite les Hommes & les Femmes separement. Pendant tout ce tems-là l'Eglise retentissoit de Cantiques Francs & Armeniens. Jamais on ne vit tant de devotion ni tant de Communions à la fois dans Julfa ni dans toute l'Armenie. Les Francs & les Armeniens s'embrasserent les uns les autres avec tous les temoignages possibles d'une amitié & d'une reunion antiere. Il se fit des Prieres publiques pour tous les Princes Chretiens ; Enfin malgré les oppositions des Vertabiets heretiques , qui ne cesserent point de crier & de precher contre nous, & qui declaroient excommuniez ceux qui viendroient à nos Assamblées, il y eut plus de deux ou trois cens Armeniens qui communierent à ce Jubilé. Il y eut aussi plusieurs Confessions generales, &

P j'en

j'en ay reçu quelques-unes qui m'ont donné beaucoup de consolation. Aussi-tot que la Communion generale fut achevée, je partis en Surplis & en Etolle pour faire la cloture du Jubilé par un Sermon de la Rechute, où je montrai que ce peché est le peché du monde le plus opposé à la gloire de Dieu & aux bontez infinies du Sauveur, à l'honneur de l'Eglise, & au salut des hommes; en un mot le peché qui en ce Pais nous rend plus mepriables & aux Infideles & aux Heretiques. A la fin du Sermon je me servis de l'idée dont se servit Moïse, pour faire ressouvenir tous ces fervens Catholiques des promesses qu'ils venoient de faire à Dieu; mettant d'un coté les Catholiques Francs, & de l'autre les Catholiques Armeniens, & prononçant sur eux les maledictions & les benedictions portées dans le Livre du Deuteronome. Le Sermon fini, la Messe finit aussi & l'on commença à se disposer à la Procession.

Elle fut ordonnée de cette sorte: Un Acolithe Armenien portant une belle Banniere, marchoit à la tete: il avoit à ses deux cotez deux autres Acolithes Armeniens revetus à la maniere de leur Eglise, après eux venoit un Acolithe Franc portant une grande Croix d'argent fort belle: il avoit aussi à ses deux cotez deux Acolithes Francs revetus en surplis, & portant deux Chandeliers d'argent; ensuite venoient les Acolithes, Diacres & Sous-

Sous-Diacres Armeniens, & après eux nos Acolithes chacun son cierge allumé Les Pretres suivoient dans le meme ordre revetus de chapes. Immédiatement devant le Saint Sacrement, marchoient deux Vertabiets Armeniens, dont l'un estoit Archeveque, suivis de deux Acolithes, qui donnoient sans cesse de l'encens au Saint Sacrement. Monseigneur l'Eveque de Bagdat portoit le Saint Sacrement sous un beau Dais soutenu par quatre Catholiques, dont deux estoient Francs, & les deux autres Armeniens, tous quatre les plus distinguez de leur Nation. Quand la Proceffion parut dans notre jardin, qui est un des plus beaux jardins de Julfa, le Saint Sacrement fut salué par une decharge de mousquets & de canons disposez pour cet effet, elle continua dans l'ordre que j'ay dit jusqu'à l'Autel que nous avions dressé au milieu du jardin, où après un peu de repos, on donna la Benediction du Saint Sacrement, & il y eut une seconde decharge de notre petite artillerie. Enfin elle retourna à l'Eglise, pendant que l'air retentissoit des chants Latins & des Cantiques Armeniens qui succedoient les uns aux autres. La Proceffion etant arrivée dans l'Eglise l'on termina la solemnité par une troisieme Benediction du Saint Sacrement & par une troisieme decharge.

Au reste il n'y eut jamais tant de monde,

de, ni jamais tant d'empressement qu'en ce jour-là pour voir triompher J E S U S-CHRIST au milieu de ses ennemis. Les Femmes qui sont extremement retenues icy, parurent en cette rencontre oublier un peu la coutume du pais. Car transportées du meme zele dont etoit transporté Zachée, lorsqu'il monta sur le figuier sauvage elles, monterent sur les treilles qui regnent le long de notre jardin, pour considerer une ceremonie si edifiante, & qu'elles n'avoient jamais encore vu. En effet, je puis dire que je ne vis jamais rien de si consolant, & les larmes de douceur que je repandis en cette occasion, aussi-bien que plusieurs autres me firent oublier les amertumes que nous avions souffertes durant les persecutions passées.

Les choses aiant si bien reussi, nous jugeames à propos de terminer le tout par un festin que nous fimes au Clergé Armenien & Franc, afin de les entretenir dans une union indissoluble. Mais ce fut un festin fort modeste & tout semblable à ceux des premiers Chretiens, où l'on donna mille benedictions au Saint Pere & à l'Eglise Romaine. Enfin la ferveur fut si grande ce jour-là, qu'il fallut après-diner chanter Vepres solemnellement, auxquelles je priay Monsieur Samson de precher encore à l'Assistance qui le souhaitoit. Il exhorta son Auditoire à entretenir l'union qu'on avoit faite. Le Sermon fut suivi de la Benediction du Saint Sacrement.

Voi-

Voilà comment se passa notre Jubilé. Je puis dire sans mentir, qu'à proportion je n'ai gueres vu qu'on fit mieux en France. Le nombre de ceux qui se sont confessés & communiez a été fort considerable, eu egard au Pais où nous sommes. Plusieurs personnes nous sont venus trouver pour abjurer leurs erreurs. Ceux qui auparavant n'avoient été Catholiques que par politique, ont fait voir qu'ils estoient veritablement convertis. Nous avons eu la consolation de remarquer une union admirable parmi eux. Le bon parti s'est extremement fortifié. De sept Vertabiet s qui sont à Julfa, nous en avons deux declarez pour nous, & un troisieme qui est Catholique dans le fonds de l'ame. Nos ennemis sont surpris de voir les benedictions que Dieu nous donne, & cela après tant de persecutions qu'ils nous ont suscitées jusques à vouloir nous perdre & nous chasser de Julfa. Ils n'ont pas le mot à dire, voiant de quelle maniere nous nous y prenons pour l'instruction & pour la sanctification des peuples. Le Calanier notre mortel ennemi commence à s'adoucir : le grand Vertabiet de cette Ville ne peut guere plus lontems nous nuire, & nous ne desesperons pas d'establir ici le Roiaume de JESUS-CHRIST. Enfin le lendemain de la cloture du Jubilé, qui étoit le jour du grand Saint Joseph Protecteur de notre Eglise les Messieurs Cherimanis m'envoyerent dire qu'ils

## 342 RELATION DE JULFA.

qu'ils vouloient absolument nous batir une plus grande Eglise, & qu'ils se chargeroient eux-memes de tout: Cette nouvelle fut le comble de ma joye, qui fut encore augmentée lorsque le principal de ces Messieurs me confirma sa promesse, m'assurant que dans quelques jours il viendrait lui-meme chez nous, pour prendre les mesures necessaires pour celà, à quoi le Frere Ballée, qui fait fort bien l'Architecture, ne servira pas peu, soit pour donner un beau dessein, soit pour aider à l'executer. Beni soit le Seigneur, qui fait tourner tout à sa gloire, & à l'avantage de ses serviteurs.

F I N.



E X-

E X T R A I T  
D U P R I V I L E G E  
D U R O Y .

P Ar Grace & Privilege du Roy, donné à Fontainebleau le 30. Septembre mil fix cent quatre-vingt-onze, Signé par le Roy en son Conseil, MIGNON, & scellé du grand Sceau de cire jaune: Il est permis au R. Pere PHILIPPE AVRIL, de la Compagnie de JESUS, envoyé par Sa Majesté en qualité de son Mathématicien, pour decouvrir un nouveau chemin par terre à la Chine, de faire imprimer par tel Imprimeur ou Libraire qu'il voudra choisir, un *Recueil de diverses Remarques & observations d'Histoire, de Phisique, & de Geographie*, lequel peut estre utile pour la perfection des Arts & des Sciences, en tel volume, marge, caractere, & autant de fois qu'il voudra, avec Figures, Vignetes & Cartes des Pais, pendant le tems & l'espace de huit années entieres & consecutives, à commencer du jour qu'il fera achevé d'imprimer; avec defenses à tous Libraires, Imprimeurs, & autres personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, de l'imprimer, ou faire imprimer, vendre & debiter, sous quelque pretexte que ce soit, à peine de trois mille

mille livres d'amende, confiscation des Exemplaires, & autres peines portées par le dit Privilege.

*Registré sur le Livre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris le 29. Octobre 1692. Signé P. AUBOUIN, Syndic.*

Et le dit Pere AVRIL a cédé son droit du présent Privilege au Sieur JEAN BODOT Marchand Libraire à Paris, suivant l'accord fait entr'eux.

*Achevé d'imprimer le 29. Decembre 1692.*











